

This volume purchased
with funds donated by
the

EDWARD F. HUTTON
FOUNDATION



THE J. PAUL GETTY MUSEUM LIBRARY

ND
653
S83W3



JAN STEEN.

ÉTUDE SUR L'ART EN HOLLANDE.

DE L'IMPRIMERIE DES FRÈRES GIUNTA D'ALBANI A LA HAYE.



Jan Steen

JAN STEEN.

ÉTUDE SUR L'ART EN HOLLANDE,

PAR

T. VAN WESTRHEENE, Wz.

Jan Steen has a strong manly style of painting, which might become even the design of Rafaelle, and he has shown the greatest skill in composition, and management of light and shadow, as well as great truth in the expression and character of his figures. JOSUAH REYNOLDS.

LA HAYE,
MARTINUS NIJHOFF.
1856.

Digitized by the Internet Archive
in 2016

https://archive.org/details/jansteenetudesur00west

AVANT-PROPOS.

Comme je dis dans l'introduction de cette étude, qui n'en est peut-être déjà devenue que trop longue, tout ce qui s'écrit ordinairement avant d'entrer en matière, je crois devoir m'abstenir de toute préface aucune, et j'y supplée en payant une dette de vive et profonde reconnaissance à tous ceux qui m'ont aidé, dans la composition de ce travail, de leurs lumières et de leurs indications à travers le chemin difficile que j'ai eu à parcourir. C'est d'ailleurs pour moi un véritable plaisir que d'avoir l'occasion de rendre ainsi grâce, dès les premières lignes, à M. Rammelman Elzevier, qui m'a ouvert les riches archives de la ville de Leyde, et qui m'a secondé avec tant de dévouement en de fatigantes recherches dans le but de découvrir les éléments authentiques d'une biographie de Jan Steen plus exacte et plus véridique que celle de la tradition; à M. J. L. Cornet, de qui la main

habile a tracé le portrait de l'artiste d'après la gravure, à peine connue, que nous avons trouvée dans les portefeuilles du Cabinet d'Estampes de l'Université de Leyde, dont il est bien le digne directeur; à MM. J. P. Six, P. E. H. Prætorius, et C. T. Roos d'Amsterdam, à M. A. van der Willigen d'Harlem, à M. J. Z. Mazel de La Haye, à M. Nieuwenhuys de Bruxelles, et enfin à tous ceux de mes amis qui m'ont tour-à-tour fourni des matières pour mon sujet et indiqué les sources où la persévérance à l'œuvre me donne lieu d'espérer que je n'aurai peut-être pas puisé d'une main trop malheureuse. Que leur zèle trouve sa récompense dans les efforts que j'ai tentés pour contribuer à la réhabilitation morale et à la gloire d'un de nos plus grands artistes; et, protégé par le témoignage des autorités que j'ai consultées, puisse ce livre, inspiré par notre commune admiration, déterminer encore plus vivement l'estime, la sympathie de l'Europe pour l'artiste et pour la grande, la belle école hollandaise.

La Haye, Février 1856.

L'histoire de l'art en Hollande est aujourd'hui encore un livre à faire: les matériaux n'en sont même pas tous connus, et s'il en est que l'on pût indiquer de préférence, on est toujours bien loin d'en avoir établi la valeur réelle. La cause principale de l'état où se trouve la question est toute dans le défaut d'observation des phénomènes et des faits, et l'insuffisance de l'appréciation critique des individualités qui se présentent chez nous dans le domaine de l'art. On n'a guère qu'effleuré les sujets d'étude que réclamaient ces points principaux: delà l'exposition incomplète, et, selon les écrivains, si variée en ses termes, des principes dont procède la vie artistique en Hollande. Comme il n'était pas déterminé de point de vue fixe et incontestable d'où l'on pût juger les individualités, leur assigner à chacune sa place et son importance relative, il était impossible de démontrer que les nuances variées à l'infini qui caractérisent, sous le rapport des principes généraux et quant à la tendance commune, les grands peintres de la première époque, se déduisent et dépendent les unes des autres, quelles que soient les oppositions qui se révèlent entre les traits particuliers qu'il nous reste d'abord à mieux définir. Mais, — nous le reconnaissons —, l'auteur du traité se

trouvât-il placé dans les circonstances les plus favorables, fût-il doué du coup d'œil le plus sûr, fût-il inspiré par la plus ardente sympathie, l'histoire de l'art en Hollande ne nous semble point devoir être l'œuvre d'une seule plume. Ce ne sera peut-être que le fruit des efforts d'intelligences exercées appliquant leurs forces en commun à un travail de plusieurs années. Mais, quelles qu'en soient les difficultés, il faut que notre tâche soit accomplie.

En effet, toutes les nations de l'Europe qui peuvent se glorifier d'avoir été et d'être encore animées de la vie artistique indépendante, dans toute sa vivacité et toute son énergie, ont vu naître des hommes qui n'ont point reculé devant l'obligation imposée aux représentants des beaux-arts de tous les pays, d'étudier jusques dans ses mystères les plus profonds pour y rattacher la situation présente, cette vie toute spéciale à sa source, en ses développements, en ses progrès. Ils en ont remonté le cours jusqu'à l'origine de l'art à des époques et chez des peuples déjà bien loin de nous. Frappé d'étonnement en face des phénomènes que leurs investigations sont parvenues à découvrir à nos regards, l'esprit se plaît à en admirer les causes, à en dégager les conséquences, et l'écrivain se sent transporté d'enthousiasme à la révélation des rapports directs qu'il voit s'établir sous ses propres yeux entre la vie artistique et les progrès moraux et intellectuels des peuples.

Sous ce point de vue, il y a d'ailleurs tendance générale; c'est ce qu'attestent les efforts que nous voyons tenter chaque jour dans le but de compléter l'histoire des états et des peuples par l'appréciation la plus exacte de tous les éléments qui la composent. Or, quand nous voyons partout ailleurs le domaine de l'histoire de l'art fouillé en même temps et en tous les sens par les nobles pionniers de l'intelligence, la Hollande ne saurait s'oublier plus longtemps dans

le repos absolu de l'admiration rétrospective. Il y a même plus: ainsi que la Hollande a vu transmettre et respecter les traditions de sa supériorité intellectuelle de son importance politique et de sa gloire militaire, elle a vu se continuer et grandir la réputation des œuvres d'art qui ont déterminé et maintenu la gloire de nos ancêtres. Oui, de même que les hauts faits de nos illustres capitaines et les grandes choses accomplies par nos hommes d'état n'avaient point perdu leur prestige, l'art hollandais restait toujours vivace et se manifestait en des chefs-d'œuvre admirés du monde entier. Ecrire l'histoire de ces toiles dont la valeur augmente de siècle en siècle, raconter la vie de leurs auteurs immortels, et l'exposé des principes dont ils suivaient la loi, révéler le secret de l'ensemble de ces principes d'où est sorti le grand art hollandais, voilà ce qui constituerait un monument véritablement national; et la Hollande ne saurait en abandonner la gloire à des mains étrangères, quand nous comptons autour de nous tant d'hommes de talent capables de comprendre et d'apprécier à leur juste valeur les produits du génie dans le domaine des arts et des sciences.

Supposons qu'un étranger, animé des intentions les plus généreuses et dégagé de tout esprit de partialité, conçût le dessein d'étudier et de démontrer les traits distincts, uniques, exceptionnels, de l'école hollandaise; jusqu'à quel point se trouverait-il aujourd'hui en état d'exécuter le plan qu'il se serait tracé? Déjà, on le sait, les efforts qu'a tentés plus d'un écrivain dans le but de retrouver le lien qui unit les phénomènes qui se présentent dans l'école des autres nations à l'histoire de l'art dans son propre pays, et de saisir l'ensemble des faits qui ont concouru au développement de l'art en général, ont conduit les historiens étrangers à l'examen de la vie artistique en Hollande. Certes, il a été écrit à ce sujet de bien bonnes choses et de bien belles pages; mais

qui n'y reconnaît aussitôt l'insuffisance des matériaux? et quelles aberrations n'a point fait commettre l'ignorance des erreurs qu'il eût fallu signaler d'abord dans l'exposé des principes! On ne saurait le nier: il y a en pareille matière bien des circonstances que le Hollandais s'explique assez naturellement, mais qui restent généralement incomprises de l'étranger. L'art d'un peuple est étroitement lié à son histoire, à ses mœurs, à son caractère. Dans l'état de fusion ou de dégénération où les faits se présentent, tout ce qui se retrouve des époques antérieures dans la société actuelle, ne peut être reconnu et rattaché au passé que par l'habitant du pays; et c'est la première condition à remplir pour arriver à apprécier à leur juste valeur les principes primordiaux de l'art, à établir de quelle manière ils furent mis en pratique, et les circonstances qui en déterminèrent la véritable influence. En un mot, l'idée philosophique qui vivait et se révélait dans l'art hollandais, et sans laquelle il n'eût jamais possédé la force vive et créatrice dont nous admirons les effets, ne saurait être recherchée et expliquée que par l'historien qui se trouverait à même de connaître et de juger les faits, les œuvres produites, d'en comprendre toute la signification, d'en indiquer les affinités, la valeur *subjective* et *objective*. Alors même que par l'étude sérieuse des causes il s'applique à comprendre les conséquences, l'étranger ne saurait se placer dans les conditions que requiert le sujet. Il faut donc que ce soit le Hollandais qui dise quelles sont les figures artistiques qui représentent l'idée philosophique; il faut que ce soit le Hollandais qui rappelle les faits, qui cite les œuvres et les juge, qui trace l'exposé des circonstances et des idées à dégager des principes réels. Lui seul peut donner l'appréciation des individualités qui vivaient ou qui sont nées à l'époque où se manifestait une des tendances les plus fécondes et les plus distinctes; lui seul peut faire connaître les

génies, qui, doués de force inégale, et plus ou moins pénétrés de la conscience du soi-même, ont contribué le plus aux progrès de l'art hollandais; et c'est au reste ce que réclame l'esthétique, c'est-à-dire, l'étude du beau sous quelque forme qu'il se soit révélé. Ce n'est qu'alors que les matériaux seront recueillis pour l'histoire de l'art, histoire impatiemment attendue, car dans les arts, comme dans les sciences, le passé contient les germes du présent. Sans doute les temps ont changé, notre siècle exige beaucoup plus que les siècles précédents; mais l'expérience nous atteste que les principes auxquels l'école hollandaise du XVII[e] siècle dût sa puissance sont encore dans toute leur force et leur influence. Nous ne démontrerons pas ici combien il serait dangereux de s'écarter des premiers principes; l'expérience en a été assez pernicieuse là où elle a été tentée, mais nous répèterons de toute la force de nos convictions que pour soustraire les artistes au danger de tomber d'erreur en erreur, il faut que ces principes, saisis à leur source, suivis en leurs développements et jusque dans leurs variations les plus capricieuses, soient enfin éclaircis par la lumière de l'histoire. Dégagés de l'ombre du doute, ils nous serviront de guide pour l'avenir, et nous aurons déterminé le point fixe d'où l'on puisse considérer et juger l'art hollandais. Sans l'histoire, les musées et les collections de notre pays ne sont que des galeries incomplètes pour l'étude de nos artistes: tout est abandonné au hasard, souvent au choix le plus aveugle: avec l'histoire, tous nos trésors artistiques sont autant de moyens de progrès et de perfection.

Mais, en admettant même que l'écrivain se trouve pourvu plus tôt et plus facilement que nous n'osons l'espérer, de tous les matériaux nécessaires, les difficultés de la tâche qu'il aura entreprise ne seront encore levées qu'en partie: il lui restera à vaincre des obstacles d'une tout autre nature,

qui, hélas! le décourageront peut-être dès le début. C'est avec un bien vif regret que nous l'écrivons, mais notre amour de l'art s'émeut de l'indifférence que le sujet qui nous occupe, quelle qu'en soit l'importance, rencontre jusqu'ici parmi nous. Nous sommes bien loin, toutefois, d'émettre la pensée qu'il n'y ait plus de sympathie chez le peuple hollandais, surtout dans les classes éclairées, pour les intérêts de l'art: nous voulons seulement constater que la sympathie n'est point générale; elle dépend trop souvent du hasard ou de la bonne grâce de quelques hauts personnages; elle ne repose point sur une base solide et ne se manifeste que bien rarement avec l'ardeur d'une passion pure et déterminée. On ne voit plus guère chez nous dans l'art qu'un objet de luxe, qu'un ornement riche, mais inutile, de l'édifice social. Nous avons dit, il y a un an, notre opinion à ce sujet [1]), et les faits qui se sont présentés depuis lors, n'y ont malheureusement rien changé. D'un autre côté, quant à l'art des siècles passés dont il s'agit ici, qu'il se rencontre peu d'amateurs et même d'artistes parmi nos peintres de l'époque, qui sachent se rendre compte de leurs impressions devant les œuvres des maîtres anciens! qu'il s'en trouve peu qui reconnaissent le besoin d'établir le rapport qui existe entre les phénomènes particuliers dont ils sont frappés et les étincelles dispersées du feu sacré dont leur âme a hérité par le mystère de la tradition! La plupart d'entre eux ne s'inquiètent même pas de s'expliquer les phénomènes les uns par les autres: ils redoutent de soumettre à l'examen d'une critique sérieuse des œuvres qui font leur jouissance, des œuvres pour lesquelles ils professent la plus sincère admiration: et de même qu'ils ne consentent pas à ce qu'on s'ap-

1) *Een woord over Kunst en Kunstbescherming in Nederland.* (Un mot sur l'art et sur la protection de l'art dans les Pays-Bas), La Haye, Martinus Nijhoff, 1854.

plique à la recherche des causes, ils semblent n'admettre aucune appréciation des résultats obtenus; c'est pourtant là toujours l'étude principale que nous recommanderions à l'historien. Chose étrange, mais qui n'est que trop évidente, ce sont ceux-là mêmes qui comprennent le mieux les œuvres de l'ancienne école hollandaise, ceux qui y sont le plus profondément attachés, qui paraissent craindre que l'analyse profane des chefs-d'œuvre qu'ils vénèrent ne porte un coup funeste au culte des dieux du pinceau. Quant à nous, nous en avons la conviction, c'est le résultat tout contraire que nous en attendons: l'étude scientifique de son histoire assignerait à notre école une place encore plus haute que celle que lui accorde un dilettantisme ardent, mais sans système aucun. Il se présente sans doute ici de nouveau une difficulté sérieuse: l'étendue de l'œuvre.

L'histoire de l'art en Hollande ne serait point complète si elle ne comprenait pas, avec les arts proprement dits du dessin, l'architecture et même la musique et la littérature nationale. Voulût-on se contenter de rester sur le domaine des arts plastiques — la sculpture, la peinture et la gravure, — il serait encore difficile de déterminer avec précision ce qui constitue la substance propre de ces arts, et ce qui n'est que rapport entre les tendances ou écoles, ce qui est en eux développement indépendant ou seulement point de fusion et de transition. Il faudrait commencer par se poser cette question: à quelle époque et sous quelle influence l'école hollandaise s'est-elle séparée de l'école allemande, et surtout de l'école flamande? La solution de la question exigerait de plus profondes recherches encore, et devrait être l'œuvre d'un esprit encore plus éclairé et plus impartial qu'alors qu'il ne s'agirait que de tracer son histoire comme tendance déterminée et caractéristique. C'est une hérésie historique et artistique que de soutenir l'identité,

en leur origine et leur développement, de l'école hollandaise et de l'école flamande. Rembrandt ne serait-il donc point le centre d'une tout autre pléiade que celle qui s'est formée autour de Rubens? Bien que le dogme ait été attaqué avec plus de bonheur qu'il n'a été défendu, nous ne laisserons certes point de le combattre encore en toute nouvelle occasion.

Il ne manque point de critiques qui croient toujours avec M. Paillot de Montabert[1]) que Rembrandt serait bien plus Espagnol que Hollandais, et qui répètent avec lui: „Enfin on a voulu, — et c'est là le point de différence, — que, puisqu'il y a une Hollande, il y eût aussi une école hollandaise.” Ce serait, pourtant, le sujet d'une étude sérieuse que de consulter et de comparer les premiers phénomènes que présente le domaine de l'art dans les provinces septentrionales et les provinces méridionales des Pays-Bas, et de suivre avec la plus sévère attention le travail des deux tendances, là où elles semblent se confondre et là où elles se séparent insensiblement ou par un élan déterminé. Le savant écrivain allemand M. Rathgeber[2]) a indiqué, à ce sujet, des ressources précieuses, mais il n'a guère qu'ouvert le chemin à suivre; et M. Paillot de Montabert, en nous rappelant une difficulté nouvelle dont la solution serait d'une grande importance, nous a révélé une circonstance que l'histoire de l'art ne saurait négliger d'enregistrer. Quoiqu'il n'ait point dit la vérité tout entière, on ne saurait nier qu'il n'y ait vérité relative dans l'assertion qu'il émet que les artistes hollandais ont pris les phénomènes accidentels et particu-

1) *Traité complet de la peinture*, T. III., p. 177, 181, etc.

2) *Rathgeber*, *Annalen der Niederländischen Malerei.* Je m'empresse ici de rendre hommage à l'habile main qui a traduit en hollandais la première partie de cet intéressant ouvrage (période de 1400 à 1520).

liers de la nature pour la nature elle-même. Mais comment a-t-il donc pu échapper à cet auteur que la naïveté et l'aversion pour le type qui caractérisent leurs œuvres, protestent bien haut contre cette assertion assez téméraire que leurs figures ne seraient généralement que des mannequins auxquels il reconnaît, du reste, le mérite de la vérité dans le coloris et une grande science des effets? il nous semble que M. Paillot de Montabert nous donne ici une preuve bien évidente de la regrettable partialité qu'il a apportée dans l'étude des œuvres de l'école hollandaise; mais, si grande que soit l'erreur où s'est complu le critique français, la difficulté dont nous venons de parler n'en devient que plus réelle. Un autre écrivain, M. F. Xavier Burtin, admirateur ardent de l'école hollandaise [1]), a fait observer qu'elle diffère de toutes les autres écoles en ce que, loin de porter le caractère d'une tendance commune, elle ne présente qu'une chaîne brisée par les efforts individuels. La conception et la manière de s'exprimer d'un certain nombre d'individus, indépendants les uns des autres, et n'empruntant les uns des autres que sous des conditions toutes particulières, est bien aussi, dirons-nous, un fait qui nous frappe le plus dans l'étude de l'art hollandais au XVII[e] siècle, et c'est le point important que l'historien devra faire ressortir avant tout de l'analyse artistique. Le puissant Rembrandt et ses nombreux élèves ne présentent qu'une exception partielle: en général, nulle trace de style ni de manière où les individualités des artistes se confondent plus ou moins: la liberté conquise dans le domaine politique et religieux règne aussi en souveraine dans les arts. Point de centralisation, point de bannière haut levée autour de laquelle

1) *Traité historique et pratique des connaissances qui sont nécessaires à tout amateur de tableaux.* Bruxelles 1808, T. I., p. 178.

se rangent les disciples du beau. Ici, ce n'est ni l'église qui impose à l'art ses traditions, ni le clergé qui dirige les inspirations de l'artiste, ni la monarchie qui comprime l'élan du génie dans les formes prescrites. L'art sort indépendant de la vie du peuple dans toute la variété qu'elle présente. Les avantages ou les dangers de cette situation exceptionnelle, nous n'avons pas à les constater en cet endroit; nous n'avons voulu qu'y faire allusion comme difficulté à vaincre réservée encore à l'historien de l'art. On ne peut nier que la vie artistique de ces temps antérieurs ne fût basée sur des principes généraux et invariables, mais en même temps il faut reconnaître que nulle part ne s'enracinaient sur le sol libre de la Hollande des systèmes fixes, établis par de véritables sectes d'artistes en renom. Comme on le voit, la tâche de rapprocher, selon la loi de principes communs, des invidualités si distinctes, devient de plus en plus complexe.

Il faudrait arriver à retrouver des rapports fidèles qui nous donnassent des renseignements complets sur les individualités et sur l'histoire de leurs œuvres les plus caractéristiques. La source des documents à consulter pour écrire la vie des artistes et rappeler les circonstances sous lesquelles on les a vus à l'œuvre devrait être pure, et c'est précisément cette première condition qui nous fait défaut. Les manuscrits d'où nous pouvons tirer nos renseignements sont chargés de contradiction: le faux s'y trouve mêlé avec le vrai à tel point qu'il n'y a plus à s'étonner des idées erronées et injustes, des préjugés même que l'on rencontre non-seulement chez le public, mais encore chez les amateurs de l'art les plus sincères. Depuis Karel van Mander, qui a pris la chose au sérieux, ceux qui furent contemporains des artistes dont nous parlons, et ceux qui écrivirent le plus près de leur époque, n'ont fait de l'histoire de leur vie qu'une rap-

sodie d'anecdotes où il ne se rencontre sur leurs œuvres que des indications bien incomplètes et non moins obscures. MM. van Eynden et van der Willigen, et plus tard encore M. Immerzeel ont su faire un usage prudent, judicieux, de ces traditions qui leur ont fourni, grâce aux résultats qu'ils ont obtenus en même temps de leurs propres investigations, la matière d'œuvres d'un grand intérêt comme recueils de notes historiques. Ils sont cependant restés si loin de nous présenter l'histoire sérieuse et complète de l'art, que le besoin s'en fait sentir plus positivement encore qu'avant l'apparition de leurs ouvrages. Que de documents inédits, de traditions écrites, de lettres ne se trouveraient peut-être pas à force de recherches et d'enquêtes ! Malheureusement ce n'est que sous la formule du doute que nous en exprimons le vœu; et, parvînt-on à en recueillir d'un intérêt véritable, il serait peut-être aussi difficile d'en déterminer la valeur *à priori*. La personne de nos artistes, leur position sociale, la vie qu'ils menaient, libre, parfois excentrique, leur caractère artistique d'insouciance proverbiale, tout nous fait craindre qu'il n'y ait absence de ces documents, de ces traditions écrites. En général, ils ont dû se trouver bien loin d'être en état de nous laisser des manuscrits qui se conservent dans les archives d'un pays. Cependant, M. Immerzeel, et, plus tard, le laborieux archiviste de la ville d'Amsterdam, M. P. Scheltema, et M. A. van Lee [1]) nous ont donné la preuve de ce que la ténacité des investigations et la prudence dans l'emploi des matériaux découverts peuvent encore fournir de ressources pour éclaircir bien des faits, pour les compléter ou les rectifier. Leurs recherches sur la vie et

1) M. Immerzeel, dans son *Éloge de Rembrandt*, *Amsterdam*, 1841 ; M. Scheltema, dans un livre intitulé *Rembrand*, publié à Amsterdam, 1853; M. van Lee, dans un article qu'on trouve au second tome de la revue *Het Leeskabinet*, 1852.

les œuvres du prince de nos artistes, Rembrandt, ont eu de très-heureux résultats, et c'est avec ardeur que nous exprimons le vœu qu'on suive leurs traces. Rassemblons, enfin, et disposons en ordre les matériaux qui doivent servir un jour à ériger un monument durable en l'honneur de notre art national. Quant à ce qui nous sera refusé par l'histoire écrite, la toile peinte a son langage; elle y suppléera. L'étude sérieuse de nos artistes, par l'examen critique de leurs œuvres, reste possible; elle n'a encore été que trop rarement tentée. Si les faits et les dates ne peuvent jamais être constatés que sous certaines réserves, l'élément le plus élevé de l'histoire, le développement de l'esprit, toujours en progrès, la variété dans l'application des principes, nous les retrouvons dans les tableaux. Nous ne cesserons de le répéter, quelque difficile qu'elle soit à tracer, l'histoire de l'art en Hollande doit être écrite, et l'étude des œuvres n'est peut-être encore que le seul moyen d'atteindre le but.

II.

Les considérations que je viens de présenter ont éveillé en moi le désir de venir en aide à l'historien en me mettant à la recherche des particularités de la vie et en me livrant à l'examen des œuvres d'un de nos artistes. L'expérience m'ayant appris de nouveau que les biographes des derniers siècles ne fournissent guère que des anecdotes d'une authenticité assez suspecte que se contentent de répéter ceux qui leur ont succédé; que, si quelques-uns ont rejeté certains faits, ils n'ont rien donné de mieux, j'ai compris qu'il y aurait peu d'avantage à suivre tout ce qui s'écrit de temps à autre sur l'artiste dont je vais m'occuper. Copier et copier encore, telle semble avoir été jusqu'ici le travail de Pénélope des biographes plus au moins modernes.

Tranchant le fil, j'ai pris pour point de départ la résolution de renoncer à tout ce qu'il n'est pas absolument nécessaire de rappeler pour constater les faits et les dates. N'acceptant que provisoirement les documents connus, et n'y ayant pas plus de foi que dans le guide dont on soupçonne la fidélité, il m'était dès lors en quelque sorte impossible de prédire quel serait le résultat de mes recherches, et bientôt j'ai dû même renoncer à l'espérance secrète que j'avais conçue de parvenir à reconstituer sur une base sûre la biographie complète du peintre que j'ai pris pour sujet. Par l'appréciation des faits rapportés, son caractère et son individualité ont été présentés sous un faux jour, et je me flattais qu'avec le secours des vérités que je trouverais confirmées et des preuves que j'aurais recueillies contre les assertions de l'ignorance, je serais muni de conséquences incontestables pour combattre les préjugés et l'erreur. Or, la nullité déplorable des détails biographiques que j'ai pu découvrir dans l'état de doute et de contradictions où se trouve encore l'histoire de l'art, ne pouvait me fournir l'occasion de répandre des lumières nouvelles et inattendues sur la vie intérieure et le développement des tendances artistiques de Jan Steen. J'étais donc rejeté, dès le début, dans le vague empire de la contemplation ; je me vis exposé au danger de me livrer à des raisonnements faux, injustes, ou du moins fort hasardés, de vouloir suppléer par la passion et la sonorité du langage à l'insuffisance des témoignages quant aux faits que j'établis en vérités. Heureusement, si l'individualité du plus grand nombre de nos artistes présente pour l'historien de l'art en général des difficultés d'autant plus grandes qu'elle est plus distinctement prononcée, celui qui n'écrit que l'étude d'un seul artiste y trouve dans toute leur puissance les arguments que réclame la question. L'individualité de l'artiste donne à ses œuvres

leur véritable langage et y fait découvrir des qualités qui déterminent son caractère et sa tendance réelle avec presque autant de précision et de clarté qu'eût pu le faire l'histoire écrite. Les toiles de l'artiste, voilà donc quelle a dû être la base de ce travail. Il ne s'agit plus seulement d'en constater le nombre et la valeur, mais en même temps de faire ressortir d'une description des œuvres aussi fidèle, aussi complète que possible, l'individualité de l'artiste, le rang qui lui appartient parmi les artistes de son époque et dans l'art en général, sa vie dans la société de son temps. De plus j'ai voulu indiquer aussi exactement que possible en quels cabinets ces tableaux se trouvent aujourd'hui dispersés, et comment ils y sont arrivés. Ce serait autant de renseignements utiles pour l'écrivain qui aurait la noble ambition de reprendre ce travail au point où, faute de lumières et de secours, j'ai dû renoncer plus d'une fois à la satisfaction d'atteindre complètement le but d'une tâche entreprise avec autant de conscience que d'ardeur.

III.

J'ai dit les devoirs que je me suis imposés et les déceptions que j'ai rencontrées sur mon chemin; le titre de cette étude, le nom de Jan Steen, en disait déjà beaucoup plus que tout autre nom d'artiste et les difficultés et les regrets.

Quant à l'individualité fortement prononcée, quant à l'indépendance et à la fidélité dans la tendance choisie, il n'y a que Rembrandt qui lui soit supérieur. S'il ne s'élève pas, comme lui au-dessus de son sujet, s'il ne domine pas la nature, l'unité qui se révèle chez lui entre l'homme, le penseur et le peintre, ferait chercher en vain un autre nom qui pût ici servir de terme de comparaison: forcé de formuler un autre parallèle, j'hésiterais alors entre Potter et

Cuyp, entre Hobbema et Willem van de Velde. La proposition de Josuah Reynolds que j'ai placée en tête de cette étude, contient en quelques mots l'éloge aussi vrai que profond de l'artiste dont je vais essayer de décrire la tendance et l'activité prodigieuse.

Il y a dans la conception, dans les qualités des œuvres de Jan Steen, quelque chose qui nous rappelle Raphaël et le nom de *divin* qui lui a été décerné. Quelle que soit la distance qui les sépare dans les sujets qu'ils ont traités et les développements qu'ils leur ont donnés, selon les circonstances sous lesquelles leur génie s'est manifesté, l'analogie reste frappante quant au choix de la forme la plus convenable et la plus claire dans la représentation de l'idée; il y a sujet de comparaison quand tous deux ils saisissent le côté le plus vif de la révélation accidentelle de la nature, quand tous deux ils s'éloignent de toute la puissance de leurs ailes de l'imitateur servile, scrupuleux; il y a parallèle dans la force d'exécution avec laquelle la forme, une fois adoptée, est dominée par les deux artistes: ils ont créé le beau tel et non pas autre qu'ils voulaient qu'il fût. Nous retrouvons même chez Jan Steen jusqu'à ce goût qui fit que Raphaël fut toujours aussi gracieux que vrai, aussi simple que profond. On sait que de tout temps et partout le goût a été généralement déterminé par le degré de développement intellectuel et les conditions extérieures sous lesquelles les peuples ont vécu. Les œuvres de Jan Steen témoignent de sa facilité à saisir la beauté des formes et de la couleur; elles disent le sentiment vague qu'il possédait du grandiose dans le monde visible. La vie et la vérité qui règnent dans ses créations attestent quelle était la rapidité de son coup d'œil à surprendre le caractère de chaque phénomène, le choix judicieux qu'il apportait dans l'emploi des moyens les plus simples et les plus efficaces qui conduisissent au but proposé.

Je ne saurais résister à l'envie de transcrire ici encore un autre passage du grand artiste anglais. „D'autres de la même école," dit-il en parlant de l'école hollandaise, „ont fait preuve d'une forte capacité dans l'expression du caractère et des passions du peuple, sujet de leur étude et de leur observation. Parmi eux Jan Steen paraît avoir été un des observateurs les plus actifs et les plus exacts de ce qui caractérisait les scènes dont il était témoin et qui lui servirent d'académie. Je m'imagine facilement que si cet homme extraordinaire avait eu le bonheur de recevoir le jour en Italie plutôt qu'en Hollande, d'avoir vécu à Rome plutôt qu'à Leyde, d'avoir reçu du ciel la bénédiction d'avoir des maîtres tels que Michel Ange et Raphaël plutôt que Brouwer et van Goyen, la sagacité et l'esprit d'observation que présentent les caractères variés et l'expression de ses figures banales n'eussent certes rien perdu de leur éclat; et, guidé dans le choix de ses sujets et l'imitation du grand, du sublime, il serait aujourd'hui au rang des piliers et des représentants illustres de l'art." [1])

Je crois que cette thèse serait à défendre; cependant elle ne comprend pas non plus la vérité tout entière: c'est que Reynolds, quelle que soit sa sympathie pour les grands éléments de l'école hollandaise, n'est pas remonté jusqu'au principe, et ne s'est pas pénétré des causes qui lui ont donné son caractère propre, distinct. Comme je trouve ici le germe de plus d'une vérité intéressante dont les artistes de notre temps peuvent tirer profit, je m'arrêterai un moment sur cet argument de la critique.

Il se rencontre encore bien des esprits observateurs qui prétendent que le développement intellectuel, l'éducation complète, scientifique, dirai-je, serait plus nuisible qu'utile à l'expansion de certaines facultés artistiques. Je pour-

---

1) *Josuah Reynolds*, *Litterary Works*. Publié par H. W. Beechy, Londres, H. G. Bohn, T. I., p. 401.

rais répéter avec M. Gustave Planche, ce collaborateur érudit de la *Revue des deux mondes*, que ce n'est bientôt plus qu'un lieu commun de combattre cette erreur [1]), mais en établissant ici, à l'instar d'un Reynolds, un parallèle entre Raphaël et Jan Steen, entre deux représentants de tendances dont l'une était accompagnée d'un grand développement intellectuel chez les adeptes, tandis que dans l'autre il y avait absence totale d'études dans cette direction, nous ne saurions omettre d'indiquer au moins les vérités qui tombent naturellement sous la plume.

Il y aurait sans doute témérité à vouloir définir sous tous les rapports ce que serait devenu Jan Steen si toutes les conditions dont parle Reynolds eussent été remplies. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'esprit eût été enrichi de connaissances toujours précieuses, le goût raffiné, les formes ennoblies, mais c'est tout ce qu'il nous est permis d'affirmer. Il est vraiment absurde de prétendre que les grands artistes de l'Italie ne seraient devenus illustres que grâce à l'emploi le plus heureux des moyens techniques, ou qu'ils auraient été tout aussi grands s'ils avaient vécu hors de la sphère de science, de poésie et de civilisation dans laquelle le sort les a placés. Il n'est pas moins absurde de prétendre que l'école hollandaise ne fût jamais parvenue à l'état d'excellence où nous la voyons briller d'un si vif éclat, si nos grands artistes avaient partagé les avantages d'un Raphaël et d'un Michel Ange: ce qu'il y a de certain aussi, c'est que ce n'est point *par* l'absence, mais *malgré* l'absence de ces faveurs de la destinée chez les peintres néerlandais que l'école hollandaise s'est élevée à l'apogée de la gloire artistique; persister dans l'assertion contraire, c'est moins faire preuve d'érudition que de mauvaise volonté. Les

---

1) *Etudes sur l'art en Italie: Le Corrège.* Revue des Deux Mondes, 15 Décembre 1854.

principes de la vie artistique de l'ancienne Hollande ne sauraient être neutralisés, anéantis, niés sous l'hypothèse du développement des facultés intellectuelles. Ces principes menaient à l'étude fidèle et naïve de la nature, à la conception vraie et simple du beau, à des efforts sérieux pour le reproduire tel qu'il se présentait. Eh bien, les facultés intellectuelles déterminent le *quoi* et le *pourquoi* de la reproduction; mais la puissance et le talent diffèrent dans l'application des principes de l'art. Or, si les lumières de l'esprit formé par l'étude des sciences ne peuvent *donner* ces facultés à celui qui n'en est pas doué par la nature, elles ne sauraient à plus forte raison les *enlever* aux artistes privilégiés qui en ont reçu du ciel le don précieux.

On rencontre aujourd'hui des hommes qui semblent croire que, pour frapper l'imagination, l'art doit se servir d'une langue dont l'origine ne soit point dans une nature toujours active, toujours jeune, à laquelle ils substituent la convention, comme à la conception simple ils substituent le symbolisme mystique. Ici, le développement intellectuel, incomplet comme il l'est, conduirait certes tout droit au pédantisme le plus funeste; mais il est facile de reconnaître que dans les régions de l'art où l'on suit avec sagesse et prudence les principes qui mènent à l'étude fidèle de la nature elle-même, on se tient en garde contre le côté dangereux de cette tendance, le matérialisme, en restant attentif à tout autre phénomène de la révélation artistique opérée par le secours d'une langue conventionnelle.

Toutefois, aux premiers temps de l'école hollandaise, il y avait à côté des éléments que j'ai indiqués, un autre élément essentiel. En abordant ce point je reviens à Jan Steen. J'accepte d'avance l'objection que cet élément aurait ici subi une modification importante si nos artistes avaient vécu sous l'empire de tout autres impressions, s'ils avaient

été munis de plus de lumières, et s'étaient sentis attirés avec plus de force vers le sublime. J'ajouterai qu'il serait peut-être possible d'établir la preuve que l'élargissement de leurs idées et le déplacement du point de vue d'où ils observaient et reproduisaient la vie réelle, auraient donné plus de force encore à l'influence, plus de gloire au nom de l'école illustre de cette première époque. Néanmoins, j'applaudis à l'école telle qu'elle se présente, et je n'ai fait l'observation que dans le but de rappeler à nos contemporains, en recommandant l'étude toute de dévouement de l'école nationale, le danger de suivre avec trop de servilité les principes d'une tendance déterminée. Malgré ce que je dis à l'instant même, ma conviction est toujours qu'après tout l'art hollandais au XVII[e] siècle ne pourrait avoir été autre qu'il se présente, et c'est aussi l'opinion du savant Schnaase dont les jugements en fait d'art, aussi justes que profonds, témoignent de l'esprit observateur le plus exercé [1]). Les paysagistes hollandais créèrent leur école et leurs œuvres lui ont assigné le haut rang qu'il occupe, et en ont déterminé l'indépendance par le caractère propre et individuel que leur génie a prêté à tel objet de la nature ou à telle réunion d'objets qu'ils ont voulu reproduire: eh bien! on reconnaît également ce principe de l'individualité dans leur peinture de genre.

Il s'agit ici d'une individualité d'une tout autre espèce, à la fois principe et résultat de celle dont nous avons parlé plus haut. J'ai dit que l'individualité des *artistes* était assez distinctement prononcée pour que l'écrivain qui se livrerait à l'étude des manifestations diverses de leur tendance, dût faire aussi l'étude de l'individu. C'est maintenant de l'individualité de chaque *objet* ou de chaque *scène* qui leur servit de sujet que je veux parler. Les efforts

1) *Niederländische Briefe von Karl Schnaase. Stuttgart und Tübingen* 1834. p. 145, etc.

qu'ont faits les artistes pour reproduire dans toute leur précision, dans toute leur vérité les choses et les scènes animées de la nature, ont formé un élément puissant dans l'art hollandais, et ils révèlent l'absence de tout type traditionnel tel qu'il se présente dans les autres écoles, où il constitue le point central auquel se rallient tous les artistes. Ici on ne s'est point contenté de peindre par imitation un spécimen de toute une génération d'objets semblables; on a voulu rendre chaque objet avec la fidélité du miroir. Dans l'étude de toute autre tendance, il suffit bien souvent de déterminer le degré d'indépendance de l'artiste qui reproduit le type adopté par tradition; ici, il faut d'abord se rendre compte à la fois de l'aspect toujours varié des objets représentés et du génie propre de l'imitateur. C'était l'effet tout naturel de la puissance de l'aspect pittoresque des objets dont on était entouré; c'était du *réalisme*. Les artistes hollandais ne pensaient pas même à revêtir l'idée abstraite de formes qui ne fissent que rappeler la nature, ni à exprimer de grandes idées au moyen d'un langage de convention. Quoique les formes fussent souvent bien loin du beau, ils étaient irrésistiblement attirés par tout ce qui accusait dans la nature un caractère fortement prononcé. Dès que le pinceau avait fait passer dans l'imitation le caractère des objets qu'ils avaient devant les yeux, ils avaient atteint leur but; quant à la pensée que recélait la forme, ils la livraient — qu'on me pardonne l'expression — au-dessus du marché. L'art hollandais resta étranger à l'idéalisme qui s'était révélé dans l'art primitif de l'Italie. Au moyen âge l'église avait ses raisons pour s'opposer aux progrès du réalisme dans l'art: si elle encourageait la reproduction de ses traditions sur la toile, elle imposait en même temps les types, qui restèrent invariables jusqu'au moment où l'étude des antiques amena une révolution qu'elle ne vit qu'avec douleur. L'art typique

conventionnel fleurit en Italie; il y fit naître de nombreux chefs-d'œuvre. Il semblait que l'on y eût renoncé au réalisme. Déjà le nouvel élément commençait à pénétrer dans l'art allemand; les Flamands s'étaient temporairement soumis à la loi du type; mais quant aux Pays-Bas, où le penchant vers l'imitation maladroitement naïve était déjà dans toute sa vigueur, où les artistes se reconnaissaient incapables de revêtir les vérités divines des formes visibles, le type ne put se confondre avec les premiers éléments de la vie artistique. Dans toutes les œuvres que chez nous le pinceau a produites dans le moyen âge, on reconnaît qu'il y a eu lutte, combat; on peut y découvrir quelque chose d'aride, de contraint: parfois même on y cherche en vain la naïveté, cette poésie naturelle de l'artiste hollandais.

Le principe naturaliste une fois établi, l'âge d'or de l'art hollandais s'ouvrait dans toute sa gloire. C'est un fait dont conviendront certainement ceux-là mêmes qu'il laisse le plus froids. Dès ce moment on s'abandonna avec enthousiasme au bonheur de reproduire tous les objets de la nature, toutes les scènes pittoresques qui se déroulaient constamment sous les yeux. Bannis du domaine de l'église et décidés à n'y retourner que sous la condition de liberté absolue, les artistes hollandais auraient encore pu se réfugier, fidèles à leurs principes, sur celui de l'histoire. Si nous devons reconnaître que leur éducation et leur position sociale s'y opposaient bien évidemment, nous ajouterons qu'il n'y avait aucun autre motif puissant qui les portât à renoncer à une tendance où l'abondance des sujets a sans doute bien naturellement aussi contribué à les retenir.

A chaque nouvel effort des artistes pour reproduire, jusqu'aux plus vulgaires, tous les objets de la vie domestique, recommença l'étude du caractère individuel. Plus tard, lors-

que les données historiques leur présentèrent quelques sujets de tableaux, nous devons avouer qu'ils ne firent guère que donner un titre important à une scène de la vie de l'époque. Toutefois, on ne saurait se refuser à reconnaître que de temps à autre ils y ont fait preuve d'un talent remarquable et d'une conception dont le caractère individuel de l'œuvre n'a point altéré la grandeur. Plus tard, en exploitant la fable et l'Olympe, l'école hollandaise avait déjà perdu beaucoup de son caractère, de son originalité. Quoi qu'on pense de la nouvelle carrière que l'art s'était ouverte et des procédés qu'on y a adoptés, il me semble que la Hollande ne s'est transportée qu'avec trop de facilité et trop d'ardeur vers ces horizons nouveaux.

Chaque phase de la vie domestique a son attrait pour l'esprit national du Hollandais; de tout temps on a trouvé ici la joie et le confortable dans les grandes réunions, dans les fêtes populaires. Il n'y a donc rien d'étonnant que les artistes y aient puisé à pleines mains. Malheureusement il semble que l'on ait voulu savoir où aboutissait cette voie de prédilection: on s'y porta aux dernières limites; on alla si loin que la reproduction des accidents ordinaires descendit bientôt jusqu'au trivial. Le temps était venu d'essayer ses forces dans une arène nouvelle: nos artistes, ainsi que je l'ai déjà dit, ne pensaient guère à rendre une scène domestique ou sociale d'un point de vue élevé, indépendant et déterminé d'avance, en un mot avec *objectivité*. Ils ne faisaient au contraire que peindre les conditions qu'ils partageaient eux-mêmes et dont ils subissaient l'influence. Ils furent donc aussi *subjectifs* que possible; c'est là le côté faible de l'art hollandais. Que les peintres de genre de nos jours, alors qu'ils s'attachent à se pénétrer des principes de leurs prédécesseurs, comprennent et méditent l'avertissement de la critique.

De toutes les variétés de l'individualité dont nous traitons, celle que nous offre Jan Steen est une des plus remarquables, non-seulement en ce que son individualité s'est réfléchie le plus distinctement dans ses œuvres, mais encore en ce qu'elle est d'une nature si exceptionnelle que les situations les plus ordinaires, le vulgaire même, en reçoivent un cachet propre et essentiellement caractéristique. Comme tous ses contemporains, il a peint ce qu'il voyait autour de lui, mais en même temps qu'il y a apporté autant de virtuosité, autant de sympathie pour le réalisme, il les surpassait dans la reproduction du caractère individuel des objets inanimés comme de celui des êtres animés que présente la nature. Il se distingue en outre entre tous par une force d'expression, qui n'appartient qu'à lui seul. Mais on ne saurait pousser plus loin le parallèle entre l'artiste hollandais et l'artiste italien. Il n'en deviendrait, cependant, pas plus facile de dire par induction quels sujets il aurait peints et comment il l'aurait fait, si, par l'éducation et les tendances de son génie il lui eût été donné la faculté de s'élever au-dessus de son sujet: comme nous l'avons fait remarquer dans nos observations générales, la comparaison ne se rapporte qu'au *comment* il a su faire usage des formes de l'art; le *pourquoi* est une question qui n'est plus du domaine de la comparaison.

IV.

Les réflexions que je viens de tracer sur le caractère et la tendance de l'art hollandais en général et sur le rapport qu'y manifeste l'individualité de Jan Steen, il m'a paru nécessaire de les bien établir afin de déterminer clairement le point de vue d'où j'entends étudier l'artiste. Déjà j'ai eu l'occasion de le ranger parmi ces grands maîtres, qui, tout en se bornant à la peinture de genre, se

sont illustrés par le génie avec lequel ils se sont élevés au-dessus des circonstances accidentelles que leur pinceau a reproduites; j'ajouterai que bientôt on lui reconnaît une qualité tout individuelle qui lui assigne une place exceptionnelle entre ses contemporains: c'est le *humor*. Les formes qu'affecte le *humor*, dans l'art ou la littérature, dépendent du degré de développement intellectuel et de civilisation de ceux qui en ont reçu le don particulier, mais le sens de ce terme heureux créé de nos jours est de tous les siècles; on y trouve à la fois le mot et l'explication du talent de Jan Steen. Le *humor*, c'est la puissance de saisir d'un seul coup-d'œil la vie en général et en ses détails les plus compliqués, et de la reproduire avec tous ses contrastes: les larmes ou le rire, et parfois en même temps la joie et les pleurs. Fortes et diverses, les impressions que communique le *humor* sont souvent involontaires. Tout ce qui échappe à l'observateur superficiel, au narrateur ou à l'artiste ordinaire, présente tout-à-coup à l'humoriste un détail important qui lui procure l'occasion de nous rendre témoins d'un fait humain, de nous en faire sentir d'un seul coup toute la signification, le côté plaisant ou sérieux, le charme ou l'horreur. En littérature il y a deux manières d'être humoriste: philosopher ou décrire; dans les arts: il n'y a qu'un moyen de succès: c'est l'observation instantanée et la reproduction fidèle de la circonstance jusque dans ses plus minutieux détails. Si le talent fait défaut au moment même qui s'écoule entre la conception et l'exécution, le succès peut être négatif; Jan Steen n'en fournit presque aucun exemple: toujours il nous attire, il nous frappe par l'impression vraie et rapide qu'il nous fait éprouver. La pitié, la douleur, l'aversion, la joie ou l'ironie qu'il traduit sur la toile, il nous en communique le sentiment; son secret à lui, c'est de ne point nous faire éprouver une impression vague, de ne point

nous frapper d'un simple reflet de la vie: en dessinant ses figures il leur a donné une âme, et c'est leur vie même qu'il nous communique.

C'est ainsi que l'intérêt qu'il éveille n'est diminué ni par le caractère exclusivement local et national de ses sujets, ni par ce qu'il y a de grossier et parfois de vulgaire dans ses productions. Dans toutes ses toiles nous voyons des hommes tels qu'il s'en présente tous les jours; nous n'y retrouvons que ce qui est et restera humain dans tous les temps et chez tous les peuples, et c'est toujours l'œuvre d'un grand artiste, à la fois peintre et „philosophe jovial." Cette heureuse expression est de M. Charles Blanc [1]), qui, dans tout ce qu'il a écrit à propos de Jan Steen, donne la preuve qu'il a senti le besoin de s'occuper bien plus de ce qui se passait dans l'esprit d'un homme de cet ordre que de ce qui se passait dans son ménage. Il est cependant encore à regretter qu'il ait aussi donné beaucoup trop d'attention aux puérilités qu'il trouvait chez les écrivains qui paraissent n'avoir étudié l'artiste que du côté de la vie domestique; et, encourant par conviction l'accusation de témérité, je crois pouvoir dire qu'en suivant la trace que M. Charles Blanc vient d'indiquer, il est possible d'aller plus loin. Quoi qu'il en soit, on doit lui savoir gré de l'expression que je viens de lui emprunter, et de tant d'autres aperçus nouveaux que son jugement éclairé a dévoilés dans l'intérêt de l'histoire de l'art hollandais. Désirant séparer la personne de notre artiste des diverses appréciations qui ont été données de ses mérites purement techniques, je ne saurai non plus passer sous silence les assertions de quelques-uns des autres historiens de l'art à propos des rapports qui existeraient entre le caractère, les passions et les faiblesses de l'homme et l'esprit qui domine dans ses œuvres.

---

[1]) *Vie des Peintres. Ecole hollandaise. Paris, Renouard et Comp.*

M. K. Schnaase, dont j'ai déjà reconnu le jugement sain en fait d'art hollandais, n'avoue qu'avec hésitation sa préférence pour l'artiste que les contes de Houbraken lui représentent sous les dehors d'un dissipateur écervelé, et il croit devoir justifier sa sympathie par l'assertion que, sans la légèreté dont on l'accuse, Jan Steen ne serait jamais devenu un si grand peintre [1]). Il me semble que l'accusation est aussi ridicule que la disculpation. La préférence que l'on accorde aux œuvres de l'artiste n'exige point qu'on soit aveugle sur les défauts de l'homme; la jouissance esthétique qu'il nous procure en ses tableaux ne donne pas le droit au peintre de violer les lois de la morale. Au reste, l'accusation que l'on s'est plu à faire peser sur Jan Steen est bien loin d'être fondée; et la légèreté de ses mœurs fût-elle prouvée, il n'en résulterait que la vérité dont nous avons posé les prémisses: que ce n'est pas *à cause de*, mais *malgré* cette disposition de son esprit que ses toiles sont des chefs-d'œuvre. La question de moralité est toujours fort délicate et surtout fort difficile à résoudre d'après les formes sous lesquelles elle se présente selon les temps, les lieux et la vie de certains peuples. C'est ainsi que Jan Steen trouvait autour de lui la gaîté, le plaisir, auxquels il paraît, — tout nous l'atteste, — avoir pris part avec autant d'ardeur qu'il en a mis à les traduire sur la toile. Qu'est-ce à dire? il ne me semble pas moins évident qu'il n'était plus acteur dès que la joie perdait son véritable caractère. La scène alors n'était plus pour lui qu'un sujet à reproduire, témoin les allégories par lesquelles l'esprit du peintre philosophe condamne les orgies auxquelles il vient d'assister. Le tableau N°. 377 de la liste jointe à cette notice est, entre tant d'autres du même genre, la preuve irrécusable de l'assertion que je

1) *Niederländische Briefe*, p. 83 etc.

viens d'émettre. Au milieu de cette orgie rebutante, voyez cet enfant qui jette des roses aux pourceaux! Quoi de plus ingénieux, quelle figure plus délicate pourrait trouver le poète pour flétrir l'abus de ce que la vie et le monde nous présentent de plus beau, de plus séduisant? Là même où l'abus dégénère le plus en immoralité, s'il s'empare du fait, ce n'est que comme d'un détail inévitable réclamé par le sujet du tableau, mais il reste bien loin d'en être épris. Alors même qu'il ne nous cache rien de ce qui blesse notre sens moral, il est clair que ce n'est point le penchant au vice qui le pousse si loin, c'est tout au plus son amour exclusif pour le pittoresque, conséquence trop absolue de sa tendance au réalisme qu'il partageait avec toute l'école. Parfois aussi ce n'est que le résultat du caprice d'un humoriste qui manie peut-être trop imprudemment l'arme de la satyre. Il ne faut pas oublier non plus qu'à cette époque la moralité, ou plutôt la délicatesse n'obéissait pas aux mêmes lois qu'aujourd'hui. La liberté dans les mœurs est maintenant souvent beaucoup plus équivoque, et, citée devant le tribunal d'une moralité austère, elle serait irrévocablement condamnée. Aujourd'hui, alors même où le but n'est pas tout-à-fait blâmable, les moyens sont parfois d'une nature bien douteuse, et quant à la satyre, elle pêche presque toujours par l'amertume. Jan Steen n'a point de fiel; c'est au contraire lui qui rit le premier et le plus franchement des folies et des fautes qu'il voit commettre autour de lui; et il y a en lui tant de bonhomie que ceux-là mêmes qui lui en ont fourni le sujet, ne se doutent guère de l'excès de leur folie et du supplice de la condamnation qu'il leur inflige en ses tableaux. M. Schnaase a raison de dire que Jan Steen a flagellé ses contemporains avec bonhomie, en farceur inépuisable. Il se portait avec plaisir là où sa gaîté était éveillée ou partagée, et là où l'exagération et l'impudeur

même surexcitaient son hilarité et aiguillonnaient encore son humeur satyrique; mais M. Schnaase va beaucoup trop loin quand il assure qu'il n'y avait point „de monde sérieux pour cet esprit enjoué". C'est-à-dire que, selon cette expression, Jan Steen n'aurait eu des yeux et de l'attention que pour le côté plaisant de la vie. C'est ce que je nie. Certes, je reconnais que ses dispositions naturelles ne l'attiraient guère vers l'étude et la reproduction des situations fortes où l'on voit l'homme souffrir et lutter contre les coups de l'adversité et les déceptions dont il tombe victime par sa propre faute ou la méchanceté de ses semblables. Jan Steen n'a jamais songé à reproduire la vie prise dans son expression la plus noble, telle qu'elle se révèle dans les situations que l'on appelle dramatiques. Qui l'a fait de ses contemporains? Qui a traité le genre d'un point de vue si haut? Mais, s'il ne s'est point élevé au-dessus de l'école hollandaise, il brille au premier rang des peintres de son époque en ce qu'il a traduit la vie sociale de son temps avec une vérité et une puissance qui le placent bien au-dessus de ses contemporains, qui, négligeant l'expression des sentiments et des passions, n'ont su saisir que le côté pittoresque des situations. En se contenant dans le cercle des scènes que fournissent la gaîté familière, les fêtes et les situations qui répondaient le plus à son humeur joviale, saisissant tous les contrastes, il est naturellement devenu, dans le genre, aussi complet que possible. Partout où ricane la gaîté, partout où éclatent la légèreté, la folie des scènes, c'est par l'opposition, ce grand moyen de la poésie appliqué à la peinture, qu'il nous dévoile dans toute sa signification la vie du monde qu'il s'est choisi, ou plutôt c'est le monde réel de l'époque que la magie du pinceau fait agir et parler devant nous. Oui, par la puissance d'expression qu'il a communiquée aux personnages de ses toiles, nous éprouvons

à les contempler la même impression que nous ressentons aux jours où nous voyons le sérieux et le comique, la sagesse et la folie, se confondre sous nos propres yeux; il n'y a point jusqu'aux sujets historiques et bibliques qu'il n'ait traités aussi à sa manière. C'est bien dans ces grandes compositions, où l'élément dramatique absorbe l'élément comique, que la signification du fait, comme le fait même, exige dans la représentation non moins que dans la conception la plus grave dignité: ces conditions, Jan Steen les remplit selon sa nature. Que si, alors même, il y a encore quelque côté plaisant dans ses toiles, ne croyons pas que le peintre ait eu la pensée de parodier un sujet sacré; son erreur ici, c'est que son esprit, jaloux d'indépendance, s'est refusé à revêtir des formes traditionnelles ce qui n'était qu'humain. Il a voulu nous donner la preuve que l'homme, dominé par la passion, ou seulement par la sensibilité, se montre parfois, quelle que soit la circonstance, sous l'aspect comique de l'humanité. Pénétré de l'importance du sujet, il s'expose à être accusé de contradiction; cependant, c'est toujours le réalisme; et, une fois le principe admis dans l'art, on ne saurait se refuser à en admettre les conséquences. Citons quelques exemples. Ici, ce sont les *Noces de Cana* [1]), où le miracle est mis en doute par l'orgueilleux Pharisien, et en même temps affirmé par un jeune gars sous la puissance du vin capiteux. Là, c'est la scène du *Festin au palais du roi Assuérus* [2]), où la frayeur enlève aux serviteurs tout sentiment de *decorum*; ou bien encore c'est Diogène, qui, cherchant un honnête homme [3]), se trouve assailli de la

---

1) N°. 85 de la liste des tableaux.
2) N°. 37 de la même liste.
3) N°. 217.

façon la plus injurieuse par les gamins d'Athènes. Dans toutes ces scènes le peintre a reproduit la réalité tout entière; ce n'est pas qu'il se fût proposé d'avance le plaisir de la parodie: fidèle à son principe, il n'a voulu, même au milieu d'un événement extraordinaire [1]), représenter des hommes qu'animés de sentiments humains. C'est peut-être une erreur bien condamnable, mais soyons bien persuadés que, si le tableau respire la gaîté, la réalité ne nous aurait certes produit que le même effet. Du reste, il ne s'agit pas ici de déterminer si l'élément comique aurait dû être rejeté des scènes sérieuses; nous n'avons voulu que combattre le préjugé d'après lequel les tableaux de Jan Steen témoigneraient de l'inaptitude de son esprit a concevoir le sujet sérieux. S'il en avait été ainsi, les scènes spirituelles qu'il a tracées de la vie familière eussent bientôt rencontré leur condamnation dans la monotonie qu'elles auraient produite; et partout, jusques dans les circonstances les plus communes, c'est le *humor* de l'artiste qui se révèle en ses tableaux. Kugler, savant historien qui n'a pu donner, dans son aperçu du développement de l'art, qu'une place secondaire aux phénomènes spéciaux, parle certes avec intention de cette qualité précieuse, attribut particulier du talent de Jan Steen, comme principe puissant de l'effet réellement comique de ses œuvres [2]). Réellement comique, c'est bien le mot, car il y aura toujours une distance infinie entre le farceur même le plus spirituel et l'humoriste. Les impromptus de l'esprit ne possèdent guère d'autre mérite que celui de l'à-propos: il y manque le plus

1) Reynolds dit, à propos d'un autre tableau, *l'Immolation d'Iphigénie*, qu'on serait tenté de douter de l'intention de l'artiste à ne faire ressortir que le côté burlesque du sujet. Après tout ce qui a été dit à cet égard, il m'est bien permis d'affirmer que l'illustre écrivain va ici beaucoup trop loin.

2) *F. Kugler, Handbuch der Kunstgeschichte, Stuttgart*, 1842, P. 827.

souvent une valeur réelle et surtout la vérité. Dans les compositions de *humor*, l'esprit, au contraire, est toujours accompagné et souvent dominé par la philosophie et la poésie. Tous les deux, le philosophe et le poète, observent attentivement le monde; ils y pénètrent jusques dans les recoins les plus secrets, et embrassent d'un seul regard les contrastes les plus frappants; et c'est là aussi, sans contredit, le signe particulier auquel on reconnaît de prime-abord la conception de Jan Steen. Le fait le plus simple et le plus ordinaire de la vie domestique lui suffit pour créer une scène dont le spectateur reçoit une impression qui ne dépend pas seulement de la circonstance même reproduite, mais qui naît du sentiment de juste part d'intérêt faite par le peintre à chaque détail, selon son importance relative entre tant d'objets divers, avec la plus parfaite intelligence des effets de l'harmonie et des contrastes.

En admirant sans réserve l'esprit du malin philosophe qui a les yeux partout dans la vie sociale, en rendant sincèrement hommage à l'artiste humoriste, je ne suis pas bien disposé à lui reconnaître le don de force créatrice. Un expert érudit, M. Waagen [1]), n'hésite pas à placer Jan Steen au-dessus de ses contemporains quant à l'invention. Pour moi, il me semble que si les autres peintres de l'époque n'excellaient point sous ce rapport, Jan Steen ne se distingue guère non plus, en cette faculté, de tant de compétiteurs en gloire. La force d'invention suppose une grande richesse d'idées et le talent de créer par la magie de l'art des situations et des faits qui traduisent sur la toile une pensée abstraite. Comme on l'a vu, Jan Steen n'y songeait même pas. Un fait était-il constaté, un objet avait-il sa forme déterminée dans le monde visible, il l'observait avec son

---

1) *Kunstwerke und Künstler in England und Paris*, T. III., p. 99, etc.

esprit et son *humor;* et ce qu'il avait saisi, il ne le reproduisait pas seulement avec la fidélité du miroir, mais avec le génie de l'artiste qui domine les formes. S'il invente alors, c'est la perfection de l'exécution; il ne s'élève pas plus haut. Et nous devons nous en consoler dans l'intérêt de l'art: s'il en eût été autrement nous ne possèderions pas un si grand nombre d'œuvres semblables ou homogènes. Les situations qu'il nous présente auraient pu être plus variées dans leur signification positive ou dans leur allégorie; mais acceptons en compensation les modèles divers d'exécution des mêmes objets donnés par le grand peintre d'une école qui ne compte peut-être qu'un seul génie proprement dit créateur, son Rembrandt.

Et d'ailleurs, alors même que la répétition de scènes semblables trahit la pauvreté d'invention, il y a richesse, et richesse d'autant plus grande, dans les modes variés de la reproduction. Il ne s'agit pas ici tout simplement de la technique de l'art, mais de la nouveauté, de l'originalité introduite dans la représentation des différents aspects d'une situation donnée ou d'un sujet adopté. Je pourrais citer bien des exemples: je me bornerai à renvoyer le lecteur à la description des *Noces*, des *Écoles*, des *Réunions joyeuses*, que je fais suivre plus loin. Tantôt ce sont les hôtes, tantôt les fiancés, presque toujours placés dans une position exceptionnelle, qu'il fait ressortir avec un égal succès. Les *Suites de l'intempérance*, bien que les tableaux accusent la ressemblance que comportent les mêmes données, présentent cependant des nuances infinies que le peintre, emprunte de l'individualité prononcée des sujets. *Les médecins près des femmes ou des jeunes filles malades*, quels que soient les points de ressemblance, ne s'offrent pas moins sous un aspect toujours différent, qu'ils reçoivent soit du caractère individuel des autres figures principales, soit de la nouveauté de la

situation. Le *Charlatan* est bien toujours aussi placé sur son théâtre ou sur son tonneau, les paysans sont toujours des types de stupidité et de crédulité, mais ils nous frappent aussi toujours d'une nouvelle manière, grâce soit à la bonhomie vraie ou malignement feinte de l'empirique, soit aux sensations absolument différentes qu'il produit sur son auditoire. Imperceptibles parfois à la première contemplation de l'œuvre, les nuances sont cependant toujours bien faciles à distinguer. Nous résistons à peine à l'envie d'ajouter à ces vagues indices des exemples directs: la liste des œuvres de notre artiste nous y sollicite et le lecteur le plus indifférent s'en convaincra d'un seul regard; quant à ceux qui veulent considérer les toiles de Jan Steen du point de vue que nous venons d'indiquer, nous ne saurions trop les engager à juger par leurs propres yeux de la valeur de nos observations.

Que si, maintenant, nous considérons les œuvres de Jan Steen d'un autre point de vue, — de celui de l'esthétique, — il nous paraît assez difficile de décider ce qui frappe le plus les yeux et produit l'impression la plus forte, ou la force créatrice des génies placés au dessus de Jan Steen, faculté supérieure qui se révèle dans les formes invariables du type et de la tradition, ou la variété simplement réaliste de l'artiste hollandais. Ce qu'il y a de certain, c'est que chez lui les procédés techniques, toujours mis en œuvre avec la plus grande perfection de l'art, lui ont fourni partout les moyens d'atteindre des buts différents, et que, parmi tant de toiles dont se compose son œuvre on ne saurait indiquer deux tableaux absolument semblables quant à la conception des sujets, toujours les mêmes, il est vrai, mais aussi toujours variés comme la réalité elle-même. Afin d'établir la preuve que, si Jan Steen n'inventait pas les situations il les saisissait pourtant avec conscience et du côté qui était resté vierge encore, nous nous arrêterons à un sujet déjà

mentionné, qu'il traite plusieurs fois, la visite d'un médecin près d'une femme ou d'une jeune fille malade. M. Charles Blanc accuse, à ce sujet, chez le peintre une tendance bien évidente à ridiculiser les médecins et surtout les empiriques. On ne saurait nier que cette manie ne fût entrée dans l'esprit du siècle, ni la méconnaître dans plusieurs de ses tableaux. Néanmoins, bien que le peintre nous mette quelquefois, par un trait saillant, dans le secret de leur grave arrogance, de leur ignorance si habilement déguisée, de leur aveuglement quant à la cause du mal qu'ils veulent guérir, il y a, en toute nouvelle occasion, tel autre trait qui, sans être dirigé contre le médecin, détermine la variété de la situation. Selon l'attitude de la malade, selon les figures qui se groupent autour des deux figures principales, selon les accessoires, c'est tout une autre conception. C'est peut-être afin que la diversité fût comprise même de l'observateur superficiel, que Jan Steen fait pressentir les nuances de la situation donnée, tantôt en ajoutant, tantôt en omettant, tantôt en modifiant les détails du tableau. Plus d'une fois c'est la malade elle-même que l'artiste entend railler, ou dont il partage la malignité à propos de la mystification qu'elle fait subir au médecin. Quoi de plus fin que l'allusion qu'il fait ailleurs à la cause fondamentale du mal (le plus souvent le mal d'amour), et surtout aux suites fâcheuses de l'amourette? Avec quelle intelligence il dirige selon l'intention préconçue les traits malins de la malade, les accès d'hilarité transparente d'un serviteur, les divers mouvements qu'il prête aux assistants; enfin quel parti il sait tirer d'une foule de détails dont l'intervention n'est jamais involontaire! Quels que soient les reproches que l'on adresse à l'artiste sous le rapport de l'imagination, quand on l'accuse de n'avoir même pas demandé à l'inspiration personnelle la variété qu'il a donnée à ses tableaux, il n'en reste pas moins acquis de droits à

notre admiration pour le philosophe jovial qui dominait en maître les causes accidentelles afin de les identifier au sujet qu'il empruntait de la nature prise sur le fait.

V.

J'ai effleuré involontairement le côté technique des œuvres de notre peintre; ce sera le sujet d'un examen particulier; parlons d'abord de quelque chose de plus important, c'est-à-dire de la moralité de l'homme et de l'artiste. En essayant de déterminer l'esprit et la tendance artistique de Jan Steen, j'ai fait allusion à l'accusation qu'on s'est plu à faire peser sur l'homme, et j'ai dit en même temps que les facultés de l'artiste ne sauraient ici être acceptées comme causes atténuantes. Persiste-t-on à lui faire un crime de cette légèreté — dont on voulait cependant ne voir l'expression dans ses œuvres qu'avec l'excuse et même l'éloge, — je prétends de nouveau et d'une manière plus explicite qu'il n'y aurait encore là aucun sujet qui pût entraîner la condamnation de sa valeur morale. Dans le cas même où ses œuvres témoignassent de l'absence de toute faculté de conception et de reproduction sérieuse, qu'elles ne prêchassent que la jouïssanse sans bornes et l'abus de la vie, qu'elles n'eussent aucun autre résultat que d'exciter les passions, j'hésiterais encore à soupçonner la moralité de l'homme. Quand on voit dans les réunions la gaîté folle, excitée le plus souvent par les gens mêmes qui se distinguent dans la vie intime par la plus froide austérité, pourquoi donc la légèreté ne pourrait-elle pas être alors l'une des facultés artistiques, ou plutôt l'expression de la tendance artistique de Jan Steen, sans qu'elle affectât un caractère moral qui n'en pouvait pas moins rester encore bien sérieux? Je pense même que l'artiste dont les œuvres procèdent d'un élément réellement impur, ne mérite pas toujours, pour cette seule raison, d'être accusé

d'impureté de mœurs: admettre l'opinion contraire, ce serait déclarer que l'artiste qui énonce dans ses œuvres une pensée sérieuse et pure, qui y traduit des sentiments moraux, religieux, dût infailliblement se signaler par une vie moralement belle, irréprochable. L'expérience est loin d'en donner la preuve.

Je crois avoir démontré que la légèreté ne se traduit pas dans les tendances artistiques de Jan Steen; j'essayerai maintenant de prouver qu'on ne saurait transporter l'accusation à sa vie privée. Je tiens à défendre cette opinion contre tous ceux qui, d'après les œuvres de Jan Steen, ont conclu que l'artiste a pris part aux extravagances, aux excès d'intempérance que son pinceau a reproduits. Il est évident que la joie sans frein, que l'immoralité même s'étale sous bien des faces dans les scènes qu'il a puisées dans la vie du peuple. Certes, l'esthétique, comme la morale, condamne la nudité révoltante de ses scènes grivoises. Mais, — je l'ai déjà dit —, c'est un trait, une erreur commune des peintres de genre flamands et hollandais qu'il faut sans doute attribuer à la nouveauté du domaine qu'ils exploitaient. Depuis lors des limites ont été établies, et l'esthétique a décrété des lois assez conventionnelles, mais auxquelles il faut bien se soumettre tant pour le choix des sujets que pour l'ordre de la conception: la reproduction des scènes scandaleuses de la vie populaire est interdite, la moralité, reste intacte: je n'oserais cependant point affirmer que la tendance réprouvée ne reparaisse sous des formes plus raffinées. Le goût qui a banni des régions de l'art la platitude, aura-t-il en même temps vaincu l'immoralité? Quoi qu'il en soit, reconnaissons qu'au temps de Jan Steen on était de bonne foi. Laissons-là cette accusation tant de fois répétée contre plusieurs artistes du XVIIe siècle; blâmons, si l'on veut, l'erreur esthétique, mais passons condamnation sur l'erreur morale.

Il est vrai encore que les artistes d'alors, et entre autres Jan Steen, se mêlaient à la vie populaire, et qu'ils paraissent ne s'être pas mal trouvés au milieu de ces extravagances de la joie, de ces débordements de liberté. En acceptant le symptôme pour Jan Steen, j'ajoute aussitôt qu'il y garda toujours son caractère de philosophe jovial, sa conscience d'humoriste. Dépouillant le bon vivant, en saisissant le pinceau c'était l'artiste qui reproduisait les scènes auxquelles il venait d'assister, dans toute leur vérité, leur signification, leurs folies, leurs contrastes.

C'est sans doute cette vérité, cette fidélité aux tendances réalistes qui lui a valu les épithètes d'homme perdu de mœurs, d'ivrogne. En représentant les épisodes où la gaîté de la conversation passait, par l'excitation des propos joyeux, à la mise en action, il a prêté tant de vivacité à l'expression de la légèreté des autres qu'on ne peut guère s'empêcher de croire qu'il a dû être témoin de ces scènes où l'on a à peine besoin de trouver dans un coin du tableau le portrait du peintre pour avoir la conviction qu'il y fût bien réellement présent [1]). Le fait se reproduit si souvent qu'on finit même par se représenter l'artiste dans une ivresse complète. Je suis bien loin de voir en lui le censeur qui pût entonner sa sentence là où son *humor* trouvait le mieux son élément, où se plaisait sa bonhomie, où ses facultés artistiques étaient éveillées par le caractère pittoresque d'une scène équivoque; mais je demande la preuve qu'il péchât alors contre les mœurs, contre les lois morales de son siècle, bien plus sévère que le nôtre, il est vrai, quant aux princi-

---

1) L'examen attentif de la liste des tableaux que j'ajoute à cette notice, fera reconnaître que le nombre des fêtes, des réunions joyeuses et des orgies que Jan Steen a peintes, n'est grand que quand on le prend séparément. Comparé au chiffre total de ses productions, il perd beaucoup de son importance. M. Charles Blanc a fait la même observation.

pes, mais aussi bien plus indulgent pour certaines libertés. Je demande la preuve que ses passions l'entraînassent à devenir complice de tout ce qui nous répugne, de ce qui offense notre sens moral dans ses tableaux. Ces preuves, on ne les a pas, et je persiste dans mon opinion que, si Jan Steen a pu parfois oublier la prudence au sein de cette vie de gaîté et d'insouciance, il n'y a jamais perdu son bon sens. C'est cette heureuse présence d'esprit qui l'a préservé de l'abus des plaisirs qu'il traduisait en ses piquantes parodies.

Du reste, bien longtemps avant que les historiens de notre siècle eussent eu l'idée lumineuse de fonder l'accusation de légèreté sur ces reproductions nombreuses de fêtes et d'orgies dans les tableaux où Jan Steen a eu l'imprudence de représenter la vie du peuple saisie jusques dans ses recoins les plus abjects, les biographes contemporains étaient entrés dans cette voie déplorable.

Houbraken, qui a ici le droit de priorité (il était né en 1660, c'est-à-dire encore pendant la vie de Jan Steen, et il avait commencé la publication de son *Grand Théâtre des peintres hollandais* [1]), vers 1717), garde encore la priorité pour la divulgation des idées fausses qui ont cours sur la vie domestique et sociale de Jan Steen. Si, dans ses volumes il raconte plusieurs faits dont on ne saurait douter, et s'il fait preuve plus d'une fois d'appréciation assez juste du talent des artistes, il ne pénètre cependant presque jamais dans le vrai caractère de la vie artistique de son pays, et ne se livre que rarement à l'étude des individualités sous le rapport des principes de l'école. Par contre, il est assez abondant en anecdotes qu'il a rassemblées et qu'il raconte avec tous les signes d'une prévention palpable. Bien que ces anecdotes ne soient pas dépourvues d'une certaine valeur relative pour

1) *Groote schouwburg der Nederlandsche kunstschilders en schilderessen.* Amsterdam 1718. Gr. in-8vo.

l'examen critique postérieur d'une individualité quelconque, il en abuse le plùs souvent pour confirmer une opinion préconçue. C'est ainsi qu'il a présenté, dès le début, Jan Steen comme offrant un singulier mélange de légèreté et de bon sens, d'insouciance et de talent. Quand j'arriverai à la rectification des faits, si Houbraken me sert aussi de guide, ce ne sera toutefois que jusqu'à un certain point. C'est en acceptant ses assertions sans réserve que l'on est tombé inévitablement d'erreurs en erreurs; et ce sont les historiens qui ont fait preuve de si peu de circonspection, qu'il faut accuser des erreurs qui ont pris racine de plus en plus dans l'opinion publique.

Par malheur ce fut Campo Weyerman qui suivit le premier le chemin tracé par Houbraken, à qui ce serait pourtant faire injustice que de le rabaisser au niveau de son imitateur. Weyerman, né en 1679, a publié en 1729 une biographie des peintres hollandais [1]), qui n'est qu'une reproduction en mauvais style de celle de Houbraken, dont il attaque néanmoins l'autorité avec toute l'indélicatesse que nous lui connaissons. Il est vrai, — ajouterons-nous, — que, pour déguiser le plagiat, il a augmenté son œuvre de bon nombre d'anecdotes apocryphes, qui trahissent l'homme corrompu, l'auteur sans moralité, le pamphlétaire avide de scandale. On peut aisément concevoir ce qu'à dû devenir la biographie de Jan Steen en de telles mains. Il semble qu'il ait trouvé dans les anecdotes connues, dans les traditions populaires déjà en crédit, le droit de peindre Jan Steen à son image; et, se vautrant dans la boue où il a traîné la victime de sa plume infectée, il en arrive à ne plus même penser à faire ressortir les mérites de l'artiste.

Les traditions de la vie intime de notre peintre n'avaient

1) *Levensbeschrijvingen der Nederlandsche kunstschilders en kunstschilderessen, door Jacob Campo Weyerman.* La Haye 1729.

donc que trop servi à le présenter sous un aspect humiliant. Et personne qui essayât de déterminer le caractère et l'esprit de ses œuvres, sans le proclamer le pire des ivrognes et des étourdis qu'il avait peints en ses tableaux! Et les coupables étaient ses compatriotes, les seuls juges qui fussent en possession des traditions artistiques! C'est une observation qui a déjà été faite par un écrivain hollandais de nos jours, qui s'est signalé par sa bonne foi et son amour ardent de l'art [1]). Cependant, les historiens étrangers, qui ne disposaient aucunement d'autres renseignements, ont adopté ces contes que l'autorité de leurs noms a répandus de plus en plus. Descamps [2]) est le premier en date qui ait transcrit de ses prédécesseurs des faits que je n'ai pas besoin de répéter ici. Il paraît qu'il y a bien ajouté foi pour avoir pu tracer un portrait de notre artiste que nous n'aurions guère attendu d'un homme dont la justesse du coup-d'œil et le développement du sens artistique nous semblaient répondre d'une tout autre analyse. Ce que c'est que les préjugés! la puissance n'en est que trop bien démontrée par l'accusation de Descamps que tout indique chez Jan Steen défaut d'application et d'étude: c'est nier le nombre de ses tableaux, et les qualités qui s'y révèlent. Quel est l'observateur, qui, adoptant l'opinion de Josuah Reynolds que Jan Steen fût *one of the most diligent and accurate observers of what passed in those scenes which he frequented and which were for him an academy*, ne reconnaîtra pas que Descamps a fait ici violence à son érudition? C'est encore la tradition infidèle qui a faussé son jugement, quand il assure que Jan Steen fut presque toujours ivre; il s'en est laissé aveugler jusqu'à tel point qu'il ne

1) *J. Immerzeel. De levens en werken der Hollandsche en Vlaamsche kunstschilders, enz.* Amsterdam, 1842.

2) *La vie des peintres Flamands, Allemands et Hollandais.* Paris 1770, T. III., p. 26, etc.

vit plus dans ses tableaux qu'autant de scènes d'auberge. Descamps veut bien reconnaître, cependant, que chez Jan Steen le génie fait oublier la faiblesse morale. „ Jan Steen, — dit-il, — n'a manqué ni de noblesse, ni de sentiment dans ses tableaux d'histoire; son dessin est correct, sa couleur, bonne. S'il s'est démenti quelquefois et s'il a peint un peu noir, on doit s'en prendre à quelques bouteilles de vin de trop. „

Sans accepter l'explication hasardée, je ne saurais nier le fait, mentionné à diverses reprises, et dont je m'occuperai plus tard, et j'espère en trouver une cause moins humiliante.

En poursuivant ma route, je reconnais que les idées fausses jusqu'alors enfouies dans les biographies peu connues des écrivains hollandais, ont acquis en passant par la plume de Descamps, — l'oracle de l'étranger en fait d'art hollandais —, une sorte d'authenticité européenne. Fûszli ne fait que copier Descamps: il fait en conséquence de Jan Steen un homme à la vie déréglée, un ivrogne (*ein liederliches und versoffenes Leben*) [1]. Fiorillo [2], Pilkington [3], suivent les mêmes traces. C'est toujours la même accusation, copiée et répétée sans réserve aucune. M. Xavier Burtin même, de qui j'ai déjà eu l'occasion de reconnaître le jugement sain sur l'école hollandaise, et quelle que soit la préférence qu'il témoigne pour notre peintre lorsqu'il dit: „ je ne sache aucun artiste qui ait surpassé Jan Steen dans l'expression des émotions humaines et dans le caractère individuel des modèles, non plus que dans la composition des tableaux, qui se révèle chez lui aussi piquante qu'ingénieuse [4], „ n'a pas laissé non plus de l'accuser de débauche et de crapule. [5]

---

1) *Allgemeines künstlerlexicon.* Zurich 1779.
2) *Geschichte der zeichnenden Künste.* Göttingen 1798—1820.
3) *Dictionary of painters. Edited by Henry Fuseli.* London 1805 ou 1809.
4) *Traité historique et pratique.* T. I., p. 180.
5) *Ibid.* p. 272.

Bien qu'il ait trouvé dans ces excès l'excuse des qualités inférieures de quelques tableaux de Jan Steen, et qu'il y trouve l'explication du phénomène auquel j'ai fait allusion, on ne reconnaît encore que trop combien il a subi aussi la puissance des opinions en vogue. Il reste toutefois à décider s'il a eu raison de lui reprocher d'être tombé dans le genre maniéré.

Heureusement, des auteurs de l'ordre de Schnaase et Kugler ont pris la chose plus au sérieux.

Il ne put échapper à leur esprit critique qu'il n'y a que les œuvres du peintre qui puissent réellement déterminer son caractère et sa valeur artistique; qu'il ne s'agit que de trouver un point fixe d'où l'on puisse les juger, et de distinguer, avant tout, les éléments de l'esthétique de ceux qui répondent aux mœurs artistiques de son temps et de son école. L'autorité des traditions et l'absence des moyens pour en établir la valeur réelle ont conduit ces auteurs à les suivre jusqu'à un certain point. Ils ont bien, de temps à autre, essayé d'y mettre en rapport la tendance des œuvres de Jan Steen; mais, ainsi que je crois l'avoir démontré, ils n'y ont pas réussi. Un autre écrivain [1]), renommé à juste titre pour ses recherches historiques dans le domaine de l'art, prend place auprès d'eux. M. Nagler s'est senti frappé et charmé à la contemplation des œuvres de Jan Steen. Ce qu'il dit de ses facultés techniques me semble trop juste pour n'y pas revenir quand j'en serai arrivé à ces considérations. Toutefois, quoiqu'il reconnaisse que les grandes toiles de Jan Steen, œuvres achevées, ont dû lui demander beaucoup de temps et une prodigieuse activité, il se plaît à répéter des accusations qui finissent par nous répugner. Nagler aussi, oubliant les contradictions dans lesquelles on est tombé,

---

1) *Dr. G. K. Nagler, Neues allgemeines Künstlerlexicon.* Munchen 1849.

signale la distance qui séparerait les tableaux achevés de ceux qui ne semblent être que des ébauches.

Voici venir enfin quelques-uns de nos compatriotes, qui, précédant les étrangers dans l'appréciation artistique de Jan Steen, réclamèrent aussi contre les accusations d'un plagiat facile, qui ont si souvent usurpé la place du raisonnement et de l'étude. Dans le tome 1er de leur *Histoire de la peinture hollandaise* [1]), MM. van Eynden et van der Willigen protestent d'un seul mot, mais avec autant de force que de laconisme, contre le portrait que Houbraken a tracé de Jan Steen.

Ils confirment le jugement de Reynolds et acceptent les principes que j'ai donnés pour base à mes considérations. Cet accord est tout naturel; il n'y a point d'autre moyen de plaider la cause de Jan Steen, tant qu'on n'aura pas découvert quelque nouvelle série de faits selon la vérité qui puissent réduire au mépris qu'ils inspirent les contes et les anecdotes que Houbraken a livrés à la pâture de la critique. Dans l'aperçu des auteurs que je viens de citer on reconnaît aussitôt l'absence de documents historiques; et, après tant de recherches, je dois avouer que je ne me trouve pas encore aussi riche que je l'eusse désiré. Il ne leur restait à invoquer que les preuves morales, et c'est aussi le moyen auquel nous avons recours pour arriver à des considérations plus étendues.

Il y a cependant une preuve bien matérielle qui atteste quelle était la fermeté de caractère et l'activité de Jan Steen. Je la trouve consignée déjà chez Immerzeel, qui, convaincu comme moi de la frivolité des assertions de Houbraken et de Weyerman, traite tout simplement tout cela de contes bleus. Il ignorait, lui aussi, quels faits on pourrait opposer

---

1) *Geschiedenis der vaderlandsche schilderkunst sedert de helft der XVIIIde eeuw.* Haarlem, A. Loosjes Pz., 1816, p. 419.

à tant d'inventions gratuites; l'espace lui manque en ses pages pour approfondir l'esprit, la tendance du maître, et tirer de cette étude des conséquences favorables à la réhabilitation de sa vie morale et domestique. Mais nous applaudissons avec ardeur à cette question qui comporte en elle-même sa réponse, c'est-à-dire la preuve de la vanité de l'accusation: „ N'ont-ils donc point compris (les historiens étrangers) qu'un artiste presque toujours ivre n'eût pu être en possession pleine et entière des facultés physiques et morales qu'exigeait l'exécution de tableaux si profonds de conception, où généralement abonde le *humor*, où se révèle la persévérance du travail, où les figures tracées avec tant de précision accusent si bien le caractère des sujets des tableaux, qui portent le cachet d'une touche vigoureuse et magistrale ? „

N'est-ce pas là, avec tout ce que nous avons dit plus haut, la réfutation la plus claire des contes des premiers biographes qui sont passés dans les traditions populaires? M. Immerzeel parle de Jan Steen sans perdre de vue les mœurs de son temps, et il trouve la preuve la plus évidente de la perfidie des premiers historiens dans le nombre et les mérites des œuvres de Jan Steen eu égard à la courte durée de sa vie, quarante ans. Bien que je me croie en droit d'affirmer que Jan Steen a atteint un âge plus avancé de quelques années, cette assertion ne diminue ici en rien la force de la preuve tirée des témoignages que nous avons sous les yeux. En fixant la durée de la vie de Jan Steen à cinquante ans, dont il faut déduire les années de l'enfance, y compris l'adolescence, période de laquelle nous ne possédons aucune œuvre, (la date que M. Smith [1]) paraît avoir trouvée sur un des tableaux de Jan Steen, n'est qu'une exception qui n'est appuyée d'aucune preuve), le peu d'années qu'il reste

1) *Catalogue raisonné*, T. IV., p. 14, n°. 46.

justifie notre étonnement d'une telle fertilité du pinceau. La liste que j'ai ajoutée à cette notice indique que le nombre de ses tableaux surpasse celui de ceux de presque tous les autres artistes de son temps. En acceptant même que peu de jours aient pu lui suffire pour les plus imparfaits de ses tableaux, le chiffre total est assez élevé pour compter une vingtaine de toiles par année d'activité. Parmi ces vingt tableaux nous en trouvons bien certainement sept ou huit de composition assez vaste, chargés de nombreuses figures d'un fini si précieux que quatre ou cinq semaines paraissent avoir à peine suffi pour les achever dans cette perfection. Que l'on suppute ensuite les heures pendant lesquelles l'art ne peut avoir été pour le peintre qu'une récréation, et les heures perdues dans l'oisiveté et les dissipations inséparables de la manière de vivre qu'on lui a attribuée, et nous demandons de nouveau qu'on nous fournisse la preuve que Jan Steen ait pu être le flâneur qu'on nous a dépeint, dissipant des semaines consécutives en débauches, un ivrogne! Je comprends que Jan Steen, artiste plein d'énergie ait pu trouver dans la facilité de son pinceau et la rapidité de sa touche le moyen de récupérer les heures qu'il livrait aux plaisirs, à la conversation, aux fêtes qui lui fournissaient autant de sujets d'étude; mais, si les orgies qu'il n'a peut-être même recherchées que selon son instinct artistique, étaient devenues pour lui un besoin, une passion, je ne comprendrais plus que l'énergie la plus surnaturelle eût pu résister à l'influence funeste que l'excès du dérèglement exerce et sur l'esprit et sur la matière, sur le corps et sur l'âme. Que l'artiste a conservé sa vigueur, la perspicacité de son regard, ses facultés artistiques, son jugement sain, son esprit jovial, la fermeté de sa main durant plusieurs années, les dates en sont la preuve. De 1660 à 1672, c'est-à-dire durant une période de douze ans, nous trouvons de lui une série de tableaux dont les sujets témoignent d'un esprit

d'observation fin et railleur de la vie intime, des plaisirs et des fêtes de l'époque. Que si, d'une part, ces œuvres font présumer en même temps que ce fut précisément au milieu de toutes ces scènes burlesques, de ces orgies, qu'il jouissait le plus complètement de la vie active, d'autre part, la composition, l'exécution, le fini, les proportions même de ses tableaux sont autant de témoins irrécusables qui attestent qu'il était alors en pleine possession de ses plus heureuses facultés. Nulle trace en ses œuvres de faiblesse de la main ou de l'esprit, ni d'interruption de travail que devraient alors trahir ces longs intervalles qu'on lui a fait sacrifier à une vie de dérèglement continu. L'unité esthétique et technique ne saurait admettre de semblables suppositions.

C'est dans la catégorie des toiles parfaites qu'il faut placer presque tous les tableaux qui se trouvent dans les musées et les collections des Pays-Bas, où les productions médiocres, négligemment peintes, font la minorité; et si la même proportion se présente ailleurs, par exemple en Angleterre, où se trouvent la plupart des tableaux de Jan Steen, je n'hésite pas à nier hautement l'autorité de la tradition qui a fait de ce grand artiste un homme dont les années de la vie les plus productives auraient été en même temps les années de débauches, c'est-à-dire d'avilissement moral et d'inaptitude à tout travail sérieux. La nature humaine est restée la même: eh bien, qu'on demande aux artistes contemporains au prix de quels efforts il est permis à quelques-uns d'atteindre à un rang élevé dans l'art et de s'y maintenir! Mais qu'on me permette encore une observation. En rectifiant les dates, on verra que les années qu'on trouve indiquées sur les œuvres capitales de Jan Steen, sont celles du développement de toutes les forces viriles, y compris l'âge où la sensualité et les passions dont on l'a dit l'esclave exercent le plus dangereusement leur empire; et

pourtant, selon les contes de Houbraken et de Weyerman, ce serait à cette époque que la vie de Jan Steen présenterait le plus le caractère de légèreté et de dégradation morale. La date de 1672, que l'on trouve sur deux de ses tableaux (*Une noce villageoise*), au musée d'Amsterdam [1]), et l'*École*, ci-devant dans la collection du baron Verstolk van Soelen, maintenant dans celle de M. Baring, à Londres [2]) prouve que l'artiste était alors en pleine possession de ses riches facultés d'observation, d'esprit et de *humor*, qu'il était alors maître absolu de son pinceau. Fait digne de remarque, cependant: tandis que ses qualités éminentes brillent de tout leur éclat dans l'*École*, on a peine à les reconnaître dans la *Noce;* c'est ce que prouve suffisamment l'examen comparatif des deux tableaux. Ainsi donc, si l'infériorité relative qui se trahit dans ce dernier sujet eût été le symptôme du déclin du talent, ou si c'était le signe de l'abandon momentané de l'artiste aux vices dont on l'a chargé, la perfection de l'autre sujet, où l'on reconnaît toute son énergie, deviendrait un problème inexplicable. Je me trouve ici en présence d'une considération à laquelle j'ai déjà fait allusion, mais qui me semble présentée sous un faux jour par plusieurs écrivains.

La différence réelle que nous venons de reconnaître entre ces deux tableaux est un phénomène qui se représente souvent dans l'œuvre de Jan Steen, où il y a deux séries de tableaux bien distinctes. La première comprend les tableaux achevés selon la plus grande perfection de l'art: la composition en est savante; le dessin, correct; le coloris, clair et vigoureux; tout y semble peint fidèlement d'après la nature. A la seconde série appartiennent tous ces tableaux qui ne

---

1) N°. 8 de ma liste des tableaux de J. S.
2) N°. 67 de la même liste.

sont le plus souvent que des ébauches: le dessin en est négligé, la couleur manque de clarté et de transparence. Toutefois, il se rencontre dans les derniers, et moins rarement que ne le feraient supposer les lignes qui précèdent, des sujets intéressants, d'une conception spirituelle et vive, et merveilleux d'expression. Plus d'une fois il semble que le peintre ait voulu faire oublier la nonchalance dans laquelle il s'est complu, la fantaisie qu'il s'est permise de négliger la partie technique et son modèle de prédilection, la nature, par l'originalité; et c'est précisément alors que déborde avec le plus d'éclat la verve du *humor*, ce signe distinctif du génie du peintre. Il est cependant encore à remarquer que l'on rencontre quelquefois ces deux manières dans le même tableau; et, en général, le point de transition s'y révèle à l'œil du connaisseur. Quelle que soit l'idée préconçue du caractère de Jan Steen, on ne saurait disconvenir que dans la première série de ses toiles on ne retrouve les traces d'un travail assidu et consciencieux, et il faut bien aussi ne reconnaître dans l'autre série, la plupart du temps, que l'épanchement instantané d'un caprice d'artiste librement exprimé.

La différence ne dépend ni des proportions, ni des sujets des tableaux: on voit que l'artiste a parfois renoncé, de son libre arbitre, et sans intention indiquée, à son habilité, à son instinct de la forme et de la couleur; ce n'est cependant qu'une question de pure fantaisie. L'artiste a peut-être subi de temps à autre dans la partie technique de ses œuvres l'influence de certains exemples, mais sous tous les autres rapports il n'y a rien en ses toiles qui ne lui soit absolument propre: tout alors le sépare de ses contemporains. On a vu que l'on a cherché à expliquer les faits en prétendant que Jan Steen aurait peint les tableaux de la seconde catégorie en des jours de libertinage et d'ivresse, et l'on a vu aussi que Descamps et Nagler ont donné encore eux-mêmes un exemple de ce genre d'argu-

mentation. Je n'hésite pas à protester de nouveau, au nom du bon sens, contre cette explication. Je sais bien que ce n'est que la conséquence de la description de son caractère par la tradition; mais pourquoi avoir donné un crédit nouveau à des contes absurdes? Ayant constaté la simultanéité des deux séries de tableaux et la contradiction qu'établit la supposition de défaillance momentanée dans la main de l'artiste, je me trouve encore plus en droit d'affirmer que ce n'est jamais que *proprio motu* que Jan Steen a eu ses moments de faiblesse de pinceau, et de repousser en ces effets divers toute cause physique ou morale. La vraisemblance de cette solution me dispense de rechercher jusqu'à quel point, chez un artiste affaibli et démoralisé par des excès de tout genre, la force et la perspicacité de l'esprit auraient pu survivre aux facultés du praticien. Eh bien, qu'on visite les musées et que l'on y juge si le génie du peintre avait disparu alors qu'il négligeait l'exécution; je crois au contraire que l'on sortira avec la conviction que son génie semble gagner en hauteur, son tact trouver des raffinements nouveaux à mesure qu'il s'abandonne avec moins de réserve à tous les caprices de l'artiste émancipé.

Qu'on ne s'y méprenne cependant point: je suis bien loin de défendre cette liberté *quand même.* Mais, si je suis des premiers à la condamner en ses excès dangereux pour le bon goût, je ne saurais certes pas y reconnaître la défaillance morale. Un mot encore sur les motifs qui peuvent avoir porté notre artiste à cet abandon volontaire. Ne peut-il pas avoir senti parfois subitement le besoin d'épancher rapidement une pensée à la suite de quelque forte impression? alors l'à-peu-près lui aurait suffi. D'autres fois le sujet ne peut-il pas ne lui avoir guère paru mériter la somme d'efforts que réclamait, selon l'expérience qu'il en faisait si souvent, une œuvre de haute valeur? ou bien encore n'est-il pas entré

dans son esprit de sacrifier à l'impatience les détails là où le principal lui paraissait suffisamment accusé? Il y a même plus: dès qu'on avoue que ses productions les plus légères pétillent d'esprit et de vivacité, et dès qu'on admet que ce sont bien là les qualités qui déterminent le caractère particulier de ses facultés artistiques; que ce furent ces éléments de succès qui lui assurèrent les applaudissements de ses contemporains, et que, grâce à sa touche aussi rapide que facile, ses succès lui coûtaient bien peu de peine, nous ne comprenons plus qu'on s'étonne de l'empressement qu'a mis Jan Steen à demander à des ébauches les récompenses sûres et promptes que le public de tous les temps est toujours prêt à décerner aux ébauches du génie.

J'ai repoussé de toutes mes forces l'accusation de dérèglement et d'immoralité portée contre Jan Steen, mais je reconnais facilement qu'on ne saurait supposer chez lui la plus légère attention pour les intérêts matériels. La bonté du cœur et le mépris des avantages pécuniaires d'une position ont été sans doute poussés bien loin par notre artiste insouciant; nous le plaignons, sans aller jusqu'à le condamner. Il n'est que trop probable que le grand artiste s'est trouvé de temps en temps dans un état de gêne pénible, conséquence naturelle de son existence exceptionnelle. Il n'y avait point à attendre d'application sérieuse dans le commerce ni quelque métier de la part d'un homme ne vivant que des impressions qu'il allait recueillir au dehors avec l'impatience de les reproduire sur la toile selon l'esprit de l'humoriste observateur. Quand la ruine qui était en perspective, arriva, il ne s'aperçut que trop tard des nécessités de plus en plus urgentes de la vie. Cependant ses ressources tarissaient de jour en jour, et bien que sa jovialité innée ne l'abandonnât pas même au milieu des tristes difficultés matérielles de l'existence, il ne put se faire qu'il

n'en fût point préoccupé. Dans la situation qui en résultait il est bien naturel qu'il profitât de son pinceau, non moins spirituel que rapide, pour battre monnaie avec ses ébauches et ses tableaux-croquis, et d'autant plus que ses grandes toiles du fini le plus précieux ne lui étaient payées qu'en sommes relativement inférieures. Remède funeste! en augmentant sans cesse le nombre de ses tableaux, il en diminuait la valeur; il n'est pas jusqu'aux œuvres qui témoignaient le plus de la richesse de sa palette, de son génie, qui n'eussent à souffrir de la concurrence qu'il se faisait à lui-même. C'est ce que nous voyons encore de nos jours. Une fois engagé dans cette route, le retour devient presque impossible: la décadence de la position financière devient irréparable.

Résumant tout ce que j'ai dit de l'esprit, de la tendance et des œuvres de Jan Steen, de l'homme et de l'artiste, et appelant au jugement impartial du lecteur des assertions erronées livrées par mes devanciers, j'essayerai à mon tour de tracer le portrait complet du peintre illustre qui fait l'objet de cette étude. Nous l'avons vu, Jan Steen est doué de l'esprit d'observation le plus judicieux, d'une merveilleuse faculté de conception, d'un rare talent de reproduction caractéristique. L'éclat de ces grandes qualités est encore rehaussé par une forte dose d'esprit, de *humor* et de bonhomie. C'est muni de tous ces avantages que nous le voyons à l'œuvre et briller par la fidélité comme par la rapidité de l'imitation. Il crée alors la vie et l'expression; il excelle alors par la vigueur et la fantaisie de sa touche, par la vérité et l'harmonie de sa couleur, et ce n'est que de son libre arbitre qu'il renonce parfois à la perfection d'un tableau. Mais, si les admirateurs ardents n'ont pas fait défaut à l'artiste, les calomniateurs n'ont pas manqué à l'homme. Or, le fait étant établi que Jan Steen n'a pu être l'étourdi, l'ivrogne

qu'on nous a dépeint en sa personne, qu'était-il donc? Il est à supposer que la jovialité, l'insouciance et la bonhomie ont été les traits dominants de son caractère, et que, comme tel, il a été aimé dans les cercles qu'il fréquentait; qu'il a été le bienvenu partout où il y avait une fête de famille, une réunion joyeuse. Je ne doute pas qu'il n'y ait trouvé une veine féconde pour son esprit d'observation, pour son penchant à l'ironie; mais il ne paraît pas qu'il ait jamais blessé qui que ce fût par une odieuse raillerie. Bon camarade, comme il semble l'avoir été, il aura eu des amis parmi lesquels il s'en sera trouvé quelques-uns qui auront profité de ses faiblesses pour le faire assister aux fêtes et aux orgies plus assidûment que ne le permettaient ses intérêts matériels et domestiques. Selon moi, le bon sens ne l'a jamais abandonné au milieu des extravagances dont il était témoin: les mœurs de son temps ne l'éloignaient pas des scènes qui passaient les bornes de la bienséance. Aucun raisonnement, aucune fausse honte ne l'empêchaient pas plus de faire l'aveu qu'il les fréquentait, qu'il ne s'en trouvait interdite la réprobation sur la toile. S'il est impossible de connaître ce qu'il pensait des devoirs sérieux de la vie, il est bien entendu que je ne réclame pas pour Jan Steen le rôle de moraliste; encore moins peut-on supposer que, quel que fût bien souvent l'état de gêne où il a dû se trouver, il ait même songé à exciter la pitié des âmes sensibles: il sut toujours avoir recours à la puissance du travail, et il le fit en homme d'un caractère non moins énergique qu'original.

VI.

Jusqu'ici je n'ai parlé qu'en passant des qualités de l'œuvre de Jan Steen sous le rapport technique du style ou manière de l'artiste. En tant que le style dérive de prin-

cipes de convention, et se manifeste dans le type, dans une unité absolue, Jan Steen n'avait pas de style. Toutefois, il sut s'en créer un, et c'est celui qui procède de l'harmonie intime de l'essence et de la forme, de la vie et de la reproduction de ses épisodes sur la toile. Et en cela il est de son école, qui ne se préoccupe guère de ce que nous appelons le style, et qui, en conséquence de son principe de l'imitation fidèle de la nature, n'a jamais répondu que sous certaines conditions aux idées que comporte le mot. Ainsi donc il s'agit plutôt de *manière* que de *style.* Sans porter atteinte aux mérites de ses contemporains les plus célèbres, je crois que l'on peut affirmer que Jan Steen les surpassa tous sous le rapport de la conception. Sa tendance est toute en lui et ne s'assimile pas avec celle des autres peintres de l'époque. Quant à l'exécution il rentre dans leurs rangs. Il emprunte aux meilleurs d'entre eux ses plus belles facultés techniques, en lesquelles personne cependant ne saurait contester le talent individuel non plus que l'excellence de son coloris, la clarté de sa lumière, l'intensité de ses ombres, la délicatesse des nuances dans le clair-obscur.

Il est bien entendu qu'en rangeant Jan Steen parmi les plus illustres artistes de son temps, nous ne parlons que des œuvres achevées, où nous reconnaissons, directe ou indirecte, l'influence de la manière de ses contemporains. On a attribué à plusieurs de ses tableaux le style et les mérites de Metzu. C'est l'opinion bien déterminée de M. Xavier Burtin. Je reconnais aussitôt que l'éclat prodigieux du coloris, l'ampleur et la facilité de l'exécution, la délicatesse des chairs, qualités distinctives de Metzu, se retrouvent parfois chez Jan Steen. J'y vois, cependant, plutôt le fruit d'un procédé analogue, ou tout au plus de l'étude sérieuse des œuvres de Metzu, que le résultat d'une relation intime entre les deux artistes, grâce à laquelle Jan Steen aurait été initié par

instinct ou par conseil direct à la manière de Metzu, qui était âgé de onze ans de plus que lui, et demeurait à Amsterdam lorsque notre artiste commença l'étude de la peinture [1]). Les deux artistes fréquentaient en outre des cercles bien différents, et les sujets choisis par Jan Steen ne lui conseillaient point l'emploi des moyens qui ont imprimé un cachet propre à l'exécution de Metzu; c'est-à-dire qu'en reconnaissant l'analogie, je ne l'admets que comme effet naturel de causes identiques [2]).

Quant à Frans van Mieris le vieux, il était contemporain et concitoyen de Jan Steen, et, selon Campo Weyerman, aussi son ami. L'influence qu'il a exercée sur la manière de notre peintre n'a pas échappé à plusieurs écrivains et ne saurait être niée. C'est surtout dans le coloris que le fait est évident. On s'explique facilement la sympathie de Jan Steen pour le coloris chaud et moëlleux de van Mieris. Plusieurs de ses tableaux et de nombreux détails prouvent, sans contredit, qu'il en a trouvé le secret en lui-même. Quoi qu'il en soit, l'emploi que fit Jan Steen de ce brillant procédé n'a en aucune manière le caractère de l'imitation servile, inepte. Van Mieris ne tombe pas dans la puérilité. Simple, il se distingue par cette naïveté que nous retrouvons chez Jan Steen, qui ne l'a point recherchée par l'imitation du procédé de son modèle, mais dans une nouvelle étude de la nature, selon l'exemple qu'il admirait [3]). En ceci, et

1) Dans les annales de la corporation des peintres de Leyde on trouve que Metzu avait déjà quitté cette ville en 1650.

2) On se rappelle spécialement les qualités supérieures de Metzu dans *Un médecin auprès d'une fille malade*, au musée van der Hoop à Amsterdam.

3) *La mangeuse d'huîtres*, dans la collection de M. J. P. Six à Amsterdam, (n°. 24), *La perruche* ou *La partie de tric-trac*, au musée de la même ville (n°. 7), et *Le médecin auprès d'une femme malade*, dans la collection de M. le baron Steengracht à La Haye (n°. 33), indiquent surtout soit dans l'ensemble, soit dans les détails, l'influence de van Mieris sur le *faire* du maître.

dans la traduction intelligente des caractères, il ne fit qu'obéir aux lois de l'école hollandaise, qui, bien qu'elle tombât de temps en temps dans la puérilité, ne fut jamais l'esclave du procédé dans l'art. Voilà pourquoi la manière de van Mieris, a pu exercer son influence sur le dessin et jusques sur le type des têtes et des mains de Jan Steen sans être dangereuse pour son instinct de naïveté dans ses études, et n'eût pu contrarier l'expansion de ses facultés artistiques. Le *faire* de Jan Steen n'est pas aussi patient, aussi achevé, mais il est plus large encore; sa couleur n'est pas aussi fine, mais elle est plus vigoureuse que chez van Mieris. Quant au modelé, celui-ci l'emporte sur son rival en gloire pour le fini, pour la grâce de l'exécution et pour l'illusion des étoffes, mais il est loin de la vivacité, de la vérité d'expression et de la liberté magistrale qui règne dans les compositions de Jan Steen. Au reste, ces grandes qualités sont des manifestations du genre le plus élevé; c'est la poésie de l'art, et là s'arrête l'influence de l'amitié, qui n'a pas la puissance de créer des poètes.

Ainsi, quoique nous ne rencontrions dans l'œuvre de Jan Steen qu'assez rarement une indépendance absolue de toute influence sur le procédé technique, quoiqu'ici la clarté et la délicatesse de Metzu, là, le fini précieux de van Mieris ajoutent la puissance de l'exemple aux moyens qui lui sont propres, ni l'un ni l'autre ne présentent dans la partie technique la richesse de ses procédés divers. On peut constater dans certains tableaux de Jan Steen quelque réminiscence de la tendance de Dou; en d'autres toiles l'effet de la lumière rappelle Rembrandt [1]), en d'autres encore la touche semble procéder de P. de Hooghe par la profondeur et l'effet caractéristique de ses intérieurs. Mais en même temps que Jan Steen s'inspire de guides expérimentés, il nous

---

1) Entre autres, dans le tableau du musée van der Hoop à Amsterdam (nº.19).

donne la preuve qu'il n'en suit pas moins avec la plus complète indépendance la voie qu'il a librement choisie [1]). Il n'y aurait, au reste, que van Mieris, qui, tant par suite de leurs rapports personnels que par la contemplation fréquente et mutuelle de leurs œuvres, eût pu exercer une influence directe sur la manière de Jan Steen.

Il est difficile de déterminer jusqu'à quel point ses maîtres l'ont dirigé dans le choix de la manière qu'il a adoptée. Les historiens ne sont pas d'accord sur la personne de son maître par excellence; mais j'aurai bientôt l'occasion de dire quel est celui des artistes qu'ils ont nommés comme tels qui entre le plus facilement dans le cadre des dates et des faits que j'ai recueillis. Ici, déjà, je dirai n'avoir rien remarqué dans les tableaux de Jan Steen qui rappelle les leçons de Knuffer, artiste d'ailleurs peu connu. Il me semble aussi qu'il y a bien peu d'analogie entre l'esprit et la manière de Jan Steen et les facultés d'Adrien Brouwer. Il y a naturellement quelques points de ressemblance entre les artistes là où le commandaient la conception d'un même sujet, mais il y a différence réelle dans les qualités comme dans les défauts de leurs œuvres. Pour que M. von Mannlich affirmât que Jan Steen fût inférieur à Brouwer quant au fini de l'exécution et à la vérité de l'expression, il faut qu'il n'ait eu sous les yeux que des œuvres qui se prêtassent bien peu à la comparaison. Certes, la beauté sauvage, l'esprit bourru, l'exécution brutale de Brouwer annoncent plus d'énergie que tel tableau nonchalamment peint de Jan Steen; mais là s'arrête toute comparaison, car les deux artistes suivent une route presque toujours tout opposée. C'est avec plus de vraisemblance que l'on

1) Comme il ne s'agit ici que d'une appréciation approximative par comparaison, je m'arrête aux grands noms que je viens de citer. Ce sont là des observations que l'on fera mieux et que l'on complètera par un examen individuel.

a nommé aussi Adrien van Ostade comme maître de Jan Steen. Là où tous les deux traitent des sujets analogues, l'analogie dans le coloris, ou, si l'on veut, l'influence de l'exemple et de la leçon ne saurait être méconnue. Ce sont principalement les extérieurs, les fêtes de village qui rappellent chez Jan Steen par la couleur, par la composition et l'exécution de ses fonds, le coloris prodigieux de van Ostade. Il ne se présente que quelques cas, par exemple un paysage étendu de perspective, où Jan Steen fasse penser à son dernier maître, Jan van Goyen, qui pourrait bien réellement y avoir mis la main. Revenant à Ostade, il me paraît assez probable que c'est lui qui a développé chez Jan Steen cette tendance au pittoresque que nous rencontrons dans ses tableaux, subordonnée, toutefois, à la puissance de la pensée qui s'attachait à reproduire avant tout le sens réel de son sujet. Ostade et Teniers, qui a aussi été nommé par M. Kugler, n'obéissent guère, en exploitant le genre choisi par Jan Steen, qu'à leur penchant pour la tendance que je viens d'indiquer, et je répète avec l'écrivain allemand que Jan Steen leur reste inférieur quant au caractère pittoresque de leurs œuvres. Un tableau d'Ostade — n'en déplaise aux spiritualistes dans l'art — est presque toujours, même sans la vie et l'expression des figures, rien que par la délicieuse harmonie des tons, par la force et l'intensité du coloris, par la magie des effets, par la facilité et l'admirable simplicité du faire, un tableau d'Ostade est toujours un chef-d'œuvre. Une toile de ce maître ne saurait être décrite; il faut la voir, il faut en jouir sous tous les aspects. Je crois, d'un autre côté, avoir indiqué les rapports sous lesquels Jan Steen est supérieur à Ostade et à Teniers [1]), et je ferai observer qu'on s'est laissé entraîner,

---

1) M. Paillot de Montabert reconnaît aussi à Jan Steen la supériorité intellectuelle. *Traité complet*, etc. Tome III., p. 177.

au préjudice du peintre dont je m'occupe en ces pages, par l'admiration du mérite technique de ces grands coloristes et de leurs confrères. Il n'est peut-être pas superflu de me résumer sur ce point. J'aime à répéter que de tout ce qu'il emprunte des autres, Jan Steen a su se faire un élément créateur d'une manière qui lui est propre, et avec l'indépendance la plus complète. Pour maître la nature, pour sujet d'étude la beauté pittoresque, pour but la vie et l'expression, voilà ce qui constitue son individualité toute particulière. Le ton local de ses tableaux est plein de clarté, la touche y est ferme et énergique, l'exécution large et facile. Quant au dessin, dans ses tableaux achevés il est sûr et irréprochable, à moins qu'on ne reconnaisse ces qualités que dans le dessin académique. Quant à moi, si l'on prétend condamner ici le dessin en vertu de certaines lois de style et de type, j'appelle de cette injustice qui tend à placer Jan Steen en dehors des principes suivis par l'école hollandaise, et je la combats par ces mots de Topffer [1]: "Longtemps, gêné par les principes de l'école, je n'osais seulement penser qu'il pût y avoir du dessin dans Teniers, dans Ostade, dans Rembrandt (L'écrivain aurait pu dire aussi: et dans Jan Steen). Ces préjugés me faisaient mentir à mon sens propre, lequel me portait avec amour du côté de ces maîtres. Ragot, ignoble, pensais-je; ce bras trop long, ce raccourci manqué! Aujourd'hui, persuadé que ce sont là des fautes secondaires tandis que le sentiment du dessin est une qualité première, je me moque de l'école, et je trouve, oui, je trouve les Flamands dessinateurs. Professeurs, bouchez-vous un instant les oreilles; je trouve, quand j'y songe, ces figures ragotes de Teniers admirablement dessinées, non au compas que j'y

1) *Réflexions et menus propos d'un peintre genévois.* Paris, 1848, T. I., p. 162.

applique, mais à l'intelligence que j'y remarque; je trouve ces têtes de Rembrandt, étonnantes par la finesse, par la naïveté du dessin; je trouve tels pâtres de Karl Dujardin sublimes, et dans mon ivresse j'élève ce grand homme aussi haut, oui, aussi haut que Raphaël. »

Il y a, du reste, une noblesse plus ou moins distincte dans plusieurs figures de Jan Steen, et quant au sentiment, à l'expression de la vie qui les anime, il est sans rival. Malheureusement, cette distinction disparaît presque totalement dans ces ébauches d'exécution précipitée: là, bien que l'énergie soit réelle et que la vérité de l'expression soit toujours irréprochable, ce « ragot », cet « ignoble » est souvent exagéré. Je me demande toujours, en étudiant ces figures ignobles, comment il a pu se faire que l'homme qui sut parfois dominer les formes et leur communiquer la vie, se soit laissé entraîner par les extravagances de la fantaisie jusqu'au point de peindre ces types repoussants, hideux, qui, quelle que pût en être la réalité, ne semblent pas moins témoigner de l'absence totale de bon goût chez l'artiste de génie. J'aime mieux croire ici à quelques moments d'indolence, d'abattement complet chez le peintre, qu'au penchant réel vers le laid dans le réalisme. Le fait s'expliquerait si l'on pouvait accepter que Jan Steen ne parvînt à l'empire de la forme qu'à force d'application, de travail assidu. Et, en effet, par la comparaison soutenue entre les œuvres excellentes et les toiles médiocres, et par l'étude des transitions qui se révèlent dans les deux manières du maître, je me suis vu conduit à croire que le peintre n'a pas toujours été également sûr de son affaire. Je ne parle, bien entendu, que de la partie technique de l'art. Le réalisme de son école ne passait pas chez lui si facilement qu'on serait tenté de le supposer de la conception à l'exécution: il fut, sous ce rapport, inférieur à plusieurs artistes de son temps, et l'on reconnaît leur influence

distincte sur sa manière. Mais s'il est vrai, comme la tradition le rapporte, que, pour achever complètement un tableau, il ait eu besoin de beaucoup de temps, du moins dans les premières années de sa carrière artistique, non-seulement il a bien triomphé des difficultés, mais encore on peut dire qu'il a su profiter de sa victoire en maître absolu. Ainsi, rien de pénible ou de forcé dans le dessin ou dans l'exécution des parties mêmes de ses tableaux les plus compliqués. Les étoffes, les draperies portent dans leurs plis moëlleux l'illusion des tissus de laine et de soie; peints largement, ces accessoires disent la facilité de la touche. A cet égard, Xavier Burtin et plusieurs autres écrivains font aussi l'éloge de l'artiste le plus complet. Et voilà pourquoi j'attribue à l'homme méconnu une grande somme d'énergie; non, je ne saurais considérer ses productions relativement inférieures comme autant de témoignages d'une vie de débauche. J'ai dit à quelles causes j'attribue l'inégalité de ses productions; et, si ma dernière supposition est juste, de quel poids peuvent peser dans la balance, au sujet de l'œuvre complet de Jan Steen, les reproches que l'on peut adresser aux toiles inachevées de ce maître? S'il y a, d'une part, dans cette catégorie de ses tableaux, faiblesse de dessin, incertitude dans l'exécution, et si l'effet, le ton de l'ensemble, est brun, sale même, d'autre part, quel œuvre immense ne reste-t-il pas en toiles achevées où la perfection n'a dû être atteinte qu'au prix de la persévérance au service de l'énergie!

VII.

Les considérations qui précèdent justifient l'admiration des juges compétents de tous les temps et de tous les pays pour les tableaux de Jan Steen, et la grande valeur qu'ils possèdent aux yeux des amateurs. Cependant, ce n'est que dans

les dernières vingt-cinq années que l'appréciation matérielle de ces œuvres a pris des proportions assez justes dans l'estimation des tableaux des autres représentants de l'école hollandaise. Certes, il n'y a dans l'œuvre d'aucun autre peintre une si grande distance selon la valeur artistique, différence de mérite qui a tant d'influence sur les prix qu'on paie les tableaux. A quelques exceptions près, je crois bien que les proportions que l'on a établies entre les prix, sont d'accord avec la valeur intrinsèque des toiles. C'était une bien grande injustice envers un si grand maître, que de lui faire une part si peu généreuse dans l'hommage qu'on rendait aux autres productions de l'école hollandaise où l'on applaudissait au mérite de l'exécution et au caractère pittoresque qui sont aussi les titres de Jan Steen à l'admiration des connaisseurs.

Ses toiles ne furent payées longtemps aux ventes de tableaux que le tiers ou le quart des sommes qu'atteignaient les Metzu et les van Mieris. L'équilibre commence à s'établir: les Metzu et les van Mieris ne se paient pas beaucoup plus cher qu'il y a cinquante ans, et les Jan Steen ont considérablement monté dans le même espace de temps. Les détails que j'ajoute à la liste des tableaux suffiront à l'amateur pour suivre l'histoire à travers les ventes d'objets d'art dont je ne crois pas inopportun de relever ici quelques traits généraux.

On a trouvé des renseignements qui font connaître quel était le prix des tableaux des contemporains de Jan Steen; mais je dois déclarer, à mon grand regret, n'avoir à constater que l'absence totale, jusques chez les biographes, des indices authentiques qui eussent pu servir à déterminer ou même à rechercher quels prix se payaient les tableaux de Jan Steen durant sa vie. Une remarque à faire, cependant, en cet état d'ignorance où nous laisse l'histoire de l'art, c'est que, les biographes ne paraissant faire mention des prix des œuvres qu'en tant qu'elles atteignent une valeur assez considérable

pour être défendues contre l'oubli de la postérité, ne devons-nous point tirer de leur silence absolu au sujet des tableaux de Jan Steen, l'induction qu'il n'a dû en recevoir qu'un prix assez médiocre: peut-être aussi devons-nous, d'un autre côté, tenir compte de l'insouciance de l'artiste à faire valoir ses toiles? Il faut en outre considérer que la valeur de ses tableaux achevés a dû être bien compromise par la multitude des toiles-ébauches dont Jan Steen lui-même semblait ne pas faire grand cas, et qu'il aura gaspillées pour des bagatelles. Ce peintre n'avait ni ne souhaitait probablement pas même de protecteurs. Il n'était nullement l'homme à se concilier l'appui de quelque riche amateur dont il pût profiter des avantages de la fortune. Je trouve, cependant, durant sa vie, plusieurs de ses tableaux dans une collection des plus importantes de ce temps-là. Houbraken mentionne, comme possédant deux de ses meilleurs tableaux, deux habitants de la ville de Dordrecht, L. van Hairen [1]) et G. Francken. Ce biographe parle à plusieurs reprises de la faible récompense que Jan Steen, recueillait de ses œuvres; cependant, déjà à l'époque qu'il publia son livre il paraît que leur valeur montait sensiblement; mais on va voir qu'en réalité elles s'arrêtaient à une estimation bien insignifiante. Campo Weyerman parle d'un tableau (aujourd'hui inconnu) qui se trouvait chez M. Jacob le Beuf de Leyde [2]), et ensuite, de deux tableaux dans la collection de M. de la Court de la même ville [3]), que nous retrouvons à la vente de cette collection en 1766, avec cinq autres toiles, dont trois provenaient du cabinet de M. Wierman, vendu en 1762 à Amsterdam. Les deux tableaux cités par

---

1) Le tableau de van Hairen est mentionné sous le n°. 91 de la liste.

2) *Le Christ disparaissant devant les disciples d'Emmaüs.*

3) *Un chirurgien* et *Une École.* Ces deux toiles valurent alors 355 florins.

Weyerman doivent avoir produit, d'après un calcul modéré, une somme de deux à quatre fois plus élevée qu'ils n'avaient coûté au propriétaire: ainsi, l'artiste aura reçu pour ces toiles 80 à 100 florins. Enfin l'écrivain mentionne un assez grand nombre de tableaux qui se trouvaient dans la collection de M. Seger Tierens de La Haye, dont la vente a eu lieu en 1743. Nous y rencontrons jusqu'a *treize* toiles de Jan Steen, parmi lesquelles il se trouve des productions de la catégorie des œuvres supérieures de son pinceau. Admettant que la valeur en ait doublé dans l'espace de soixante à soixante-dix ans, nous reconnaissons qu'elles ont dû être payées à l'artiste de 100 à 300 florins, soit par M. Seger Tierens lui-même, soit par un possesseur antérieur. Et c'est, je le répète, des meilleurs tableaux de Jan Steen qu'il s'agit, fruit d'un long travail d'un des plus grands maîtres de l'école! Quelle récompense!

Les chiffres que nous rencontrons, comme produits de ses œuvres, dans la première cinquantaine d'années après la mort de notre artiste, prouvent que l'estimation que j'ai hasardée, je l'ai plutôt portée trop haut que trop bas. On devait déjà avoir vu à cette époque le commencement de l'augmentation de valeur dans l'estimation des toiles dont parle Houbraken; elle avait même déjà dû avoir lieu telle quelle, puisqu'il écrivait en 1718.

En 1687 on vendait à Amsterdam un tableau de Jan Steen (le catalogue l'intitulait « son meilleur ») 130 florins, et en 1695, une de ses grandes *Fêtes des rois* (intitulée toile de mérite ») également 130 florins; l'année suivante, un tableau du même ordre, 129 florins. Le prix le plus élevé que nous trouvions vers ce temps-là, c'est 187 florins (en 1701), pour une œuvre capitale. Cependant, la valeur de ces toiles de la première catégorie commençait à monter. A la vente de la collection de M. Jacob Cromhout, en

1709, une *Noce* (le catalogue dit encore „toile de la meilleure série") est payée 300 florins. Je demanderai pourtant ici si le prix de 201 florins, auquel fut livré, en 1713, à La Haye, un de ses *Effets de l'intempérance* (recommandé de nouveau dans le catalogue), est en juste proportion avec les mérites du tableau, probablement celui qui se trouve aujourd'hui chez M. Beckford, de Bath [1]); et, bien certainement, l'artiste aura reçu encore beaucoup moins. Jusqu'en 1730 nous voyons varier les prix de ses tableaux achevés de 42 florins (*Un médecin près d'une femme malade*, vendu à Amsterdam en 1728) à 355 florins que valut, en 1719, à Amsterdam, à la vente de M. Jacob van Hoek, *Une compagnie villageoise*, attribuée à la meilleure époque du talent de l'artiste. Je passe sous silence les prix incroyablement bas auxquels se sont vendues ses productions inférieures. Si la valeur postérieure de ces derniers tableaux se trouve en proportion relative avec le premier prix d'achat, il n'y a certes plus à s'étonner que Jan Steen se soit mis à peindre à la hâte, et que son talent n'ait pu le préserver de la ruine. Oui, cette abondance des œuvres de son pinceau a légué à la postérité un grand nombre de créations spirituelles, mais — triste vérité à enregistrer — elle a été bien fatale à l'artiste, condamné à subir dans toute leur amertume les suites d'une malheureuse spéculation. Hélas! il en est encore aujourd'hui comme alors: pour un Frans van Mieris, qui reçoit de ses tableaux trois mille florins, il y a encore plus d'un Jan Steen qui ne reçoit pas de ses meilleurs tableaux la dixième partie de ce prix, qui n'est cependant que la juste récompense d'une œuvre du génie! Sans doute, la postérité aussi réparera la faute de la génération présente, mais qui nous dira la satisfaction qu'y doit trouver l'homme,

---

1) N°. 62 de ma liste des tableaux,

l'artiste que ses chefs-d'œuvre n'auront point mis à l'abri des nécessités de la vie matérielle.

Bien que le peintre n'en ait pas été témoin, et qu'il n'en ait point profité, l'histoire n'enregistre pas moins toujours avec intérêt cet acte de justice tardive par lequel tout ce qui est bon et beau dans l'art trouve enfin un jour sa véritable appréciation. Dans la seconde cinquantaine d'années qui suit la période que nous venons de traverser, les résultats sont déjà bien différents. Je ne mentionnerai que trois ventes de cette époque, et je renvoie à la liste pour des indications plus complètes. En 1763, on a vendu, à La Haye, la collection de M. W. Lormier; nous y voyons onze tableaux de Jan Steen. Un tableau qui se trouve aujourd'hui à Saint Pétersbourg [1]), atteignait, à cette vente, le prix de 530 florins; *Un médecin près d'une jeune fille malade*, se vendait 460 florins, et encore *Un médecin tâtant le pouls à une jeune fille malade*, 210 florins. Ces deux derniers tableaux se trouvent aujourd'hui au musée de La Haye. *Une école* [2]), grande composition où l'artiste a déployé tout son talent, toute la richesse de son esprit, se vendait 1000 florins. (Huit ans après, à la vente de M. Braamcamp, en 1771, le même tableau était déjà payé 200 florins de plus, et en 1841, le propriétaire actuel, M. Egerton, ne l'a pas obtenu à moins de 11,000 florins!) *Une réunion joyeuse* [3]), tableau d'assez grande dimension, fut payée 630 florins; un autre tableau, même sujet, 950 florins; deux autres toiles, *Un charlatan* et *Un dentiste*, 160 et 240 florins. *Moïse, faisant jaillir l'eau d'un rocher* [4]) n'était payé que 51 florins. Peu de

1) N°. 188 de ma liste des tableaux.

2) Tableau généralement connu par la gravure en mezzo tinto de V. Green. N°. 139 de ma liste des tableaux.

3) Voir la liste.

4) Idem.

temps après, en 1771, on vendit la superbe collection connue de toute l'Europe de M. Gerrit Braamcamp. Dans cette vente, l'*École* valut, comme je viens de le dire, 1200 florins, *Quatre enfants* [1]), 850 florins; *La naissance de St. Jean* [2]), 1210 florins; le tableau que l'on voit aujourd'hui au musée d'Amsterdam [3]), 360 florins; et deux autres tableaux, prix relatifs. Enfin nous voyons, en 1773, à la vente de la collection de M. Jan van der Marck Egidzn., payer 526 florins. *Un médecin près d'une jeune fille malade*, tableau à plusieurs figures [4]), et 150 florins *Un village pillé par des maraudeurs* [5]). A ce dernier prix on reconnaît que ce n'était encore que les chefs-d'œuvre d'exécution dont on voyait la valeur monter de plus en plus.

Les mêmes résultats se présentent dans toutes les ventes de cette époque, où l'on ne rencontre, parmi une quantité de productions relativement médiocres de Jan Steen, que bien peu de tableaux réellement achevés. Jusques-là ce n'était pas seulement l'aristocratie bourgeoise qui en Hollande accaparait les chefs-d'œuvre; les représentants du commerce se glorifiaient aussi de leurs trésors artistiques, entassés dans les villes, dans les villages et les maisons de campagne. Ce n'est qu'à l'époque de ces ventes que plusieurs collections importantes de la Hollande qui dataient, la plupart, de l'âge d'or de l'école, passèrent à l'étranger. C'est en France, surtout, que les princes et les nobles se prenaient de passion pour les tableaux hollandais et profitaient avec ardeur de l'occasion qui leur était offerte de s'en emparer: cependant, les prix de ces toiles n'avaient point atteint, à cette époque, l'élévation prodigieuse

---

1) Voir la liste.
2) Idem.
3) N°. 2 de la liste.
4) N°. 250 de la liste.
5) N°. 83. Collection de M. Norton, en Angleterre.

où les devait porter l'ambition qui signala bientôt sur ce point l'aristocratie millionnaire de la Grande-Bretagne.

Lorsqu'il commença à publier son *Künstlerlexicon* (1779), Füszli connaissait sans doute plusieurs de ces collections princières de France: les galeries Poullain, Choiseul, Lebrun Conti, Praslin, étaient alors d'une célébrité européenne, et les tableaux de Jan Steen n'y manquaient pas. Les sommes pour lesquelles ils avaient été acquis allaient toujours *crescendo*, variant de 1000 jusqu'à 2000 francs. Pour faire connaître le rapport de ces prix avec ceux que l'on mettait aux œuvres des autres maîtres hollandais, je ne saurais mieux faire que de transcrire ici en partie l'échelle complétée et modifiée par M. Xavier Burtin, d'après celle qu'avait publiée M. Lebrun en 1796. Les chiffres expriment les valeurs en livres tournois:

Jan Steen	6,000
Metzu	26,000
Dou	24,000
Brouwer	3,600
Frans van Mieris (le jeune)	3,600
Teniers.	30,000
Rembrandt.	18,000
Brekelekamp.	1,200
P. de Hooghe	6,000
Dusart	2,000
Frans van Mieris (le vieux)	24,000
J. van Ostade	17,000
Adrien van Ostade.	12,000
Adrien van der Werf	36,000

Ces chiffres en disent assez: là où l'on voit les van der Werf estimés le double des Rembrandt, il n'y a pas à

s'étonner que les P. de Hooghe et les Jan Steen soient méconnus. C'est dans les premières dixaines d'années de notre siècle qu'un grand nombre d'œuvres d'art qui avaient illustré les collections du continent, émigrèrent en Angleterre. L'école hollandaise ne fut point la moins recherchée; et si la France voyait se disperser ses galeries princières, les Pays-Bas payaient, hélas! un tribut bien large à la manie des collections chez leurs voisins. Le système que j'ai suivi dans la disposition de la liste des œuvres de Jan Steen permet de se représenter aisément ce qui en est passé dans les collections particulières de l'Angleterre. M. Waagen, l'expert érudit, estima ces galeries assez importantes pour se rendre plus d'une fois sur le sol de la Grande-Bretagne, et c'est particulièrement son dernier livre [1]), résultat de recherches diligentes et infatigables, qui nous donne la preuve qu'on ne saurait obtenir la connaissance complète de toutes les écoles sans avoir étudié ces richesses de l'art réunies. Jan Steen y occupe une belle place. Ma liste, pour laquelle j'ai suivi, en les complétant et les rectifiant autant que possible, les indications que donne le *Catalogue raisonné* de M. Smith, fera connaître plusieurs détails quant au temps où s'opéra l'exportation de tant de chefs-d'œuvre, et à la manière dont elle fut accomplie. Les prix que l'on y trouve ajoutés témoignent de l'influence que les capitaux immenses de l'aristocratie britannique ont exercée sur le commerce des objets d'art. Pour les tableaux de Jan Steen on trouvera toujours encore une différence remarquable entre les prix des uns et des autres. La proportion en a changé, cependant, selon la distinction qu'on a appris à faire entre l'esprit de ses compositions et l'exécution, et même selon l'appréciation bien entendue des deux mérites à la fois. En général, on ne sera pas loin de la vérité en acceptant

---

1) *Treasures of Art in Great Britain.* London 1853.

que, chiffre pour chiffre (non compris pour le moment la dépréciation des métaux précieux), les sommes que l'on payait ses tableaux durant le siècle précédent peuvent être multipliées par l'addition d'un zéro. C'est un phénomène bien digne d'être remarqué, quand on se rappelle qu'un grand nombre de ses toiles, tombées dans le commerce, y sont restées jusqu'à cette époque. C'est bien, selon moi, la preuve que ce n'est que de nos jours qu'on sait apprécier à leur juste valeur les mérites extraordinaires, et en quelque sorte exceptionnels, du peintre que nous avons pris pour sujet d'étude.

VIII.

Après avoir essayé, à défaut de documents historiques, de réhabiliter notre artiste au moyen de raisonnements incontestables selon la psychologie et l'analyse attentive et impartiale de son œuvre, je vais entrer dans quelques détails biographiques. Ayant réduit à leur juste valeur les données évidemment fausses des premiers biographes, on comprendra que je ne transcrive qu'une faible partie de leurs assertions erronées, et toujours sous mainte réserve. Quant aux vérités dont j'aurai réussi à appuyer la démonstration de témoignages le plus dignes de foi, si le lecteur veut bien m'en tenir compte, j'aurai atteint le but que je me suis proposé.

Jan Steen a vu le jour à Leyde. A quelle époque précise?... Je mentionnerai d'abord les raisons qui m'autorisent à accuser d'erreur non-seulement Houbraken, mais aussi tous ceux qui, à l'exemple de Füszli, de Nagler et de M. Ch. Blanc, ont répété son assertion que le père de Jan Steen était brasseur à Delft. Weyerman le fait demeurer à Leyde, et il est dans le vrai, car dans les registres des mariages conclus à La Haye, où se trouve inscrit le nom de Jan Steen, son nom est accompagné de l'indication suivante: *Jonghman van Leyden*

(Jeune homme natif de Leyde). De plus, dans le registre des inscriptions de propriété des maisons situées en la ville de Leyde (*protokol van opdragtsbrieven van huizen en erven*) on lit que Havick Jansz. Steen (c'est le Steen que j'ai accepté comme le père de notre peintre, non-seulement d'après Weyerman, mais encore sur d'autres fondements certains) a vendu, le 16 Juillet 1633, conjointement avec son beau-frère Nicolas Gael, marié à Annetjen Steen, et comme héritier de Jan Dirksz. Steen, une maison située au *Zuidzijde Marendorp* à Leyde, à un nommé Jacob der Balcken. Le sieur Havick demeurait donc bien certainement à Leyde vers le temps de la naissance de son fils Jan; et il n'y a aucune raison de croire qu'il ait quitté cette ville à aucune époque de sa vie. Non-seulement nous le rencontrons, ainsi que ses héritiers, comme possesseur ou vendeur d'immeubles dans la ville de Leyde [1]), mais aussi tout me paraît prouver que toute la famille de Steen a constamment demeuré à Leyde longtemps même avant la naissance de Jan. Je crois

---

1) Dans le registre mentionné on lit:

1°. 13 Mai 1641. Havick Jansz. Steen, marié avec Elisabeth Wybrantsd. Capiteyns, vend une maison au maître Frans Swanevelt sur le *Papengracht*.

2°. 9 Juin 1668. Havick Jansz. Steen vend une maison à Arent Jans Smelsinger sur le *Oude Houtmarkt*.

3° 20 Janvier 1680. Margaretha Steen, veuve de Vechter van Griecken, fille de feu son père Havick Jansz. Steen, vend une maison à Johan van Rynsburg, négociant dans la rue dite *Loyerstraat*. Idem Swaentje Agnes Steen, célibataire, fille de Havick Jansz. Steen.

4°. 5 Novembre 1674. Jan Steen, Vechter van Griecken, marié avec Margaretha Steen, conjointement avec Swaentje et Catharina Steen, enfants et héritiers de feu leur père, Havick Jansz. Steen, vendent à Johannes van Rynsburg, négociant, une hypothèque sur une tuilerie, située au *Hoogenringdijk*.

On retrouve tous ces noms dans la généalogie communiquée dans la note suivante; le degré de parenté des personnes susnommées, se déduit facilement de cette même généalogie.

en avoir trouvé la preuve certaine dans les notices que contiennent les registres de famille et les généalogies écrites du bédeau Rijkhuize, déposés à la bibliothèque de l'université de Leyde [1]).

---

1) Voici la copie exacte de ces notices, tome D, fol. 150:
Het 2de huwelyk van Dirk Dirksz. Steen (probablement le même dont on lit dans une autre partie de ces registres: *Cornelis Pauwels van Swanenburch, als curator in den verlaten en onbeheerden boedel van Dirk Dirksz. Stien. Brouwer in 't hoefyzer, verkoopt aan Charles Bosschaert etc.....*
Ook 't huis de brouwerye de Paauw ....
Les deux maisons furent vendues le même jour, 26 Juin 1598) *tr:* (se marie avec) *Fytje Geuringsdr.*
Laten na (laissent):

I. *Jan dirksz. Steen geb:* (né) 24 *Jan.* 1560, *ob*: (mort) 20 *July* 1625. *tr:* 1 (se marie pour la première fois) *Swaentje Cornelisd....* *geb:.... ob:* 28 *Maart* 1606. *Laten na* 10 *kinderen* (laissent dix enfants):

1. *Dirk Jansz. Steen, geb:* 13 *Octob.* 1588, *ob:* 29 *Juny* 1631. *tr: Marytje Cornelisdr. van der Mas. geen kinderen* (point d'enfants de ce mariage).
2. *Cornelis Jansz. Steen, geb:* 6 *Sept.* 1590, *ob:* 5 *Sept.* 1619, *onget:* (n'a pas été marié).
3. *Duifje, geb:* 4 *Aug.* 1592, *ob:* 23 *octob.* 1624, *ongetr:*
4. *Aegje Jansdr. Steen, geb:* 3 *May* 1594, *ob:.... tr: Gerrit Hendriksz. Schut.*
5. *Marytje, geb:* 7 *Juny* 1596, *ob:.... tr: Justus Lievensz. de Rechte*
   a. *Machteld de Rechte.*
   b. *Swaentje de Rechte.*
6. *Tryntje, geb:* 17 *October* 1599, *ob:.... tr: Pieter Rynsburch*
   a. *Jacob Rynsburch, geb:.... ob:....* 1655.
   b. *Jan, geb:.... ob:.... tr: Joana van Schuylenburch.*
   c. *Maria van Rynsburch.*
7. *Geertje Jansdr. Steen, geb:* 3 *Feb.* 1601, *ob:.... tr: Boudewyn Willemsz. van Hael, na* 1 *kind jong gestorven* (le seul enfant de ce mariage meurt en très jeune âge).
8. HAVIC JANSZ. STEEN, *geb:* 20 *Octob.* 1602, *ob:.... tr: Lysbet Wybrantsdr. Capiteyns, na:*
   a. JAN HAVICSZ. STEEN, *geb:.... ob:.... tr: Margriet van Goeyen, na:*

La coïncidence que l'on trouve, à la suite d'un examen attentif, entre les détails qui nous sont communiqués par les premiers biographes de Jan Steen et les particularités que nous fait connaître cette généalogie, est la preuve qu'elle

---

aa. *Taddeus.*
bb. *Cornelis.*
cc. *Catharina.*
dd. *Johannes.*
b. *Geertje Havixdr. Steen, geb: .... ob: .... tr: Vechter van Griecken, geb: .... ob: .... na* 1, *Anthony van Griecken.*
c. *Swaentje.*
d. *Wybrand.*
e. *Maria.*
f. *Emerentia.*
g. *Duifje.*
h. *Catharina.*

9. *Aeltje Jansdr. Steen, geb:* 8 *Dec.* 1603, *tr:* 1°. *Dirk Gael Lotsz. geb: .... ob: .... laten na:*
a. *Dirxdr. Gael, geb: ....*
het tweede huwelyk van Aeltje Jansdr. Steen (mariée pour la seconde fois) *met Cornelis de Gilde.*

10. *Annetje Jansdr. Steen, geb:* 11 *Nov.* 1606, *ob: .... tr: Claes Gael Lotsz., geb: .... ob:* 31 *May* 1657, *na* 3 *kinderen:*
a. *Jan Claesz. Gael, geb: .... ob: .... Med: Dr.* (docteur en médecine) *tr: Geertruyd van Vlieth.*
b. *Lot Glaesz. Gael, geb:* 13 *May .... ob: ....*
c. *Dirk Claesz. Gael, geb:* 5 *Sept, ob: ....*

Het 2*de huwelyk van Jan Dirksz. Steen* (marié en secondes noces) 21 *Juny* 1609 *met Jacoba Jansdr. van Dam, ob:* 26 *Ap.* 1617.

1. *Jacob, geb:* 10 *Jan.* 1611, *ob:* 21 *Aug.* 1611.
2. *Jacob Jansz. Steen, geb:* 18 *Octob.* 1612, *ob: ... Doctor Med.*
3. *Jan Jansz. Steen, geb:* 27 *Maart* 1616 *ob: .... ongetrouwd* (mort sans avoir été marié).

II. *Pieter Dirksz. Steen, geb:* 19 *Juny* 1561, *ob:* 1593, *tr: Machteld Gerritsd. van Tethrode.*
1. *Duifje Pietersd. Steen, ob: ongetr:*

III. *Neeltje Dirkxd. Steen, geb:* 13 *Jan* 1563, *ob:* 22 *Sept.* 1624, *tr: Jan Dirk Jasperz. van Vesaneveld.*
1. ....
2. ....
3. ....

Ici suit dans les notices la généalogie de la famille de Vesaneveld.

nous donne des renseignements assez complets quant aux relations de famille de notre peintre [1]). En en reconnaissant l'authenticité, nous trouvons que c'est son aïeul qui était établi comme brasseur dans la ville de Leyde; son grand-père, Jan Dirksz. Steen, seul héritier masculin de son père, aura probablement exercé le même métier, qu'il aura laissé à son tour à son fils Havick, le seul entre les dix enfants de son mariage en premières noces (dont sept furent des filles), qui ait pu vendre encore en 1633, conjointement avec ses co-héritiers, les maisons ou les brasseries de son père. Ainsi, comme l'assure Campo Weyerman, Havick doit avoir été brasseur à Leyde, et nous sommes autorisé, d'après le contenu des actes de proprieté que j'ai mentionnés, ainsi que d'après les noms et la position sociale des époux de ses sœurs, à croire qu'il a appartenu à la bourgeoisie respectable et aisée. Quoiqu'il ne soit que trop vraisemblable que cette aisance ne fut pas toujours le partage de son fils Jan, on rencontre dans plusieurs de ses tableaux les preuves qu'il a vécu dans les mêmes côteries, et qu'il y choisissait ses sujets et ses modèles.

Havick Jansz. Steen, étant né en 1602 et marié (suivant les indications coïncidentes) avec Elisabeth on Lysbeth Wybrantsd. Capiteyns, ne peut guère avoir conclu ce mariage avant l'année 1625. A cette époque il avait atteint l'âge de vingt-trois ans; du reste, un autre document m'a prouvé que la nommée Elisabeth n'était pas encore mariée en 1622. Toutefois, ce mariage ne peut avoir eu lieu beaucoup plus

---

1) Je dois mentionner ici encore un autre document intéressant des archives de Leyde, comme fournissant une preuve nouvelle de mes assertions. C'est une liste des habitants de la ville, faite à l'occasion de la levée d'impôts (*hoofdgeld*) en 1622. On y rencontre non-seulement le nom du grand-père Jan Dirksz. Steen, mais aussi les noms de tous les enfants mentionnés dans la généalogie communiquée. Après celui de Havick on lit: *woont tot Dirk Cornelisz. in de Bock* (demeure pour le moment chez D. C., maison dite *de Bock.*)

tard que vers ce temps-là. Il est à regretter que les dates et les années manquent dans la généalogie justement là où je les aurais le plus vivement désirées, c'est-à-dire là où elles m'auraient dû instruire de l'époque de la naissance et de la mort des enfants de Havick. Je m'imagine qu'alors j'aurais trouvé pour l'année de naissance de Jan Steen, une autre année que 1636, mentionnée comme telle par Houbraken et tous les autres écrivains, à l'exception de M. Waagen, qui donne, sans plus d'examen que de coutume, l'année 1613. J'ai déjà dit que la date de 1641, donnée par M. Smith à un des tableaux de Jan Steen, me paraît erronée; mais sur le tableau de la collection de M. J. P. Six à Amsterdam (*Les Noces*, intitulé par la tradition *Het Jodenbruidtjen*, n°. 25), j'ai trouvé moi-même la date de 1653. Déjà le fait que Jan Steen aurait produit un tableau si bien achevé et de si haut mérite à l'âge de dix-sept ans, m'aurait beaucoup étonné. Pour en finir avec tous les doutes qu'on pourrait élever à ce sujet, il suffit de faire connaître ce qui se trouve inscrit dans les registres des mariages déposés dans les archives de l'hôtel-de-ville de La Haye. On y lit:

xjx *September* 1649

Jan Steen Jonghman van Leyden. Met Margaretha van Goyen, Jonghdr. Beyde wonende alhier in s' Gravenhage [1]).

Au bord du registre est écrit:

SOLVIT. *Getrouwt den* iij *Octob.* xvj *negen en veertigh by de HH. Splinter Scheepen en François Geestdorp Out Scheepen en Vroetschap* [2]).

Entre ces mots est écrit celui de: *Stadthuys* [3]).

1) Jan Steen, jeune homme de Leyde, avec Marguerite van Goyen, jeune fille. Demeurant tous les deux ici à La Haye.

2) SOLVIT. Marié le 3 Octobre 1649 par MM. Splinter, Echevin, et François Geestdorp, ci-devant Echevin et membre de la magistrature.

3) Hôtel-de-ville.

Je ne vois aucune difficulté à accepter que Jan Steen aurait eu atteint à cette époque sa vingt-troisième année, et qu'en conséquence il doit être né en 1626, c'est-à-dire, dix ans plus tôt qu'on ne l'a cru jusqu'à présent.

Houbraken ne nous raconte rien de la jeunesse ni de l'éducation artistique de Jan Steen. Campo Weyerman nous assure, — et il n'y a point de raison de douter ici de sa véracité —, que Havick, dont l'attention fut éveillée par les dispositions heureuses de son fils, confia d'abord son instruction au peintre Nikolaas Knuffer d'Utrecht, et ensuite à Adrien van Ostade d'Harlem. A défaut d'autres données acceptons Knuffer comme le premier maître de Jan Steen, sous la réserve que ce ne dut être que pour un assez court espace de temps. En effet, l'influence de l'exemple d'Ostade se trahit bientôt dans l'œuvre de notre artiste, tandis qu'il ne présente aucune trace visible de l'instruction de Knuffer. Celui-ci, né à Leipzig, avait fait la connaissance d'Abraham Bloemaart d'Utrecht en 1630, et depuis ce temps-là il habitait cette ville. Ce qu'on sait de lui n'est guère important; seulement il paraît avoir peint quelques tableaux d'histoire pour le roi de Danemarck.

Il est assez vraisemblable que Jan Steen aura eu ensuite pour maître Adrien van Ostade; nous avons déjà reconnu dans ses œuvres l'influence de ce grand coloriste, et les dates ne s'opposent sous aucun rapport à cette supposition. Ostade était né en 1610 et demeurait à Harlem lorsque Jan Steen profita de ses leçons, probablement de 1644 à 1648. Je ne comprends guère comment Fiorillo, Nagler et Immerzeel même ont pu nommer Adrien Brouwer comme le maître de Jan Steen; les dates disent l'impossibilité du fait. En acceptant que Jan Steen ait vu le jour en 1626, Brouwer étant mort à Anvers en 1640, à quel âge aurait-il donc été mis chez lui en apprentissage! En nous rappelant que Brouwer

avait eu à Anvers plusieurs aventures, tout en s'y livrant quelque temps à son art, et que son séjour dans cette ville a été séparé de celui qu'il fit à Harlem par un espace de temps plus ou moins long qu'il passa à Amsterdam, il nous est impossible de croire qu'il aît demeuré à Harlem après l'année 1636. Jan Steen aurait eu atteint alors à peine l'âge de dix ans; à moins qu'on ne se range à mon opinion quant à sa naissance en 1626: suivant Immerzeel et les autres écrivains (qui donnent 1636 comme l'année de sa naissance), Brouwer aurait eu pour élève un nourrisson.

L'assertion que Jan Steen aurait enfin encore eu pour maître le peintre de La Haye, Jan van Goyen, me semble reposer sur une certaine probabilité. Celui-ci naquit à Leyde en 1596 et mourut en 1666 [1]. Les figures de la main de Jan Steen que l'on rencontre dans les tableaux de van Goyen, l'influence de celui-ci, que l'on peut reconnaître dans les fonds des paysages chez notre artiste, et enfin son mariage avec la fille de van Goyen, ce sont autant de preuves du côté de cette assertion.

J'ai déjà dit que les premiers biographes, ainsi que la généalogie que nous avons reconstruite sur des documents authentiques, nous assurent que Jan Steen prit pour femme en premières noces Marguerite van Goyen. L'enregistrement de ce mariage vient encore affirmer une autre assertion de Houbraken. Le supplément, qu'on ne rencontre que très-rarement auprès des proclamations de mariage dans ces temps-là, c'est-à-dire celui dans lequel il est mentionné que le mariage se conclut à l'hôtel-de-ville et devant les magistrats délégués, prouve que Jan Steen n'appartenait pas à l'église régnante (réformée), mais au contraire à une des sectes où

1) Suivant quelques écrivains van Goyen serait mort en 1656. Ceci est parfaitement faux et en contradiction flagrante avec la date de 1664 que l'on trouve sur *Un hiver dans les environs de La Haye*, peint par lui, et dont les figures sont de la main de Jan Steen.

les mariages n'étaient reconnus légaux qu'après avoir été sanctionnés par le magistrat. Ceci, joint à la circonstance que les noms de Jan Steen et de ses plus proches parents se trouvent inscrits dans les registres de baptême d'une église catholique à Leyde, me fait présumer avec Houbraken que l'artiste a été élevé dès sa première jeunesse dans le culte catholique [1]). Je suis heureux d'avoir pu établir une certitude à cet égard, puisque ni dans l'œuvre de notre peintre, ni dans la manière dont il traita les sujets bibliques, rien ne se présentait qui pût nous éclairer quant à ses opinions religieuses. Quelle qu'en soit la raison, il est cependant certain que Jan Steen ne suivit pas plus que ses contemporains protestants les traditions sanctionnées par son église dans le domaine de l'art.

Après avoir pu fixer la date de son premier mariage, omise par les premiers biographes, j'eusse été bien heureux de pouvoir rectifier les contes de Houbraken, à propos des circonstances tant soit peu scandaleuses qui le précédèrent, répétés par Weyerman sous une forme quasi-spirituelle, et au fond très-indélicate. Mais, faute de lumières, il me faut bien réellement y renoncer. Il n'est sans doute pas tout-à-fait impossible que l'intimité de la conversation du jeune homme avec la fille de son maître l'ait poussé vers certaines libertés qui ne furent que trop dangereuses pour l'honneur de Marguerite; cependant, alors qu'il y a eu faiblesse des deux côtés, le récit de Houbraken prouve encore que Jan Steen a eu le courage de réparer sa faute de la seule manière possible, c'est-à-dire en épousant la jeune fille déshonorée. Il me semble que cette façon d'agir vaut pour le moins celle

---

1) Dans les registres que je viens de citer, on lit e. a.:

16 *Oct.* 1672. *Bapt: Havick, fil: Vecteris van Griecken et Margareta Steen; suscept: Jons: Steen et Catharina Steen.*

Voir ici encore la généalogie communiquée.

de tant d'autres, qui abandonnent les victimes de leurs passions déréglées aux seules douleurs du repentir.

En suivant encore le récit des deux écrivains en question, il en résulterait que notre artiste, devenu époux un peu à l'improviste, a compris avec son père que l'art ne lui suffirait pas comme moyen d'existence, et qu'il aurait accepté sous la forme d'un emprunt de dix mille florins, prix d'une brasserie à Delft, le moyen de chercher des ressources dans les avantages d'un métier qui semble avoir été celui de sa famille. Il se serait donc établi brasseur vers 1650 à Delft. Il se présente ici une difficulté dont j'ai cherché en vain la solution. Ce que nous lisons dans les registres de la corporation des peintres de Leyde [1]) nous fait connaître l'année 1648 comme celle de l'entrée de Jan Steen dans ladite corporation. Il se peut que le fait ait eu lieu dans l'espace de temps qui s'écoula entre son séjour à Harlem comme élève d'Ostade et son départ pour l'atelier de van Goyen à La Haye. Peut-être avait-il alors le dessein de s'établir à Leyde, dessein qui, nous le savons déjà, fut bientôt abandonné. Jusqu'ici tout va bien; mais si Campo Weyerman est dans le vrai en soutenant, contre Houbraken (qui fait naître, demeurer et mourir Jan Steen à Delft), l'assertion que le peintre a été brasseur à Delft jusqu'à la mort de son

---

1) Ces registres ont été offerts à la ville de Leyde, il y a quelque temps, par Madame van Halteren. Ils commencent vers l'année 1648, et on y lit à propos de Jan Steen ce qui suit:

18 *Maart*	1648.	*Jan Steen*	*voor zyn inkomen betaelt*	*f* 1.10 *st.*
April	1653.	„ „	„ *'t jaergeldt betaelt* (*heeft de voorgaende jaren uyt de stad gewoont*)	- 1.10 *st.*
„	1658.	„ „	*voor zyn jaergeldt betaelt* . . . *uyt de stad vertrocken.*	- 0.15 *st.*
„	1673.	„ „	*jaergeldt betaelt*	- 0.15 *st.*

Dans les années suivantes on retrouve toujours son nom, jusqu'en 1678, c'est alors que le registre le mentionne comme étant décédé.

Son fils Corneille fut inscrit en 1680 comme fils d'un maître.

père, qui survint (toujours suivant Weyerman) en 1669, alors il devient presque impossible de s'expliquer comment son nom se trouve dans les registres que nous avons consultés (années 1653 et 1658), et comment il peut avoir payé alors sa contribution comme membre de la corporation des peintres de Leyde.

Je regrette vivement de n'avoir pu trouver aucune trace certaine du séjour de notre artiste à Delft. On m'a montré avec beaucoup de bienveillance les registres de la corporation des peintres dans cette ville, ainsi que ceux de la corporation des brasseurs. Des recherches attentives, mais infructueuses, ont été tentées par le magistrat qui garde le dépôt de ces derniers registres [1]).

Mais ces registres ne contiennent que des notices d'un temps bien postérieur; aucnne trace de l'époque de Jan Steen ne se présente. Les registres des baptèmes dans les églises catholiques de Delft y font également défaut; ils auraient pu nous éclairer quant aux enfants qui sont nés du mariage de notre peintre avec Marguerite van Goyen. Il ne me reste donc aucun autre moyen que d'accepter sous certaine réserve l'assertion de Weyerman. Par lui, aussi bien que par Houbraken, et encore aussi par la tradition Jan Steen est placé du moins pendant un certain espace de temps à Delft; ce qu'il y a de positif, c'est que dans les années que nous venons de citer il n'a pas demeuré régulièrement à Leyde. Les notices que j'ai trouvées dans les registres de la corporation des peintres de Leyde, et qui nous apprennent assez clairement que Jan Steen n'habitait pas cette ville de 1648 à 1653, qu'il en partit de nouveau en 1658, et qu'enfin

---

1) M. L. van Berkel, magistrat de la ville de Delft, et propriétaire de la brasserie, nommée: *de P.* J'aime à lui payer ici le juste tribut de ma reconnaissance pour la peine qu'il s'est donnée pour me procurer les lumières si vivement souhaitées.

il ne semble pas avoir payé une contribution quelconque de 1653 à 1658 — ces notices m'ont donné l'occasion de former la conjecture que voici:

Dans le cas même que Houbraken et Weyerman ne l'eussent mentionné avec autant de mots, et sans ajouter foi à tous leurs contes en cette matière, il serait facile de comprendre qu'un métier dans lequel il s'agit de tenir compte avec soin des avantages aussi bien que des pertes, d'une administration attentive, ne pouvait convenir sous aucun rapport à un homme d'un caractère si vif et si insouciant que celui de Jan Steen. Déjà son apprentissage dans l'atelier d'Ostade et les conversations avec tant d'artistes dont la manière de vivre se signalait par une insouciance et une excentricité proverbiale, auront bien contribué à former son caractère et à le porter avec beaucoup plus d'amour vers la vie poétique et libre des artistes, que vers une existence dont les devoirs semblent lui avoir inspiré un dégoût assez prononcé. En outre, on ne saurait douter de son amour ardent pour l'art dont il s'était déjà senti le favori, et de son penchant irrésistible à s'y vouer entièrement. De là il y aura eu lutte continuelle entre ses penchants et la triste nécessité, et les dispositions de son père. Je ne saurais croire avec Weyerman qu'il n'ait saisi le pinceau qu'après y avoir été contraint par l'état déplorable de ses finances, et que son premier tableau ait eu pour sujet les effets de l'intempérance, ou, comme on le lit dans les anciens catalogues: *Le ménage ruiné.* En premier lieu, ce tableau indique une telle habileté de main qu'on ne saurait la lui attribuer après un certain temps de repos, et qu'il ne peut avoir acquise que dans une période plus avancée de sa vie. Puis, nous trouvons la date de 1653 sur le tableau déjà mentionné dans la collection de M. J. P. Six à Amsterdam, ce qui prouve que le peintre aurait produit une œuvre assez achevée et de beaucoup de talent à une époque assez rap-

prochée de celle de son mariage. Il me paraît donc vraisemblable que Jan Steen, beaucoup plus peintre que brasseur, se souciant peu, ou bien peut-être même dans l'ignorance du désordre et de la décadence de ses affaires, ne renonça que pendant un court espace de temps à l'exercice de son art favori, et y retourna à diverses reprises. Et ne serait-il pas alors tout-à-fait naturel que de temps en temps il eût cherché à profiter du secours et des conseils des artistes de la ville où il était né? Du moins il est difficile de croire qu'il eût jamais rompu avec eux toute conversation; c'étaient peut-être même eux qui, par leurs conseils artistiques, lui fournissaient l'occasion de vendre ses tableaux, peints à la dérobée, et qu'il ne pouvait chercher à vendre à Delft sans compromettre sa personne et son métier de brasseur. En un mot, en retrouvant son nom sur les registres de la corporation des peintres de Leyde, je ne puis me défendre de l'idée que ses relations artistiques survécurent aux efforts que l'artiste a tentés pour se mettre plus à l'aise dans son métier de brasseur [1]).

Il ne me semble pas absolument nécessaire de nous arrêter ici aux contes que font Houbraken et Weyerman de cette période de la vie du brasseur-peintre. Peut-être y a-t-il quelque chose de vrai là dedans, peut-être aussi n'est-ce que des inventions. Toutefois, il n'y aurait là rien qui fût tout-à-fait en contradiction avec le caractère et l'humeur de Jan Steen, abstraction faite de la couleur propre que prirent ces assertions sous la plume de ces biographes, et dont ceux-ci avaient besoin pour tracer le portrait d'un homme qui, selon eux, fut léger jusqu'à la folie. En tant qu'ils indiquent le désordre dans les affaires du peintre,

1) Jan Steen peut avoir habité vers cette époque temporairement la ville de Leyde; cette supposition est encore fondée sur le contenu de l'inscription qui se trouve sur le tableau du musée d'Amsterdam (n°. 4 de ma liste des tableaux), peint en 1659.

je crois qu'ils nous font connaître un résultat assez juste. Tout en laissant à l'abandon de plus en plus son métier de brasseur, Jan Steen se sera livré plus longtemps et plus assidûment à la pratique de son art. Selon Weyerman, cet état de ses affaires aurait duré jusqu'en 1669, année dans laquelle le père du peintre mourut, et il serait retourné de Delft à Leyde où il avait hérité une maison. Ce qui est certain, c'est que le vieux Havick vivait encore en 1668 et qu'en 1674 Jan Steen se trouve parmi ses héritiers (voir la note de la p. 70). Ce fut aussi en 1668 que Havick paya 2,200 florins la maison que son fils hérita, et qu'il habita plus tard durant son dernier séjour à Leyde. C'est de cette maison que j'aurai à parler encore. Jan Steen paraît l'avoir hypothéquée en 1674 au profit de Jan van Rynsburg. En 1673 le peintre payait sa contribution annuelle à la corporation des peintres de Leyde. En acceptant que le séjour à Delft ait pu durer jusqu'à ce temps-là, et ainsi au-delà de l'année 1669, indiquée par Weyerman, on est obligé en même temps de reconnaître que pendant les dernières années de sa résidence à Delft il a dû vouer beaucoup plus de temps à la peinture qu'il n'en cédait à l'exercice de son métier. Même en ne fixant la durée de ce séjour à Delft qu'à vingt années (1650—1670), l'étonnante activité du peintre ne pourrait être expliquée qu'en acceptant que les trois-quarts des dix dernières années eussent été passées par lui devant le chevalet. Les tableaux les plus importants que nous trouvons de 1661 jusqu'à 1668, et parmi lesquels il y en a plusieurs de ceux dont Houbraken assure qu'ils coûtaient beaucoup de temps au peintre, ne permettent aucune doute à ce sujet [1]).

---

1) Parmi les tableaux peints par Jan Steen de 1661 à 1668 on peut compter avec sûreté nos. 87, 53, 162, 112, 124, 103, 170 et 20 de ma liste des tableaux.

Si je voulais faire valoir et répéter ici les contes de rigueur, je me perdrais à mon tour dans un labyrinthe de contradictions et de suppositions équivoques. L'activité de l'artiste n'en deviendrait pas plus facile à suivre, et l'appréciation du caractère de l'homme n'en deviendrait pas plus juste; d'ailleurs ces contes n'ont pas assez d'importance et ne sont pas suffisamment liés les uns aux autres, pour y trouver de quoi reconstruire la biographie de l'artiste. C'est surtout durant son dernier séjour à Leyde que les biographes font commettre à Jan Steen cette foule d'extravagances, de folies et de légèretés, au fond desquelles nous ne retrouvons qu'avec peine quelques vestiges du bon sens, de la gaîté, de l'esprit, que j'ai cru devoir lui attribuer à la suite de l'étude sérieuse de son caractère artistique. Le portrait tracé par la tradition n'est plus à reconnaître; la fausseté palpable de plusieurs faits justifie le doute de la vraisemblance de tous les autres. Quiconque aurait envie de suivre jusqu'en ses détails cette chronique scandaleuse, n'a qu'à se fier aux deux écrivains ci-dessus nommés; toutefois, je l'avertis qu'il fera bien de se poser cette question: comment dans l'espace tout au plus de dix ans que Jan Steen passa encore à Leyde, aurait-il pu opérer la merveille de la simultanéité d'une vie pleine de débauches, de légèreté et d'ivresse et de l'exécution d'une série d'œuvres du premier ordre.

Quant à moi je préfère essayer de relever encore quelques intéressants détails biographiques, qui surnagent dans ce chaos de vérités, d'exagérations et de mensonges. Il est assez vraisemblable que Marguerite van Goyen vivait encore lorsque le peintre allait demeurer de Delft à Leyde. Ils donnèrent la vie à quatre enfants dont la généalogie, en nous faisant connaître les noms de Taddeus, Cornelis, Catherine et Johannes, ne nous dit rien quant aux années de leur naissance et de leur mort. Weyerman aussi parle bien de

son second fils, Cornelis, mais seulement comme complice des extravagances dont il accuse le père. Toutefois, cette assertion pourrait indiquer au besoin une relation plus directe et plus intime entre le père et le fils, basée sur l'espoir que le peintre peut avoir nourri de voir revivre chez son fils son talent et son esprit. Ne pourrions-nous pas reconnaître l'affirmation du fait dans la notice des registres de la corporation des peintres de Leyde, suivant laquelle Cornelis, peut-être jusqu'alors l'élève de son père, fut inscrit en 1680 comme fils d'un maître?

Suivant le récit de Houbraken, Jan Steen serait devenu veuf pendant son séjour à Delft. Quant à ce qu'il nous raconte à propos d'un contrat que le peintre aurait conclu avec un boulanger, et d'un essai qu'il fit subir à ses enfants pour se convaincre jusqu'à quel point l'opinion publique avait raison lorsqu'elle disait qu'il était nuisible à la santé de manger du hareng pec, tout cela n'eut lieu, suivant cet écrivain, qu'àprès la mort de Marguerite van Goyen. Weyerman, si peu consciencieux lui-même, assure que ces deux contes sont complètement faux, et il ajoute que l'histoire du hareng pec n'arriva pas à Jan Steen, mais à son contemporain Quiring. Que l'on juge maintenant du crédit que méritent ces anecdotes. Toutefois, j'ai trouvé sur le dos d'un dessin dans la collection de M. J. de Vos Jz. à Amsterdam, une inscription qui mentionne aussi les deux faits que je viens d'indiquer [1]); mais puisqu'elle n'est qu'une copie textuelle du passage de Houbraken, je puis bien affirmer qu'elle a été écrite après la mort de Jan Steen. Il me semble, d'ailleurs, qu'il n'existe que très-peu de rapport entre le conte et le sujet du dessin. Le dessin représente deux enfants en partie de frian-

1) Voir nº. 25 de ma liste des dessins, où j'ai communiqué l'inscription dont il s'agit.

dise; on y voit du sirop et des gâteaux, mais aucune trace de pain ou de hareng pec.

Quoiqu'il nous soit permis de douter de l'aptitude de Marguerite à prévenir en ménagère laborieuse et économe, les tristes conséquences de l'insouciance de son époux, nous concevons assez facilement que sa mort, survenue peut-être aux premiers temps du second séjour de Jan Steen à Leyde, l'ait plongé dans des difficultés nouvelles et imprévues. On ne peut guère supposer en lui un tuteur sévère de ses enfants: aussi indulgent qu'irréfléchi il n'aura pu les préserver de l'effet funeste que dut exercer l'exemple dangereux de désordre et d'absence de discipline. Je n'attache que peu de valeur à la manière dont les premiers biographes ont coloré leur récit des scènes qu'ils ont placées dans cette période de sa vie, mais je ne crois pas tout-à-fait impossible de distinguer un certain fonds de vérité sous ces fables soi-disant si piquantes. Abandonnés à eux-mêmes, souvent témoins de ce qui se passait aux heures de délassement du travail, lorsque des amis enjoués et des artistes insouciants étaient toujours les bienvenus dans la demeure hospitalière de leur père, et y trouvaient toujours bonne chère, n'entendant guère que des bons mots, des railleries ou de vives discussions sur l'art et les artistes, les enfants de Jan Steen ont dû bientôt éprouver les suites de défaut de direction maternelle. Le peintre lui-même dut se sentir choqué et affligé des conséquences d'un état si triste; il est bien naturel qu'à la suite de réflexions mûres ou des conseils d'autrui il ait pensé à se remarier. Houbraken et Weyerman racontent tous les deux assez largement comment l'occasion s'en présenta, et comment Jan Steen sut en profiter. Je me borne à leur emprunter le détail que le peintre paraît avoir suivi en cette occasion les conseils de sa sœur, dans laquelle ces deux écrivains nous font voir une

religieuse, et qui pourrait bien avoir été la sœur Swaentje que nous trouvons sur la liste généalogique, et qui vivait encore en 1680 suivant la note de la page 70. Je veux bien accepter aussi que sa nature joviale et son originalité se seront trahis plus particulièrement dans une occasion comme celle-ci: peut-être que les tableaux, les dessins ou les gravures qui sont intitulés *Les amours de Jan Steen* ont bien été peints en souvenir de cet événenent. Toutefois, je ne les saurais admettre comme preuve irrécusable des sottises que nous racontent les deux écrivains. En général, je crains qu'on ne soit allé trop loin en assignant un si grand nombre de tableaux comme représentant des scènes de la vie du peintre. Il se peut bien qu'elle lui ait fourni maint sujet, qu'il en ait emprunté plus d'un détail, mais pour la plupart j'y reconnais une tendance bien autrement intéressante que de vouloir reproduire à chaque instant les faits anecdotiques de sa propre vie: j'y trouve, sinon l'invention, du moins la combinaison ingénieuse, la traduction spirituelle des épisodes pittoresques de la vie du peuple de son temps.

Houbraken et Weyerman nomment tous les deux Marie (*Marytjen*) Herculens comme la seconde épouse de Jan Steen. Selon eux elle était veuve, possédait quelque fortune, et exerçait l'état de bouchère de moutons. Quoique la liste généalogique ne nous dise rien à l'égard de ce mariage, il est affirmé par d'autres documents qui, toutefois, sont plus ou moins en contradiction avec les assertions des deux écrivains.

Dans les registres des successions abandonnées (*desolate boedels*) à Leyde on trouve, à la date du 16 Octobre 1661, le compte de la succession de Marie van Egmont, veuve de Nicolaes Herculens, de son vivant libraire ou imprimeur. Comme il y a raison de croire que cette Marie fut plus tard

l'épouse de Jan Steen, je conjecture ici que les récits de décadence pécuniaire qui ont eu cours à propos de Jan Steen peuvent avoir eu en partie pour origine le mauvais état des affaires de la veuve Herculens. Déjà le document qui nous fait connaître Marie van Egmont comme veuve, pour la seconde fois (de Jan Steen), prouve en même temps que l'artiste laissa au moins à ses héritiers la possession de la maison qu'il avait lui-même héritée de son père. Il s'agit nommément dans ce document (tiré des archives des anciens titres de propriété de Leyde) de la vente d'une maison située dans la partie de la ville dite *Langebrug*, et qui paraît avoir été habitée par Jan Steen durant le temps de son second séjour à Leyde et jusqu'à sa mort [1]). La vente en fut effectuée le 22 février 1680 par les héritiers du peintre, parmi lesquels nous trouvons en premier lieu: 〃Marie van Egmond, veuve de feu Jan Steen, qui fut le fils et le co-héritier de feu Havick Steen〃 et puis 〃Taddeus et Cornelis Steen, tant pour leur propre personne, qu'en qualité de tuteurs des autres enfants mineurs de leur père Jan Steen.

Marie van Egmont fut donc bien certainement la seconde femme de Jan Steen. De son état aisé et de son commerce dont parlent les deux biographes, il n'y a ni preuve, ni démenti officiels. Nous rencontrons ensuite une autre

---

1) La situation de cette maison est encore plus exactement décrite dans le document (extrait du registre des titres de propriété d'immeubles à Leyde) dont il s'agit ici. Elle se trouvait vis-à-vis la rue dite *Wolsteeg*, et contiguë d'un côté à celle de Gommert van Groenewegen, de l'autre à celle de Daniel Aldenhoven (mariée à Wyba van Egmont, parente peut-être de la veuve de Jan Steen), et aboutissant par derrière à la maison de Corn. van Scherpenbrant, notaire procureur, etc. Suivant les nouveaux registres, cette maison doit avoir été située entre celle où se trouve actuellement l'école de la commune des Séparatistes et celle de Mad^e P. Wynbeck. En 1806 elle fut vendue avec d'autres maisons à M. J. Scheltus, qui la fit rebâtir; elle fut fort endommagée par l'explosion déplorable d'un vaisseau chargé de poudre à canon qui eut lieu en 1807.

preuve du second mariage de Jan Steen, dans l'inscription suivante trouvée dans les registres du baptême de l'église catholique de Leyde:

16 *Julius* 1674. *Theodorus*, *fil. Jons Steen et Marien N. suscept Vecter van Griecken et Catharina Steen.*

Nous retrouvons ici les mêmes noms qui nous sont déjà connus comme ceux du beau-frère et de la sœur du peintre. Le nom de Marie est bien celui de la seconde femme de Jan Steen; mais dans la liste généalogique que j'ai communiquée, le nom de Theodorus n'est pas donné à un des enfants de Marguerite van Goyen. Du reste, Jan Steen doit avoir été en relation plus ou moins intime avec la famille des Herculens. En voici encore une preuve tirée des registres des mariages dans les archives de la ville de Leyde:

5 *Maart* 1674. *Konstantinus Herculis*, *chirurgyn jm.* (jeune homme) *van Leyden*, *vergezelt met* (accompagné de) *Jan Steen*, *zijn bekende op de Langebrug* (son ami, demeurant dans la rue dite *Langebrug*) *met Cornelia van Schorel*, etc.

La variante dans l'ortographe du nom ne fait rien à la chose, les registres et les documents de ces temps-là en présentent plusieurs exemples. Ici encore nous retrouvons le *Langebrug* comme la place où se trouvait la demeure de Jan Steen.

Suivant Weyerman le second mariage du peintre n'amena aucun changement dans sa manière de vivre. Une fois que nous savons à quoi nous en tenir quant à la véracité du biographe, je me crois dispensé de combattre encore ses assertions. Il se pourrait bien que Marie ne fût pas exempte de coquetterie et de vanité. Weyerman nous raconte qu'elle fit peindre son portrait par le chevalier Karel de Moor, et qu'elle choisit pour cette occasion une toilette plus riche que celle dans laquelle son époux l'a peinte ordinairement

sur ses toiles. Jan Steen, en voyant le portrait, aurait fait l'observation qu'il n'y manquait rien que les attributs de son ancien commerce et la taille du boulanger, afin „qu'on pût reconnaître qu'une femme vêtue avec tant de luxe achetait son pain à crédit„ Houbraken raconte le même fait avec encore plus d'emphase que Weyerman; peut-être que ce récit ne vaut pas mieux que les autres; mais, après tout, la satyre que contiennent ces mots ne serait pas mal placée dans la bouche de notre humoriste.

Toutefois, je dois faire valoir ici encore une observation, non-seulement à propos du fait mentionné, mais aussi en général quant à la vraisemblance de l'assertion émise par Houbraken et Weyerman, que le peintre nommé Karel de Moor aurait été pendant longtemps en relations intimes avec Jan Steen. Cet artiste, né en 1656, n'avait que 23 ans à l'époque de sa mort. Ce n'est donc que très-jeune encore et pendant très-peu de temps que Karel de Moor peut avoir profité de la conversation de Jan Steen; s'il a peint Marie van Egmont, ce doit avoir été longtemps avant qu'il fût élevé à la dignité de chevalier de l'empire romain, en récompense du portrait qu'il fit de l'ambassadeur de l'empereur, le comte de Sinzendorf.

Je ne saurais passer sous silence le fait que nous raconte Weyerman, comme l'ayant appris de la bouche du chevalier Karel de Moor, que celui-ci se rappelait encore dans un âge avancé, les entretiens qu'il avait eus dans sa jeunesse avec Jan Steen sur des sujets artistiques. Je trouve dans ce fait une nouvelle raison pour réclamer une appréciation plus juste de la solidité des facultés artistiques de Jan Steen, et il me semble que Weyerman, en mentionnant cette particularité, aurait dû y penser deux fois avant de dégrader l'artiste en déversant sur l'homme la calomnie. Pour rendre au moins justice à Weyerman sur un point, je note ici que, si absurde

que me semble son récit du vol qu'on aurait commis dans la maison de Jan Steen par suite de son insouciance, il serait possible d'y reconnaître un fond de vérité. Du moins le nom de Rijnsburg et sa qualité de neveu du peintre, mentionnée par Weyerman, se retrouvent dans la liste généalogique [1]).

Je n'ai trouvé aucun indice confirmatif à propos de l'assertion de Houbraken et de Weyerman que Jan Steen aurait été propriétaire d'une auberge. Je doute de la vérité du fait. En tant que le métier de brasseur qu'il exerça à Delft et peut-être aussi encore à Leyde, peut avoir eu des rapports directs ou indirects avec celui d'aubergiste, ce fait reste possible. Je m'imagine que l'hospitalité dont le peintre régalait ses amis, et entre autres particulièrement les artistes, a porté les biographes, mal instruits, à croire qu'il tenait une auberge. D'un autre côté, il n'est pas tout-à-fait impossible que, comme cela arrivait souvent dans ces temps-là (et de temps à autre aussi encore de nos jours), sa maison ait servi en certaines occasions comme lieu de réunion des artistes de Leyde, ou comme séjour temporaire des artistes voyageurs. Brekelekamp, Ary de Vois [2]), Jan Lievenz et Frans van Mieris furent tous contemporains, et plus ou moins amis de Jan Steen. Qu'il ait entraîné van Mieris à l'ivresse, c'est un conte aussi apocryphe que tant d'autres fables dont on a illustré sa vie. Je n'ai plus besoin de revenir encore sur ce qu'il y a d'exagéré dans ces absurdes accusations. Jan Lievenz, beaucoup plus âgé que Jan Steen, quoique charmé peut-

---

1) Il s'agit ici probablement de Jan van Rynsburg, le fils de Pieter van Rynsburg et Tryntje Steen, le même qui acheta en 1680 une maison de ses cousines (les héritières de Havick Jansz. Steen).

2) Peut-être que Jan Steen a été allié à de Vois ou à sa famille. Dans les registres des baptêmes (déjà mentionnés) je trouve:

20 *Aug.* 1674. *Aluenius, fil: Wybrandi Steen et Catharina de Vois. Suscept: Jons Steen et Catharina Steen.*

être de sa conversation pleine de gaîté, a fait preuve d'une si grande activité, que nous ne saurions voir en lui le membre d'une réunion où l'on violât régulièrement et avec obstination les lois de la sobrieté et de la bienséance. Je ne cesse de répéter le conseil d'être prudent avant d'ajouter foi aux traditions des biographes de tous ces artistes, et de se rendre compte des sources où il les ont puisées et des mœurs du siècle.

J'ai tâché de former, à l'aide de documents irrécusables et en faisant des emprunts sous réserve aux assertions des premiers biographes, le cadre où l'on pourra placer le tableau que j'ai tracé du caractère, des facultés artistiques et de la manière de vivre de Jan Steen. Il me reste à réfuter une dernière erreur: c'est au sujet de l'époque de sa mort. Quoique Houbraken eût écrit que Jan Steen mourut en 1678, et quoique Immerzeel eût mentionné la même année, la plupart des autres écrivains ont suivi l'indication de Weyerman qui donne 1689 pour année de sa mort. Decamps, Fiorillo, Kugler, Nagler [1]), Charles Blanc, Waagen, etc. ont accepté cette dernière date. Adolphe Siret, dans son *Dictionnaire des peintres de toutes les écoles*, donne les deux années 1678 et 1689. En consultant seulement les registres de la corporation des peintres de Leyde, il pourrait sembler que Houbraken ait raison, et certes, c'est lui qui s'est rapproché le plus de la vérité. La contribution de cette corporation se payait, à ce qu'il paraît, au mois de mars ou d'avril de chaque année; celle de l'année 1678 fut payée encore par Jan Steen, et avant que fût payée celle de 1679, il était mort [2]). Dans

1) Nagler raconte de tout son sérieux (probablement à la suite d'une lecture superficielle des documents qu'il a consultés), que Jan Steen s'est marié en 1689 avec une veuve et qu'il mourut à Delft dans la même année.

2) Il est donc bien naturel que le nom de Jan Steen ne soit plus mentionné en 1680 à côté de ceux de ses sœurs comme héritier de leur père Havick.

le registre des enterrements de l'église de Saint Pierre à Leyde nous lisons:

3 *Februarij* 1679 *De St. Pieterskerk en Tweebolwerken* [1]).
Jan Steen Langebrugge [2]).

Ainsi donc, si l'on accepte avec moi l'année 1626 comme celle de sa naissance, Jan Steen mourut à l'âge de cinquante trois ans, justement le même âge que lui donne Weyerman.

Je n'ai pu trouver que le seul renseignement déjà rapporté de la position pécuniaire dans lesquelles Jan Steen laissa sa veuve et ses enfants. Quoiqu'il ne soit guère à supposer que la richesse ait été son partage durant sa vie, il est néanmoins bien sûr que la pauvreté ne menaçait pas non plus les siens après sa mort, comme on serait tenté de le croire d'après les assertions de Weyerman et autres. Là où il y eut à vendre une possession de la valeur de celle dont il s'agit dans le registre mentionné, on conviendra qu'il ne pouvait s'agir de pauvreté proprement dite.

Quant au nombre des enfants de Jan Steen, la liste généalogique en mentionne quatre comme nés de son mariage en premières noces; les registres des baptèmes à Leyde ne nous font connaître qu'un seul fils du second mariage et il n'y a rien qui me porte à croire qu'il ait eu encore d'autres enfants. Plusieurs biographes parlent d'un de ses fils qui se serait voué à la sculpture au service d'un prince allemand. Ils lui donnent le nom de Thierry, à l'exception toutefois de Füszli qui le nomme Théodore. Il se pourrait bien qu'en effet ce Théodore le sculpteur fût le fils né du second ma-

---

1) Probablement une partie du cimetière appartenant à l'église et destinée à ceux qui ne possédaient ou ne pouvaient payer un tombeau dans l'église même.

2) Nous retrouvons donc ici encore la même demeure où nous avons vu s'établir et vivre l'artiste, dans lequel des calomniateurs insensés ont presque réussi à faire voir un vagabond, se réfugiant de maison en maison et toujours de plus en plus pauvre.

riage de Jan Steen. Malgré mes recherches je n'ai pu trouver à ce sujet des détails plus étendus.

Les récits qui ont eu cours à propos d'un autre Jan Steen, peintre comme le premier, et ayant demeuré à Alkmaar, sont expliqués par van Eynden et van der Willigen de la manière suivante [1]: „Qu'il y eût existé encore, outre le Jan Steen que nous avons mentionné, un autre peintre du même nom, qui a demeuré à Alkmaar, et qui se signala en peignant des sujets analogues à ceux qui ont fait la gloire du Jan Steen de Delft, ce fait n'est, que nous sachions, mentionné par aucun historien de l'art. La différence entre les mérites artistiques que l'on observe dans les tableaux attribués à Jan Steen n'est pas une preuve suffisante pour l'existence de deux maîtres du même nom, ainsi que nous l'avons dit aussi à propos d'une assertion analogue quant aux deux Berchem. Toutefois il y a eu des amateurs qui prétendaient que la ville d'Alkmaar aurait donné le jour à un peintre du même nom et du même caractère artistique que le Jan Steen de Houbraken, et qu'au milieu du siècle précédent il se serait encore trouvé des descendants de ce maître, dont la veuve aurait demeuré dans la rue dite *de oude Vest*. Il est vrai que dans quelques catalogues les sujets comiques et sérieux sont indiqués comme provenant de deux maitres distincts, du Jan Steen de Delft, et de celui d'Alkmaar. Les sujets sérieux sont alors spécialement attribués au Jan Steen d'Alkmaar. Les détails suivants à propos de l'existence de deux Jan Steen nous sont communiqués par le peintre érudit V. van der Vinne: „ „Il y a eu un Jan Steen à Alkmaar. J'y ai vu vendre un tableau de lui, représentant *le benedicite*, et plus tard j'ai vendu moi-même ici (à Harlem) ce même tableau. C'était une assez belle toile, d'un coloris clair et habilement peinte, mais il y

---

1) *Geschiedenis der Vaderlandsche schilderkunst.* T. I., p. 420.

manquait l'exécution large et magistrale du Jan Steen antérieur et généralement connu; j'ai aussi découvert qu'il a vécu longtemps après le premier peintre du même nom qui avait demeuré à Delft. „ „ D'où je conclus qu'un peintre de mérite médiocre a demeuré à Alkmaar, qu'il fut peut-être le petit-fils où l'arrière petit-fils du Jan Steen renommé et portant le même nom; il se pourrait aussi qu'un autre peintre, qui n'eût été en aucune manière allié au peintre de Delft, eût traité le même genre et qu'il eût pris son nom [1]). „

Il me reste encore à parler, d'un seul mot, de quelques artistes qui ont tâché d'imiter la conception et la manière de Jan Steen, ou qui du moins en ont subi l'influence. Richard Brakenburg, né en 1650, et, selon van Eynden et van der Willigen, l'élève d'Ostade (ou bien peut-être de Mommers) a imité le premier et non pas sans un succès quelconque la manière caractéristique de notre peintre. Quoique l'influence d'Ostade se révèle dans ses premières œuvres, celles qui y succédèrent, trahissent assez distinctement sa préférence pour les sujets et la manière de Jan Steen. Longtemps même on a cru qu'une *Fête de Saint Nicolas* de sa main, avait été peinte en partie par celui-ci; *L'intérieur d'une auberge de village*, figurant à la vente du baron de Beehr et de G. J. van Leeuwen rappela encore plus le style de son prédécesseur. Mais on comprend que le caractère particulier des œuvres de Jan Steen était au-dessus de toute imitation. L'observateur superficiel pourrait être dupe d'une imitation passablement adroite du coloris, du dessin des figures de Jan Steen, mais la verve inépuisable de ce maître, le mouvement mille fois varié qui règne dans ses tableaux, et surtout son *humor*

1) Comme je n'ai trouvé nulle part, même dans les anciens catalogues, un renseignement quelconque qui eût pu me faire attribuer un tableau à ce Jan Steen d'Alkmaar, je me suis abstenu d'en parler dans ma liste des tableaux et j'ai donné les indices tels que je les ai trouvés.

original et unique portant le défi à l'imitateur même le plus heureux. Jan Molenaar, et plus tard J. M. Molenaar, son cousin, ont tâché de rendre tant soit peu l'esprit propre de Jan Steen, mais leurs toiles, quoiqu'elles présentassent des mérites réels, restèrent toutefois à une distance infinie au-dessous de leur modèle.

Non! Jan Steen ne saurait être égalé et encore moins surpassé, tant qu'il ne se présente un artiste doué de dispositions égales à celles par lesquelles il brilla au premier rang. Le secret de l'originalité et de la puissance merveilleuse du vieux peintre hollandais ne se trouve pas seulement dans la forme, dans une certaine manière de reproduire la nature. Ces facultés, on pourrait peut-être s'en emparer à force d'études, mais elles pourraient encore ne conduire qu'à la parodie. Il faudrait être doué de la même dose de philosophie joviale et de la même verve vraiment comique pour charmer les esprits comme Jan Steen l'a fait. Et le point principal, la *vie*, l'*expression* dont il animait ses toiles, ne saurait être atteint que par la puissance d'un génie inné d'observation et de reproduction; ces qualités brillantes ne sauraient être remplacées ou balancées par le don d'un goût plus raffiné, d'une prudence plus sévère dans le choix des sujets et des formes, ni par le mérite d'un dessin plus correct, ni par les scrupules d'une mise en scène plus délicate. Toutes ces conditions donneraient sans doute de grands avantages à un peintre de nos jours qui sent en lui une étincelle de cette flamme qui, en animant Jan Steen, l'éleva au-dessus de ses contemporains; il ne serait pas encore pour cette seule raison son rival en gloire. Il n'y a guère d'exemple que l'histoire ait à enregistrer deux gloires identiques exceptionnelles; l'écrivain de l'art se fatigue à mentionner tant de

vains efforts d'artistes ambitieux de se signaler par la contrefaçon, mais il applaudit aux aspirations de tout artiste qui tend à s'approprier une partie de cet instinct vrai de la nature, de cette observation soutenue de la vie du peuple, qui constituent la grandeur du talent de Jan Steen.

Les leçons que prêchent les œuvres de Jan Steen que j'ai essayé de rendre plus efficaces encore en invoquant la réhabilitation de son caractère moral et artistique, doivent, ainsi que toute autre étude sérieuse des tendances de l'école hollandaise, porter des fruits salutaires pour *l'art de l'avenir.*

LISTE GÉNÉRALE DES ŒUVRES DE JAN STEEN.

PREMIÈRE PARTIE. [1]

TABLEAUX QUI SE TROUVENT AUJOURD'HUI DANS LES MUSÉES ET DANS LES COLLECTIONS PARTICULIÈRES DES DIVERS PAYS DE L'EUROPE.

MUSÉES ET COLLECTIONS DES PAYS-BAS.

MUSÉE ROYAL D'AMSTERDAM.

N°. 1. **Portrait de l'artiste.** Jan Steen s'est peint ici en grandeur naturelle, à l'âge d'environ qnarante ans. La figure, de trois quarts, est d'une expression moitié gaie, moitié ironique; ses cheveux bruns lui tombent sur les épaules, et couvrent à demi un col carré. Il porte un habit gris foncé, et s'appuie des deux mains sur le dos d'une chaise placée devant lui. Ce tableau est d'un faire nonchalant et d'un coloris sombre. Hauteur 0.71. Largeur 0.68. Toile.

Smith, *Catalogue raisonné* n°. 182. Mentionné par Charles Blanc, *Histoire des peintres.*

1) Dans cette partie, comme dans la seconde, j'ai suivi jusqu'à certain point les indications données par M. J. Smith dans son ouvrage estimé: *A. catalogue raisonné of the Works of the most eminent Dutch and Flemish painters*, tome IV et le supplément. Toutefois, on trouvera déjà dans cette première partie plusieurs tableaux non mentionnés par M. Smith, ce qui me fait espérer que cette liste sera reconnue plus complète que la sienne. C'est encore dans le dessein d'être aussi complet que possible, que, dans la seconde partie, j'ai compris non-seulement les tableaux que mes recherches m'ont fait constater comme étant tombés dans l'oubli et que j'étais bien certain de ne point rencontrer dans le catalogue de M. Smith, mais aussi plusieurs autres dont l'identité avec ceux que cet écrivain a cités, ou que j'avais déjà décrits moi-même dans les pages précédentes, m'était restée douteuse. Quoique le doute fût toujours justifié par une différence quelconque dans les dimensions ou dans la description, le cas pourrait, cependant, se présenter qu'il y eût répétition. Quiconque aurait acquis la certitude qui me manquait alors, a bien naturellement le droit de relever l'erreur; en ce cas, j'espère qu'on me rendra la justice de n'y voir toujours qu'une erreur à demi-volontaire, et qui n'aurait eu pour cause que le désir de venir en aide principalement aux recherches postérieures.

Les prix rapportés sont exprimés en florins hollandais.

N°. 2. **Le retour de la fête.** Quelques villageois viennent d'entrer dans un bateau; un homme et une femme y conduisent encore un compagnon ivre. Sur le rivage un paysan salue d'une façon grotesque une femme assise dans le bateau, et qui tient un enfant sur les genoux; un garçon est près d'elle et joue de la flûte. Dans le fond on aperçoit une chaumière. Tableau d'une exécution libre et peu soignée; l'expression des figures est caractéristique et naturelle. H. 0.68. L. 1.—. T.

Smith, *C. R.* n°. 25 (*intitulé: A. Landscape*). Mentionné par Ch. Blanc, *H. des P.*

Adjugé à la vente de M. Braamcamp, 31 Juillet 1771, fl. 360, à M. J. Odon.

N°. 3. **Une écureuse.** Une femme est occupée à nettoyer une cruche d'étain; près d'elle on aperçoit quelques ustensiles de cuisine, des lanternes, des plats; etc. H. 0.24. L. 0.20. B.

Smith, *C. R.* n°. 85 (taxé à 50 Livres Sterling). Mentionné par Ch. Blanc, *H. d. P.*

Adjugé à la vente de M. v. d. Pot, Rotterdam, 6 Juin 1808, fl. 255.

N°. 4. **Un boulanger**, en manches de chemise, pose du pain frais sur une échoppe; derrière lui un garçon sonne la trompe. A la fenêtre on voit une femme qui tient entre les doigts un gâteau, dit *zottinnekoek* (gâteau de sotte).

Sur le revers de ce tableau est écrit:

„ *Dit is een familiestukje.*

„ *De Backer is 't portret van Arent Oostwaard.*

„ *De vrou .... Catarina Keyserswaard.*

„ *De jonge is gedaan naar een jonge van Jan Steen.*

„ *Deze backer met zyn vrou hebben gewoond op den Rhyn*, 3 *à* 4 *huyzen* „ *van de vrouwebrugge, tussen de vrouwesteegh en gasthuys binnen Leyden.* „ *Is nu, January* 1738, *ruim* 79 *jaar geleeden, geschilderdt.* „

(Ceci est un tableau de famille. Le boulanger est le portrait de Arend Oostwaard; la femme .... Catarina Keyserswaard. Le garçon est peint d'après un fils de Jan Steen. Ce boulanger et sa femme ont demeuré sur le Rhin, trois ou quatre maisons au-delà du *Vrouwebrugge*, entre la rue dite: *Vrouwesteegh*, et l'hospice de Leyde. Le tableau peint en Janvier 1738, date maintenant d'environ 79 ans.)

Le faire de ce tableau est soigné; les étoffes sont bien rendues, le coloris est vrai et le dessin, correct. H. 0.38. L. 0.32. B. Gravé en mezzo tinto d'abord par Brookshaw et ensuite par Bemme.

Smith, *C. R.* n°. 10. Mentionné par Nagler, *Künstlerlexicon*, et par Ch. Blanc, *H. des P.*

Adjugé à la vente de M. v. d. Pot, Rotterdam, 1808, fl. 705.
„ „ „ „ „ M. Wierman, Amsterdam, 18 Aout 1763, fl. 160.

N°. 5. **Un charlatan.** Il se trouve sur un théâtre sous un arbre; son paillasse et une femme pansent un paysan. Au premier plan, un paysan ivre est amené sur une brouette par une autre femme; foule de spectateurs; dans le fond un château et un village. Tableau plein de vie et de mouvement. H. 0.36. L. 0.50. B.

Smith, *C. R.* n°. 47 et Suppl. n°. 33 (taxé à 120 L. S.). Mentionné par Ch. Blanc, *H. des. P.*

(Smith assure que c'est le même tableau qui fut vendu à La Haye à la vente de M. Lormier, 4 Juillet 1763, 420 florins, à M. Haak; les dimensions sont toutefois bien différentes, celles du tableau de M. Lormier étant: H. 0.29. L. 0.38.)

N°. 6. **La fête de Saint-Nicolas.** La scène se compose de plusieurs enfants, qui reçoivent de leurs parents les cadeaux d'usage. Un grand garçon pleure, on se moque de lui en lui faisant voir un soulier dans lequel se trouve une verge. La gaîté des autres enfants et le bonheur des parents sont vivement exprimés. Tableau peint dans le meilleur style du maître, d'un coloris brillant et vif. Les figures sont, comme presque toujours, pleines de vie et de vérité, mais ici surtout les têtes d'enfants et les accessoires sont rendus avec soin. H. 0.51. L. 0.41. Gravé par J. de Mare, 1819.

Smith, *C. R.* n°. 15 (taxé à 250 L. S.). Mentionné par Ch. Blanc, *H. des P.*, par Réveil et par Nagler. Ce dernier accuse, bien à tort, ce tableau de trivialité.

Adjugé à la vente de M. Seger Tierens, La Haye, 23 Juillet 1743, fl. 695.

N°. 7. **Un intérieur**, ou **La partie de tric-trac.** Plusieurs personnes sont réunies dans une chambre: deux jouent au *tric-trac*, une troisième regarde le jeu. Dans une cage suspendue au plafond est un perroquet, qui reçoit un morceau de pain d'une jeune femme; à gauche se trouve un garçon taquinant une chatte. Peint avec soin, et d'un coloris tendre. Gravé par J. de Mare. H. 0.51. L. 0.39. B.

Smith, *C. R.* n°. 5 (taxé à 200 L. S.). Mentionné par Ch. Blane, *H. des P.*

Adjugé à la vente de M. W. Lormier à M. Cock, 1763, fl. 540.

N°. 8. **Une noce villageoise.** Les fiancés sont assis à table; un des convives semble inviter une jeune femme à la danse. D'autres dansent déjà aux sons d'un violon et d'un violoncelle. Au premier plan se trouvent un seigneur et une dame, peut-être le seigneur du village et son épouse. Daté 1672. Peint avec nonchalance. H. 0.39. L. 0.51. B.

Smith, *C. R.* n°. 174. Mentionné par Ch. Blanc, *H. des P.*

Probablement vendu à la vente de M. J. Hoogenbergh, Amsterdam, 1743, fl. 81.

MUSÉE ROYAL DE LA HAYE.

NB. Tous les tableaux de Jan Steen qui se trouvent aujourd'hui au musée de La Haye, sont mentionnés par P. Terwesten dans son catalogue de la collection de S. A. R. le Prince d'Orange, publié en 1770. Josuah Reynolds parle de ces tableaux avec de grands éloges; toutefois il ne leur accorde pas autant de mérite qu'aux autres productions du maître.

N°. 9. **La famille du peintre.** (Représentation du proverbe: tel père, tel fils. *Zoo als de ouden zongen zoo piepen de jongen.*) Le vieux père de Jan Steen se tient debout devant la cheminée; il chante sur un livre qu'il tient à la main; son épouse, une vieille femme, vue de profil, est assise au premier plan et à droite du tableau. Elle tient debout sur ses genoux un petit enfant qui agite un claquet. L'artiste lui-même fume sa pipe assis à la table entre deux jeunes femmes. Selon la tradition, ce seraient les portraits de ses deux femmes, Marguerite van Goyen et Mariette Herculens. Une de ces femmes est occupée à bourrer une pipe. Au second plan un garçon jouant de la flûte, une jeune fille taquinant un chat, et un chien, tacheté de brun et blanc. Dans le fond, un homme joue de la cornemuse, et un jeune couple en quelque doux entretien se tient près d'une fenêtre. M. Steengracht, dans son excellente description des tableaux de ce musée, a bien raison de ranger celui-ci parmi les plus remarquables du maître, tant pour le coloris brillant et clair, que pour l'expression juste et frappante des figures. H. 0.85. L. 0.93. T. Gravé par Oortman dans le *Musée français.*

Smith, *C. R.* nº. 116. Mentionné par Ch. Blanc, *H. des P.*, et par Nagler, qui le confond probablement avec le tableau suivant, en l'intitulant: *Un repas d'huîtres.*

Nº. 10. **Tableau de la vie humaine.** Au premier plan se trouvent quelques enfants qui s'amusent avec un chien; à droite, près de la cheminée, un homme tient sur ses genoux un petit enfant, une servante frit des huîtres. Au milieu de la chambre un homme âgé offre un huître à une belle jeune femme, qui semble ne pas trop goûter la galanterie; près d'une table, couverte de mets et de rafraichissements, est assis un jeune homme (l'artiste) jouant de la flûte; une jeune femme écoute la musique; à côté d'elle un homme tient, en riant, un verre en main. Dans le fond plusieurs personnes sont occupées à boire, à fumer et à jouer. Dans un tableau accroché au mur on distingue vaguement un gibet, et à travers une porte dans le fond on voit encore un garçon, qui fait des bulles de savon; près de lui une tête de mort. Cette dernière particularité, ainsi que le rideau épais qui est suspendu au-dessus de l'ensemble, prouve que l'artiste a voulu faire sentir la vanité et la fragilité des plaisirs de la vie. Par la variété, la justesse et la vérité de l'expression des figures, ainsi que par l'exécution large, facile et énergique, ce tableau doit être rangé parmi les chefs-d'œuvre de Jan Steen. On y admire toute la puissance de son génie observateur, toute l'étendue de son savoir faire. H. 0.68. L. 0.81. T. Gravé par Oortman dans le *Musée français.*

Smith, *C. R.* nº. 117 (intitulé: *The Oysterfeast* et taxé à 600 guinées). Mentionné par Ch. Blanc, Réveil, etc.

Adjugé à la vente de M. Benjamin da Costa, La Haye, 1764, fl. 1745.

Descamps, dans sa *Vie des Peintres*, le place dans cette collection.

Adjugé à la vente de M. A. Bout, La Haye, 1733, fl. 515.

Nº. 11. **Un médecin tâtant le pouls à une jeune fille.** La malade est assise sur une chaise et porte une jaquette bleue, bordée d'hermine. La servante, vêtue de jaune, écoute les paroles du médecin avec une malice dans le regard qui fait présumer qu'elle devine la cause de la maladie de sa maîtresse, indiquée par une statuette de l'amour placée sur la cheminée. Au premier plan, un chien sur un coussin et d'autres accessoires. Dans le fond, une vieille femme attise le feu. L'expression dans ce tableau est de beaucoup supérieure au faire, qui n'excelle que dans quelques détails. H. 0.57. L. 046. B. Gravé par Oortman, dans le *Musée français.*

Smith, *C. R.* nº. 115 (taxé à 250 guinées). Mentionné par Ch. Blanc, Reveil, etc.

Adjugé à la vente de M. Lormier à M. Voet, La Haye, 1763, fl. 210.

Nº. 12. **Un dentiste.** Il est occupé à arracher des dents à un paysan, qui est assis sur une chaise, et dont les traits expriment une vive douleur. L'opération excite la compassion d'une vieille femme qui porte un panier au bras. Quelques gamins y trouvent au contraire un sujet d'hilarité. Dans le fond on distingue un village et des arbres. Tableau pétillant de vérité et d'une touche habile. H. 0.34. L. 0.27. B.

Smith, *C. R.* nº. 8. Mentionné par Ch. Blanc.

Adjugé à la vente de M. Lormier à M. Haak, La Haye, 1763, fl. 160.

Nº. 13. **Une ménagerie.** Dans la cour d'une maison de campagne, une petite fille assise sur un seuil de pierre fait boire un petit agneau dans une écuelle. Un homme, le jardinier, sans doute, portant un panier rempli d'œufs, la regarde; au second plan, un nain apporte une poule. Un grand nombre d'animaux appartenant à une ménagerie. Dans le fond, un château ou autre bâtiment antique. On a cru assez généralement trouver

ici des portraits, et l'édifice du fond est tenu depuis longtemps pour le château de Honsholredijk (dans les environs de La Haye), dont il n'existe plus aujourd'hui que la place. Selon M. Steengracht, ce serait le palais des *Stadhouders* de la République à La Haye, le *Binnenhof* de nos jours. Ce n'est pas dans une composition de ce genre que pouvaient se manifester les qualités caractéristiques de l'artiste; néanmoins le faire porte le cachet de son talent. H. 1.06. L. 0.81. T.

Smith, *C. R.* n°. 183. (Smith s'est trompé dans les dimensions qu'il donne à ce tableau, dont la valeur est estimée par lui à 300 guinées). Mentionné par Ch. Blanc.

N°. 14. **Un médecin rendant visite à une malade.** Une femme se trouve au lit, le médecin, assis près d'elle, se tourne vers une servante qui lui offre un verre de vin. Selon d'autres elle lui apporterait une potion pour la malade (Ch. Blanc); selon d'autres encore cette femme serait la mère de la malade. Je crois ces deux suppositions fausses en ce qu'on confond des tableaux de même analogie Il serait assez difficile de se méprendre sur l'idée du peintre; elle est assez clairement exprimée dans les regards équivoques du médecin et de la servante. Au premier plan du tableau on voit une table couverte d'un tapis; dans le fond, un escalier aboutissant à une porte devant laquelle on aperçoit deux chiens. Un tableau, représentant l'enlèvement des Sabines, est accroché au mur. Quoique M. Steengracht parle de ce tableau comme peint dans le meilleur style du maître, je me range du côté de ceux qui louent beaucoup l'expression et la vérité des figures, mais qui sont loin d'accepter cette œuvre comme modèle de coloris et de dessin. H. 0.60. L. 0.49. B. Gravé par Avril ainé dans le *Musée français.*

Smith, *C. R.* n°. 118. Mentionné par Ch. Blanc, Réveil, etc.

M. Smith assure que ce tableau a été vendu dans la collection de M. Braamcamp en 1771. La différence considérable des dimensions données dans le catalogue de cette vente ferait déjà supposer quelque erreur; de plus, la circonstance que ce tableau figure aussi dans le catalogue de Terwesten, publié en 1770, anéantit tout-à-fait la supposition de M. Smith.

Adjugé à la vente de M. Lormier à M. Haak, La Haye, 1763, fl. 460.

MUSÉE BOYMANS A ROTTERDAM.

N°. 15. **La fête de Saint-Nicolas.** Près d'une jeune femme, assise sur une chaise au milieu du tableau, se tient une petite fille portant un grand gâteau et d'autres friandises. A gauche, un garçon pleure près d'une table sur laquelle on voit un soulier avec une verge; près de lui un autre garçon, une jeune fille et un vieillard assis, un verre de vin à la main, se moquent de son malheur. Derrière eux une servante, d'un vilain type, lui montre une pièce de monnaie, comme pour le consoler. L'expression des figures, surtout celle du vieillard, est admirable; le faire et la couleur brillante de quelques détails rappellent les plus éminentes qualités de Metzu. H. 0.59. L. 0.49. B,

Smith, *C. R.* n°. 14.

Adjugé à la vente de M. de la Court, Leyde, 1766, fl. 400.

Nous avons ici probablement le tableau mentionné par Houbraken.

N°. 16. **La fausse opération.** Un chirurgien se tient de l'air le plus sérieux devant un paysan qui s'imagine avoir des pierres dans la tête. Il fait tomber adroitement dans un bassin des pierres qu'il tient cachées dans la main; ce bassin est tenu par une vieille femme. Le patient, qui est garotté sur une chaise, crie de tous ses poumons et une corneille vient lui

becqueter la main. La scène excite l'hilarité de plusieurs curieux qui regardent par la fenêtre. L'expression des figures et la bouffonnerie de la scène sont frappantes, mais l'exécution laisse à désirer quant au fini et au bon goût. La touche, énergique dans quelques détails, révèle cependant toujours le savoir faire de l'artiste. H. 0.45. L. 0.49. B.

N°. 17. **Tobie rendant la vue à son père.** Le jeune Tobie vient de commencer l'opération. Son costume de fantaisie rappelle bien un peu l'Orient; mais les autres personnes portent les vêtements du siècle et du pays. Sa mère tient de la main gauche une chandelle allumée, comme pour aider son fils; de sa main droite elle presse celle de son époux à qui elle semble vouloir inspirer du courage. Près d'elle apparaît l'ange Raphaël. Deux vieillards et des enfants observent avec beaucoup d'attention le miracle. Dans le fond à gauche du tableau trois personnes se tiennent près du feu. La scène est éclairée en outre par deux lampes. Les sentiments d'intérêt et de curiosité sont admirablement rendus; la figure de l'ange est empreinte de tant de dignité qu'on se sent presque étonné de rencontrer ce degré d'élévation sous le pinceau de l'artiste. L'hésitation de la touche et l'effet incertain des lumières différentes me porte à croire que nous avons ici sous les yeux une des productions de la jeunesse de Jan Steen. H. 0.71. L. 0.82. T.

N°. 18. **Un vieillard taillant une plume.** On ne l'aperçoit que jusqu'aux genoux, et par son habit noir il se détache fortement de la muraille. La touche de ce petit tableau est fine et spirituelle. H. 0.26. L. 0.20. B.

MUSÉE VAN DER HOOP A L'ACADÉMIE ROYALE D'AMSTERDAM.

N°. 19. **Un médecin près d'une jeune fille malade.** Le médecin est un homme de figure respectable, portant habit noir, manteau brun, et coiffé d'un bonnet noir. Il tâte le pouls à la malade, belle jenne fille qui, la tête appuyée sur un coussin est assis près de la table couverte d'un tapis turc. Elle a une jaquette grise bordée d'hermine et une jupe de soie jaune. Plusieurs accessoires sont dispersés dans la chambre. Ce tableau, où l'on retrouve dans la tête de la jeune fille toute la puissance du talent de Jan Steen quant à l'expression, est d'une exécution supérieure. Les têtes, les mains, les draperies, tout est peint avec l'habileté de Metzu; le coloris est clair et harmonieux. Je dirais presque que, sous plus d'un rapport, je ne me souviens pas d'avoir rencontré une meilleure production de notre artiste. H. 0.73. L. 0.63. T.

Smith, *C. R.* Suppl. n°. 8.

N°. 20. **Intérieur.** Une femme, vêtue d'une robe noire et d'une jupe de soie brune, est couchée nonchalamment sur un banc; elle tient une pipe de la main droite. Près d'elle se trouve un homme, ivre comme elle; à sa gauche est un tonneau, où il prend une cruche pour se verser encore un verre de vin Derrière eux on voit une vieille femme bien laide, qui profite de l'état où se trouvent ces deux personnes pour voler un manteau, ce qui excite l'hilarité de deux musiciens qui se retirent. A travers la porte entr'ouverte on aperçoit le jour qui commence à poindre. Sur le devant, où règne le plus grand désordre, se trouve un chat, une petite terrine à feu, etc. Sur un papier cloué à la cloison on voit dessiné un hibou avec l'inscription:

Wat baet er Kaers of Bril
Als den uijl niet sien en wil.

(Quand le hibou ne veut pas voir, à quoi donc servirait la chandelle ou des lunettes).

Jamais peut-être l'effet dégoûtant de la débauche ne fut mieux peint que Jan Steen l'a fait ici. Le tableau est en outre plein d'effet et d'harmonie; le crépuscule y est rendu à merveille, et le coloris est des plus beanx. H. 0.53. L. 0.64. B.

Smith, *C. R.* n°. 95 et Suppl. n°. 30.

Vendu à Rotterdam, 1833, fl. 1500.

Adjugé à la vente de M. Mogge Muilman, Amsterdam, 1813, à fl. 500.

N°. 21. **Une compagnie joyeuse.** Intérieur. Un homme âgé est assis dans un fauteuil, un violon à la main; il n'a cessé de jouer que pour se joindre au chœur général entonné par les autres sur le signal qu'il donne en levant son verre. A sa gauche une vieille femme chante sur un papier, avec une autre femme, tenant un enfant. Derrière eux un garçon joue de la cornemuse; un autre garçon, à la droite des deux femmes, assis sur un banc, joue de la flûte. Derrière lui, près de la cheminée, deux enfants jouent avec des pipes. Devant la table couverte, où se trouvent des plats chargés de jambon et de pain, une fille donne à boire à un enfant avec un biberon, près d'elle un chien et plusieurs accessoires. De l'autre côté de la fenêtre ouverte à la droite du tableau, on voit encore un garçon avec une pipe et une corne attachée à une corde. Sur un papier accroché au mur on lit: *So de oude songen so pypen de jonge.* (Tel père, tel fils). Ce tableau, dont les figures sont plus grandes que d'ordinaire, est pétillant d'esprit et de gaîté. Toutefois, il est peint assez nonchalamment, mais d'une touche large et libre. Signé et daté 1668. H. 1.10. L. 1.40. T.

Smith, *C. R.* n°. 162.

Adjugé à la vente de M. O'Niel, 1828, fl. 3400.

" " " " M. Heemskerk, 1770, fl. 555.

Vendu à Amsterdam, 1712, fl. 101.

M. Smith croit à tort que ce tableau a été aussi vendu à la vente de M. Nieuhoff en 1777. Le tableau qu'il cite représentait un extérieur et diffère en plusieurs points de celui que je viens de décrire.

N°. 22. **Un homme et une femme buvant ensemble.** La femme est vêtue d'une jaquette bleu foncé et d'une jupe rouge; elle tient un verre, qu'un homme assis près d'elle veut remplir. Bustes. Ce tableau est peint avec soin; manière de F. van Mieris. H. 0.25. L. 0.21. B.

N°. 23. **Une compagnie joyeuse.** Un homme assis sur un banc, près d'une table où l'on aperçoit quelques gauffres, fume sa pipe et regarde une femme qui tient un enfant debout sur la table. Au premier plan une femme, vue de derrière, vêtue d'une jaquette bleu foncé et d'une jupe rouge. A droite, une vieille femme lit un papier; derrière elle, près de la fenêtre, un homme joue de la flûte, un autre lève son verre. Dans le fond, un quaker, coiffé de son chapeau pointu, parle à une femme. H. 0.48. L. 0.41.

Smith, *C. R.* n°. 132.

Adjugé à la vente de M. Roothaan, Amsterdam, 1826, fl. 1615.

COLLECTION DE M. MOYET A AMSTERDAM.

N°. 24. **La friandise.** Un garçon, vêtu d'une étoffe brune et coiffé d'un grand chapeau, porte un panier rempli de harengs et une écuelle de sirop, où il vient de tremper un morceau de gâteau qu'il porte à la bouche; un sourire indique le plaisir qu'il y prend. Près de lui, une jeune fille qui porte des gâteaux. Dans le fond, maisons. H. 0.69. L. 0.51.

Smith, *C. R.* Suppl. n°. 93.

Un dessin aussi de la main de Jan Steen, représentant le même sujet, se trouve chez M. J. de Vos Jbzn., à Amsterdam. (Voir la liste des des-

sins n°. 25). M. J. W. Kaiser, à Amsterdam, le graveur habile et consciencieux du *Festin de la garde civique* de van der Helst, a commencé une gravure d'après ce tableau, qu'on désire lui voir achever bientôt.

COLLECTION DE M. JHR. J. P. SIX A AMSTERDAM.

N°. 25. **La mangeuse d'huîtres.** Une jeune et jolie femme, vêtue d'une jaquette rouge, bordée d'hermine, les cheveux ornés de perles, est assise devant une table, et mange des huîtres. Dans le fond, un homme et une femme semblent aussi en apprêter ou en manger. Ce tableau est d'une exécution supérieure; le faire de la tête, des mains et de plusieurs accessoires, rappelle toute la finesse de van Mieris et le coloris peut rivaliser en fraîcheur avec celui de Metzu. H. 0.20. L. 0.14. B. Gravé par D. J. Sluyter, 1841.

Smith, *C. R.* n°. 41 (taxé à 100 guinées). Mentionné par Nagler.

Adjugé à la vente de M. v. Locquet, Amsterdam, 1783, fl. 501.

N°. 26. **Les noces.** (Connu en Hollande sous le titre de: *het Jodenbruidtjen*, la Fiancée juive, probablement ainsi intitulé à cause de plusieurs types juifs qu'offre ce tableau.) Dans la cour d'une maison, devant laquelle se trouve une treille, la fiancée, vêtue d'une robe blanche, doublée de bleu, est amenée par sa mère à la rencontre de son fiancé, qui descend les degrés d'un palier. Une jeune fille qu'on voit de derrière lui jette des fleurs. A la fenêtre, des musiciens jouent de divers instruments; dans le fond, une foule de spectateurs curieux accourent, et près d'un puits un garçon boit de l'eau qu'il a puisée dans son chapeau. La scène est pleine de vie et de mouvement; la curiosité des spectateurs, l'indifférence des musiciens, l'hésitation de la fiancée, tout est admirablement rendu. Quant au faire de ce tableau, il excelle par le brillant, la transparence; la vigne et le fond du tableau sont surtout d'un effet magique. Signé et daté J. Steen, 1653. H. 0.63. L. 0.80. T.

Smith, *C. R.* n°. 84 (taxé à 400 L. S.).

M. Smith assure bien à tort que ce tableau provient de la vente de M. Smith van Alphen, en 1810. Il se trouvait déjà dans le cours du siècle précédent dans la collection de M. van Winter, dont celle de M. Six est émanée.

Reste à savoir si ce tableau ne pourrait pas être celui qui fut vendu, sous le titre: *het Spaens bruidje* (La fiancée espagnole) à la vente de M. Cromhout en 1709, fl. 300.

COLLECTION DE MADAME LA DOUAIRIÈRE VAN LOON
A AMSTERDAM.

N°. 27. **Jan Steen courtisant Mariette Herculens.** Un homme, selon la tradition, le portrait de l'artiste, entre près d'une jeune et jolie femme, un gâteau d'une main; de l'autre il ôte son chapeau. La femme, vêtue d'une jaquette jaune et d'une jupe bleuâtre, est assise sur une chaise, un coussin sur les genoux, occupée à coudre. Près d'elle on voit dans un panier une jaquette de couleur pourpre et bordée d'hermine. Un tableau est suspendu au mur. Cette toile, d'un coloris fin et clair, révèle une étude consciencieuse d'après nature et est d'un fini admirable. H. 0.39. L. 0.25. B.

Smith, *C. R.*, Suppl. n°. 87.

A la vue de ce tableau, la question s'est présentée de savoir si ce n'est point le récit de Houbraken et de Weyerman „que notre artiste aurait tâché de s'assurer des bonnes grâces de Mariette Herculens en lui apportant des friandises”, qui aurait fait voir dans le tableau décrit la représentation de cette scène; ou bien si le récit n'a pour base que le tableau lui-même.

N°. 28. **Un médecin tâtant le pouls à une femme malade.** (Pendant du tableau précédent.) La malade, vêtue d'une jaquette de soie verte et coiffée d'un mouchoir blanc, semble attendre avec une expression quelque peu équivoque dans les yeux la sentence du médecin, qui lui tâte le pouls d'une main, et tient de l'autre un urinal qu'il observe avec attention. Une femme âgée, peut-être la mère, semble ne pas moins s'intéresser aux paroles qu'il va prononcer. Ce tableau est peint avec le même soin et la même habileté que le précédent; la tête de la jeune femme est vraiment un modèle de finesse et de délicatesse. H. 0.39. L. 0.25. B.

Smith, *C. R.* n°. 144 et Suppl. n°. 88. En consultant le catalogue de M. Smith on pourrait croire rencontrer ici deux tableaux au lieu d'un. C'est qu'il a oublié de renvoyer dans le supplément à la description donnée T. IV, p. 48. La conjecture que les deux tableaux que nous venons de décrire, représentent deux épisodes de différentes dates de l'histoire des amours de l'artiste avec sa seconde épouse, me paraît assez fondée; du moins je ne saurais comment prouver le contraire.

N°. 29. **L'enfant prodigue.** Devant une maison de campagne, une auberge je suppose, est assis à une table, sur laquelle on voit les restes d'un repas opulent, un jeune homme, qui se tourne vers une vieille femme, d'une laideur extrême, à laquelle il semble donner de l'argent. Près de lui se trouvent deux jeunes femmes, dont l'une s'occupe des musiciens, parmi lesquels on en voit un qui boit un verre de vin que lui donne la courtisane. Sur le seuil de la porte, à laquelle on monte par quelques degrés, se tient une femme d'un embonpoint remarquable, probablement l'hôtesse. Au dessus de la porte est suspendue une guirlande; un homme, debout sur une échelle, semble réparer la fenêtre. Sur le sol on voit pêle-mêle, des vêtements, des cartes à jouer, etc. Au premier plan est couché un chien. Les figures de ce tableau sont pleines de vie et de vérité naïve. On ne saurait trouver une image plus vraie et plus frappante de la débauche que celle que nous représente le jeune homme. Quant au faire, il est irréprochable dans quelques détails; mais d'autres parties sont d'un coloris sale et sombre et traitées avec une nonchalance extrême. H. 0.59. L. 0.74. T.

Smith, *C. R.* Suppl. n°. 85. Il va sans dire que le titre donné à ce tableau n'est justifié que par la tradition et par la nature de la scène. Quant aux costumes, aux accessoires, aux types et au caractère local qu'exigeait une reproduction fidèle de la parabole, l'artiste n'y a même pas songé.

M. Smith mentionne (*C.R.* n°. 141), dans cette collection, un autre tableau (intérieur) de la même grandeur et du même sujet. Je suppose qu'à force de vouloir paraître complet, il s'est laissé entraîner ici à citer deux fois le même tableau, ce qui lui arrive plusieurs fois.

COLLECTION DE M. LE BARON VAN BRIENEN A AMSTERDAM.

N°. 30. **Un intérieur.** Un homme qui tient d'une main un bareng et de l'autre deux oignons, entre en dansant et en grimaçant dans une chambre où se trouvent assis à une table une femme et trois autres personnes. Une d'elles est occupée à casser des noix; la femme se tourne en riant vers celui qui vient d'entrer. Dans le fond, un homme faisant une grimace et une femme portant une cafetière. Il y a dans ce tableau une verve vraiment comique; sous le rapport de l'exécution, on peut le ranger parmi les meilleures productions de l'artiste; il est peint avec une hardiesse et une virtuosité remarquables. H. 0.81. L. 0.65. T. Gravé par Délignon, *Galerie Poullain* n°. 40.

Smith, *C. R.* n°. 34.

Adjugé à la vente de M. de Clène, 1786, ... fl. 850.
" " " " " M. Poullain, 1780, ... - 1275.
" " " " " M. Nieuhoff, Amsterdam, 1777, . . - 650.
" " " " " M. v. d. Dussen, Amsterdam 1774, . - 835.

Un tableau du même sujet et de la même grandeur fut vendu à La Haye, 1737, fl. 40. (Voir n°. 413 de cette liste.)

COLLECTION DE MAD. LA VEUVE USELLINO A AMSTERDAM.

N°. 31. **Combat de paysans dans une auberge.** Il y a deux combattants, dont l'un est renversé; son adversaire le tient par les cheveux. Une jeune femme, à laquelle le bonnet tombe de la tête, tâche de les séparer; derrière ce groupe une vieille femme. Dans le fond, un homme descend d'un escalier; une femme fait de son mieux pour tenir fermée la porte de la cave, d'où un homme veut entrer dans la chambre. Plusieurs accessoires, entre autres des dés, sont dispersés sur le sol. La scène est pétillante de vie et de mouvement; l'exécution, facile. H. 0.37. L. 0.48. B.

Adjugé à la vente de M. de la Conrt, Leyde, 1766, fl. 305.

COLLECTION DE M. DE GRUYTER A AMSTERDAM.

N°. 32. **L'enlèvement des Sabines.** D'après d'autres sujets du même genre traités par le peintre on peut comprendre comment il a rendu celui-ci. Les héros romains et ses Sabines ne laissent pas que de ressembler singulièrement aux figures de ses fêtes de village, etc. H. 0.78. L. 0.62. T.

Smith, *C. R.* n°. 197.

COLLECTION DE M. D. J. VAN EWYCK VAN DER BILDT A HARLEM.

N°. 33. **Ananie et Saphire.** Au milieu du tableau, près d'un pilier, on voit l'apôtre Saint-Pierre, la main droite levée; derrière lui se trouvent cinq autres figures. Au premier plan trois hommes emportent le coupable Ananie, frappé de mort, deux, par les bras, et le troisième, par les pieds. Dans le fond plusieurs hommes, femmes et enfants; toutes ces figures expriment la frayeur qu'ont produite l'imposture d'Ananie et ses conséquences. H. 0.45. L. 0.36. B.

Mentionné par Descamps, comme faisant partie de la collection de M. Half Wassenaar, La Haye, 1770.

COLLECTION DE M. LE BARON STEENGRACHT A LA HAYE.

N°. 34. **Un médecin près d'une jeune fille malade.** Le docteur, homme puissant et de mine fort peu doctorale, semble prêt à donner un lavement à la malade. Une vieille femme lui avance la seringue. La scène semble exciter l'hilarité de trois autres personnes dans le fond. Une table couverte d'un tapis, plusieurs autres accessoires et un chien remplissent le cadre de ce tableau, qui est d'une exécution supérieure, d'un coloris brillant et clair. Les étoffes et les chairs sont traitées à la Metzu. H. 0.47. L. 0.40. B. Gravé par A. de Bloys.

Smith, *C. R.* n°. 119 (taxé à 100 guinées; il me semble que M. Smith aurait pu porter la somme au double, ce qui eût fait ressortir la supériorité de cette production.)

Un tableau semblable à celui-ci fut vendu à la vente de M. D. Grenier, Middelbourg, 1712, fl. 19.

N°. 35. **Une compagnie joyeuse.** Autour d'une table sont réunies plusieurs personnes; une jeune femme, vêtue d'une jaquette verte, bordée d'hermine, tient un verre, qu'on lui remplit; une vieille femme est occupée à lire une lettre. Un homme, à ce qu'on a dit, le portrait de l'artiste, fait fumer un garçon; une autre femme est assise près de lui, un enfant sur les genoux. Dans le fond, un homme joue de la cornemuse. Sur la table on aperçoit les restes d'un repas; un chien (le même qu'on rencontre si souvent dans les tableaux de J. S.) et une foule d'accessoires, complètent la scène joyeuse. L'expression est pleine de vie, la touche, large et facile; toutefois, l'exécution n'est pas tout-à-fait exempte de nonchalance. H. 1.30. L. 1.58. T.

Smith, *C. R.* n°. 106 (taxé à 250 guinées).

Adjugé à la vente de Mad. la baronne Thoms, 1816, fl. 1260.

COLLECTION DE M. VAN DE WYNPERSSE A LA HAYE.

N°. 36. **Une compagnie joyeuse.** Autour d'une table, sur laquelle on voit les restes d'un repas, sont réunies plusieurs personnes, dont l'une, un vieillard, semble s'amuser du contenu d'une lettre lue par une vieille femme, qui est assise près de lui. Une jeune femme tient sur les genoux un enfant; à sa gauche on voit deux autres enfants qui boivent. Dans le fond, un homme joue de la cornemuse. Plusieurs accessoires et ustensiles de cuisine sont épars çà et là. D'une exécution large et vigoureuse. H. 0.33. L. 0.28. B.

Smith, *C. R.* Suppl. n°. 38.

Adjugé à la vente de M. le baron Nagel van Ampsen, la Haye, 5 Septembre 1851, fl. 700.

COLLECTION DE M. VIS BLOKHUYZEN A ROTTERDAM.

N°. 37. **Intérieur.** Une jeune femme, à demi ivre, est couchée dans un lit dont elle entr'ouvre les rideaux. Un homme, vêtu de noir et coiffé d'un chapeau, est assis nonchalamment devant le lit et donne de l'argent à une vieille femme, vêtue d'une jaquette jaunâtre et d'une jupe verte. Une bouteille attachée à une corde lui pend au côté droit. Dans le fond, un homme quitte la chambre. Au premier plan, un pot de chambre et d'autres accessoires; une épée et une lanterne sont accrochées au lit. H. 0.32. L. 0.27. B.

Adjugé à la vente de M. Bleuland, Utrecht, 6 Mai 1839.

COLLECTION DE M. J. G. DE BRUYN A ROTTERDAM.

N°. 38. **Le festin au palais du roi Assuérus.** Au premier plan, près d'une table, et à la gauche du tableau, est assis Aman, visiblement troublé par la scène qui se passe. Il porte un habit brun, à manches noires, et il est coiffé d'un turban, ainsi que le roi, qui, vêtu d'une robe jaune, et portant un sabre turc à la ceinture, s'est levé avec indignation de son trône, placé de l'autre côté de la table. Esther est assise à sa droite, et semble lui révéler les intrigues d'Aman. Au premier plan à droite, on aperçoit deux serviteurs, dont l'un, vu par derrière, exprime d'un geste l'effroi dont il est saisi. Plusieurs figures dans le fond, une foule d'accessoires, parmi lesquels un carafon près de la place où Aman est assis. La scène porte le cachet d'un luxe oriental. Cependant ce caractère oriental n'a été observé que dans les types, qui sont en outre d'une expression vive et naturelle; quant aux costumes, ils sont d'une bizarrerie vraiment fan-

tastique. Quoique le dessin soit incorrect, il est caractéristique comme toujours; le coloris est intense et plein d'effet. H. 0.41. L. 0.48. B.

Vendu à Amsterdam, Août 1850, fl. 850.

(Voir pour d'autres particularités ce que j'ai ajouté à la description d'un tableau pareil dans la collection de l'Ermitage de Saint-Petersbourg.)

COLLECTION DE MESD[mes] BRUGMANS A LEYDE.

N°. 39. **Extérieur d'une auberge.** Un paysan âgé, assis sur une chaise, veut embrasser une servante qui tient un verre de vin de la main droite. Cette scène excite l'hilarité d'un vieillard qui a la pipe à la bouche et d'une vieille femme, assis tous les deux de l'autre côté de la table. A gauche, devant la table, un homme, un couteau à la main droite et un hareng dans la main gauche. A droite, un tonneau sur lequel il y a une pipe et un pot à feu. Un panier est suspendu à la treille devant la maison. Ce tableau, dont les figures sont d'une expression vive et spirituelle, est peint d'une manière large, et avec beaucoup de fini dans les détails. Le ton local est clair et plein de vérité. H. 0.73. L. 0.59. T.

COLLECTION DE M. VAN DEN BERCH VAN HEEMSTEDE A LEYDE.

N°. 40. **La danse de Mai.** Plusieurs villageois dansent au milieu de la rue sous une couronne de feuilles et de fleurs suspendue aux arbres. Des femmes et des enfants regardent danser A droite quelques arbres; à gauche, au premier plan, une femme renoue sa jarretière, un individu fait signe à tout le monde de s'éloigner. Deux personnes couchées sur le gazon. Sous les arbres un joueur de violon. Les figures, quoique petites, sont d'un dessin spirituel et correct et d'une touche excellente. Les extérieurs rustiques dans le fond sont remarquables par la forme et par le coloris qui rappelle celui d'Ostade. H. 0.54. L. 0.43. T.

M. v. d. B. v. H. m'a assuré que ce tableau provient de la famille de Lelieveld à Leyde, pour laquelle l'artiste l'aurait peint. En 1756 il fut vendu à Rotterdam un tableau de J. S. exactement pareil à celui-ci. fl. 59.

N°. 41. **Le couple dansant.** Sous une treille devant une chaumière on voit un homme et une femme qui dansent. A droite une table couverte à laquelle sont assis un homme et une femme agée, plus en avant un jeune homme, caresse une jeune femme qui boit. Au premier plan, à droite, une femme tenant sur les genoux un enfant avec un joujou à la main; à gauche un homme et une femme buvant, et deux musiciens, l'un debout sur un tonneau avec son violon, l'autre avec sa flûte. Dans le fond et en dehors de l'enclos un paysan un panier sur la tête, et d'autres figures. Plusieurs détails de ce tableau, et le défaut d'expression dans quelques figures, me feraient penser à une copie, si d'autres détails ne me portaient à croire qu'une main inhabile, en retouchant cette toile, lui a fait perdre de sa beauté primitive. H. 0.55. L. 0.71. T.

Dans la collection de M. T. H. Hope en Angleterre (voir n°. 89) il se trouve un tableau pareil. M. Smith, après l'avoir décrit dans son catalogue, mentionne un autre tableau du même sujet, dans la collection de M. C. Brind (n°. 90), dont les dimensions correspondent à peu-près avec celles de la toile dont je viens de parler.

Il existe une lithographie du tableau qui se trouve en la possession de M. van den Berch van Heemstede. Cette lithographie n'est pas dans le commerce; elle a été dessinée par quelques amateurs de Leyde. J'en ai vu une épreuve au cabinet d'estampes de l'Université.

COLLECTION DE M. VAN BRONKHUYZEN A LEYDE.

N°. 42. **La toilette.** Dans une chambre à coucher est assise une jeune femme, les jambes nues, une pantoufle au pied gauche, le pied droit repose sur les genoux d'une servante qui lui coupe les ongles avec une attention scrupuleuse. Dans la main droite elle a une lettre, qu'une vieille femme, placée derrière elle, la main droite sur son épaule, la main gauche appuyée sur un bâton, semble lui avoir apportée. Au premier plan à droite une fontaine et un petit chien; à gauche quelques ustensiles de toilette. Dans le fond un balcon et des arbres, parmi lesquels il en est un chargé d'un tapis. Quoique le tableau porte le monogramme du maître, on voit aisément qu'il a beaucoup souffert d'une retouche nécessaire, mais déplorable. H. 0.57. L. 0.45. T.

COLLECTION DE M. LE DOCTEUR MUNNICKS VAN CLEEF A UTRECHT.

N°. 43. **La foire de village.** A droite du tableau se trouve un théâtre avec des charlatans qui s'adressent à la foule. Au premier plan un paysan vend des navets; derrière lui un dentiste arrache un dent à un paysan; cette opération est observée avec sollicitude par une vieille femme. Plus loin un chasseur de rats, conduit par un chien, et enfin quelques garçons contrefaits et des vieillards. Belle composition peinte d'une main facile et libre. H. 0.40. D. 0.50. B.

Adjugé à la vente du professeur J. Bleuland, Utrecht, Mai 1839.

N°. 44. **Une scène de village.** Plusieurs paysans s'amusant au jeu de quilles. Sur un banc un paysan regarde un homme qui caresse une jeune fille. Dans le fond un village. Peint avec soin et d'une touche spirituelle. H. 0.51. L. 0.68. B.

Adjugé à la vente du professeur J. Bleuland, Utrecht, Mai 1839.

COLLECTION DE M. VAN DE POLL.

N°. 45. **Des enfants jouant avec un chat.** Une fille, assise sur un dressoir, joue de la flûte, tandis qu'un garçon fait danser un chat; près de ceux-ci se trouvent deux autres garçons et une vieille femme. H. 0.62. L. 0.47. T.

Smith, *C. R.* Suppl. n°. 67.

Ci-devant dans la collection de feu M. Mogge Muilman, dont la fille est l'épouse du possesseur actuel.

COLLECTION DE M. DUPPEN A DORDRECHT.
(CI-DEVANT DE M. ROMBOUTS).

N°. 46. **Une scène d'auberge.** Une compagnie d'environ vingt personnes semble fêter l'avénement du prince Guillaume III au stadhoudérat. Du moins on ne saurait expliquer autrement la présence du portrait de ce prince à la cheminée, ni l'attitude de l'hôte, qui dans son enthousiasme a mis un genou à terre et lève d'une main son verre, de l'autre son sabre. Cette action attire l'attention de plusieurs convives, surtout celle d'une jeune femme, assise sur une chaise et qui se retourne pour mieux voir ce qui se passe. Deux autres se donnent la main, un troisième lève le verre, tandis que de l'autre côté un groupe de paysans est rassemblé autour d'un

homme qui lit la gazette. La signification de la scène est mise en évidence par ces lignes écrites sur un papier, qu'on aperçoit sur le sol près d'un tabouret:

Op de gesontheyt van het Nassaus baasie,
In de eene hant 't rapier in d'andre hant het glaasie.
J. Steen.

(A la santé du jeune Nassau, d'une main le sabre, de l'autre le verre).
Ce tableau offre une grande variété de caractères, qui sont rendus avec une vérité et une naiveté charmante; quant au faire, il mérite d'être signalé comme un des chefs-d'œuvre du maître. H. 0.46. L. 0.62. Gravé par Hunin.
Smith, *C. R.* Suppl. n°. 36.

N°. 47. **La dupe.** Un paysan, qui vient d'ôter la pipe de sa bouche, regarde en riant une jeune femme, assise à côté de lui, et ne s'aperçoit pas que celle-ci profite de l'occasion pour lui vider les poches. Une vieille femme derrière elle, qui a dans les mains un verre et un joujou, a l'air d'être sa complice. Un homme, dont on ne voit que le buste, et qui rappelle le portrait de l'artiste, semble s'amuser de la fourberie des deux femmes. Sur une table une assiette de gauffres. Sauf l'expression naturelle dans les figures, ce tableau n'offre point de qualités supérieures. H. 0.31. L. 0.26. B.
Smith, *C. R.* Suppl. n°. 39.

N°. 48. **Un charlatan.** Derrière une table, formée d'une planche et d'un tonneau et sur laquelle on voit des bouteilles, des pots, etc., un charlatan, coiffé d'un bonnet rouge orné d'une plume, vend ses drogues à un paysan qui porte le bras en écharpe; près de lui, une paysanne tire de sa poche quelques pièces de monnaie pour le payer. Au premier plan à droite on voit par derrière un garçon avec un cerceau. Un papier, muni de sceaux, et signé J. Steen, est cloué à un arbre. Dans le fond les maisons d'un village. Ce petit tableau est d'une belle exécution et plein d'esprit. H. 0.26. L. 0.22. B.

COLLECTION DE M. DE KAT A DORDRECHT.

N°. 49. **Une compagnie joyeuse.** Au milieu d'une chambre spacieuse est assise une jeune femme donnant à manger à son enfant; à sa droite un garçon, agenouillé sur le pavé de marbre fait boire un chat, ce qui excite l'envie d'un chien. Vers le fond un couple danse au son d'une cornemuse; au dessus de la porte est assis un garçon qui joue du violon. A gauche un homme (l'artiste?) est assis sur une chaise et semble vous sourire. Sur la table autour de laquelle sont réunis encore quelques convives, on voit un jambon, de la vaisselle de cuivre, etc. Le plafond est orné de rameaux verts. Ce tableau, dont les figures sont d'une expression charmante, est d'un coloris fin et brillant, le ton local en est harmonieux et la perspective très-étendue. H. 0.75. L. 0.67. T.

N°. 50. **La fête des rois.** Sur un plan éloigné et à gauche du tableau, la reine est assise à table avec plusieurs autres convives. Au milieu du vestibule, où se passe la scène, on voit danser un couple; un jeune homme est monté sur un banc, il anime les danseurs en agitant son bonnet. Plus loin, à droite, deux musiciens, dont l'un joue du violon et l'autre du violoncelle. Sur une galerie, dont la balustrade est couverte d'un tapis, on voit encore quelques personnes. Au premier plan à gauche un jeune homme est agenouillé devant une chaise, la tête sur les bras; près de lui d'autres figures et un enfant avec un petit chien, vu de derrière. Les murs

sont couverts de rameaux verts et de guirlandes. Quoique l'exécution de ce tableau laisse à désirer, à cause du coloris brun et monotone, l'expression est si vive et si naturelle qu'elle frappe du premier abord. H. 0.42. L. 0.50. B.

N°. 50*bis*. **Un homme lisant.** Près d'une table, couverte de livres et de papiers, un homme, coiffé d'un bonnet rouge et une plume derrière l'oreille, est occupé à lire. H. 0.25. L. 0.20. B.

COLLECTION DE M. VAN DER VEN A BOIS-LE-DUC [1]).

N°. 51. **Intérieur.** Composition de trois figures de grandeur naturelle; deux femmes servent un homme assis à table, qu'on a dit être le peintre Frans Hals. Les figures sont pleines d'expression et soigneusement peintes. C'est une des bonnes productions de l'artiste. H. 1.20. L. 1.38.

Vendu chez M. T. J. van Dooren, Tilbourg, 1837, fl. 435.

COLLECTION DE M. VAN YPEN A ROTTERDAM.

N°. 52. **L'avertissement.** Un homme, qu'on voit de profil, boit un verre, et est exhorté à la tempérance par une femme placée derrière lui. Il porte un habit rouge-brun; la femme est vêtue d'une jaquette grisâtre. Sur un banc en pierre on voit un plat; le banc est couvert en partie d'une étoffe de couleur blanche parsemée de fleurs. H. 0.24. L. 0.20.

MUSÉES ET COLLECTIONS EN ANGLETERRE.

GALERIE DE PALL MALL. (COLLECTION PARTICULIÈRE DE LA FAMILLE ROYALE).

N°. 53. **La toilette.** Dans une chambre à coucher, une jeune fille en jaquette brune, bordée d'hermine, et en jupe jaune, est assise au lit, mettant ses bas. Près d'elle un petit chien; sur la table, couverte d'un tapis, une lumière, une bouteille, un écrin avec perles, etc. Ce tableau, dont l'exécution rappelle la manière presque minutieuse de F. van Mieris et la finesse de Metzu, est peint dans une gamme froide; les couleurs qui dominent sont le bleu et le violet. L'instant du jour (la matinée) y est fidèlement rendu. Signé et daté 1663. H. 0.68. L. 0.55. T.

Smith, *C. R.* n°. 32. Mentionné par Ch. Blanc, Nagler et Waagen (*Kunstwerke und Künstler in England und Paris*).

Adjugé à la vente de M. Verhulst, 1779, fl. 315.

" " " " M. D. Fiers Kappeyne, Amsterdam, 1775.

N°. 54. **Une scène d'auberge.** Plusieurs paysans s'amusent à danser, à boire et à chanter. Placé sur une élévation, un jeune homme joue de la vielle. Au premier plan un groupe principal, parmi lequel on voit un homme qui ôte son chapeau en offrant un verre de vin à une femme. Une femme ivre est couchée sur le sol; près d'elle un pot à vin. Quoique les

---

1) Après avoir établi les divisions de ma liste, j'ai appris que M. van der Ven vient de vendre son tableau à je ne sais quel amateur étranger moyennant fl. 1800.

motifs soient heureux et pleins d'esprit, le ton local, qui est brun et sombre, ne satisfait guère les critiques. H. 0.62. L. 0.77. T.
Smith, *C. R.* n°. 191. Mentionné par Ch. Blanc, Nagler et Waagen.

N°. 55. **Une compagnie joyeuse.** Dans une chambre spacieuse sont réunies onze personnes qui se livrent au plaisir de la musique, du jeu et de l'amour. Au milieu d'elles on aperçoit l'artiste, jouant du violon, et regardant en même temps avec bienveillance une jeune fille qui s'appuie sur la table à côté de lui. Trois hommes et une femme jouent aux cartes; à droite un jeune homme embrasse une jeune fille. Composition pleine de vie et de gaîté; excepté la fille près de la table, dont le coloris est brillant et clair, le reste est d'un ton un peu trop brun. H. 0.89. L. 0.72. T.
Smith, *C. R.* n°. 88. Mentionné par Nagler, Waagen etc.
Adjugé à la vente de M. Bryan Esq., 1810, fl. 1600.
" " " anonyme, 1809, fl. 1600.
" " " " M. Wierman, 1762, fl. 525.
Quoique ce ne soit pas un argument contre l'assertion de M. Smith à propos de l'identité du tableau décrit avec celui qui a été vendu à la vente de M. Wierman, je ne puis cependant m'abstenir de faire remarquer qu'il y a une différence considérable dans les dimensions, comme dans la description de ces deux tableaux.

N°. 56. **La fête des rois.** Le tableau représente le moment où le roi boit; une femme avec un enfant au sein suit ses mouvements; une vieille femme, assise à gauche du roi, et un jeune homme, tâchent de le faire rire. Il y a plusieurs enfants sur cette toile, dont l'un saute par dessus des chandelles, tandis qu'un autre, un petit baton à la main, salue le roi. Composition d'une gaîté franche et libre; toutefois le ton local du tableau est trop brun et un peu monotone. H. 0.42. L. 0.55. B.
Smith, *C. R.* n°. 97. Mentionné par Nagler et Waagen.
Adjugé à la vente de M. W. Willett Esq., 1813, fl. 3100.
Un dessin d'après J. S. qui présente les mêmes détails que le tableau décrit, de la main de M. Schouman, se trouve chez M. Snellen van Vollenhoven à Leyde.

N°. 57. **Une auberge de village.** Devant la maison, située sur un canal, on voit réunies plusieurs personnes joyeuses. Sept autres viennent d'arriver sur la place dans un bateau. Parmi les groupes différents on remarque surtout un homme avec des béquilles, ayant sur la tête un panier rempli d'œufs; puis, au premier plan, un jeune homme assis sur le gazon, bourrant sa pipe. Composition d'une grande richesse et d'une variété agréable, exécutée avec beaucoup d'exactitude. H. 1.15. L. 1.54. T.
Smith, *C. R.* n°. 6. Mentionné par Waagen et Nagler.

N°. 58. **Les joueurs aux cartes.** Une compagnie de cinq personnes, quatre hommes et une femme; un des hommes est vu par derrière, un autre se trouve à sa gauche et un troisième est assis vis-à-vis. La femme, vêtue d'une étoffe jaune, est à son côté droit. Ce tableau est de ceux où l'artiste a montré tout son savoir faire, et admirablement fini. H. 0.45. L. 0.39. B.
Smith, *C. R.* n°. 190. Mentionné par Nagler et Waagen.

N°. 59. **Une courtisane.** Un vieillard fait la cour à une jeune femme, qui lui montre avec une expression significative une pièce de monnaie, qu'elle tient dans la main. H. 0.55. L. 0.45. B.
Smith, *C. R.* n°. 87.
Adjugé à la vente de M. N. C. Hasselaar, Amsterdam, Avril 1742, fl. 300.

COLLECTION DE WINDSOR CASTLE.

N°. 60. **Intérieur**. Une servante est occupée à mettre la table. Près d'elle un garçon et une jeune fille jouent avec un chien. Plusieurs personnes sont en conversation près d'une grande cheminée. H. 0.62. L. 0.44. T.
Smith, *C. R.* Suppl. n°. 103.

MUSÉE D'ÉDIMBOURG.

N°. 61. **Un médecin près d'une dame malade**. Le dame, couchée au lit, reçoit la visite du médecin, auquel une servante vient offrir un verre de vin. D'après la description, ce tableau diffère très-peu de celui qui se trouve au Musée Royal de La Haye. (N°. 14).
Smith, *C. R.* Suppl. n°. 11.
Légué au Musée par Sir John Erskine Baronet.

COLLECTION DE M. W. BECKFORD A BATH.

N°. 62. **Les effets de l'intempérance**. Les figures principales de ce tableau sont le maître de la maison et son épouse, probablement les portraits de l'artiste et de sa femme. Tous les deux endormis près de la table, leur sommeil est apparemment causé par un abus des boissons spiritueuses, témoin les bouteilles et les verres transparents. Deux enfants profitent de la circonstance pour fouiller dans la poche de leur mère; un d'eux, un garçon, montre déjà d'un air de triomphe une pièce de monnaie qu'il a attrapée; sa petite sœur est encore à la recherche. Les domestiques ne le cèdent en rien aux enfants; un valet et une servante, qui semblent être assez bons amis, escamotent à leur tour le butin. Le chien s'est emparé d'un pâté sur la table, le chat a brisé un vase de porcelaine en sautant sur la cage d'un oiseau; le feu consume l'oie qui est à la broche. Pour compléter le symbole du désordre, l'artiste a peint un singe lisant dans un livre. Sur le sol se trouvent dispersés plusieurs objets précieux, tels qu'un plat d'argent, un violon, un gobelet et même une bible! — La description incomplète que je viens de donner suffit, toutefois, pour faire comprendre la richesse et la variété de cette scène, où les figures, non moins que les accessoires, expriment à merveille l'intention de l'artiste. Et ce n'est pas seulement par ces qualités, mais aussi par celles de l'exécution, qui est d'une clarté et d'une finesse admirables, que ce tableau peut être considéré comme le chef-d'œuvre du peintre. H. 0.87. L. 1.08. T.
Smith, *C. R.* n°. 1. Mentionné par Ch. Blanc, Waagen, Nagler, etc.
Adjugé à la vente de Watson Taylor Esq., 1823, ... fl. 2500.
″ ″ ″ ″ du duc d'Alberg, 1817, ... - 3850.
″ ″ ″ ″ de M. Sereville, 1811, ... - 3200.
″ ″ ″ ″ ″ M. Smeth van Alphen, 1810, . . . - 605.
″ ″ ″ ″ ″ M. Danser Nyman, 1797, ... - 700.
″ ″ ″ ″ ″ M. R. Pickfatt, 1736, ... - 191.
″ ″ ″ ″ ″ M. C. v. Dyck, 1713, ... - 201.
″ ″ ″ ″ anonyme, 1706, ... - 170.
M. Waagen fait observer avec raison que le prix payé en 1823 pour ce tableau est singulièrement bas. M. Smith s'est trompé en donnant fl. 1299 comme le prix qu'il a valu en 1810 à la vente de M. Smeth van Alphen.

COLLECTION DE M. A. BARING ESQ. A LONDRES.

N°. 63. **Le jeu de quilles**. Devant une auberge, située dans un bois, neuf personnes s'amusent au jeu de quilles. Au premier plan, deux hommes

et un garçon regardent avec attention celui qui va jeter la boule. De l'autre côté un seigneur est assis sur le gazon, une bouteille et une pipe près de lui. Dans le fond un couple nonchalamment assis sur le gazon. La scène est éclairée par un soleil couchant, qui y répand une lumière limpide et chaude, et rehausse ainsi le charme de cette composition spirituelle. H. 0.34⁵. L. 0.28. B. Gravé dans la galerie Le Brun, par De Ghend.

Smith, *C. R.* n°. 33. Mentionné par Waagen, Nagler, etc.

Adjugé à la vente de M. de Talleyrand, 1817, taxé alors à fl. 3500.
" " " " " M. de Preuil, 1811, ... - 2400.
" " " " " M. Laujeac, 1802, ... - 1400.
" " " " " M. de Saint-Maurice, 1797, ... - 1650.
" " " " " M. Destouches, 1794, ... - 1200.
" " " " " M. le comte Vaudreuil, 1784, . . . - 1640.
" " " " " M. de Poulain, 1780, ... - 1250.
" " " " " M. Randon de Boisset, 1777, . . . - 750.
" " " " " M. C. van Heemskerk, 1765, ... - 160.

Probablement en 1713 à La Haye, fl. 51, et en 1709, à la vente de M. J. Cromhout, fl. 53.

N°. 64. **Le portrait de l'artiste**. Jan Steen s'est peint assis sur une chaise, les jambes croisées, jouant de la mandoline, et apparamment aussi chantant. Il est vêtu d'un pourpoint brun à manches jaunes et coiffé d'un bonnet rouge. Son manteau pend sur le dos de la chaise. Sur la table près de lui, des livres de musique et un pot d'étain. Derrière lui un rideau vert. H. 0.56. L. 0.45. B. Gravé par C. W. Marr dans le *Catalogue raisonné* de Smith, T. IV.

Smith, *C. R.* n° 121.

Ci-devant dans la collection du baron Verstolk de Zoelen et taxé par M. Smith à 120 L. S. 1). M. le baron V. de Z. a payé ce tableau, fl. 1600.

En 1822 il a été adjugé à la vente de M. Brentano, Amsterdam fl. 295.

N°. 65. **Une école**. Le maître donne la férule à un mauvais garnement. Quatre autres figures complètent cette composition spirituelle. H. 0.41. L.031. T.

Smith, *C. R.* n°. 22.

Vendu en 1806, fl. 1200.

N°. 66. **Les noces de village**. La fiancée, une jolie paysanne, va à la rencontre de son fiancé, accompagnée d'une grande foule, parmi laquelle se trouve un garçon qui se moque de sa timidité. Le fiancé, en habit bleu, arrive la main gauche sur la hanche, sa toque à la main. Au premier plan et devant le couple, une femme d'une figure assez commune jette des fleurs. A gauche on voit l'auberge, devant laquelle un homme, qui s'est placé sur une logette, joue de la cornemuse. Un autre musicien joue du violon devant la porte. Les convives regardent par les fenêtres. Ce tableau, dont plusieurs détails ne sont pas exempts d'indécence, est cependant une preuve admirable d'expression vive et naturelle. Le ton local est harmonieux et l'exécution bien soignée. H. 0.52. L. 0.48. B.

Smith, *C. R.* n°. 139. Mentionné par Immerzeel dans son *Levens der Schilders* etc.

Ci-devant dans la collection du baron Verstolk de Zoelen.

Adjugé à la vente de M. G. Muller à Amsterdam, 1827, fl. 2350, et en 1777 à la vente de M. N. Niehoff.

---

1) Après la mort du baron Verstolk sa magnifique collection des tableaux anciens passait en bloc chez M. Baring. Ce fut une perte sensible pour la Hollande et une acquisition incomparable pour le riche amateur anglais.

N°. 67. **Une école.** Le maître d'école, endormi dans son fauteuil, ne peut s'apercevoir que ses écoliers profitent de l'occasion pour faire toutes sortes de drôleries. Un d'eux a pris les lunettes, un autre s'est emparé d'une pipe, un troisième crie en se pinçant le nez. Près de ce dernier se trouve un enfant la férule en main, faisant lire un petit niais. Parmi tant d'incidents qui excitent le rire, il est triste de voir un des enfants, en vrai fripon, voler de l'argent, et un autre déchirer des livres. Ce tableau, du dernier temps du maître (il est daté de 1672) excelle autant par la vérité de l'expression, que par la facilité de l'exécution. H. 0.39. L. 0.50. B.

Smith, *C. R.* n°. 140.

Ci-devant dans la collection du baron Verstolk, qui l'avait acheté sous main au prix de fl. 1600.

Adjugé à la vente de M. P. Caauw, Leyde, 1768, fl. 115.

N°. 68. **Une compagnie joyeuse.** Parmi les treize personnes qui composent la scène, on voit de derrière une jeune femme, une coupe à la main, prêtant attention à un homme âgé qui la prend par le bras. Plus loin, un homme et une femme assis; derrière eux, un homme qui invite une femme à descendre d'un escalier; un garçon qui joue de la flûte et une vieille femme qui donne à boire à un enfant. Ce tableau, d'un fini précieux, fait penser par le coloris et l'effet aux productions d'Ostade. H. 0.46. L. 0.56. B.

Smith, *C. R.* n°. 151.

N°. 69. **Un médecin près d'une femme malade.** Le médecin, en habit noir, écrit une recette pour une jeune femme, couchée dans un lit derrière lui, et dont la maladie est indiquée par un tableau représentant une scène amoureuse. La mère de la malade se tient près du médecin et le regarde avec un sourire significatif; près d'elle se trouve la garde-malade et un garçon, une seringue à la main. Au dessus de la porte en arcade, dans le fond, on distingue une image de l'Amour. L'expression des figures est merveilleusement juste, et l'exécution parfaite. H. 0.60. L. 0.49. B.

Smith, *C. R.* Suppl. n°. 9.

Ci-devant dans la collection du baron Verstolk de Zoelen, qui l'avait acheté *f* 1400 de M. M. van Noort à la maison Ter Wadding près de Leyde, 29 Avril 1845. Il n'est cependant pas mentionné dans le catalogue de cette vente. Il existe de ce tableau une petite gravure à l'eau forte non-achevée de la main de M. A. Brondgeest.

N°. 70. **Une compagnie joyeuse.** Près de la cheminée, où est suspendue une lampe allumée, trois femmes âgées sont en conversation confidentielle. A leur droite une table avec une chandelle allumée; trois personnes jouent aux cartes; deux autres regardent le jeu. Au premier plan la servante, près d'une chandelle, ouvre des huîtres; un jeune homme et un enfant la regardent avec curiosité. Par la porte entr'ouverte l'on aperçoit un jeune homme qui arrive avec une chandelle allumée à la main. Ce n'est pas seulement pour l'esprit de la composition et le mérite de l'exécution, mais aussi pour le pittoresque et la vérité de l'effet des six lumières différentes, que ce tableau mérite d'être rangé parmi les meilleures productions du maître. H. 0.40. L. 0.54. B.

Smith, *C. R.* Suppl. n°. 86.

Ci-devant dans la collection du baron Verstolk, qui l'a acheté en Avril 1838, à la vente de M. J. Meynders à Amsterdam, fl. 1800.

N°. 71. **Une compagnie joyeuse.** La plupart des dix-sept personnes dont la scène est composée, sont rangées autour d'une table longue. Parmi elles on voit une femme avec un joli petit enfant rosé sur les bras; à sa gauche un vieillard jovial, assis dans un fauteuil, lève des deux mains son gobelet

de vin. Derrière eux une fille et une vieille femme, un papier en mains, joignent leur voix au chœur général. Au premier plan un homme de haute taille joue de la vielle; un garçon qui a sa coiffure sous le bras, en suit le jeu avec attention; un autre garçon accompagne la vielle de la flûte. Devant eux un garçon et une jeune fille jouent sur le plancher, le premier avec une pipe, l'autre avec un pot d'étain. Un chien et beaucoup d'autres accessoires achèvent de remplir la toile et rehaussent l'intérêt d'une scène spirituellement et habilement représentée. H. 0.42. L. 0.60. B.

Smith, *C. R.* n°. 51. Mentionné par Descamps, *Vie des Peintres.*

Ci-devant dans la collection du baron Verstolk, qui l'acheta de M. Héris, ... fl. 3800.
Vendu par M. Smith, 1828, ... - 2650.
Adjugé à la vente du chevalier Erard . . . . - 2380.
" " " de M. Francottay, 1816, ... - 2350.
et probablement à la vente de M. Swalmius, Rotterdam, 1747, - 100.
et à celle de M. A. Leers, 19 Mai 1767, ... - 120.

COLLECTION DU DUC DE WELLINGTON.

N°. 72. **Un médecin près d'une jeune fille malade.** Le médecin tient d'une main l'urinal et de l'autre tâte le pouls à la malade, vêtue d'une jaquette rouge bordée d'hermine, et d'une jupe de soie pourpre. Sa mère se tient près d'elle. Dans le fond, un petit garçon avec un arc et des flèches et un tableau de Vénus et Adonis. L'exécution de ce tableau rappelle la manière de Metzu. H. 0.47. L. 0.40. B.

Smith, *C. R.* n°. 75. Mentionné par Nagler, Waagen, Ch. Blanc, etc.

Adjugé à la vente de M. Lapeyrière, 1817, fl. 5500.

N°. 73. **Une compagnie joyeuse.** Au premier plan un homme joue de la cornemuse; dans le fond un jeune homme, monté sur une table, harangue la compagnie. H. 0.94. L. 1.46. T.

Smith, *C. R.* n°. 111.

Adjugé à la vente de M. Le Rouge, 1800, fl. 5800.

N°. 74. **Les effets de l'intempérance.** La mère de famille s'étant livrée à l'intempérance, ses enfants profitent de son ivresse. Un garçon et deux de ses camarades, vident ses poches; la fille aînée reçoit en toute liberté les caresses de son amant; ainsi de la servante, dont un musicien parait être épris. Un singe joue avec les poids d'une pendule; la table, où se trouvent les restes d'un repas d'huîtres, ainsi que tous les autres accessoires, trahit une abondance déréglée, et dans toute la scène il règne une absence d'ordre et de bienséance qui exprime à merveille l'intention de l'artiste. Quant à l'exécution, elle est soignée et délicate, le coloris est clair et vigoureux. H. 0.94. L. 0.78. T.

Smith, *C. R.* n°. 78 (taxé à 600 L. S.). Mentionné par Ch. Blanc, Waagen, Nagler, etc.

Comme J. Steen a traité ce sujet plus d'une fois, et presque toujours de la même manière, je ne saurais certifier si le tableau que je viens de décrire n'a pas été confondu par plusieurs écrivains avec celui qui se trouve dans la collection de M. Beckford (n°. 62).

COLLECTION DE M. H. A. J. MUNRO ESQ. A LONDRES.

N°. 75. **Une scène de famille.** C'est la famille du peintre que nous voyons encore ici, réunie dans un jardin et près d'une table servie. L'artiste lui-même s'est représenté fumant sa pipe; sa femme dort, les mains ap-

puyées sur la table; deux garçons font des bulles de savon; la servante est occupée à enlever le couvert où il se trouve encore du pain, du fromage, un pot à bière, un gobelet, etc. H. 0.66. L. 0.86. T.
Smith, *C. R.* Suppl. n°. 94. Mentionné par Nagler, Waagen, etc.

N°. 76. **L'enfant prodigue chez des courtisanes.** Le dissipateur vient de se lever du lit, où se trouve encore une jeune femme. Il fait signe à une autre femme que l'on voit sur un balcon avec trois autres personnes. Parmi les autres figures qui concourent à la scène on remarque surtout un homme vêtu à la turque. H. 0.66. L. 0.86. T.
Smith. *C. R.* Suppl. n°. 92.

N°. 77. **Intérieur.** Un homme et une femme prennent leur repas; le premier mange un œuf; de l'autre côté de la table, un homme qui boit. H. 0.46. L. 0.51. B.
Smith, *C. R.* n°. 130.
Adjugé à la vente de M. Emmerson, 1829, fl. 170.

N°. 78. **Une auberge de village.** Sur le gazon devant l'auberge sont assis deux hommes, jouant aux cartes; d'autres les regardent. L'hôtesse est occupée à noter la dépense sur une ardoise suspendue à un arbre. Dans la cour quelques paysans s'amusent au jeu de quilles. H. 0.47. L. 0.60. T.
Smith, *C. R.* n°. 192.

N°. 79. **L'amour à la campagne.** Sur un banc devant une chaumière sont assis deux jeunes gens. Une femme étendue sur le gazon tient une cage d'une main, et de l'autre une corde d'où un oiseau paraît s'être échappé. Près d'elle un garçon avec une flûte. H. 0.66. L. 0.81. T.
Smith, *C. R.* Suppl. n°. 98.

N°. 80. **Le bœuf gras.** Une foule de villageois conduisent avec des flûtes et des tambourins le bœuf gras vers un pont qui aboutit à une maison; à l'entrée de la maison trois enfants. Au premier plan un garçon assis sur un banc, pêche à la ligne. H. 0.41. L. 0.57. T.
Smith, *C. R.* Suppl. n°. 99.
Adjugé à la vente de M. P. van Dyk, La Haye, 1753, fl. 21.

COLLECTION DE M. P. NORTON ESQ.

N°. 81. **La reine du village.** Autour d'une table une compagnie de huit personnes semble célébrer la fête des rois. La reine (le portrait de la femme de l'artiste) convenablement vêtue, une couronne sur la tête, boit un verre de vin. Les hôtes lui adressent le salut d'usage et excitent sa gaîté par des gestes grotesques, et des bruits singuliers. Au premier plan un garçon, coiffé d'un bonnet rouge, la serviette sur l'épaule, tient une cruche à la main. De l'autre côté, un homme, qu'on a dit être le portrait de Jan van Goyen, est assis près d'une femme et un enfant. H. 0.55. L. 0.69. T.
Smith, *C. R.* n°. 193.

N°. 82. **Une scène de famille.** Une compagnie de dix personnes est réunie autour d'une table bien fournie. Au premier plan, un gros homme s'est levé de sa chaise et vide une coupe de vin; à sa droite, une femme belle et enjouée remplit son assiette. H. 0.36. L. 0.44. B.
Smith, *C. R* n°. 64.

N°. 83. **Le village pillé**. Une bande de maraudeurs commettent toutes sortes de cruautés et d'insolences. Un moine et un prêtre agenouillés tâchent de défendre contre leur rage une femme et ses enfants. A leur droite deux brigands insultent une femme; de l'autre côté un paysan en fureur veut assommer d'un coup de fléau un des brigands, mais il est arrêté par un de ses complices, tandis qu'un autre menace de le terrasser d'un coup de sabre. Sur un écriteau, attaché à un arbre, on lit: *Bescherming van den duivel* (Protection du diable). Ce tableau, plein de mouvement et dont les figures sont d'une expression vive et vraie, est en même temps d'une exécution supérieure. H. 0.84. L. 1.40. T.

Smith, *C. R.* n°. 137.

Adjugé à la vente de M. J. v. d. Marck, Amsterdam, 1773, fl. 150, à M. Yver.

N°. 84. **Fête de paysans**. Devant une auberge d'un extérieur pittoresque, à droite du tableau, sont réunis plusieurs paysans; deux d'entre eux dansent au son d'une cornemuse, dont joue un homme placé sur un tonneau. Près de celui-ci se trouvent une femme et un enfant avec un joyeux compagnon. Au premier plan est assis un citadin qui s'amuse de ce spectable; l'hôtesse s'appuie sur le bas de la porte qui s'ouvre en deux parties, tandis que l'hôte est en conversation avec un seigneur et son épouse. De l'autre côté, un plaisant tâche de retenir par le tablier une femme qu'un autre conduit à la danse; près d'eux un troisième personnage, assis près de sa cruche et la pipe à la bouche, observe ce manége. Une foule d'autres figures sont dispersées dans la scène. Cette composition, qui rappelle vivement le style de Teniers, offre une variété et une expression dans les caractères dont Jan Steen seul possède le secret. Elle est en outre d'un coloris brillant et clair. H. 0.69. L. 0.64. B.

Smith, *C. R.* n°. 133. Mentionné par Nagler, Waagen, etc.

Adjugé à la vente de M. Jeremiah Harman Esq. 1844, fl. 7200.

" " " " " M. Paignon Dyonval, 1821 à M. Emmerson.

Probablement vendu à la vente de M. G. Copius, 21 Mars 1786.

COLLECTION DE LORD NORTHWICK.

N°. 85. **Les noces de Cana**. Dans un large vestibule, aboutissant à un jardin, la plupart des convives sont assis autour de la table, placée sur une élévation. Le Seigneur semble parler à un jeune homme qui verse de l'eau; plusieurs personnes le regardent avec étonnement. A droite, un homme, probablement l'amphitryon, examine avec attention un verre rempli de vin. Parmi un groupe de quatre personnes, qui semblent parler du miracle, se trouve une dame vêtue de soie grise et un homme en habit jaune, un sourire incrédule sur les lèvres. Le doute ainsi exprimé trouve son opposition dans le geste d'un jeune homme, subissant déjà l'effet du vin miraculeux, et assis sur les marches d'une estrade, la face rayonnante de joie tournée vers une vieille femme. Quoique nous comprenions facilement que la dignité exigée pour de tels sujets, fasse défaut dans cette composition, le génie de l'artiste s'y est révélé en plusieurs détails d'expression. H. 0.64. L. 0.78. T.

Smith, *C. R.* n°. 100 et Suppl. n°. 52. Mentionné par Waagen, Nagler, Ch. Blanc, etc.

Acheté par Lord Northwick en 1838 . . . . fl. 3200.
" " M. Nieuwenhuys en 1833 . . . . - 2100.
Adjugé à la vente de M. De la Hante, 1814, ... - 1300.
" " " " " M. van Hoek, ... - 550.
" " " " " M. Fabricius, Harlem, 1749, ... - 201.

N°. 86. **L'enfant prodigue.** Dans le jardin d'une habitation seigneuriale, à droite du tableau, une courtisane, vêtue d'une robe de satin blanc et d'une pèlerine bleue, est assise sur le gazon. Près d'elle se trouve le jeune dissipateur, vêtu d'un pourpoint jaune; son verre est rempli par un page placé derrière lui. Un homme dans le costume élégant du temps joue de la guitare; derrière lui un homme, assis à une table, caresse une jeune fille. A quelque distance de ces personnes on aperçoit deux enfants, faisant des bulles de savon, détail dont l'artiste a profité pour faire allusion à l'inconstance des plaisirs de ce monde. Parmi plusieurs autres figures qui animent cette toile, on remarque un jeune homme jouant de la flûte; une femme avec un enfant; deux jeunes dames et des seigneurs. Dans le fond, un bosquet et une maison. H. 0.67. L. 0.88. T.

Smith, *C. R.* n°. 163.

Adjugé à la vente de M. Emmerson, 1832, ... fl. 2350.
" " " " anonyme, 12 Sept. 1708, ... - 161.

COLLECTION DE M. T. H. HOPE.

N°. 87. **Un homme en débauche.** Une jolie jeune fille lui offre un verre de vin; une vieille femme ouvre des huîtres. Dans le fond, deux seigneurs jouent au tric-trac; un chien lèche un plat d'argent. Devant la cheminée on voit une image de la Fortune avec l'inscription: *So gewonnen so verteerd* (ce qui vient avec la flûte s'en va avec le tambour). Non-seulement ce tableau est incomparable par l'expression juste et prononcée de la légèreté et de la sensualité, mais il excelle en outre par une exécution à la fois soignée et spirituelle. Le ton local de l'intérieur est d'un P. de Hooghe. Signé et daté 1661. H. 0.81. L. 1.06. T.

Smith, *C. R.* n°. 148. Mentionné par Nagler, Waagen, Ch. Blanc, etc.

N°. 88. **Le repas de baptème.** Au premier plan de ce tableau la jeune mère est assise près du berceau du nouveau-né; elle parle à la marraine, vêtue d'une robe noire à manches rouges, et qui tient un verre à la main. Derrière elles un jeune homme, également un verre à la main, et un enfant jouant de la flûte. Un autre enfant se tient près du père; un petit garçon donne à boire à son petit frère. Cette composition, comptant 17 figures, excelle par les mêmes qualités que le tableau précédent; toutefois les deux tableaux ont souffert d'une retouche maladroite. H. 0.86. L. 1.04. T.

Smith, *C. R.* n°. 149. Mentionné par J. Reynolds, Nagler, Waagen, Ch. Blanc, etc.

Ce tableau, ainsi que le précédent, faisait partie de la collection de M. J. Bisschop à Dordrecht, où se trouvaient quatre tableaux de J. Steen. En 1771 elle fut achetée en bloc, d'après taxation, par MM. Hope à Amsterdam, pour la somme de fl. 65,000.

N°. 89. **Une compagnie joyeuse.** Sous la treille extérieure d'une auberge sont réunies plusieurs personnes, buvant ou dansant. Au premier plan, un couple dansant au son d'un violon et d'une flûte, placés sur une élévation. A la gauche, un garçon fait des bulles de savon; de l'autre côté, une table couverte à laquelle est assise une femme, vêtue d'une jaquette jaune, avec un enfant sur les genoux, et plusieurs autres personnes. Dans le fond, un enclos, derrière lequel on aperçoit un homme avec un panier; un paysage pittoresque dans le lointain. L'expression des figures est des plus heureuses, l'exécution bien soignée et le ton clair. H. 0.94. L. 1.25. T.

Smith, *C. R.* n°. 150. Mentionné par J. Reynolds, Nagler, Waagen, etc.

Ce tableau est presque semblable à celui que j'ai décrit plus haut; col-

lection de M. van den Berch van Heemstede (voir n°. 41), et qui correspond en dimensions avec le suivant.

COLLECTION DE M. CHARLES BRIND ESQ.

N°. 90. **Une compagnie joyeuse.** La composition de ce tableau est du genre de ceux de M.M. Hope et van den Berch van Heemstede. Seulement ce tableau est peint avec plus de soin et surtout il est beaucoup supérieur à la seconde toile. H. 0.57. L. 0.77. B.
Smith, *C. R.* n°. 150. Taxé à 300 L. S.
Adjugé à la vente de M. Wilkinson Esq., 1828, fl. 1200.

N°. 91. **Les joueurs aux cartes.** Une jeune femme est assise à la table, les cartes à la main; à sa gauche se trouve un fripon, qui voit les cartes de son adversaire dans un miroir qu'une vieille femme tient au dessus de la tête de la dupe, qui est trop engagé dans son jeu pour s'en douter. Derrière la femme qui joue, un jeune homme fume sa pipe, près de lui une belle femme. Tableau d'un fini précieux. H. 0.38. L. 0.51. B.
Smith, *C. R.* n°. 77.
Adjugé à la vente de M. N. Baillie Esq., 1831, fl. 400.
" " " " M. H. van der Vugt, Amsterdam, 1745, fl. 110.
Mentionné par Descamps comme faisant partie de la collection de M. Verschuring, et placé par Houbraken dans celle de M. L. van Hairen à Dordrecht.

N°. 92. **La fête des rois.** Autour d'une table est réunie une compagnie de 19 personnes, le roi en tête, qui lève le verre, la couronne de papier lui tombe de la tête. Un des convives joue de l'instrument nommé vulgairement un *rommelpot*, un autre sonne la corne, un troisième tient un soufflet, un quatrième profère le salut d'usage. Au premier plan deux garçons contribuent au bruit général. Dans toute la scène il règne une hilarité et une expression de joie insouciante qui se communique au spectateur. H. 0.33. L. 0.42. B.
Smith, *C. R.* Suppl. n°. 78.

COLLECTION DE M. EDMUND HIGGINSON ESQ. A SALTMARSH CASTLE.

N°. 93. **La foire de village.** Sous la treille d'une auberge pittoresque à la gauche du tableau, deux paysans dansent au son de la cornemuse, ce qui paraît beaucoup amuser les spectateurs. Trois hommes et une femme assis autour d'un tonneau prennent des rafraîchissements; une vieille femme; derrière elle deux amoureux. Plusieurs groupes de villageois, chez quelques-uns desquels se manifeste l'effet de la bonne chère. L'un d'eux est éloigné par deux femmes, probablement sa femme et sa fille. H. 1.08. L. 1.59. T.
Smith, *C. R.* Suppl. n°. 49.
Acheté à la vente de M. Boursault par M. Arteria.

N°. 94. **Une fête de village.** Environ trente villageois sont réunis devant une auberge rustique dans le voisinage d'une ville. L'artiste s'y est représenté lui-même au premier plan à droite, avec sa femme et ses enfants. Il est assis sur le gazon et badine avec un vieillard qui lui vend des grenades; sa femme, vêtue d'une robe rouge, est assise à sa gauche, avec un enfant au sein. Derrière eux leur fils aîné paraît être très-heureux d'avoir son chapeau rempli de cerises. Plusieurs couples dansent au son d'un violon et d'une vielle dont joue un homme monté sur une table. La vue

est bornée par une maison devant laquelle sont assis plusieurs paysans avec leurs cruches et leurs pipes. Près d'un grand arbre au milieu du tableau, un homme bien vêtu tient par la main une jeune femme, accompagnée d'une vieille femme et d'un seigneur de haute taille, qui se lève comme pour saluer. Dans le fond un seigneur, monté sur un cheval gris, parle à une femme, accompagnée d'un jeune homme et d'un enfant. Plusieurs autres groupes sont distribués dans la scène, qui s'étend presque jusqu'à la ville. La scène est éclairée par la lumière du soleil couchant, et elle présente une grande variété et une rare vérité d'expression. Ce doit être une production du maître au zénith de son talent. H. 1.15. L. 1.83. T.

Smith, *C. R.* Suppl. n°. 59.

Emporté de la Hollande par M. Chaplin, qui l'acheta, en 1836, d'un gentilhomme près de Leyde, dont la famille le possédait depuis le temps que Jan Steen l'avait peint pour elle. Le propriétaire actuel l'acheta de M. Arteria. Voilà ce que nous assure M. Smith; toutefois, j'ai des raisons suffisantes pour croire que ce tableau est le même qui fut vendu à Leyde à la vente de M. H. Twent, 11 Août 1789, et intitulé: *de Warmondsche kermis* (la foire de Warmond).

N°. 95. **Le tonneau vide.** Dans un cabaret, un jeune homme est occupé à faire incliner un tonneau à l'aide d'un coin. Une jeune fille, ainsi qu'un vieillard assis à la droite du tableau, attend avec grand intérêt l'issue de cet effort. Plusieurs garçons derrière eux paraissent d'avance visiblement contrariés. Une vieille femme lève son sabot, comme pour menacer ceux qui ont vidé le tonneau. H. 0.89. L. 1.04 T.

Smith, *C. R.* n°. 70.

Acheté par M. Arteria à la vente de M. Boursault.

Adjugé à la vente de M. P. Caauw, Leyde, 1768, fl. 172.

N°. 96. **Intérieur d'un cabaret.** Un joyeux jeune homme retient par la jupe une femme qui passe devant lui, ce qui paraît éveiller l'attention d'un autre jeune homme qui bourre sa pipe et d'un homme âgé assis derrière lui, une cruche à la main. Dans le fond, un garçon près d'une fenêtre. H. 0.47. L. 0.40. B.

Smith, *C. R.* n°. 127 et Suppl. n°. 69.

Acheté par M. Arteria à la vente de M. Boursault.

Vendu à Paris, 1825, fl. 690.

Adjugé à la vente de M. E. van Dishoeck, La Haye, 1745, fl. 87.

COLLECTION DE LORD F. LEVESON GOWER A BRIDGEWATER.

N°. 97. **Le marchand de poisson.** Un homme âgé, à barbe grise et coiffé d'un bonnet de laine, cherche à vendre une merluche à une jeune fille. Près de l'étal du poissonnier se trouvent un garçon et une jeune fille; derrière le marchand un jeune homme fume sa pipe, et un autre s'appuie sur la balustrade de la porte d'une maison. La scène est représentée avec la vivacité et la vérité d'expression ordinaires de l'artiste; toutefois, le ton local est trop bleu et on y remarque une certaine dureté dans le dessin. H. 0.55. L. 0.43. B. Gravé dans le *Strafford Gallery.*

Smith, *C. R.* n°. 177. Mentionné par Ch. Blanc, Nagler, Waagen, etc.

Ce tableau, ou un autre exactement pareil, a été adjugé à la vente de M. W. A. Verbrugge, La Haye, 1831.

N°. 98. COLLECTION DU MARQUIS DE BUTE A LUTON HOUSE.

Le combat de coqs. Au premier plan d'une scène de paysage sont réunies plusieurs personnes qui s'intéressent au combat. Un garçon, vêtu

d'un pourpoint jaune et coiffé d'un vilain bonnet de laine, retient un des coqs combattants; derrière lui une femme parle à un paysan; près d'elle un garçon s'incline en avant pour regarder avec une expression de dépit son coq vaincu. De l'autre côté, un homme âgé étend la main, comme pour exiger l'acquittement de la gageure. Une femme, assise sur un banc entre les deux partis, ne semble voir dans toute l'affaire qu'un sujet d'hilarité. Composition spirituelle et peinte avec beaucoup de soin. H. 0.89. L. 1.16. T.

Smith, *C. R.* n°. 159. Mentionné par Ch. Blanc, Nagler, Waagen, etc.
Adjugé à la vente de M. Lormier, La Haye. 1763, fl. 289, à M. Palten. (Descamps a mentionné ce tableau comme faisant partie de ladite collection.)
Adjugé à la vente de M. E. v. Dishoeck, La Haye, 1745, fl. 220.

N°. 99. **Une ferme pillée par des maraudeurs.** Devant les ruines d'une maison, apparemment un cloître ou quelque autre bâtiment déchu, a lieu la dernière lutte des malheureux habitants avec les soldats barbares. Un paysan, désespéré, veut les attaquer avec une fourche à foin, mais il est retenu par sa femme et son enfant. Les maraudeurs insultent leurs victimes et commettent toutes sortes d'excès. Des moines se livrent à la bonne chère.

Smith, *C. R.* n°. 160.
Adjugé à la vente de M. R. Pickfatt, La Haye, 1736, fl. 54.

N°. 100. **Betzabée recevant une lettre de David.** Dans une chambre, richement garnie, une jeune personne, vêtue d'une robe de soie rouge et bleu, est accoudée à une table servie; elle regarde avec attention une vieille femme qui vient d'entrer, s'appuyant d'une main sur un baton et tenant de l'autre une lettre. Au premier plan un chien, et dans le fond le roi David. H. 0.36. L. 0.31. B.

Smith, *C. R.* n°. 158. Mentionné par Descamps comme faisant partie de la collection de M. van Slingelandt, bourgmestre de La Haye. Aussi mentionné par Ch. Blanc.
Probablement vendu à la vente du greffier Fagel, 1801, fl. 600.
Adjugé à la vente de M. J. van Zaanen, La Haye, 1767, fl. 80.

N°. 101. **Les musiciens.** Une dame, vêtue d'une robe rouge et d'une jupe de soie blanche, une mante d'un bleu clair sur les épaules, écoute avec attention les sons du luth d'un seigneur, richement vêtu. Un vieillard les épie de derrière un pilier. Tableau d'une exécution aussi délicate que chez les Metzu, mais d'un intérêt toujours supérieur. H. 0.39. L. 0.31. B.

Smith, *C. R.* n°. 157. Mentionné par Nagler, Waagen, etc.

COLLECTION DE SIR ROBERT PEEL.

N°. 102. **La leçon de clavecin.** Une jeune fille, vêtue d'une jaquette jaune et d'une jupe de soie bleu-clair, joue du clavecin en présence de son maître. Derrière eux un garçon jouant du luth. Signé Johannes Steen 1671. Ce tableau, qui nous rappelle l'exécution délicate de Frans van Mieris, est d'un coloris à la fois tendre et clair. H. 0.42. L. 0.31. B.

Smith, *C. R.* n°. 113. Mentionné par Ch. Blanc, Waagen, Nagler, etc.
Adjugé à la vente de M. le Rouge, Paris, 1818, ... fl. 3700.
" " " " Mad. Hogguer (?), Amsterdam, 1817, " 1170.

COLLECTION DE M. WOODBURN.

N°. 103. **Lazare et l'homme riche.** Dans un bel appartement, où il y a plusieurs convives à une table, placée sur une élevation séparée, on voit l'homme

riche environné de toute son opulence. Au premier plan, Lazare, en haillons, est assis sur le plancher. Ses regards semblent invoquer la pitié d'une femme, placée derrière la balustrade, qui lui jette quelques miettes. Cette excellente composition, pétillante de vie et pleine de vérité, est datée 1667. H. 0.62. L. 0.83.
Smith, *C. R.* n°. 184.
Adjugé à la vente de M. T. Schwenke, 1767, fl. 28.

COLLECTION DE M. FRANKS.

N°. 104. **L'adoration des bergers.** Marie, vêtue d'une robe rouge pâle et d'un manteau bleu, est vue de profil, découvrant la crèche où l'enfant divin est couché dans le foin. Derrière elle une vieille femme tient une coupe de lait, et une jeune fille attise le feu. Peint dans une manière qui rappelle l'école italienne. H. 0.60. L. 0.68. T.
Adjugé à la vente de M. J. Witsen, Amsterdam, 1717, fl. 100.
〃 〃 〃 anonyme, Amsterdam, 1727, . . 〃 135.

COLLECTION DE LADY CREMORNE.

N°. 105. **L'immolation d'Iphigénie.** Le tableau représente l'instant où doit s'accomplir le sacrifice résolu par son père. Iphigénie est vêtue d'une robe blanche et agenouillée devant l'autel. Près d'elle le bourreau, et une de ses suivantes, vêtue d'une robe de soie jaune. Plusieurs spectateurs assistent à la scène; la princesse fond en pleurs. Le roi, que l'on voit à quelque distance de sa fille, présente dans ses traits un mélange d'indifférence et de mélancolie. Entre deux piliers la statue de la déesse Diane. Signé et daté 1671. H. 1.20. L. 1.58. T.
Smith, *C. R.* Suppl. n°. 57. Mentionné par Reynolds.

COLLECTION DE M. HARRY PHILLIPS ESQ.

N°. 106. **La fête de Saint Nicolas.** Une jeune fille, qui semble avoir mérité une récompense particulière, est décorée d'une guirlande, d'une chaîne d'or et de deux tulipes. Dans la main elle porte une coupe, dans laquelle un garçon met une pièce de monnaie. La petite fille est suivie d'une servante qui porte sa basque et d'un garçon tenant un jouet surmonté d'une orange. Derrière eux une fille, un vieillard et un garçon disgracié par le sort. H. 0.78. L. 0.65.
Smith, *C. R.* n°. 16.

N°. 107. **L'instruction du chat.** Une jeune fille, un livre à la main, est assise à la droite du tableau, qui représente une chambre; elle regarde attentivement un chat, retenu par un garçon près d'elle. Un autre garçon, appuyé sur la table, et une fille derrière lui, semblent s'amuser de la scène. H. 0.48. L. 0.43. B.
Smith, *C. R.* n°. 203.

N°. 108. **La récompense du chat.** Dans ce tableau, le pendant du précédent, une jeune fille, assise à gauche, a sur les genoux un chat auquel elle donne du potage avec une cuillier d'argent. Deux garçons semblent vouloir affubler l'animal d'un habit bleu. Sur le plancher sont dispersés un gobelet d'étain, un pot, etc.
Smith, *C. R.* n°. 204.
Ces deux tableaux ont été vendus à la vente de M. Seger Tierens, La Haye, 1743, fl. 40 et fl. 38.

N°. 109. **Antoine et Cléopâtre.** Cléopâtre, vêtue d'une robe rouge pâle et d'une mante de satin blanc, assise au premier plan du tableau, vide un verre de vin, dans lequel se trouve une perle précieuse; dans la main elle tient une autre perle. Antoine, richement vêtu, est près d'elle et semble étonné de cette prodigalité. A l'autre bout de la table, servie avec opulence, se trouvent quelques courtisans. H. 0.43. L. 0.37. B.

Smith, *C. R.* n°. 54.

Adjugé à la vente de M. Josiah Taylor Esq., 1828, ... fl. 700.
" " " " la marquise de Thomond, 1821, . . . " 800.
" " " " Sir Josuah Reynolds, ... " 160.
" " " " M. A. Sydervelt, Amsterdam, 1766, . " 100.
" " " anonyme, Amsterdam, 1696, ... " 71.

Un tableau pareil, d'une autre dimension (0.82 à 1.10) est mentionné par M. Smith (*C. R.* Suppl. n°. 106). La composition diffère de celle que je viens de décrire; néanmoins M. Smith prétend encore que ce tableau est le même qui a été vendu chez M. Taylor. Quant à moi, j'accepterais plutôt qu'il s'agit ici de deux tableaux différents, dont le dernier peut avoir été vu par M. Smith dans le cabinet de M. de Reus à La Haye. (Voir n°. 182 de cette même liste.) Fiorillo, dans son *Geschichte der zeichnenden Künste* (Göttingen, 1798—1820), parle d'un autre tableau du même sujet, daté 1667, qui se trouverait dans une petite collection en Hanovre.

COLLECTION DE M. J. R. WEST ESQ. A ALCOTE, STRATFORD ON AVON.

N°. 110. **Une école.** Le maître d'école, homme âgé, vêtu d'une robe gris et jaune, et coiffé d'une toque noire, est assis à gauche du tableau, une férule à la main, de l'autre il suit le livre dans lequel lit un écolier. A droite de celui-ci une fille et un garçon, et un troisième garçon écrivant. Sur une table placée devant le maître un encrier et un livre. Les figures sont vues à mi-corps. Tableau d'une belle composition et bien achevé. H. 0.55. L. 0.58. B.

Smith, *C. R.* n°. 18.

Adjugé à la vente de M. Capello, Amsterdam, 1767, fl. 625.

(NB. Smith dit par erreur 625 francs).

COLLECTION DE LADY MILDMAY.

N°. 111. **Intérieur.** Une jeune fille cuit des gâteaux sur un poêle, tandis que sa compagne joue avec un chat. Un chien, agacé par les cris du chat, saute aux genoux d'un garçon. Un petit enfant assis dans une chaise semble se divertir des grimaces que font les animaux. Les figures sont plus grandes que de coutume et peintes avec beaucoup de soin. H. 0.83. L. 0.73.

Smith, *C. R.* n°. 23 et Suppl. n°. 23.

Adjugé à la vente de la comtesse de Holderness, 1802, fl. 1200.
" " " " M. Braamcamp, Amsterdam, 1771, fl. 850, à M. P. Schuckink.

Quoique M. Smith fasse penser à ses lecteurs qu'il s'agit ici de deux tableaux analogues, mais pourtant différents, je ne saurais trouver aucune raison pour admettre que le tableau décrit ne serait pas celui qui fut vendu chez M. Braamcamp.

COLLECTION DE M. DAWSON TURNER ESQ. A YARMOUTH.

N°. 112. **Une visite chez une femme accouchée.** Un homme, le prétendu père du nouveau-né, l'enfant sur les bras, semble vouloir donner un pour-boire à une servante qui le félicite. Une autre femme qui prépare le chaudeau, se tourne comme pour invoquer à son tour la générosité du mari de l'accouchée. De plusieurs autres femmes qui assistent à la scène, l'une apporte des saucisses, une autre met du sucre dans le chaudeau; les autres se trouvent à la table ou près de l'accouchée. En outre il y a un jeune homme près de la porte qui fait le geste significatif des deux doigts au-dessus de la tête. Plusieurs accessoires sont dispersés sur le pavé. Signé et daté 1665. H. 0.90. L. 1.02. T.

Smith, *C. R.* n°. 45. Evalué à 300 L. S. Mentionné par Descamps dans la collection de M. van Slingelandt à Dordrecht, où il a été vendu en 1785 à *f* 280.

Adjugé à la vente de M. P. van Lip à Amsterdam, 1712, fl. 210.
" " " anonyme, Amsterdam, 1707, . . . " 84.

COLLECTION DE M. RICHARD FORSTER ESQ.

N°. 113. **Les joueurs de tric-trac.** Au milieu d'un cabaret deux hommes, dont l'un pourrait être le portrait de l'artiste, et dont l'autre représente peut-être le curé du village, sont engagés au jeu de tric-trac. Toutefois, leur attention se porte vers un vieillard bien vêtu, qui badine avec une jeune fille en la tirant par le tablier, au moment qu'elle passe devant lui un verre à la main. Près de la cheminée deux hommes fument leur pipe. Dans le fond une porte et une fenêtre; sur le pavé plusieurs accessoires et au premier plan un chien. H. 0.62. L. 0.70. T.

Smith, *C. R.* n°. 60.

Adjugé à la vente du major Duron, 1828, ... fl. 2800.
Acheté en 1826 à la vente du comte Pourtales, par M. Phillips, " 3200.
Adjugé à la vente du général Verdier, 1816, ... " 2425.
" " " de M. Helsleuter, (Smith) 1802, ... " 1680.
" " " " Mad. Domis à Alkmaar, 1766, . . . " 112.

COLLECTION DE SIR GEORGE WARRENDER, BARONET.

N°. 114. **La famille opulente.** Une compagnie de huit personnes dont la mise annonce le bien-être et la richesse. A gauche une femme corpulente est près de tremper au jus une tranchée d'un citron; son époux, assis à côté d'elle, la regarde. Une autre coupe du fromage et au premier plan un enfant, une gauffre à la main. H. 0.38. L. 0.32. B.

Smith, *C. R.* n°. 65.

N°. 115. **La famille indigente.** La maigreur et l'air pitoyable de toutes les personnes qui composent cette famille, prouvent assez l'état déplorable où elle se trouve. La mère, un enfant sur les genoux, donne quelques moules à un garçon; une femme près d'elle a une assiette vide à la main; le père, un peu retiré des autres personnages, fume sa pipe. H. 0.38. L. 0.32. B.

Smith, *C. R.* n°. 66.

Ces deux tableaux furent vendus en 1800 à la vente de M. Geldermeester fl. 350.

Deux tableaux des mêmes dimensions furent vendus à Amsterdam, 5 Juin 1765, fl. 26.

N°. 116. **La cour d'une auberge.** Au premier plan à gauche, un groupe de quatre hommes avec une jeune fille qui a un panier sous le bras. Un des hommes est agenouillé devant un tonneau qu'il examine avec attention. De l'autre côté un garçon joue avec un sabre; un homme paie à la servante. La scène, spirituellement composée et peinte, se passe devant une auberge pittoresque. H. 0.46. L. 0.38. B.
Smith, *C. R.* n°. 139.

COLLECTION DE M. HENRY BEVAN ESQ.

N°. 117. **Le repos du voyageur.** Sous la treille d'une auberge rustique un homme est assis sur un tonneau près de la table. La rose épanouie qu'on aperçoit sur la table, pourrait bien faire allusion à une jeune fille bien jolie qui lui apporte un verre de vin, et qu'il regarde avec tant d'attention qu'il oublie le reste. H. 0.32. L. 0.25. B.
Il existe une gravure de Marcus d'après ce tableau, daté 1803. (Voir: *gravures* n°. 47.)
Smith, *C. R.* n°. 112 et Suppl. n°. 107.
Adjugé à la vente de Sir Clarke, 1840, ... fl. 6700.
" " " " M. J. F. Tuffen Esq., 1818, . . . " 2700.
" " " du duc de Valentinois.

COLLECTION DE M. WILLIAM WELLS ESQ.

N°. 118. **Une compagnie de paysans.** Au premier plan, une jeune femme, qu'on voit de profil, prète l'oreille aux galanteries que lui adresse un homme âgé en ôtant son chapeau. H. 0.36. L. 0.26. B.
Smith, *C. R.* n°. 131.
Collection de Lord Charles Townshend, 1824, taxé à fl. 2400.

N°. 119. **Une compagnie joyeuse.** Une belle femme est assise au milieu de la scène, un enfant dormant sur ses genoux; à sa droite, un homme étend la main, comme pour caresser l'enfant. On dit que ce sont les portraits de l'artiste et de sa femme. Près d'eux l'on voit un bereeau, couvert d'un rideau vert, et plus loin une vieille femme attisant le feu. Dans le fond, six personnes à table, dont l'une semble porter un toast. H. 0.62. L. 0.47. B.
Smith, *C. R.* n°. 161.

COLLECTION DE M. J. NEWINGTON HUGHS ESQ.

N°. 120. **Les noces.** Au milieu d'une compagnie de vingt personnes, la fiancée, vêtue d'une jaquette rouge et d'une jupe bleue, est conduite vers la chambre nuptiale par un homme qui porte une chandelle allumée. Elle paraît sortir lentement et se tourne, les larmes aux yeux, vers une vieille femme, qui, par geste significatif, fait allusion à la nécessité de la cérémonie, mouvement répété par plusieurs autres convives. Parmi eux on voit un joueur de violon et un homme au bas de l'escalier. Au premier plan, un homme avec une cruche est assis sur le plancher; un garçon emporte un banc. C'est un tableau d'un fini précieux. H. 0.36. L. 0.51. B.
Smith, *C. R.* n°. 135.

COLLECTION DE M. J. FULTON ESQ.

N°. 121. **La fête des rois.** Autour d'une table sont réunies neuf personnes, parmi lesquelles se trouvent deux enfants. Au premier plan le roi, buvant dans

un long verre et serrant les lèvres pour ne pas éclater de rire. A droite une femme en jaquette rouge, nourrissant un bel enfant; vis-à-vis d'elle une autre femme, un enfant sur les bras; plus loin un homme âgé et un jeune homme, le dos tourné vers la fenêtre. Un plaisant fait de la musique en battant d'un grille avec une cuillère de bois, ce qui excite le rire convulsif de son camarade. Composition pleine d'esprit et de gaieté et habilement peinte H. 0.68. L. 1.00 T.

Smith, *C. R.* n°. 143.

Adjugé à la vente du duc de Bedford 1827, fl. 1350.

COLLECTION DE M. LE MARQUIS DE HERTFORD.

N°. 122. **L'alchymiste.** Un homme âgé est devant une fournaise; un autre lit un papier, scène qui semble frapper l'attention d'un troisième individu; dans le fond, une femme en haillons, avec un enfant, probablement la victime de sa foi dans l'alchymie, pleure amèrement. H. 0.38. L. 0.29. Gravé par Boydell. (Voir n°. 31 des *gravures.*)

Smith, *C. R.* n°. 152.

COLLECTION DE M. J. SLATER ESQ.

N°. 123. **La famille indigente.** Autour d'nne table, ou plutôt d'une planche sur un tonneau, sont réunies cinq personnes, dont un homme, d'une mine pitoyable, est assis sur un bloc, mangeant des moules. Vis-à-vis lui une femme avec un enfant, ayant à sa gauche une jeune fille devant un plat vide; plus loin deux garçons. Dans le fond, l'artiste, accompagné d'un homme âgé qui compte de l'argent, qu'il paraît avoir reçu d'un garçon prês de lui. La misère et l'indigenee sont exprimées dans ce tableau d'une manière frappante. H. 0.37. L. 043. B.

Smith, *C. R.* n°. 164.

COLLECTION DE SIR CHARLES BAGOT.

N°. 124. **Une réunion musicale.** Dans ce tableau, qui représente l'artiste et sa famille, Jan Steen s'est peint en veste de satin blanc et coiffé d'un chapeau à plumes, nonchalamment assis sur un banc, et jouant de la guitare. Il se tourne vers une femme (son épouse) assise à sa gauche, un livre de musique à la main. Elle l'accompagne de la voix, un jeune homme, près d'eux, la soutient du son de la flûte. Un vieillard (le portrait de van Goyen, à ce qu'on dit) derrière la femme, et près de lui un homme avec un violon. Au premier plan, un chat et un chien se disputent des os; plusieurs autres accessoires remplissent cette toile, qui doit être comptée parmi les chefs-d'œuvre de l'artiste. Elle est signée et datée 1666. H. 0.87. L. 1.02. T.

Smith, *C. R.* n°. 176.

Vendu à Amsterdam 1733, fl. 250, et puis en 1734, fl. 100.

COLLECTION DE M. E. GRAY ESQ.

N°. 125. **Intérieur.** Une jolie femme, assise dans une chaise, se tourne vers un homme maigre, qui vient d'entrer avec un panier et un gâteau dans les mains. Une autre femme et un homme jouant de la flûte derrière elle. H. 0.42. L. 0.34. B. Gravé par L. A. Claessens. (Voir n°. 15 des *gravures.*)

Smith, *C. R.* n° 181.

Ce tableau, ainsi qu'un autre, qui en est peut-être le pendant (Voir

Tableaux divers n°. 379) est complètement analogue à deux autres pendants, d'autres dimensions, adjugés à la vente de Mad. Domis, née Keijser, Alkmaar, 1766, fl. 112.

COLLECTION DE M. PANNEL.

N°. 126. **Un homme âgé, couché dans un lit.** Il tâche de retenir une femme, qui étend la main vers une compagne. H. 0.44. L. 0.42. B.
Smith, *C. R.* n°. 187.
Un tableau pareil fut vendu à La Haye, 1747, fl. 26.50.

COLLECTION DE M. LE COMTE DE LANSDALE.

N°. 127. **Le repas d'huîtres.** Dans ce tableau l'artiste s'est représenté lui-même, dans une chambre tapissée, avec cheminée de marbre richement ornée. Il est assis à table et mange des huîtres. Une vieille femme, à sa droite, les ouvre; une jeune femme vêtue d'une jaquette de soie brune lui offre un verre de vin. A gauche, sur un tabouret, un plat d'huîtres avec le citron; près d'une chaise antique est couché un chien. A travers la porte on aperçoit un seigneur et une dame qui descendent d'un escalier. H. 1.02. L. 1.30. T.
Smith, *C. R.* n°. 3 et Suppl. n°. 5.
Adjugé à la vente de M. Lormier, La Haye 1763, fl. 950, à M. Fouquet.
Adjugé à la vente de M. Seger Tierens, La Haye 1743, . . . fl. 420.
Une copie fut vendue à Delft à la vente de M. van Kinschot, 1747, - 14.

COLLECTION DE M. J. BARNES ESQ.

N°. 128. **Une opération.** Un chirurgien, vêtu d'un pourpoint brun et coiffé d'un chapeau de drap, et portant à la ceinture une boite d'instruments, enlève soigneusement une emplâtre de l'oreille de son patient. Une femme avec un panier assiste à l'opération. Plusieurs accessoires de chirurgie sont dispersés dans la chambre. H. 0.57. L. 0.31. B.
Smith, *C. R.* Suppl. n°. 16.

COLLECTION DE M. A. ROBARTS ESQ.

N°. 129. **Une scène de cabaret.** Un homme, coiffé d'un chapeau orné de plumes, et tournant le dos au spectateur, tient une femme sur les genoux; près d'eux une servante sortant de la cave. Dans le fond une table servie et plusieurs personnes qui vont s'y asseoir. Au premier plan un verre, un pot de cendres et un habit sur un banc. Près d'une fenêtre dans le fond trois personnes en conversation. H. 0.38. L. 0.49. B.
Smith, *C. R.* Suppl. n°. 32.

COLLECTION DE M. W. CRERIE ESQ. A MANCHESTER.

N°. 130. **La fête des rois.** Un vieillard en habit jaune et couronné de feuilles, demi-ivre, est emmené de la table par un homme et une femme. Deux autres convives, montés sur la table, semblent vouloir boire à la santé du roi; deux autres hommes et une femme lui paient leur hommage en s'agenouillant devant lui. Plus loin une femme donnant le sein à son enfant; un violon et une cornemuse. La confusion qui règne dans cette scène sur-

bulente se complète d'un banc renversé et de plusieurs accessoires analogues. Tableau plein de vie et librement peint. H. 0.62. L. 0.79. T.
Smith, *R. C.* Suppl. n°. 47.
Probablement sorti de la collection de M. J. Bisschop à Dordrecht, 1771.

COLLECTION DE M. BAILLIE.

N°. 131. **La partie de tric-trac.** Dans une compagnie de sept personnes une jolie servante, vêtue d'une jaquette rouge avec un tablier blanc, une cruche à la main droite, est regardée avec convoitise par un seigneur qui paie sa dépense à une vieille femme. A la droite trois hommes jouant au tric-trac; un d'eux se lève et fait mine de vouloir jeter le jeu à la renverse. Près de la cheminée un autre individu regarde la scène. H. 0.57. L. 0.51. B.
Smith, *C. R.* Suppl. n°. 68.

COLLECTION DE M. H. LABOUCHÈRE.

N°. 132. **Les amours de Jan Steen.** L'artiste s'est peint en costume convenable; accompagné de sa sœur; il courtise la veuve Herculens (devenue sa seconde femme), qui s'appuie sur la rampe de la porte de sa maison. H. 0.23. L. 0.18. B. (Oval).
Smith, *C. R.* Suppl. n°. 71.
Adjugé à la vente de M. J. Kleynenberg à Leyde, 1841, à M. Smith.

N°. 133. **L'amour dédaigné.** (Pendant du tableau précédent). Une vieille femme, appuyée sur la rampe de la porte de sa maison, tenant dans la main un sac d'argent, tâche de retenir un homme, probablement le portrait de l'artiste. H. 0.23. L. 0.18. B. (Oval).
Smith, *C. R.* Suppl. n°. 72.
Adjugé à la vente de M. J. Kleynenberg à Leyde, 1841, à M. Smith.

COLLECTION DU COLONEL FITZGIBBON.

N°. 134. **Les actions de grâces.** Un homme, une femme et trois enfants réunis dans un appartement convenable, semblent avoir fini leur repas. L'enfant aîné dit les actions de grâces; la mère, vêtue d'une robe noire, est vue de profil; le père tient son bonnet à la main. Derrière ce groupe une jeune femme avec une cruche descend d'un escalier dans le fond. H. 0.48. L. 0.43. B.
Smith, *C. R.* Suppl. n°. 89.

COLLECTION DU DUC DE RUTLAND A BELVOIR-CASTLE.

N°. 135. **Les actions de grâces.** Ce tableau représente aussi une famille qui vient de finir son repas. Le père a les mains jointes, son bonnet sur les genoux. A sa gauche, sa femme avec un enfant auquel elle apprend à prier. Au premier plan la fille ainée, vue de derrière; près de la mère se tiennent encore une autre jeune fille et un garçon. H. 1.02. L. 0.86. T.
Smith, *C. R.* Suppl. n°. 90.

COLLECTION DE M. C. HEUSCH ESQ.

N°. 136. **Le jeu de quilles.** De trois joueurs l'un est prêt de jeter la boule; un homme, qui paraît être le curé du village, le regarde. A droite du tableau, une femme avec un enfant dans les bras; elle achète des noix à un marchand.

Une autre femme s'avance vers un puits situé près d'une chaumière. L'artiste s'est peint lui-même assistant à la scène, une pipe à la bouche. La perspective est bornée par un enclos en bois; dans le fond, trois paysans et un cavalier qui se penche vers un mendiant pour lui donner l'aumône. Tableau composé et exécuté avec un talent remarquable. H. 0.66. L. 0.87. T.

Smith, *C. R.* Suppl. n°. 96.

N°. 137. **Les musiciens.** Devant la porte d'une maison, ornée d'un balcon, se trouvent deux dames, dont l'une, vêtue d'une jaquette rouge bordée d'hermine et d'une jupe écarlate, le dos tourné au spectateur; l'autre est vue de face. Près d'elle un enfant joue avec un tambourin. A gauche de ce groupe deux musiciens, dont un joue de la cornemuse et l'autre de la flûte. Plusieurs villageois sont accourus pour jouir de la musique. Dans le fond, des arbres et des maisons. Tableau d'un fini précieux. H. 0.48. L. 0.34. B.

Smith, *C. R.* Suppl. n°. 108.

Adjugé à la vente du marquis de Camden, 1841, à M. Nieuwenhuys, fl. 4300.

COLLECTION DE M. CH. BREDEL ESQ.

N°. 138. **Intérieur.** Deux femmes, assises près d'une grande cheminée, font attention à l'entrée d'un plaisant qui les salue d'une manière si grotesque qu'il excite l'hilarité d'un jeune homme qui se trouve près d'elles. Plus loin un autre homme fume sa pipe. H. 0.43. L. 0.37. B.

Smith, *C. R.* n°. 153 et Suppl. n°. 109.

Adjugé à la vente du marquis de Camden, 1841, fl. 2450.

M. Smith assure que c'est ce tableau qui est gravé en mezzo tinto par J. Paul; quoique j'aie mentionné cette gravure, je ne l'ai jamais vue, mais bien une autre de J. Stolker, qui répond exactement à ce tableau, intitulé: *„De vrijagie van Jan Steen„* (Les amours de J. S.). C'est aussi le titre traditionnel du tableau que j'ai mentionné dans la collection de Madame van Loon à Amsterdam, et voilà peut-être pourquoi M. Smith parle d'un tableau semblable à celui indiqué par le n°. 153 de son catalogue et le n°. 109 de son supplément, qui se trouverait dans cette collection. (Voir n°. 11 et 12 de ma liste des gravures).

COLLECTION DE LORD FRANCIS EGERTON.

N°. 139. **Une école.** Au centre d'une grande chambre le maître et sa femme assis à une table. Le premier porte des lunettes et est occupé à tailler une plume; l'autre fait dire sa leçon à un garçon devant elle. Puis un nombre de vingt-huit écoliers divisés en groupes variés. Au premier plan, un petit garçon est endormi sur le plancher, sa coiffure et une ardoise sous la tête; derrière lui, une fille un livre sous le bras, etc. Cet excellent tableau, si généralement connu par la gravure en mezzo tinto de V. Green, offre une variété et une vérité dans les caractères et dans les expressions, qui justifient assez les prix considérables qu'il a valu. H. 0.83. L. 1.08. T.

Smith, *C. R.* n°. 20 et Suppl. n°. 110. Mentionné par Descamps, Immerzeel, etc.

Acheté pour Lord Egerton à la vente du marquis de Camden, 1841, fl. 11,500.

Adjugé à la vente de M. Braamcamp, Amsterdam, 1771, à M. Greenwood, fl. 1200.

Adjugé à la vente de M. W. Lormier, La Haye, 1763, à M. Voet, fl. 1000.
Adjugé à la vente de M. J. Hoogenbergh, Amsterdam, 1743, fl. 190.

COLLECTION DE M. CHARLES COPE ESQ.

N°. 140. **La mauvaise compagnie.** Un garçon niais, à demi-ivre, se trouve près de quelques courtisanes, dont l'une lui vole sa montre, son manteau et son épée. Elles passent ces objets à une vieille femme. Sur la table, les restes d'un souper opulent. Un homme qui fume sa pipe et un joueur de violon regardent la scène avec indifférence. H. 0.47. L. 0.36. B.
Smith, *C. R.* n°. 125 et Suppl. n°. 111.
Adjugé à la vente de M. G. W. Taylor Esq., 1823, fl. 2250.

COLLECTION DE M. W. THÉOBALD ESQ.

N°. 141. **Un médecin près d'une femme malade.** La malade, vêtue d'une jaquette de soie grise, bordée d'hermine, et d'une jupe écarlate, est assise à la droite du tableau, la tête appuyée sur un coussin placé contre un livre volumineux sur la table. Le médecin, personnage grave et maigre, vêtu d'un habit brun sous un manteau noir, le chapeau sur la tête, lui tâte le pouls. Derrière eux, une femme âgée semble vouloir parler au médecin. Dans le fond, un tableau de Vénus et Adonis. H. 0.44. L. 0.36. B.
Smith, *C. R.* Suppl. n°. 13.
Vendu par Mrs. Smith au propriétaire actuel 1842.

COLLECTION DE M. KERR ESQ.

N°. 142. **Les noces de village.** Plusieurs convives de tout âge sont réunis dans une vaste chambre. Au premier plan, un plaisant avec un bocal à la main et dans l'autre un rameau vert. Derrière lui des garçons jouant avec des coquilles; une femme donnant le sein à son enfant, etc. Les fiancés, placés sous une guirlande, reçoivent les félicitations de la compagnie. Un chien, un chat et une multitude d'accessoires, sont dispersés à travers la scène. Tableau spirituellement composé et énergiquement peint. H. 0.94. L. 1.46. T.
Smith, *C. R.* n°. 107.
Acheté pour le propriétaire à la vente de M. R. Bernal, 1824, fl. 5700.
Vendu à la vente M. Le Rouge, Paris, 1818, selon M. Smith 11,810 francs, selon Ch. Blanc, 1810 francs.
Adjugé à la vente de Mad. Hogguer, Amsterdam, 1817, fl. 1000.
〃 〃 〃 à La Haye, 1737, ... - 140.

COLLECTION DE SIR CHARLES COOTE BARONET.

N°. 143. **Une compagnie joyeuse.** Environ onze personnes semblent réunies pour célébrer une fête. Un homme jovial (peut-être le portrait de l'artiste) est assis dans une position nonchalante avec un violon et un archet dans les mains. Un couple s'apprête à la danse; un garçon fait danser un chien au son d'une flûte, ce qui amuse beaucoup une vieille femme assise à une table, un domestique près d'elle. Au premier plan, une cuve à demi-couverte de branches de vigne; un enfant avec un gobelet d'étain. H. 0.89. L. 0.75. B. Gravé dans la galerie Poullain.
Smith, *C. R.* n°. 17 et Suppl. n°. 17. Mentionné par Ch. Blanc.
Adjugé à la vente de M. G. Morant Esq., 1832, fl. 2400.

Adjugé à la vente de M. Meulman, 1813, ... fl. 470.
" " " " " M. Robit, Paris, 1801, ... - 1350.
" " " " " M. Langliers, Paris, 1786, ... - 2800.
" " " " " M. Nogaret, Paris, 1780, ... - 1100.
" " " " " M. Gagny, Paris, 1762, ... - 480.
" " Amsterdam, 1765, ... - 280.
M. Smith mentionne encore une fois ce tableau dans son *C. R.*, T. IV, n°. 96; il se trompe toutefois quant aux dimensions.

COLLECTION DE M. J. TAYLOR.

N°. 144. **Les Philistins insultant Samson.** Le guerrier autrefois si redoutable, mais maintenant déchu, est vêtu d'un habit jaune; il se trouve dans un vestibule, environné d'une trentaine d'autres figures. Il a les mains liées, la chaîne au cou, et il jette des regards furieux vers la femme perfide qui l'a trahi. Cette femme est près d'une table couverte d'or et d'argent, une vieille femme près d'elle. De l'autre côté de la scène, un homme de distinction, coiffé d'un turban, et vêtu d'une veste de soie sous un manteau écarlate; le bout de la chaîne dont le géant anéanti est chargé, est tenu par un enfant, comme symbole de sa faiblesse. Les caractères sont exprimés d'une manière admirable; la couleur est fine et toute l'exécution rappelle le meilleur temps du maître. H. 1.16. L. 2.04. T.
Smith, *C. R.* n°. 89.
Vendu en 1825, fl. 760.
Adjugé à la vente de M. J. van Hoek, Amsterdam, 1719, fl. 250.

COLLECTION DE M. J. FISHER ESQ.

N°. 145. **Le Christ parmi les docteurs.** Plusieurs dignitaires de la hiérarchie judaïque se trouvent réunis dans une large salle. Leur président occupe une chaise de marbre devant la table, couverte d'un tapis, à laquelle sont assis deux docteurs, dont l'un tourne le dos au spectateur. Le Christ est au centre, adressant à sa mère ces paroles: „Pourquoi me cherchez vous? Ne savez-vous pas qu'il me faut être occupé aux affaires de mon Père?" Marie porte un manteau bleu; à quelque distance d'elle, Joseph, coiffé d'un chapeau. Un grand encensoir et le livre de la loi au premier plan. H. 0.72. L. 0.87. T.
Smith, *C. R.* n°. 101.
Adjugé à la vente du marquis Maridon, 1823, ... fl. 1400.
" en 1803, ... - 2300.

COLLECTION DE SIR HUGH CAMPBELL B[rt]. MARCHMONT-HOUSE, DUNSE, NORTH BRITAIN.

N°. 146. **Le repas d'huîtres.** Un seigneur offre une huître à une dame qui tient un verre de vin. Derrière eux une vieille femme s'occupe à ouvrir des huîtres; un homme près d'elle regarde l'opération. Dans le fond un homme en conversation avec une jeune fille. H. 0.39. L. 0.31.
Smith, *C. R.* Suppl. n°. 62.
Acheté par M. Nieuwenhuys à la vente de M. Kleynenbergh à Leyde, 1841, fl. 1071 et 10 pCt.
Acheté à la vente de M. J. van der Marck Ez., 25 Août 1773, par M. Wubbels, fl. 186.
Acheté à la vente de M. R. de Neufville, La Haye, 1736, fl. 64.

MUSÉES ET COLLECTIONS EN FRANCE.

MUSÉE DU LOUVRE.

N°. 147. Un banquet de paysans mêlé de danses. Une femme, vêtue d'une jaquette jaune, jouant de la cornemuse, est accompagnée par un violon à demi-ivre. Un artisan joyeux, une coupe à la main; un autre, couché sur un banc; une femme avec un papier, etc. A la gauche, une compagnie assise à table; dans le fond, des danseurs, etc. Tableau plein d'heureux motifs, mais d'une composition médiocre. L'exécution est spirituelle, mais un peu nonchalante. H. 1.18. L. 1.61. T.

Smith, *C. R.* n°. 165. Mentionné par MM. Nagler, Waagen, Ch. Blanc, Viardot, etc. M. Smith assure qu'il a été taxé en 1816 à 8000 francs; mais M. Ch. Blanc ne parle que de 800 francs, et il s'indigne de l'opinion des experts, qui ont pu si mal apprécier les mérites de cette toile.

MUSÉE DE MONTPELLIER.

N°. 148. Le repos du voyageur. Tableau à peu près analogue à celui qui se trouve dans la collection de M. Henry Bevan Esq. (N°. 117).

Smith, *C. R.* n°. 112. Mentionné par Ch. Blanc.

N°. 149. Une compagnie joyeuse. Une femme assez jolie repose nonchalamment sur une chaise; une servante lui remplit le verre. A sa droite un homme gras, le chapeau sur l'oreille; une vieille femme semble lire sur un papier quelque chose qui amuse beaucoup la compagnie. H. 0.94. L. 0.78. T. Gravé par basan.

Smith, *C. R.* n°. 104. Mentionné par Ch. Blanc.

Adjugé à la vente de M. M., Paris, 1816, fl. 3900.

Ces deux tableaux ont été légués au musée par M. Valedeau.

MUSÉE DE NANTES.

N°. 150. Des buveurs à table.

Mentionné par Ch. Blanc.

MUSÉE DE ROUEN.

N°. 151. Les amours de Jan Steen.

Mentionné par Ch. Blanc.

COLLECTION DE M. DELESSERT A PARIS.

N°. 152. Intérieur d'une cuisine. Une femme, vêtue d'une robe rouge, et faisant partie d'une compagnie de quinze personnes, donne le sein à son enfant; à sa gauche un garçon, battant de la caisse, puis une femme avec un plat. A droite, un peu plus dans le fond, plusieurs personnes joyeuses réunies autour d'une table. Parmi elles un homme joue de la trompette, probablement en l'honneur d'un homme qui, debout sur une chaise, vide son verre d'un seul trait. De l'autre côté, une femme fait frire des petits gâteaux hollandais; quatre autres personnes partagent l'hilarité générale; un cerceau, un tabouret triangulaire, une cruche, un plat de gâteaux, un panier et d'autres accessoires, H. 0.87. L. 1.02. T.

Smith, *C. R.* Suppl. n°. 29. Mentionné par Ch. Blanc.

N°. 153. La fête de Saint-Nicolas. Mentionné par Ch. Blanc. Smith, dans son *C. R.* n°. 138, entend peut-être par là le même tableau; mais sa

description, d'ailleurs insuffisante, me fait présumer qu'il a confondu ce tableau avec le précédent, et m'a laissé dans l'incertitude à propos de cette composition, que j'ai peut-être décrite ailleurs dans ces pages. (Voir la 2e partie de cette liste: *Fêtes de St. Nicolas.*)

COLLECTION DE M. LE COMTE DE TURENNE A PARIS.

N°. 154. **La foire de village.** Sur une place publique, près d'un village, plusieurs hommes, femmes et enfants, avec un bétail nombreux, font leurs préparatifs pour la foire qui va commencer. Un garçon et deux filles s'amusent avec des joujous différents; à droite une femme, assise sur le gazon, un enfant dans les bras; un homme, en costume turc, déballe avec un serviteur une grande caisse. Tableau plein de vie et d'une grande variété de caractères. H. 1.15. L. 1.70 T.
Smith, *C. R.* n°. 171.

N°. 155. **La musicienne.** Une jeune femme, en corsage bleue, en robe grise, avec une écharpe bleue, assise sur une dalle, joue de la guitare; elle paraît avoir attiré de l'autre côté du mur un homme qui a en mains un verre et une pipe. Dans le fond, un couple salue en passant. H. 0.43. L. 0.52. T.
Smith, *C. R.* n°. 172.

COLLECTION DE M. ADRIEN HOPE A PARIS.

N°. 156. **Le concert.** Sur la terrasse d'une maison de campagne, une jeune femme, vêtue d'une robe jaune, en corsage rouge pâle, et en coiffure noire, est assise, un livre de musique sur les genoux. Un homme, assis sur un tonneau, porte un verre aux lèvres; un autre homme, de l'autre côté d'une sorte de monument en pierre grise, joue de la guitare. Près d'un balcon, de l'autre côté de la scène, un panier de fruits. Tableau peint avec la délicatesse de Metzu et d'une clarté admirable. H. 0.46. L. 0.62. T.
Smith, *C. R.* Suppl. n°. 26.
Adjugé à la vente de Lord Wellesley à Bruxelles à M. Nieuwenhuys, de qui le propriétaire actuel l'acheta ensuite.

COLLECTION DE M. MARTINI A PARIS.

N°. 157. **Une compagnie joyeuse.** Au milieu de plusieurs personnes réunies dans la cour d'une auberge, un jeune homme, tout joyeux, assis sur un banc, levant le verre que vient de remplir une belle femme. Derrière eux une vieille femme; une autre jeune femme offre un verre à un homme; un niais répond à un compliment qu'on lui adresse en ôtant son chapeau. De l'autre côté, une compagnie de neuf personnes réunies autour d'une table; l'une d'elles coupe du jambon. Au premier plan, un homme fume sa pipe. H. 0.52. L. 0.73. T.
Smith, *C. R.* Suppl. n°. 58.
Adjugé à la vente de M. Texeira, La Haye, 1833, fl. 700.
(M. Nagler, en mentionnant ce tableau, dit qu'il a été vendu à Paris en 1844, 3450 francs.)

COLLECTION DE FEU M. PESCATORE A PARIS [1].

N°. 158. **La fête des rois.** Six convives sont autour d'une table bien servie; le repas touche à sa fin et le gâteau des rois reste le mets prin-

1) M. Pescatore, mort depuis peu de temps, a légué sa magnifique collection à la ville de Luxembourg.

cipal. Chacun des personnages paraît avoir déjà reçu le billet qui indique le rôle qu'il doit jouer. Un gros homme, sans doute le maître de la maison, porte son verre à la bouche, et l'on peut deviner, dans l'expression des figures qui l'entourent, et principalement dans celles de la femme qui tient un jeune enfant, et de la vieille qui est assise dans un fauteuil, qu'elles s'écrient: *le Roi boit!* A la droite de la vieille femme, un homme qui rit de bon cœur; près de lui un jeune homme plus réservé, mais assez préoccupé de la beauté d'une jeune femme, assise au devant de la table. Un joli enfant s'avance vers cette dernière et lui présente une gauffre sur une assiette. Plus loin, près d'une fenêtre, une servante tire de la bière dans un pot d'étain. Six autres figures, qui sont joyeusement occupées, complètent la composition. Le lieu de la scène est une chambre garnie de plusieurs accessoires de ménage. L'expression est vive et variée dans ce tableau, qui est en outre d'un coloris énergique et brillant. H. 0.87. L. 0.94. T.

Smith, *C. R.* n°. 123. M. Smith est tombé à propos de ce tableau en deux graves erreurs. 1°. Il donne au tableau les dimensions tout-à-fait erronées de H. 0.67. L. 0.78. 2°. Il nous donne ainsi à croire que c'est le tableau qui a été vendu à la vente de M. da Costa en 1764, fl. 1745. Je suis convaincu que le tableau qui figurait à la vente de M. da Costa, n'est autre que le *Tableau de la vie humaine*, qui se trouve au musée de La Haye (n°. 10 de cette liste). *La fête des rois*, dont il s'agit ici, a été vendue par M. Lafontaine à M. Nieuwenhuys (selon Smith, à raison de fl. 2400). On le retrouve ensuite dans la galerie de feu S. M. Guillaume II des Pays-Bas; d'où il passa, à la vente de cette galerie en 1849, dans la collection de M. Pescatore à Paris, au prix de 3000 florins.

MUSÉES ET COLLECTIONS EN ALLEMAGNE.

MUSÉE DE MUNICH (PINACOTHÈQUE).

N°. 159. **Le combat de paysans.** Dans une auberge, une femme crie au secours, retenant un homme armé d'un balai avec lequel il veut assommer son adversaire déjà terrassé. L'action dans ce tableau est pleine de vie, le coloris en est chaud et l'exécution soignée. H. 0.65. L. 1.16. T. (Selon le catalogue).

Smith, *C. R.* n°. 145. (Avec d'autres dimensions).

Mentionné par Nagler, Ch. Blanc, Viardot, etc.

N°. 160. **Un médecin tâtant le pouls à une femme malade.** La malade, coiffée d'une simple cornette et vêtue d'une jaquette de velours rouge, garnie de fourrure, s'appuie du bras gauche sur un coussin; elle a une lettre à la main. Derrière elle, la mère ou la garde-malade, vêtue en béguine, paraît attendre la sentence du médecin. Près de la porte ouverte, un petit épagneul l'oreille aux aguets. On parle au dehors à la servante de la maison, qui hésite à laisser entrer l'amant de la dame; cependant elle va céder à l'éclat puissant de l'or qui brille à ses yeux. Une petite statuette de l'amour à l'entrée de la porte. Sur un papier les paroles:

Hier baat geen medicijn
Want het is minnepijn,
J. Steen.

(Ici point de remède, car c'est le mal d'amour).

H. 0.60. L. 0.49. T.

Smith, *C. R.* n°. 146 et Suppl. n°. 15. Ce tableau, mentionné par Füszli, Nagler, Ch. Blanc, Viardot, etc., provient de la galerie Électorale de Dusseldorf. Il est décrit dans l'œuvre publié par Nicolas de Pigage, Bruxelles, 1781, sous le n°. 337; Smith l'a taxé à 200 guinées.

Adjugé à la vente de J. van Schuylenburg, La Haye, 1735, fl. 170.

MUSÉE DE VIENNE (BELVÉDÈRE).

N°. 161. **Une noce de paysans.** Le fiancé est un homme âgé, et la fiancée visiblement prude; le couple est conduit vers la chambre nuptiale par une vieille femme, une chandelle allumée à la main. A travers les fenêtres de la salle le jour commence à poindre. Un gamin avec une bassinoire aide à pousser en avant la fiancée. De nombreux convives, et parmi eux l'artiste lui-même un tambourin à la main, assistent à la scène, occupés de différentes manières. Tableau, d'une touche élégante et d'un coloris brillant. H. 0.68. L. 0.55. B. Gravé par Hoffmann, au musée de Reveil. (Voir n°. 34 des gravures).

Mentionné par Nagler, Ch. Blanc, Viardot, etc. Non-mentionné par Smith dans son *Cat. Raisonné.*

Probablement vendu à la vente de M. D. Jetswaart, Amst., 1749, fl. 40.

N°. 162. **Un ménage hollandais.** Au milieu du plus grand désordre, un jeune homme s'entretient confidentiellement avec une jeune fille qui lui offre un verre de vin. Une vieille femme paraît vouloir les avertir. Derrière eux, un homme avec un livre et un joueur de violon, le portrait de l'artiste. A la table sont assis trois enfants et une femme qui boit. Daté 1663. Les figures sont peintes au tiers de la grandeur naturelle. H. 1.04. L. 1.44. T.

Mentionné par Ch. Blanc, Viardot, etc. Non-mentionné par Smith.

MUSÉE ROYAL DE DRESDE.

N°. 163. **Une femme qui donne à manger à un jeune enfant.** Les figures sont peintes jusqu'aux genoux. Ce tableau n'est pas des meilleurs de l'artiste. H. 0.32. L. 0.27. B.

Mentionné par Ch. Blanc, Viardot, et aussi dans le catalogue intitulé: *Neues Sach und Ortsverzeichniss der Könichlich Sächsischen Gemälde Galerie zu Dresden*, 1826, n°. 348. p. 58.

MUSÉE DE BERLIN.

N°. 164. **Une scène villageoise.** Dans une cour d'auberge sont réunis plusieurs villageois, assis à des tables différentes. Un homme, convenablement vêtu, probablement le portrait de l'artiste, se trouve à l'une de ces tables, accompagné de son épouse et de son enfant. Il est occupé à préparer un hareng; sur la table couverte, du pain, des plats et des assiettes. Près de ce groupe une femme, une cruche à la main, donne à boire à un petit enfant. Quoique ce tableau ne soit pas un des chefs-d'œuvre de l'artiste, il est empreint du caractère et de l'originalité de son talent. H. 0.69. L. 0.59. T.

Smith, *C. R.* Suppl. n°. 45. Taxé à 300 guinées.

Mentionné par Nagler, Ch. Blanc, Viardot, Siret, etc.

MUSÉE DE FRANCFORT. (STAEDELS KUNSTINSTITUT).

N°. 165. **Intérieur.** Un jeune homme, en habit gris et coiffé d'un bonnet rouge, caresse une courtisane. Dans un coin du tableau une cruche et une boîte à tabac. H. 0.24. L. 0.20. B.
Smith, *C. R.* n°. 169. Taxé à 60 guinées.
Mentionné par Ch. Blanc, etc.

N°. 166. **Un chirurgien.** Il panse la blessure d'un homme assis dans un fauteuil. Une vieille femme assiste à l'opération, ainsi qu'un homme qui fume sa pipe. H. 0.24. L. 0.20. B.
Smith, *C. R.* n°. 170. Taxé à 70 guinées.
Mentionné par Ch. Blanc, etc.

COLLECTION DU DUC DE BRUNSWICK.

N°. 167. **Les fiançailles.** Un notaire, assis dans un fauteuil à une table couverte d'un tapis de Turquie, dresse un contrat de mariage sous la dictée du père et en présence de la mère de la fiancée. Celle-ci, les mains jointes, est debout derrière sa mère, à côté de son amant qu'elle regarde avec modestie, lequel lui promet sa foi en portant la main sur le cœur. Le peintre, sur le point de mettre un tonneau de bière en perce, est un peu plus loin en arrière; il regarde en riant les fiancés; de l'autre côté de la table quelques personnes auprès d'une fenêtre, et dans la cuisine une servante occupée à apprêter le repas. Tableau d'un mérite supérieur, tant pour l'expression des caractères que pour l'exécution. H. 1.41. L. 1.88. T. Gravé par Bacquoy.
Smith, *C. R.* Suppl. n°. 73. Dans le même catalogue, T. IV., sous le n°. 155 de l'œuvre de Jan Steen, est mentionné un tableau pareil, d'autres dimensions. (H. 0.86. L. 0.89). A cette occasion M. Smith parle d'un troisième tableau du même sujet, qui se trouverait dans la collection de M. Hoffmann à La Haye. C'est qu'il aura eu en vue le tableau qui était auparavant dans la collection de feue Madame Hoofman à Harlem; la composition se rapproche en plusieurs points de celle du tableau décrit ci-dessus, mais le sujet est tout autre. (Voir n°. 215 de cette liste). Le tableau du duc de Brunswic est mentionné par Nagler et fit partie, selon lui, de la collection qui se trouvait au château de Salzdahlum, près de Wolfenbuttel, maintenant dévasté. Selon Füszli il se trouva, ainsi que les deux tableaux suivants, parmi les œuvres d'art qui furent transportés à Paris et y furent exposés en 1807. Dans le catalogue de cette exposition le peintre était appelé van Stren. Xavier Burtin, qui paraît avoir vu alors ce tableau, en parle avec de grandes louanges. Il était déjà mentionné par Houbraken, comme une œuvre supérieure de l'artiste. Comme Jan Steen a traité plusieurs fois ce sujet, je ne saurais décider si un tableau analogue que j'ai vu chez Mesdmes Brugmans à Leyde, n'était qu'une copie ou un original de mérite inférieur endommagé par la retouche.

N°. 168. **Une compagnie joyeuse.** La compagnie se trouve réunie dans une salle voutée pavée de marbre et soutenue par des piliers. Au milieu de la scène un homme embrasse une femme assise qui joue du luth. Deux chanteurs et un homme qui joue du violoncelle l'accompagnent. Un homme, le portrait du peintre, en manches de chemise, donne un verre de bière au violoncelliste. Sur le devant un seigneur compte de l'argent à une vieille femme; un autre personnage joue aux dames. H. 1.36. L. 1.67. T.
Smith, *C. R.* Suppl. n°. 75. Mentionné par Nagler, Füszli, etc.

N°. 169. **La sérénade.** Quelques personnes sont assemblées devant une maison; c'est une sérénade qu'elles donnent à l'occasion de la fête des rois; une foule de personnes de tout âge les entourent. Un d'eux chante; il tient d'une main un bâton, et de l'autre une feuille de papier. Un autre, une couronne de papier sur la tête, joue du violon. Une femme, une chandelle à la main, et quelques personnes qui sont derrière elle, regardent en riant par dessus la porte. H. 0.47. L. 0.60. B.
Smith, *C. R.* Suppl. n°. 76.
Mentionné par Nagler, Füszli, etc.

GALERIE A HESSEN-CASSEL.

N°. 170. **La fête des rois.** Une compagnie d'environ quinze personnes est assemblée dans une vaste chambre. Une femme, belle et enjouée, vêtue d'une jaquette de soie jaune basané, et d'une jupe jaune avec corsage rouge, tient nonchalamment un verre d'une main, et de l'autre une cruche; elle se tourne en riant vers un jeune homme qui paraît être le roi de la fête. On le reconnaît à sa couronne de papier; il se tient debout sur une commode, buvant dans une coupe qui lui est offerte par une vieille femme; un drôle, avec un panier, lui rit au nez. Un autre plaisant fait semblant de jouer du violon sur un grille; un troisième joue de l'instrument dit *rommelpot.* Le peintre et sa femme assistent à la scène. Ce tableau, qu'on doit compter parmi les chefs-d'œuvre de l'artiste, est daté de 1668. H. 0.83. L. 1.07. T.
Smith, *C. R.* Suppl. n°. 54. Taxé à 450 L. S.
Adjugé à la vente de J. van Loon, Delft, 1736, fl. 250.

N°. 171. **Une scène d'auberge.** L'hôtesse donne à boire à ses hôtes, qui sont assis autour d'une table. H. 0.36. L. 0.42. B.
Non mentionné par Smith. J'ai trouvé ce tableau mentionné dans le:
Verzeichniss der hochfürstlich Hessischen Gemälde-sammlung in Cassel von J. Causid, 1783. P. 184, n°. 66.

GALERIE DU DUC DE MECKLENBOURG A LUDWIGSLUST.

N°. 172. **La gazette.** Un homme âgé, coiffé d'un grand chapeau, et vêtu d'un manteau de drap gris, un pot d'étain à la main, écoute son compagnon, qui lui lit la gazette, un bonnet rouge sur l'oreille. Derrière eux une femme qui vend du tabac et de l'eau-de-vie. H. 0.47. L. 0.35. B.
Smith, *C. R.* Suppl. n°. 65.
Adjugé à la vente de P. van Buytene, Delft, 1748, fl. 20.

N°. 173. **Un médecin près d'une femme malade.** La malade, vêtue d'une jaquette de velours vert et d'une robe de satin blanc, est assise dans un bel appartement, la tête appuyée sur le bras, qu'elle fait reposer sur un coussin. Près d'elle se trouve le médecin, une bouteille à la main; il regarde une vieille femme avec un sourire significatif. Près de la table, couverte d'un tapis, se tient un garçon; sur la table un plat avec des citrons. A travers une porte on voit une servante qui reçoit un billet d'un seigneur. H. 0.68. L. 0.57. T.
Smith, *C. R.* Suppl. n°. 6.
Adjugé à la vente de M. Barchman Wuyttiers, Utrecht, 1792.

N°. 174. **Un dentiste.** Il a les doigts dans la bouche d'un paysan pour lui arracher une dent. H. 0.60. L. 0.51. B.

N°. 175. **Un oculiste.** (Pendant du tableau précédent). Il s'apprête à opérer un homme assis devant lui. H. 0.60. L. 0.51. B.

Je n'ai trouvé mentionné ces deux derniers tableaux que dans le:

Verzeichniss der Gemälde in der Herzoglichen Gallerie, entworfen von Johann Gottfried Groth, Schwerin, 1792. P. 75 et 95.

COLLECTION DE M. NOÉ A MUNICH.

N°. 176. **Un vieillard enjoué.** Le vieillard tient d'une main une cruche, et de l'autre il lève son verre; il paraît vouloir boire à la santé de sa voisine, qui se trouve nonchalamment assise à ses côtés; la tête appuyée sur ses genoux, les yeux à demi-fermés, elle laisse tomber sa pipe. La position de cette femme trahit assez l'état où elle se trouve, suite de l'orgie qui a eu lieu; déjà les musiciens ont cessé de jouer; une femme profite du désordre pour voler un manteau. L'ensemble et les accessoires expriment parfaitement, selon l'idée du peintre, le dégoût de la débauche. H. 0.53. L. 0.67. B.

Smith, *C. R.* n°. 196.

Bien que M. Smith semble croire que ce tableau n'est pas le même que celui qui se trouve au Musée van der Hoop à Amsterdam (n°. 20 de cette liste), j'hésite à adopter son opinion.

COLLECTION DU PRINCE EUGÈNE A MUNICH.

N°. 177. **Les actions de grâces.** Autour d'une table, le père et la mère de la maison avec leurs deux enfants sont réunis pour le repas quotidien. Un des enfants a les mains jointes pour prier. Tableau soigneusement fini. H. 0.42. L. 0.37. B.

Smith, *C. R.* n°. 167. Taxé à 100 guinées.

COLLECTION DE M. HALLER A HAMBOURG.

N°. 178. **La fête des rois.** Le roi est assis à la tête de la table en action de boire. Un homme enjoué à sa droite profère le salut d'usage. Près de lui un drôle, assis entre deux femmes, auxquelles il prend les mains, fait chorus. Une jeune femme avec une cruche et un homme qui joue du violon. A gauche une femme, la poële en mains, et deux enfants près d'elle. H. 0.41. L. 0.57. B.

Smith, *C. R.* Suppl. n°. 102.

COLLECTION DU PRINCE ESTERHAZY A VIENNE.

N°. 179. **Une fête de village.**

Mentionné par M. Viardot, ainsi qu'un autre tableau de Jan Steen, dans la galerie Lichtenstein, dont l'écrivain n'indique pas même le sujet.

COLLECTION DE FEU M. ROTHSCHILD A FRANCFORT S. M.

N°. 180. **La courtisane.** Richement habillée, elle se trouve assise dans un bel appartement, levant le verre pour boire à la santé de son amant. Dans le fond une vieille femme se laisse corrompre par l'argent que lui donne un galant qui force la porte. Un tableau au mur représente une courtisane chassant l'enfant prodigue. H. 0.62. L. 0.47. B.

Smith, *C. R.* Suppl. n°. 105.

Vendu par feu M. Netscher à M. Klerk de Reus à La Haye, dont la collection a été achetée en bloc par M. Rothschild.

N°. 181. **Une compagnie joyeuse.** Intérieur; un jeune homme assis sur le plancher remplit son verre avec une bouteille noire. Un joueur de cornemuse et une femme se trouvent auprès de lui. Près de la table, deux joueurs. H. 0.43. L. 0.49.
Smith, *C. R.* n°. 56 et Suppl. n°. 104.
Ci-devant dans la collection de M. Klerk de Reus à La Haye.
Adjugé à la vente de Sir F. Sykes, 1831, fl. 650.
M. Smith assure que ce tableau a été aussi vendu à la vente de M. J. Danser Nyman en 1797 *f* 180. Mais dans le catalogue de cette vente je n'ai trouvé qu'un tableau de Jan Steen, et dont la dimension et la composition sont bien différentes. Il a été vendu fl. 150.

N°. 182. **Antoine et Cléopâtre.** Cléopâtre et son amant sont à table avec plusieurs hôtes. La reine tient dans la main une perle et de l'autre un gobelet, qu'un page agenouillé devant elle va remplir. Le noble Romain, surpris, fait le geste de s'opposer à la perte de l'objet précieux. H. 0.82. L. 1.10.
Smith, *C. R.* n°. 106.
Ci-devant dans la collection de M. Klerk de Reus à La Haye.

GALERIE LEUCHTENBERG A MUNICH.

N°. 183. **Un homme et une femme.** Portraits de l'artiste et de sa femme. H. 0.42. L. 0.36. T.
N°. 152 du catalogue.

MUSÉES EN RUSSIE.

MUSÉE DE SAINT PÉTERSBOURG. (L'ERMITAGE).

N°. 184. **Le festin au palais du roi Assuérus.** Un repas splendide est dressé dans une salle magnifique au plafond de laquelle est suspendu un rideau en soie grise. Le roi, vêtu avec un luxe oriental, s'est levé de son trône et étend son sceptre avec bienveillance sur Esther, qui, à demi-évanouie sous la puissance de l'émotion, est soutenue par deux suivantes. Aman, assis à table à la droite du trône, est visiblement déconcerté du succès de son ennemie. Il paraît demander conseil à son secrétaire, qui est assis près de lui à la table. Plusieurs dignitaires de la cour, et parmi eux un nain, sont rangés autour du trône. L'ensemble de cette composition originale et énergique compte environ seize figures. Si la verve et la gaîté de l'artiste se retrouvent dans ce tableau, il a su conserver assez de dignité dans la représentation pour que l'effet de l'expression ne se soit point perdu. H. 1. L. 0.85. B.
Smith, *C. R.* Suppl. n°. 42. Mentionné par Viardot, etc.
Un tableau pareil à celui-ci, dont les dimensions ne sont pas mentionnées, a été vendu à Amsterdam, 17 Septembre 1727, fl. 135.
Un autre, selon le catalogue, H. 1.20. L. 1.54, fut vendu à la vente de M. R. Pickfatt à La Haye en 1736, fl. 101.
Un troisième (aussi dimension inconnue) à la vente de M. D. Reus en 1752, fl. 16.50 et enfin une copie, peinte par L. de Moni, à Leyde, 17 Avril 1784.

N°. 185. **Un médecin près d'une jeune fille malade.** Le médecin tâte le pouls à une jeune fille vêtue d'une jaquette grise, bordée d'hermine, et d'une

jupe rouge, la tête appuyée sur un coussin. Il paraît écouter les propos d'une femme derrière eux. H. 0.64. L. 0.52. B.

Smith, *C. R.* Suppl. n°. 4. Mentionné par Ch. Blanc, Viardot etc.

Adjugé à la vente de M. J. Hoogenbergh, 10 Avril 1743, fl. 150.

N°. 186. **La conversation.** Une dame, vêtue d'une robe de soie bleu-pâle, avec un tablier blanc, est assise à une table où elle parle à un homme de l'autre côté de la table, une pipe à la main. Un tabouret antique, un carafon, un petit chien et d'autres accessoires au premier plan. Dans le fond, un homme, la tête appuyée sur les mains, semble écouter. Dans une chambre voisine, une dame et plusieurs autres personnes. Tableau d'un fini précieux. H. 0.41. L. 0.36. B.

Smith, *C. R.* Suppl. n°. 1 (taxé à 150 guinées). Mentionné par Viardot, etc.

N°. 187. **Les noces.** Environ vingt-sept personnes se trouvent réunies dans une chambre pour célébrer un mariage. La fiancée, une belle personne, est unie apparamment contre son gré à un vieillard qui l'engage à monter un escalier conduisant à une autre chambre. A la porte de cette chambre, un homme et une femme qui tient une chandelle avec un éteignoir. Un petit garçon pousse en avant la fiancée récalcitrante. Plusieurs convives sont rangés de l'autre côté du tableau, autour d'une longue table sur laquelle se trouvent les restes d'un festin. Dans le fond, un groupe rit de l'embarras de la fiancée; parmi eux un joueur de violon et un autre musicien qui joue de l'instrument dit *rommelpot*. Composition pleine de gaieté et d'esprit. H. 0.36. L. 0.46. B.

Smith, *C. R.* Suppl. n°. 2.

N°. 188. **Un goutteux.** Un vieillard maigre et maladif, en robe de chambre orange et coiffé d'un bonnet rouge, est assis dans un fauteuil, buvant une coupe, que lui présente une femme devant lui avec un biscuit qu'elle a pris du plateau d'une autre femme. A quelque distance de ce groupe une femme est occupée à bassiner le lit; un homme, l'ami de la maison, est en conversation avec une femme; près d'eux le médecin qui vient d'entrer. H. 0.49. L. 0.36. B. Gravé dans la Galerie Choiseuil.

Smith, *C. R.* n°. 27 et Suppl. n°. 25. Mentionné par Descamps, comme faisant partie de la collection de M. W. Lormier à La Haye.

Adjugé à la vente de M. W. Lormier, La Haye, 1763, à M. Palten, fl. 530.

Adjugé à la vente du duc de Choiseuil, 1772, fl. 400.

N°. 189. **Intérieur.** Un homme et une femme assis à table; la femme, qui paraît prise de vin, dort; l'homme continue à se livrer à la bonne chère. Sur la table un plat, une bouteille en cuir, un couteau, etc. H. 0.40. L. 0.32. B.

Smith, *C. R.* Suppl. n°. 43. Taxé à 120 L. S.

Adjugé à la vente de M. van Kretschmar, 1757, fl. 50.

Vendu à Amsterdam, 1765, ... „ 35.

N°. 190. **Intérieur.** Une femme d'un âge mûr est assise près d'une fenêtre, occupée à faire de la dentelle. Près d'elle un seigneur, que l'on voit de derrière. Peint dans la manière de Metzu. H. 0.40. L. 0.30. B.

Smith, *C. R.* Suppl. n°. 61.

MUSÉES ET COLLECTIONS EN BELGIQUE.

COLLECTION DE S. M. LÉOPOLD I.

N°. 191. **Une fête villageoise.** Une nombreuse compagnie se divertit à danser au son du violon d'un ménétrier monté sur un banc, au centre de la composition; à droite sont attablés de joyeux convives. Un grand nombre de personnages, diversement occupés, animent cette scène, où le peintre a déployé toute la fécondité de son esprit. H. 0.73. L. 0.57. T.

Smith, *C. R.* n°. 173.

Adjugé à la vente de M. Texeira, La Haye, 1832, à M. Engelberts, fl. 1455.

COLLECTION DU DUC D'AREMBERG.

N°. 192. **Les noces de Cana.** La fête est célébrée dans une vaste salle, au plafond de laquelle est suspendu un rideau vert. Dans la partie supérieure de cette salle, une table autour de laquelle sont assis de nombreux convives; parmi eux le Seigneur, debout, donnant quelques ordres aux serviteurs. Près des degrés par lesquels on descend de cette partie de la salle à celle qui est plus basse, un homme et une femme paraissant s'entretenir du miracle qui a eu lieu; près d'eux un garçon enjoué vante les qualités du vin à une vieille femme. Parmi d'autres groupes dispersés dans la salle on remarque au premier plan un homme dont le verre est rempli par un convive; une femme, donnant le sein à son enfant, se tournant vers un homme qui lui offre un verre de vin. Dans la galerie, sous laquelle une autre table est dressée, une troupe de musiciens. Tableau frappant de vérité et de naïveté. Il témoigne du savoir faire de l'artiste. H. 1.14. L. 1.36. T.

Smith, *C. R.* n°. 98 et Suppl. n°. 51.

Adjugé à la vente de M. P. Perrier, 1843, ... fl. 7840.
" " " le Duc de Berry, 1837, . . . " 6500.
" " " " M. Paillet, 1814, ... " 4400.

COLLECTION DE M. GUSTAVE COUTEAUX.

N°. 193. **Le repas après les funérailles.** Extérieur d'une chaumière, ombragée d'une vigne; près de la porte un vieillard lit un papier. Un des assistants sort de la maison, deux autres sortant d'un guichet à côté. Plus loin, plusieurs enfants et parmi eux une vieille femme, qui paraît remettre quelque chose à l'un d'eux. Un peu sur le côté un banc où sont placées les provisions pour le repas. H. 0.36. L. 0.44.

Smith, *C. R.* n°. 168. Taxé à 120 guinées.

N'ayant pas pleine confiance dans l'exactitude de la description de ce tableau, le doute m'est resté que ce serait peut-être le même qui a été vendu sous le titre de *Les funérailles villageoises.*

1°. A la vente de M. F. Drabbe, Leyde, 1743, fl. 105.
2°. " " " " M. J Alenzoon, Leyde, 1774.

M. Smith place ce tableau dans la collection du duc d'Aremberg. Suivant le catalogue des tableaux exposés au profit des pauvres au Palais Ducal à Bruxelles en 1855, il appartient à l'amateur nommé ci-dessus.

COLLECTION DE M. LE COMTE ROBERT DE CORNELISSEN A BRUXELLES.

N°. 194. **Intérieur de ménage.** Composition de neuf figures, dont la principale est une jeune femme tenant un enfant sur les genoux; derrière elle un homme à la mine grivoise; à la gauche, un cavalier le verre en main.

COLLECTION DE M. LE COMTE ROBIANO.

N°. 195. **La fête de la rosière.** Une jeune fille est conduite vers l'époux qui lui est destiné. Une femme et des enfants sèment des fleurs sur le passage du cortége. Des musiciens dans une tribune au-dessus d'un portail.

(Mentionné dans le catalogue indiqué. (Voir n°. 193). Quant à moi, je crois qu'il s'agit ici d'une des *Noces* de l'artiste).

COLLECTION DE M. VAN DER SCHRIECK A LOUVAIN.

N°. 196. **La fête des rois.** Dans une vaste chambre, avec deux grandes fenêtres et une porte en arcade dans le fond, se trouvent réunis plusieurs paysans. Parmi eux trois hommes et une femme dansent au son du violon; le musicien est près de la cheminée. Un des danseurs est coiffé d'un bonnet rouge; un autre, à la tête chauve, tient le chapeau à la main. A une table, placée à droite, sont assises cinq personnes, dont l'une est le roi; il boit dans un long verre; la reine est assise à ses côtés. Plus en avant un jeune homme en conversation avec une femme, excite la jalousie d'un autre homme qui se trouve de l'autre côté de la chambre, tenant d'une main une cruche, de l'autre un verre. Un garçon est assis sur des marches de dalles, sur lesquelles se trouvent un homme et une femme. Un chien sur un coussin et plusieurs autres accessoires complètent la scène, qui est peinte avec soin et qui offre une grande variété de caractères et d'expressions. H. 0.44. L. 0.57. B.

Smith, *C. R.* n°. 52 et Suppl. n°. 27.

Collection de M. Smith, 1828, fl. 1900, et puis vendu fl. 2400.

Acheté par M. Smith de la collection de M. Erard, 1825, fl. 2050.

N°. 197. **Les joueurs de tric-trac.** Deux hommes, dont l'un est vêtu d'un pourpoint brun et coiffé d'un bonnet noir, et qui s'est levé pour s'approcher de la table, jouent au tric-trac. Son adversaire porte des lunettes; une jeune femme s'appuie sur le dos de sa chaise. Un autre homme se tient près d'une fenêtre à travers laquelle on voit une femme. H. 0.38. L. 0.34. B.

Smith, *C. R.* n°. 134 et Suppl. n°. 28.

Adjugé à la vente de M. Perignon, 1830, fl. 875.

COLLECTION DE M. GEELAND A ANVERS.

N°. 198. **Une école.** Le maitre d'école réprimande un garçon qui a laissé tomber un papier; l'enfant pleure. Dans le fond, plusieurs autres écoliers. H. 0.39. L. 0 31. T.

Smith, *C. R.* Suppl. n°. 22.

COLLECTION DE M. NIEUWENHUYS A BRUXELLES.

N°. 199. **Les comédiens ambulants.** Devant une grande fenêtre, dans une assez vaste chambre, se tient un homme âgé, vêtu d'un habit rouge, lisant un papier; il est écouté par plusieurs paysans en dehors. Plus loin dans la

chambre un plaisant veut embrasser une femme, probablement la servante; dans le fond plusieurs personnes, dont une porte un chapeau. Composition pleine d'esprit et d'une touche libre. H. 0.89. L. 1.04.

Smith, *C. R.* n°. 175. M. Smith a vu ce tableau dans la collection de feu M. Six van Hillegom à Amsterdam, et il l'a intitulé: *Le recruteur*, ce qui est sans doute une erreur. Le titre traditionnel du tableau est: *De rederijkers* (les rhétoriciens). Il a été vendu avec quelques autres tableaux de la collection de feu Mr. Six en 1849 à M. Roos à Amsterdam, fl. 1955. M. Roos l'a vendu ensuite à M. Nieuwenhuys.

MUSÉES ET COLLECTIONS EN ITALIE.

GALERIE DE FLORENCE.

N°. 200. **Le jeune violoniste.** Dans un berceau deux hommes et deux femmes sont réunis à un collation. Un des hommes regarde avec intérêt un garçon qui joue du violon; l'une des deux femmes, en jaquette grise, tourne le dos au spectateur. Sur la table, du pain, un pot d'étain et plusieurs autres accessoires. Tableau du premier temps de l'artiste et peint avec soin. H. 0.41. L. 0.51 B.

Smith, *C. R.* n°. 166. Taxé à 200 guinées. Mentionné par Ch. Blanc, etc. Sous le n°. 194 de son *C. R.* Smith décrit encore une fois ce tableau, et il paraît avoir omis un second tableau qui se trouve dans cette galerie.

N°. 200*bis*. **Des paysans à table sous une treille.**
Mentionné par Ch. Blanc. Je n'ai pu trouver aucune description de ce tableau.

COLLECTION DU PRINCE DEMIDOFF A FLORENCE.

N°. 201. **Moïse faisant jaillir l'eau d'un rocher.**
Plusieurs groupes d'Israëlites sont dispersés dans une contrée montagneuse. Leur chef vénérable, accompagné de son frère Aäron, vient d'accomplir le miracle, qui produit des impressions diverses sur le peuple reconnaissant. Moïse a levé ses yeux vers le ciel comme pour rendre grâce à Dieu. Composition riche et intelligente, d'une exécution aussi finie que celle de Metzu. H. 0.88. L. 0.90. T.

Acheté par M. Nieuwenhuys à la vente du comte Robiano, Bruxelles, 1837, fl. 3420.

Adjugé à la vente de M. Seger Tierens, La Haye, 1743, fl. 390.
" " " " M. J. Tak, Leyde, 1781, fl. 600 à M. Delfos.
" " " " M. Roothaan, Amsterdam, 1826, fl. 2260.

Un tableau du même sujet, mais d'une autre dimension (H. 0.44. L. 0.54.) a été adjugé à la vente de M. W. Lormier, La Haye, 1763, à M. Jacobs, fl. 51. C'est le tableau mentionné par Descamps.

Enfin un troisième tableau du même sujet (H. 0.96. L. 0.98. T.) a été vendu à Amsterdam, 19 Octobre 1818.

SECONDE PARTIE.

TABLEAUX SANS INDICATION CONNUE DES LIEUX OU ILS SE TROUVENT AUJOURD'HUI.

SUJETS BIBLIQUES.

N°. 203. **Amnon et Tamar.** Deux figures; intérieur. H. 0.68. L. 0.57. T.
Smith, *C. R.* n°. 24.
Adjugé à la vente de M. Heemskerk, La Haye, fl. 125.

N°. 204. **La naissance de St. Jean.** Treize figures. H. 0.67. L. 0.87½. T.
Smith, *C. R.* n°. 26. Mentionné par Immerzeel et d'après lui par Ch. Blanc.
Adjugé à la vente de M. Braamcamp, Amsterdam, 1771, fl. 1210.

N°. 205. **Samson et Dalilah.** Deux figures; les Philistins dans le fond. H. 0.88. L. 0.72. T.
Smith, *C. R.* n°. 90.
Adjugé à la vente de M. de Jong, Rotterdam, 1810, . . fl. 370.
〃 〃 une vente anonyme, 1787, ... 〃 600.
〃 〃 la vente de M. Wynand Coole, Rotterdam, 1782.
〃 〃 〃 〃 〃 〃 G. Bruyn, Amsterdam, 1724, . 〃 300.

N°. 206. **Saint Jean, prêchant dans le désert.** Nombreuses figures; contrée sauvage. H. 0.77. L. 0.77. B.
Smith, *C. R.* n°. 102.
Adjugé à la vente de M. Roothaan, Amsterdam, 1826, fl. 730.
〃 〃 〃 〃 〃 〃 van Cauwerven, Leyde, 1765, 〃 92.
Mentionné là par Descamps.

N°. 207. **La Sainte famille.** Intérieur. La Sainte Vierge avec l'enfant Jésus, St. Jean, Ste. Elisabeth, St. Joseph, anges. H. 0.81. L. 0.91. T.
Smith, *C. R.* Suppl. n°. 56.
En 1836 dans la possession de M. Yates (à vendre).

N°. 208. **La fuite d'Egypte.**
Vendu à Amsterdam, 4 Juin 1725, fl. 15.

N°. 209. **La rencontre de David et Michal.** H. 1.14. L. 1.72. T.
Adjugé à la vente de M. J. Hoogenbergh, Amsterdam, 1743, fl. 105.

N°. 210. **Le repas du Christ.** H. 0.65. L. 0.63. T.
Adjugé à la vente de M. C. van Lill, Dordrecht, 1743, fl. 60.

N°. 211. **Moïse foulant aux pieds la couronne de Phaäron.** H. 0.73. L. 0.77. T.
Adjugé à la vente de M. E. van Dishoek, La Haye, 1745, fl. 61.
〃 〃 〃 〃 〃 〃 Grenier, Middelbourg, 1712, . . 〃 15.

N°. 212. **L'intendant injuste.** H. 1.46. L. 2.—. T.
Adjugé à la vente de M. Jetzwaart, Amsterdam, 1749, . fl. 44.
" " " " " M.M. Pook et Th. van Pee, 1747, " 136.

N°. 213. **La prière de Tobie.**
Vendu à Leyde, 15 Juin 1764, fl. 30.

N°. 214. **Loth et ses filles.**
Vendu à la vente du Cardinal Fesch, Rome, 1844.

N°. 214*bis*. **Le mariage du jeune Tobie.** Le tabellion qui écrit le contrat de mariage, est assis à droite devant une table couverte d'un tapis. Près de la table est la mère lisant le contrat; le père écoute debout. Plus loin, un jeune homme portant des oranges. Au milieu du tableau le jeune Tobie avec sa fiancée; il semble triste et il est consolé par un ange qui apparaît derrière lui. Un domestique tire du vin d'un tonneau. Une couronne est suspendue au plafond; les fenêtres donnent sur un paysage pittoresque.
Tableau peint avec beaucoup de soin et du meilleur temps du maître. H. 1.04. L. 1.24. T.
Il est connu que Jan Steen a traité plusieurs fois le même sujet ou du moins des sujets analogues. Voir n°. 167 de la première partie de cette liste.
Après la mort de Mad. Hoofman à Harlem, qui possédait ce tableau, il a été vendu par M. Quarles van Ufford à M. Nieuwenhuys.
Vendu à la vente de Mad. Westerhof, née van der Schagen, à Amsterdam en 1781 à M. Hoofman, fl. 1300.

En outre, un des biographes de Jan Steen, Campo Weyerman, parle d'un tableau représentant la disparition du Christ à Emaus, qui se trouvait de son temps (1730) en la possession de M. le Boeuf à Leyde.

SUJETS HISTORIQUES.

N°. 215. **La continence de Scipion.** Un bois entrecoupé de maisons. Le général romain devant un trône; les fiancés; une foule de spectateurs; riches accessoires. H. 0.90. L. 1.54. T.
Smith, *C. R.* n°. 103.

N°. 216. **Les députés romains invitant Cincinnatus à prendre le commandement de l'armée.** Intérieur rustique; le citoyen romain au repas avec son humble famille; les députés sont munis de riches présents. H. 0.65. L 0.78. T.
Smith, *C. R.* Suppl. n°. 100.
Adjugé à la vente de Forster et fils, Londres, 1833, fl. 320.

N°. 217. **Diogène cherchant un honnête homme, insulté par les gamins d'Athènes.** H. 1.06. L. 0.94. T.
Smith, *C. R.* n°. 12.
Adjugé à la vente de M. Wierman, Amsterdam, 1762, fl. 124.

N°. 218. **Ascagne et Lucelle.** H. 0.34. L. 0.24. B.
Adjugé à la vente de M. J. van Zaanen, La Haye, 1767, (avec un autre tableau) fl. 80.
Adjugé à la vente de M. W. Fabricius, Harlem, 1749, fl. 19.

N°. 219. **Le concert de Sainte Cécile.** H. 1.07. L. 0.83.
Vendu à Amsterdam, 1763, fl. 70.
" " " 1756, " 40.

FÊTES DE NOCES.

N°. 220. **La noce de village.** Extérieur. Composition de cinquante figures. La fiancée est couronnée de fleurs; un joueur de violon à la porte; plusieurs convives à la fenêtre. H. 0.59. L. 0.80. B.
Smith, *C. R.* n°. 58.
Adjugé à la vente du chevalier Erard, 1832, fl. 2400.
" " " " de M. Emler, 1809, . " 1460.
" " " " " " Montaleau, 1802, . " 1415.
" " " " " " Paillet, 1799, . . " 590.

N°. 221. **La noce de village.** (Dimensions inconnues).
Smith, *C. R.* n°. 59.
Adjugé à la vente de M. Fagel, 1801, fl. 360.

N°. 222. **Fête de noce.** (Dimensions inconnues). Composition de nombreuses figures.
Smith, *C. R.* n°. 99.
Adjugé à la vente de Sir G. Page Turner Baronet., 1815, fl. 1450.

N°. 223. **La noce de village.** La scène se passe dans la rue. Le fiancé vient à la rencontre de sa fiancée. Une femme lui jette des fleurs. Musiciens, nombreux spectateurs. En tout 35 figures. H. 0.68. L. 0.86. T.
Smith, *C. R.* n°. 142.
Compris dans la vente en masse de la collection de feu M. le baron Lockhorst, et passé en Écosse en 1824 par l'intermédiaire de M. Galli.

N°. 224. **Les noces.** Intérieur. Quarante personnages, dont une partie est à table et l'autre partie se livre à la danse. H. 0.62. L. 0.87. T.
Smith, *C. R.* Suppl. n°. 50.
Adjugé à la vente de M. T. Hamlet Esq., 1834, fl. 670.

N°. 225. **Les noces.** Les fiancés sont conduits par toute la société vers la chambre nuptiale. H. 1.07. L. 1.24. T.
Adjugé à la vente de M. H. van der Vugt, Amsterdam, 1745, fl. 105.
" " " " " " Seger Tierens, La Haye, 1743, . . " 155.

N°. 226. **Les noces.** Les fiancés se trouvent placés sous une couronne. H. 0.86. L. 1.14.
Adjugé à la vente de M. P. de Klok, Amsterdam, 1744, fl. 310.

N°. 227. **Les noces.** Composition de nombreuses figures. (Grandeur inconnue).
Vendu à La Haye, 1744, fl. 50.
(Peut-être n°. 220, 221, 222 ou 223).

N°. 228. **Les noces.** (Grandeur inconnue).
Vendu à Rotterdam, 27 Avril 1713, fl. 150.

N°. 229. **Les fiançailles.** H. 0.81. L. 1.07.
Adjugé à la vente de M. J. van Loon, Delft, 1736, fl. 272.

N°. 230. **La noce villageoise.** Nombreuses figures. H. 1.02. L. 1.44.
Ce tableau se trouvait dans la collection de M. J. Bisschop à Dordrecht en 1771; il passa ensuite chez M. Hope à Amsterdam. (Voir n°. 88 de la liste).

N°. 231. **La noce villageoise.** Quarante figures. (Grandeur inconnue).
Vendu à La Haye, 1737, fl. 69. (Voir n°. 227).

N°. 232. **Les noces.** (Grandeur inconnue).
Adjugé à la vente de MM. Pook et Th. van Pee, 1747, fl. 46.

N°. 233. **Les noces de village.** Les fiancés se rendent à l'auberge. Composition de plusieurs figures. H. 0.51. L. 1.08.
Adjugé à la vente de M. La Court, Leyde, 1766, . . fl. 100.
" " " " " " Wierman, Amsterdam, 1762, " 180.

N°. 234. **Les noces de village.** H. 1.—. L. 1.28.
Adjugé à la vente de M. A. Sydevelt, Amsterdam, 1766, fl. 290.

N°. 235. **Les noces de village.** Intérieur. Les convives sont à table; parmi eux une dame et un seigneur qui lui offre un verre de vin. A travers la porte entr'ouverte une perspective riante. H. 0.39. L. 0.32. B.
Adjugé à la vente de M. D. Fiers Kappeyne, Amsterdam, 1775.

N°. 236. **Les noces de village.** H. 0.28. L. 0.33. B.
Adjugé à la vente de M. P. Wynand Coole, Rotterdam, 1782.

N°. 237. **Les noces.** Tableau intitulé "*Het Spaens Bruidtje.*" (La fiancée Espagnole.) (Grandeur inconnue).
Adjugé à la vente de M. J. Cromhout, 1709, fl. 300.

N°. 238. **Les noces.** Tableau intitulé "*De zotte bruid van Popering.*" (La folle fiancée de Popering.) (Grandeur inconnue).
Adjugé à la vente de M. J. W. Sandra, Middelbourg, 1713, fl. 20.

N°. 239. **Les noces.** Tableau intitulé "*De bruiloft van de weesmeid.*" (Les noces de l'orpheline.) H. 0.31. L. 0.27. B.
Adjugé à la vente de M. A. Leers, Amsterdam, 1767, fl. 17.
Vendu à Leyde, 1764, à fl. 38.

ÉCOLES.

N°. 240. **Une école.** Le maître d'école réprimande un garçon; l'enfant pleure. Plusieurs autres enfants dans le fond. H. 1.12. L. 0.80.
Smith, *C. R.* n°. 21.
Adjugé à la vente de M. G. J. Cholmondeley Esq., 1831, fl. 1000, à M. Squibl.
Adjugé à la vente de M. M. H. Phillips, 1815, fl. 1300.

N°. 241. **Un maître d'école.** (Grandeur inconnue).
Vendu à Rotterdam, 1713, fl. 52.

N°. 242. **Un maître d'école.** (Grandeur inconnue).
Vendu à Amsterdam, 1739, fl. 52.

N°. 243. **Un maître d'école.** H. 0.32. L. 0.27.
Vendu à Amsterdam, 1765, fl. 17.

N°. 244. **Un maître d'école.** Il a une férule à la main; deux garçons pleurent près de lui. H. 0.20. L. 0.19.
Adjugé à la vente de M. P. Cauw à Leyde, 1768, fl. 21.

MÉDECINS.

N°. 245. **Un médecin près d'une jeune fille malade.** La malade est assise; une vieille femme se tient auprès d'elle. Le médecin examine l'urinal. Le tableau porte l'inscription:

Als ik my niet verzind
Is deze meid met kind.

(Si je ne me trompe, cette jeune fille est enceinte). H. 0.27. L. 0.28. B.
Smith, *C R.* n°. 37.
Adjugé à la vente de M. P. van Spyk, Leyde, 1781, fl. 430.

N°. 246. Un médecin près d'une femme malade. La malade est couchée au lit; le médecin lui tâte le pouls. Dans le fond plusieurs figures; un cuisinier apporte un pâté. H. 0.47. L. 0.36[5]. B.
Smith, *C. R.* n°. 77 et Suppl. n°. 12.
Adjugé à la vente de M. Biré, Paris, 1841, ... fl. 2725.
" " " " " Mad. Rouchou, 1816, ... " 1420.
" " " " " M. van Leyden, 1814, ... " 900.
" " " " " " Wierman, Amsterdam, 1762, " 750.

N°. 247. Un médecin près d'une jeune femme malade. Trois personnes et un garçon qui épie la scène par une porte entr'ouverte. H. 0.32. L. 0.26. B.
Smith, *C. R.* n°. 114.
Adjugé à la vente de M. Héris à Bruxelles, 1841, fl. 5500.
Vendu probablement à la vente de M. J. Hoogenbergh, Amsterdam, 1743, fl. 78.

N°. 248. Un médecin près d'une jeune femme malade. Le médecin écrit une ordonnance. Un garçon armé de l'instrument connu et une vieille femme derrière la malade. H. 0.47. L. 0.37. B.
Smith, *C. R.* n°. 120.
Cité par Smith en la possession de M. de Lelie, marchand de tableaux à Amsterdam. Taxé à 200 guinées.
Un tableau des mêmes dimensions a été vendu à Amsterdam en 1850, à la vente de MM. P. J. et B. van der Meulen.

N°. 249. Un médecin près d'une jeune fille malade. Le médecin écrit une ordonnance; une vieille femme se tient derrière eux; un garçon; un seigneur et une servante près d'une porte dans le fond. H. 0.62. L. 0.47. B.
Smith, *C. R.* Suppl. n°. 7.
Vendu en 1834 par M. Noé à Munich à un amateur anglais, 200 L. S. (2400 florins).

N°. 250. Un médecin près d'une femme enceinte. La femme est couchée au lit; le médecin lui tâte le pouls. Un homme s'approche en riant, il porte un pâté et une cruche. Dans le fond, une femme ouvre des huîtres, un homme tient un verre et un autre quitte la chambre. (Bien fini et peint dans la manière de Metzu). H. 0.49. L. 0.38.
Smith, *C. R.* Suppl. n°. 10. (NB. Peut-être n°. 246 de cette liste).
Vendu à M. Chaplin à la vente de M. W. Hastings Esq., fl. 1250.
Adjugé à la vente de M. J. van der Marck Egidz., Amsterdam, 1773, à M. van Leyden, fl. 526.
Adjugé à la vente de M. Seger Tierens, La Haye, 1743, fl. 280.

N°. 251. Un médecin près d'une femme malade. H. 0.36. L. 0.31.
Adjugé à la vente de M. R. de Neufville, La Haye, 1736, fl. 46.

N°. 252. Un médecin près d'une jeune fille malade. (Grandeur inconnue).
Vendu à Amsterdam, 1740, fl. 40.

N°. 253. Un médecin près d'une paysanne malade. Dans le fond, une femme et un enfant sur ses genoux. (Grandeur inconnue).
Adjugé à la vente de M. J. Kleynenberg, Leyde, 1841.

N°. 254. Un médecin près d'une jeune fille malade. Elle est couchée au lit, un vieillard est assis près du lit. H. 0.74. L. 0.60. T.

Adjugé à la vente de M. G. Braamcamp, Amsterdam, 1771, à M. Maclaine, fl. 310.

N°. 255. **Un médecin près d'une femme malade.** (Grandeur inconnue).
Vendu à La Haye, 1737, fl. 25.

N°. 256. **Un médecin près d'une jeune fille malade.** H. 0.31. L. 0.25.
Vendu à La Haye, 1749, fl. 28.50.

N°. 257. **Un médecin tâtant le pouls à une jeune fille malade.** H. 0.24. L. 0.22.
Vendu chez M. T. Schwenke, 1767, fl. 18.75.

N°. 258. **Un médecin tâtant le pouls à une jeune fille malade.** Dans le fond un garçon qui rit en tenant un hareng dans la main. H. 0.27. L. 0.22. B.
Adjugé à la vente de Mad. Westerhof, née van der Schagen, Amsterdam, 1781, fl. 106.
Adjugé à la vente de M. J. A. Kinschot, Delft, 1767, fl. 72.

FÊTES DES ROIS.

N°. 259. **La fête des rois.** Le Roi boit. (Grandeur inconnue).
Smith, *C. R.* n°. 79.
Adjugé à la vente de M. Crawford Esq., 1806, fl. 480.

N°. 260. **La fête des rois.** Le Roi boit. Composition de douze figures. H. 0.86. L. 1.04. T.
Smith, *C. R.* n°. 95.
Un tableau pareil fut vendu chez M. W. Champson Esq., 1810, fl. 1110.

N°. 261. **La fête des rois.** H. 0.64. L. 0.81.
Adjugé à la vente de M. H. van der Vugt, Amsterdam, 1745, fl. 46.
" " " " " " Seger Tierens, La Haye, 1743, . . " 116.
Ce tableau fut probablement aussi dans la collection de M. J. Bisschop à Dordrecht, et passa en 1771 dans la possession de M.M. Hope.

N°. 262. **La fête des rois.** Extérieur, composition de dix-sept figures. H. 1.04. L. 1.46.
Vendu à Leyde, 1789.

N°. 263. **La fête des rois.** Le Roi boit. H. 1.06. L. 1.28.
Vendu à Amsterdam, 19 Octobre 1818.
NB. Des tableaux du même sujet (le Roi boit) dont la grandeur est inconnue, ont été vendus:
A Amsterdam, 1712, ... fl. 180.
" " à la vente de M. J. van der Blooken, 1707, " 75.
" " 1696, ... " 129.
" " 1695, ... " 130.

CHARLATANS.

N°. 264. **Un charlatan.** Extérieur villageois. Une foule de paysans, dont un marche avec des béquilles. Signé et daté 1641. H. 0.42. L. 0.63.
Smith, *C. R.* n°. 46.
Adjugé à la vente de M. Langlier, 1786, fl. 1400.

N°. 265. **Un charlatan.** Extérieur. Le charlatan, monté sur une table, vante ses drogues. Dans la foule qui l'environne se trouve un homme avec un enfant sur les bras, un paysan assis sur un cheval gris, une femme portant un homme malade sur une brouette. H. 0.62. L. 0.83. T.

Smith, *C. R.* Suppl. n°. 101.
Troqué par Mrs. Smith avec M. Ch. Heusch Esq.

N°. 266. **Un chirurgien,** bandant la jambe d'un paysan. Une vieille femme près d'eux participe aux angoisses du patient. Dans le fond un garçon occupé près d'un mortier. H. 0.42. L. 0.31. B.
Smith, *C. R.* n°. 68 et Suppl. n°. 41. Taxé à 80 guinées.
Adjugé à la vente de M. Francken à Lokeren, 1838, fl. 350.
" " " " " " de la Court, Leyde, 1766, " 160.
Vendu à Amsterdam, 1701, ... " 140.

N°. 267. **Un charlatan.** Il arrache une dent à un paysan. H. 0.40. L. 0.35.
Adjugé à la vente de M. A. Leers, La Haye, 1767, . . fl. 73.
" " " " " " van Zwieten, La Haye, 1731, " 50.
(Mentionné dans cette collection par Descamps).

N°. 268. **Un pédicure.** H. 0.39. L. 0.31.
Adjugé à la vente de M. van Zwieten, La Haye, 1731, fl. 36.

N°. 269. **Une boutique de barbier.** (Grandeur inconnue).
Vendu à Amsterdam, 1695. fl. 24.50.
Un tableau pareil paraissait à la vente de Mad. Beukelaar, La Haye, 1753, fl. 51.
" " " a été vendu à Amsterdam, 1742, ... " 33.
" " " (avec un autre) a été vendu à Amsterdam, 1696, . " 52.

N°. 270. **Une boutique de barbier.** Plusieurs figures. H. 0.47. L. 0.32.
Adjugé à la vente de M. P. van Dyk, La Haye, 1753, fl. 60.

N°. 271. **Un charlatan.** Plusieurs figures. H. 0.78. L. 1.09.
Adjugé à la vente de M. F. Drabbe, Leyde, 1743, fl. 210.

N°. 272. **Une boutique de barbier.** Un paysan à qui l'on arrache une dent. H. 0.57. L. 0.44.
Adjugé à la vente de M. N. Selhof, La Haye, 1759, fl. 13.75.

N°. 273. **Un charlatan.** Monté sur une table, il est occupé à arracher une dent à un paysan. Au premier plan une femme avec une brouette chargée de légumes. H. 0.41. L. 0.36.
Adjugé à la vente de M. J. van der Marck Egidz., Amsterdam, 1773, à M. van Damme, fl. 86.
(C'est peut-être le tableau mentionné sous le n°. 267 et probablement le même qui a été vendu chez M. van Parys à Bruxelles en 1853).

FÊTES DE SAINT NICOLAS.

N°. 274. **La fête de St. Nicolas.** Extérieur. Une jeune fille, une couronne sur la tête; ses compagnes et plusieurs autres spectateurs la félicitent. H. 0.78. L. 0.94.
Smith, *C. R.* n°. 200. Smith place ce tableau dans une collection de Middelbourg; je n'ai pu découvrir si dans cette ville il se trouve ou s'est trouvé un tableau de ce genre.

N°. 275. **La fête de St. Nicolas.** Extérieur. Composition de treize figures; grande ressemblance avec le tableau précédent. C'est aussi une jeune fille qui s'avance vers un paysan, une coupe à la main et un papier rouge attaché sur la poitrine. Un vieillard placé au delà de l'enceinte jette une pièce de monnaie dans la coupe. H. 0.63. L. 0.52. B.
Smith, *C. R.* Suppl. n°. 19.
Adjugé à la vente de M. Dubois, Paris, 1840, fl. 4000.

N°. 276. **La fête de St. Nicolas.** Des enfants se disputent des friandises qu'une vieille femme a jetées par la fenêtre. Un homme fumant une pipe et une jeune femme, près de la cheminée, regardent la scène; de l'autre côté de la scène le grand'père et la grand'mère de la famille. H. 0.56. L. 0.52. B.
Smith, *C. R.* Suppl. n°. 95.
Ce tableau se trouvait dans la collection du duc de Berry; il fut transporté en Angleterre en 1840 par M. Hume, et acheté par M. Chaplin. Xavier Burtin (Traité historique et pratique des connaissances qui sont nécessaires à tout amateur de tableaux, Bruxelles 1808) décrit un tableau pareil (T. II., p. 306, n°. 146 de son catalogue). Quoique les dimensions soient différentes, c'est peut-être aussi le même tableau qui se trouve décrit dans le *C. R.* de Smith, T. IV., n°. 55 et Suppl. n°. 34.
Il a été adjugé à la vente de M. Charles Bagot, 1836, fl. 600.

FOIRES ET FÊTES DE VILLAGE.

N°. 277. **La fête de village.** Une compagnie, ayant quitté l'auberge, va entrer dans un bateau. Parmi bon nombre de villageois il en est un qui boit le vin de l'étrier. H. 0.43. L. 0.66. B.
Smith, *C. R.* n°. 2.
Adjugé à la vente de M. Erard, 1832, . fl. 900.
" " " " anonyme, Paris, 1774, " 350.

N°. 278. **La foire hollandaise.** H. 1.04. L. 1.40. T.
Smith, *C. R.* n°. 4.
Adjugé à la vente du comte de Hoogendorp, 1751, fl. 830.

N°. 279. **La fête de village.** Extérieur; composition de vingt-huit figures, parmi lesquelles on voit un couple dansant, un homme qui embrasse une femme, un homme portant un oiseau dans une cage, etc. H. 0.47. L. 0.57. B.
Smith, *C. R.* n°. 28.
Adjugé à la vente de M. de Calonne, 1784, ... fl. 1000.
" " " " " - de Montriblon, ... " 700.
" " " " d'un artiste, 1773, ... " 750.
Peut-être adjugé à la vente de M. N. C. Hasselaar, Amst., 1742, " 26.

N°. 280. **La foire de village.** Extérieur. Une foule de villageois; parmi eux un seigneur et une dame, accompagnée d'une servante et de deux enfants, parlent à un cavalier. Un charlatan, environné de plusieurs paysans. Un bateau dans un canal; dans le fond deux hommes sur un pont. Tableau peint dans la manière de Teniers. H. 0.66. L. 0.83. T.
Smith, *C. R.* n°. 188.
Acheté par M. Bentley Jr., à la vente du comte de Mulgrave, 1832, fl. 1170.

N°. 281. **La foire de village.** Extérieur. Plusieurs maisons le long d'un canal. De nombreux paysans; deux cavaliers dont l'un a mis pied à terre pour parler à l'hôtesse. H. 0.73. L. 100. T.
Smith, *C. R.* n°. 46.
Adjugé à la vente de M. Nieuwenhuys, 1833, fl. 1470.

N°. 282. **La fête de village.** (Grandeur inconnue).
Vendu à La Haye, 1744, fl. 52.

N°. 283. **La foire de village.** H. 0.21. L. 0.24. Mentionné par Descamps.
Adjugé à la vente du comte de Wassenaar Obdam à La Haye, 1750, fl. 61.

N°. 284. **La foire de village.** Grandeur inconnue.
Vendu à Rotterdam, 1713, fl. 26.

N°. 285. **La foire de village.** Grandeur inconnue.
Vendu à Amsterdam, 1754, fl. 25.

N°. 286. **La ronde de Mai.** H. 0.56. L. 0.44.
Vendu à Rotterdam, 1756, fl. 59.

N°. 287. **La foire de village.** H. 0.65. L. 0.44. B.
Vendu à Leyde, 1783.

N°. 288. **La foire de village.** Nombreuses figures, charlatans, musiciens, etc. H. 0.57. L. 0.68.
Adjugé à la vente de M. J. van der Marck Egidz., Amsterdam, 1773, à M. van Damme, fl. 62.

N°. 289. **La fête de village.** H. 0.19[5]. L. 0.24[5]. B.
Adjugé à la vente de M. Héris, Bruxelles, 1846.

COMPAGNIES JOYEUSES.

N°. 290. **Une compagnie joyeuse.** Intérieur; plusieurs figures, parmi lesquelles on voit l'hôte offrant des huîtres à une jeune femme. H. 0.86. L. 1.15. T.
Smith, *C. R.* n°. 7.
Vendu à Amsterdam, 1756, fl. 360.

N°. 291. **Une compagnie joyeuse.** Intérieur avec plusieurs figures. Une femme, tenant d'une main un verre rempli par une servante; elle présente l'autre main à un jeune homme tout joyeux. Un garçon chatouille le nez à une vieille femme qui dort. H. 1.07. L. 0.91. T.
Smith, *C. R.* n°. 39.
Adjugé à la vente de M. J. Tak à Leyde, 1781, à M. Hoogeveen, fl. 439.
Un tableau, d'autres dimensions, mais dont la composition est à peu-près analogue à celle de ce tableau (H. 0.65. L. 0.52. T.), a été adjugé à la vente de M. Danser Nyman, 1797, fl. 62.

N°. 292. **Une compagnie joyeuse.** Composition un peu légère, de dix-huit figures. H. 0.49. L. 0.49. B.
Smith, *C. R.* n°. 40.
Adjugé à la vente de M. Locquet, Amsterdam, 1783, fl. 600.

N°. 293. **Une compagnie de paysans joyeux.** Intérieur; parmi plusieurs figures un homme et une femme qui jouent au tric-trac, un joueur de cornemuse, etc. H. 0.41. L. 0.49. T.
Smith, *C. R.* n°. 63.
Adjugé à la vente de M. Geldermeester, 1800, fl. 205.

N°. 294. **Une compagnie joyeuse.** Intérieur. Une servante verse du vin à un jeune homme. Dans le fond un drôle badine avec la servante; près d'eux un vieillard endormi. H. 0.83. L. 0.68. B.
Smith, *C. R.* n°. 74.
Adjugé à la vente de M. Helsleuter, (van Eyl Sluyter?) 1802, fl. 875.

N°. 295. **Une compagnie joyeuse.** Composition de douze figures. Grandeur inconnue.
Smith, *C. R.* n°. 108.
Adjugé à la vente du duc d'Alberg, 1817, fl. 675.

N°. 296. **Une compagnie joyeuse.** Extérieur. Un garçon joue de la guitare, les convives sont assis autour de la table. H. 1.46. L. 1.38. T.
Smith, *C. R.* n°. 109. Mentionné par Immerzeel.
Adjugé à la vente de M. G. Schimmelpenninck Gz., fl. 2499.

N°. 297. **Une compagnie joyeuse.** Intérieur. Plusieurs personnes à table; les autres dansent; un danseur tombe, il est relevé par une femme. H. 1.07. L. 1.46. T.
Smith, *C. R.* n°. 110.
Adjugé à la vente de M. le Rouge, 1818, fl. 1455.
M. Smith assure que ce tableau a été vendu à la vente de M. W. Lormier à La Haye, 1763, à M. Diodatty, fl. 630.
Cependant ces dimensions diffèrent de celles du tableau que je viens d'indiquer: H. 1.07. L. 1.25.
Un tableau analogue à ce dernier a été vendu à la vente de M. E. van Dishoek à La Haye, 1745, fl. 200.

N°. 298. **Une compagnie joyeuse.** Plusieurs personnes réunies autour d'une table, où l'on voit servir le repas. Parmi les convives le portrait de l'artiste et de sa femme. Un enfant debout sur la table. H. 0.54. L. 0.45. T.
Smith, *C. R.* n°. 147. Suppl. n°. 64. Taxé à 250 L. S.
Cité par M. Smith dans la collection de M. Goll.
Adjugé à la vente de M. J. Goll van Frankenstein à M. Chaplin, Amsterdam, 1833, fl. 1315 et $7\frac{1}{2}$ pCt.
Adjugé à la vente de M. J. Tonneman, 1754, fl. 130.
" " " " " " S. van Hils, bourgmestre de La Haye, 1737, fl. 105.

N°. 299. **Une compagnie joyeuse.** Composition de six figures, réunies près de la fenêtre d'un cabaret. H. 0.94. L. 0.68. T.
Smith, *C. R.* n°. 156.
Adjugé à la vente de M. Christie, 1827, fl. 1200.

N°. 300. **Une compagnie joyeuse.** Intérieur; un drôle amuse ses compagnons en lévant les jupes d'une femme avec des pincettes. H. 0.67. L. 0.52.
Smith, *C. R.* n°. 198.
Vendu par MM. Christie and Manson en 1832 à M. Chaplin.

N°. 301. **Une compagnie joyeuse.** Extérieur, probablement la famille de l'artiste, qui s'apprête à se mettre à la table où le souper est servi. H. 0.70. L. 0.55. T.

N°. 302. **Une compagnie joyeuse.** Extérieur d'une auberge pittoresque. Composition d'environ vingt personnes dont plusieurs sont assises à table; un couple danse au son de la flûte; le musicien est monté sur un tonneau. Dans le fond, un paysage. H. 0.42. L. 0.49.
Smith, *C. R.* Suppl. n°. 35.
Adjugé à la vente de M. J. van Nispen, La Haye, 1768, fl. 70.

N°. 303. **Une compagnie joyeuse.** Extérieur. Une femme ivre est transportée par deux hommes dans un bateau. Un cochon fait partie de la compagnie. H. 0.87. L. 1.15. T.
Smith, *C. R.* Suppl. n°. 48.
Adjugé à la vente de M. Edward Solly Esq., 1837, fl. 460.

N°. 304. **Une compagnie joyeuse.** H. 1.06. L. 0.94. T.
Smith, *C. R.* n°. 11.
M. Smith dit: Intérieur; si ma supposition est juste, que c'est ici le tableau qui a été vendu à la vente de M. Wierman à Amsterdam en 1762, fl. 150, et plus tard, 1766, à la vente de M. P. de la Court à Leyde, fl. 160, ce doit être un extérieur avec plusieurs figures.

N°. 305. **Une compagnie joyeuse.** Intérieur de cabaret. L'artiste s'est représenté lui-même, recevant un message de sa femme qui 'invite à rentrer chez lui.

On aperçoit sa femme par la porte entr'ouverte, avec un enfant près d'elle. Une femme lève le verre, comme pour boire au départ de l'artiste; une autre femme joue de la guitare. H. 0.51. L. 0.41.
Smith, *C. R.* n°. 67 et Suppl. n°. 40. Taxé à 150 L. S.
Adjugé à la vente de M. Franken à Lokeren, 1838, fl. 1100.

N°. 306. **Une compagnie joyeuse.** Composition de cinq figures. H. 0.54. L. 0.45.
Adjugé à la vente de M. van Hoeken, La Haye, 1742, fl. 30.

N°. 307. **Une compagnie joyeuse.** Plusieurs individus ivres. H. 0.65. L. 0.75.
Adjugé à la vente de M. F. Drabbe, Leyde, 1743, fl. 200.

N°. 308. **Une compagnie joyeuse.** L'artiste mange des huîtres. H. 0.97. L. 1.30.
Adjugé à la vente de M. H. van Vugt, Amsterdam, 1745, fl. 230.

N°. 309. **Une compagnie joyeuse.** On offre un verre de vin à la servante. H. 0.58. L. 0.51.
Adjugé à la vente de M. H. van Vugt, Amsterdam, 1745, fl. 80.

N°. 309*bis*. **Une compagnie joyeuse.** On y querelle. H. 0.65. L. 0.86.
Adjugé à la vente de M. H. van der Vugt, Amsterdam, 1745, fl. 82.

N°. 310. **Une compagnie joyeuse.** Plusieurs individus ivres. Grandeur inconnue.
Adjugé à la vente de M. J. Boreel, Amsterdam, 1746, fl. 51.

N°. 311. **Une compagnie joyeuse.** H. 0.97. L. 0.89.
Adjugé à la vente de M. L. Witsen, Amsterdam, 1746, fl. 215.

N°. 312. **Une compagnie joyeuse.** Intérieur villageois. H. 0.42. L. 0.34.
Adjugé à la vente de M. D. Jetswaart, Amsterdam, 1749, fl. 20.

N°. 312*bis*. **Une compagnie de paysans.** L'on y chante. Grandeur inconnue.
Adjugé à la vente de M. S. Heemskerk, Amsterdam, 1749, fl. 30.

N°. 313. **Une compagnie joyeuse.** Petit tableau.
Vendu à La Haye, 1749, fl. 33.

N°. 314. **Une compagnie joyeuse.** H. 1.17. L. 1.02.
Adjuge à la vente de M. J. van der Dussen, Amsterdam, 1752, fl. 150.

N°. 315. **Une compagnie joyeuse.** Extérieur. On danse. H. 0.42. L. 0.57.
Adjugé à la vente de Mad. M. Beukelaar, Amsterdam, 1752, fl. 16.25.

N°. 316. **Une compagnie joyeuse.** Grandeur inconnue.
Vendu à La Haye, 1753, fl. 24 25.

N°. 317. **Une compagnie joyeuse.** Intérieur d'auberge. H. 0.86. L. 0.50.
Vendu à Amsterdam, 1754, fl. 54.

N°. 318. **Une compagnie joyeuse.** Un individu joue de l'instrument dit: *rommelpot.* H. 0.44. L. 0.37.
Adjugé à la vente de M. J. J. van Mansvelt, Utrecht, 1755, fl. 64.

N°. 319. **Une compagnie de paysans.** Grandeur inconnue.
Adjugé à la vente de M. W. van Haansbergen, La Haye, 1755, fl. 42.50.

N°. 320. **Une compagnie joyeuse.** Extérieur. Un homme joue de la vielle. H. 0.42. L. 0.34.
Vendu en 1756. fl. 29.

N°. 321. **Une compagnie joyeuse.** Extérieur. Un homme joue de la vielle. H. 0.29. L. 0.22.
Vendu en 1756, fl. 26.

N°. 322. **Une compagnie joyeuse.** Un homme offre de l'argent à une jeune fille. H. 0.70. L. 0.91.
Vendu à Rotterdam, 1756, fl. 58.

N°. 323. **Une compagnie joyeuse.** Plusieurs personnes sont ivres; l'artiste donne à boire à une femme enceinte. H. 0.84. L. 1.06.
Vendu à Rotterdam, 1756, fl. 25.

N°. 324. **Une compagnie joyeuse.** L'artiste mange des gaufres. Grandeur inconnue.
Adjugé à la vente de M. L. van Gemert, 1764. fl. 31.

N°. 325. **Une compagnie joyeuse.** H. 0.94. L. . . . .
Vendu à Leyde, 1765, fl. 25.

N°. 326. **Une compagnie de paysans.** H. 0.89. L. 0.75. T.
Adjugé à la vente de Mad. la veuve Domis, née Keyzer, Alkmaar, 1766, fl. 72.

N°. 327. **Une compagnie joyeuse.** On chante. H. 0.97. L. 0.84. B.
Adjugé à la vente de Mad. la veuve Domis, née Keyzer, Alkmaar, 1766, fl. 20.50.

N°. 328. **Une compagnie joyeuse de paysans.** H. 0.71. L. 0.55.
Adjugé à la vente de M. Leers, Amsterdam, 1767, fl. 9.50.

N°. 329. **Une compagnie joyeuse de paysans.** H. 0.63. L. 0.54.
Adjugé à la vente de M. Leers, Amsterdam, 1767, fl. 41.

N°. 330. **Une compagnie joyeuse.** Extérieur. Un homme badine avec une jeune fille; un autre boit à leur santé. H. 0.46. L. 0.57.
Adjugé à la vente de M. J. Alenzoon, Leyde, 1774.

N°. 331. **Une compagnie joyeuse.** L'hôte apporte une cruche et un verre; un homme joue de la guitare. H. 0.44. L. 0.60.
Adjugé à la vente de M. D. Fiers Kappeyne, Amsterdam, 1775.

N°. 332. **Une compagnie joyeuse.** Une femme offre une huître à un jeune homme. H. 0.55. L. 0.39. B.
Adjugé à la vente de M. J. de Moni, Leyde, 1784.

N°. 332*bis*. **Une compagnie joyeuse.** Intérieur. Une paysanne joue de la flûte; près d'elle un vieux paysan joue du violon. La scène est épiée par une vieille femme. H. 0.39. L. 0.31.
Adjugé à la vente de M. F. Loridon de Ghellink, Gand, 17 . . .

N°. 333. **Une compagnie joyeuse.** Intérieur. Au premier plan, une paysanne qui danse. H. 0.21. L. 0.23.
Adjugé à la vente de M. J. van Zurendaal, Leyde, 1785.

N°. 334. **Une compagnie en querelle.** (Pendant du précédent). H. 0.21. L. 0.23.
Adjugé à la vente de M. J. van Zurendaal, Leyde, 1785.

N°. 335. **Une compagnie joyeuse.** Un jeune homme porte un canard; une petite fille mange gaiement un œuf; un homme embrasse la servante. H. 0.57. 0.45. B.
Vendu chez M. J. Danser Nyman, Amsterdam, 1797.

N°. 336. **Une compagnie joyeuse.** Une femme ivre, transportée par des hommes. H. 0.19^5. 0.24.
Adjugé à la vente de M. J. Heybroek, Rotterdam, 1788.

N°. 337. **Une compagnie joyeuse.** Plusieurs hommes, femmes et enfants, assis autour d'une table servie. Un homme joue de la cornemuse. Sur le devant un chien et un carafon. H. 0.78. L. 0.91.
Adjugé à la vente de M. C. Backer, Leyde, 1795, fl. 270, à M. Wubbels.

N°. 338. **Une compagnie joyeuse.** H. 0.50. L. 0.55. B.
Adjugé à la vente de M. J. Danzer Nyman, Amsterdam, 1797, fl. 53.

N°. 339. **Une compagnie joyeuse.** Intérieur. Une femme avec un verre de vin, près d'un jeune homme qui fume. Un seigneur et une dame jouent aux cartes. Près de la cheminée, un homme âgé bourre sa pipe. H. 0.60. L. 0.54. B.
Adjugé à la vente de M. Vegelin van Claerbergen, Leeuwarden, 1846.

N°. 340. **Une compagnie joyeuse.** Extérieur. Plusieurs personnes boivent et font de la musique. Au fond, un bois et un château. H. 0.65. L. 0.86. T.
Adjugé à la vente de M. Heris, Bruxelles, 1846.

N°. 341. **Une compagnie joyeuse de paysans.** H. 0.67. L. 0.83. T.
Adjugé à la vente de Mad. van Oorthuyse van Rysenburg, La Haye, 1847.

SUJETS DIVERS.

N°. 342. **Le repas.** Un couple gracieux assis à table. La femme prend du beurre, l'homme ôte son chapeau. H. 0.21. L. 0.23. B.
Smith, *C. R.* n°. 9.
Adjugé à la vente de M. Utterson Esq., 1832, . . fl. 190.
〃 〃 〃 〃 〃 〃 Walschot, Anvers, 1814, . 〃 350, à M. Smith.
〃 〃 〃 〃 〃 〃 Wierman, Amst., 1762, . 〃 135.
〃 〃 〃 〃 〃 〃 J. Hoogenbergh, Amst., 1743, 〃 53.

N°. 343. **La sérénade.** Effet de soleil couchant. Extérieur; deux femmes, un enfant et un musicien. H. 0.47. L. 0.33. B.
Smith, *C. R.* n°. 13.
Adjugé à la vente de M. P. de la Court, Leyde, 1766, fl. 345.

N°. 344. **Intérieur.** Un homme et deux femmes, dont l'une se tient près de la porte. H. 0.39. L. 0.31. B.
Adjugé à la vente de M. Gaignat, 1768, fl. 210.

N°. 345. **Intérieur.** Un tout jeune homme embrasse une femme près d'une fenêtre, ce qui paraît beaucoup amuser ses deux compagnons. H. 0.34. L. 0.31. Gravé dans la galerie Choiseuil.
Smith, *C. R.* n°. 30. Mentionné par Ch. Blanc.
Adjugé à la vente du duc de Praslin, 1793, . . . fl. 200.
〃 〃 〃 〃 〃 Prince de Conti, 1777, . . 〃 225.
〃 〃 〃 〃 〃 duc de Choiseuil, 1772, . . 〃 300.

N°. 346. **Une femme ivre.** On transporte la femme dans une brouette; un petit garçon lui jette de l'eau avec une seringue. H. 0.62. L. 0.78. B.
Smith, *C. R.* n°. 31.
Adjugé à la vente du prince de Conti, 1777, fl. 760.

N°. 347. **Le ménage en déroute.** Un intérieur d'une famille prodigue. Sur une ardoise l'inscription: *In weelde siet toe.* (Prenez garde au luxe).
Smith, *C. R.* n°. 35.
Adjugé à la vente de M. Bertels, Bruxelles, 1779, fl. 610.

N°. 348. **La leçon de dessin.** Trois figures: le peintre, la jeune fille élève et une autre jeune fille. H. 0.45. L. 0.38. B.
Smith, *C. R.* n°. 36.
Adjugé à la vente du duc de la Vallière, 1781, ... fl. 875.
〃 〃 〃 〃 de M. F. van Hessel, Amsterdam, 1747, 〃 255.

N°. 349. **Une marchande de fruits et de légumes.** Elle mange un hareng. Une jeune femme accompagnée d'un enfant achète en passant. H. 0.72. L. 0.56. T.
Smith, *C. R.* n°. 42. (Mentionné par Descamps).
Adjugé à la vente de M. de Montriblon, 1784, . . fl. 260.
〃 〃 〃 〃 〃 〃 Caauwerven, Leyde, 1765, 〃 115.

N°. 350. **Un tableau pareil au précédent.** (A peu-près aussi mêmes dimensions).
Smith, *C. R.* n°. 61.
Adjugé à la vente de M. Geldermeester, 1800, fl. 575.

N°. 351. **Intérieur d'une église.** Pendant le service. H. 0.62. L. 0.81. T.
Smith, *C. R.* n°. 43.
Adjugé à la vente de M. Belinarde, 1785, fl. 460.

N°. 352. **Intérieur.** Composition de neuf personnes, dont quatre sont assises à table. Sur le devant, deux enfants, dont l'un boit et l'autre donne à manger à un petit chien. Dans le fond, un cuisinier qui retire la sauce du feu. H. 0.34. L. 0.43. B.
Smith, *C. R.* n°. 48.
Adjugé à la vente du chevalier Lambert, 1787, fl. 460.

N°. 353. **La leçon de musique.** Une jeune femme touche du piano-forte sous la direction d'un maître de musique. H. 0.36. L. 0.49.
Smith, *C. R.* n°. 50.
Adjugé à la vente de M. de Bosch, 1817.
〃 〃 〃 〃 du duc de Praslin, 1793, fl. 625.
〃 〃 〃 〃 de M. Randon de Boisset, 1777, 1200 L. S. 6 s. (Ch. Blanc).

N°. 354. **Une scène de village.** Une femme ivre et plusieurs autres figures comiques. (Dimensions non-mentionnées).
Smith, *C. R.* n°. 53.
Adjugé à la vente de Sir Josiah Reynolds, 1795, fl. 340.
Un tableau pareil, H. 0.20. L. 0.24, a paru à la vente de M. J. W. Heybroek, Rotterdam, 1788.

N°. 355. **Intérieur rustique.** Une femme coupe du pain pour un garçon qui semble prier. Le père est en conversation avec un voisin près de la porte du fond. H. 0.34. L. 0.27. T.
Smith, *C. R.* n°. 57.
Adjugé à la vente de M. G. Morant Esq., 1832, fl. 600.
〃 〃 〃 〃 〃 〃 Christie, 1831, . . . 〃 400.
〃 〃 〃 〃 〃 〃 de Calonne, 1795, . . 〃 470.

N°. 356. **Intérieur.** Une femme à laquelle un homme offre de l'argent. (Rond, 0.12, peint sur cuivre).
Smith, *C. R.* n°. 62.
Adjugé à la vente de M. Geldermeester, 1800, fl. 41.
〃 〃 〃 〃 〃 〃 J. W. Heybroek, Rotterdam, 1788.

N°. 357. **Une conversation.** Dimensions non mentionnées.
Smith, *C. R.* n°. 69.
Adjugé à la vente de Sir Clarke et M. G. Hibbert Esq., 1802, fl. 1120.

N°. 358. **Une rue de village.** Plusieurs personnes à la porte d'une maison; parmi elles un vieillard vendant du lait. H. 0.61. L. 0.50. T.
Smith, *C. R.* n°. 70.
Adjugé à la vente de M. Zachary Esq., 1828, ... fl. 3000.—.
〃 〃 〃 〃 〃 Sir Clarke et M. G. Hibbert Esq., 1802, 〃 755.—.
〃 〃 〃 〃 〃 M. Bicker van Zwieten, 1765, . . 〃 172.75.

N°. 359. **Le paysan et le satyre.** Intérieur. Composition de sept figures. La famille du paysan est assise à table. Le satyre semble faire l'observation du fait ridicule qu'on souffle le chaud et le froid de la même haleine. H. 0.49. L. 0.44. T.
Smith, *C. R.* n°. 71. (Mentionné par Fueszli).
Adjugé à la vente du chevalier Bonnemaison, 1827, ... fl. 1800.
〃 〃 〃 〃 〃 duc d'Alberg, 1817, (Christie), . . . 〃 1725.
〃 〃 〃 〃 de M. de Sereville, 1811, ... 〃 1235.
〃 〃 〃 〃 〃 〃 Helsleuter (van Eyl Sluyter?) 1802, 〃 1275.

N°. 360. **Le paysan et le satyre.** Le sujet est traité à peu-près de la même manière que dans le tableau précédent. La famille du paysan se trouve réunie au repas, et le satyre est sur le point de quitter la chambre. H. 1.04. L. 1.16. T.
Smith, *C. R.* n°. 72.
Acheté par M. Smith à Paris, 1830, ... fl. 1225.
Adjugé à la vente de M. de Burggraaf, 1811, . . 〃 320.
M. Smith mentionne encore un autre tableau du même sujet, *C. R.* Suppl. n°. 44. (H. 1.17. L. 0.86.) adjugé à la vente de M. Stuart, fl. 790.

N°. 361. **Les alchymistes.** Une femme (costume de la Hollande septentrionale) en pleurs, déplorant la perte de son argent. H. 0.34^5. L. 0.28^5. B.
Smith, *C. R.* n°. 73.
Vendu à Holderness, fl. 785.
Adjugé à la vente de M. A. Sydervelt, Amsterdam, 1766, . fl. 100.
〃 〃 〃 〃 〃 〃 J. J. van Mansvelt, Utrecht, 1755, . 〃 73.

N°. 362. **Le retour inattendu.** C'est la jalousie de l'époux offensé et l'indifférence de la femme perfide qui dominent dans ce tableau. Dimensions non mentionnées.
Smith, *C. R.* n°. 76.
Adjugé à la vente de M. Crawford Esq., 1806, fl. 675.

N°. 363. **Querelle de paysans.** Intérieur de cabaret. Deux paysans en querelle sont retenus par leurs femmes. Un homme joue du violon, plusieurs autres personnes rient ou boivent. Une guirlande de feuilles de vigne est suspendue au plafond; on y lit: *Prov.* XX., 1. H. 0.68. L. 0.86. T.
Smith, *C. R.* n°. 80.
Adjugé à la vente de M. van der Pot à Rotterdam, 1808, fl. 550.
〃 〃 〃 〃 〃 〃 B. Kley, prêtre, La Haye, 1781, à M. van der Schley, fl. 225.

N°. 364. **Une scène domestique.** Plein de gaieté. (Dimensions non mentionnées).
Smith, *C. R.* n°. 81.
Adjugé à la vente de Mad. Gardon, 1808, fl. 850.

N°. 365. **Extérieur.** Un homme et une femme assis à table; le premier lit; l'autre dort. H. 0.57^5. L. 0.77. T.
Smith, *C. R.* n°. 82.
Adjugé à la vente de M. P. de Smeth van Alphen, Rotterdam, 1810, fl. 1299.

M. Smith dit par erreur fl. 605; il se trompe aussi quant aux dimensions de ce tableau, qu'il établit ainsi: H. 1.10. L. 2.06.
Vendu à Amsterdam, 1708, fl. 101.

N°. 366. **Le marché de Leyde.** Nombreuses figures. Dimensions non mentionnées.
Smith, *C. R.* n°. 83.
Vendu en 1806, fl. 4800.
Un autre tableau du même sujet, H. 0.44. L. 0.57. a été adjugé à la vente de M. Verbrugge, La Haye, 1831, fl. 365. (Smith, *C. R.* n°. 178).
Je suppose qu'il s'agit ici d'une des Foires déjà mentionnées.

N°. 367. **Une courtisane.** Une femme, oui est assise au bord du lit, reçoit de l'argent d'un seigneur qui est près d'elle. H. 0.52. L. 0.41. B.
Smith, *C. R.* n°. 86.
Adjugé à la vente de M. Sabatier, 1806, ... fl. 220.
〃 〃 〃 〃 du baron de Mecklenbourg, Paris, 1855, . 〃 2800.

N°. 368. **Le jeu de quilles.** Extérieur d'auberge; quatres personnes jouent aux quilles, plusieurs autres sont dispersées en groupes où l'on boit, où l'on cause, etc. Sur le devant deux chiens et des poules. H. 0.64. L. 0.52. B.
Smith, *C. R.* n°. 91.
Adjugé à la vente de M. Zachary Esq., 1828, ... fl. 4100.
〃 〃 〃 〃 〃 〃 Walsh Porter Esq., 1810, ... 〃 2160.
Un tableau pareil a été vendu à la vente de M. de la Hante, 1821, 〃 1600.
et aussi à celle de M. J. Bleuland à Utrecht, 1837. Les dimensions de ce dernier tableau sont: H. 0.51. L. 0.68. B.

N°. 369. **Les dormeurs.** Un homme dort la tête appuyée sur la table; une femme dort également le bras droit sur un coussin. H. 0.18. L. 0.23. T.
Smith, *C. R.* n°. 93.
Adjugé à la vente de M. le Brun, 1811, fl. 1750.
〃 〃 〃 〃 〃 〃 de Smeth van Alphen. (Selon M. Smith, mais je suppose que M. Smith s'est trompé en mentionnant deux fois le même tableau. Voir n°. 365).
Un tableau pareil fut adjugé à la vente de M. G. van Oostrum, La Haye, 1765, fl. 16.

N°. 370. **Un marché.** Un marchand de poules en offre une à une femme vêtue d'une jaquette rouge. Dans le fond une église et des arbres. H. 0.40. L. 0.28.
Smith, *C. R.* n°. 94 et Suppl. n°. 112.
Adjugé à la vente du comte de Perregaux, 1841, . . fl. 4500.
〃 〃 〃 〃 de M. Phillips, 1826, ... 〃 1660.
〃 〃 〃 〃 〃 〃 Fonthel, 1823, ... 〃 1800.
〃 〃 〃 〃 〃 〃 le Brun, 1811, ... 〃 900.

N°. 371. **Extérieur.** Devant une auberge, ayant pour enseigne: Au hareng pec, un homme joue de la veille; un garçon le regarde attentivement; près deux, un homme avec un enfant sur les genoux, etc. H. 0.78. L. 0.91. T.
Smith, *C. R.* n°. 105.
Adjugé à la vente de M. Cremer, Rotterdam, 1816, fl. 700.
〃 〃 〃 〃 〃 〃 Wynand Cole, Rotterdam, 1782, qui l'acheta à la vente de M. C. Backer, Leyde, 1775, fl. 200.

N°. 372. **Le paysan trompé.** Il accorde un violon en regardant une jeune femme, tandis qu'une vieille femme lui vide les poches. H. 0.38. L. 0.47. B.
Smith, *C. R.* n°. 122.

Le même sujet, mais où la scène se passe dans un jardin, est représenté dans un tableau mentionné par M. Smith, n°. 179 de son catalogue. Il n'en donne pas les dimensions. Selon lui, gravé par Sibelius. (Voir n°. 37 de la liste des gravures).

N°. 373. **Intérieur de cabaret.** Composition de plusieurs figures. Dimensions non mentionnées.
Smith, *C. R.* n°. 124.
Adjugé à la vente de M. la Fontaine, 1822, fl. 920.

N°. 374. **Les joueurs aux cartes.** Composition de quatre personnes, dont deux jouent aux cartes; une femme se tient près de la cheminée; un homme, la pipe à la bouche, se trouve près d'elle. Deux personnes dans une chambre voisine. H. 0.47. L. 0.61.
Smith, *C. R.* n°. 126.
Vendu par M. Smith à M. Openheim, ... fl. 2380.
Adjugé à la vente de M. Zachary, 1825, . . . „ 3000.
„ „ „ „ „ „ Stanley, 1824, . . . „ 900.

N°. 375. **Les alchymistes.** Deux femmes avec trois enfants se trouvent dans l'atelier des alchymistes. Ceux-ci sont occupés près de la fournaise. Dans le fond plusieurs personnes. H. 0.57. L. 0.45. B.
Smith, *C. R.* n°. 128.
Adjugé à la vente de M. Verbrugge, La Haye, 1831, fl. 1105.
„ „ „ „ „ Mad. de Monté, Utrecht, 1825, „ 2005.

N°. 376. **Intérieur.** Un homme badine avec une jeune fille; il est épié de derrière un rideau par son épouse. Un vieillard joue du violon et un paysan se tient près du feu. H. 0.60. L. 0.51. T.
Smith, *C. R.* n°. 44. Mentionné par Descamps.
Adjugé à la vente de M. van Slingelandt, Dordrecht, 1785, fl. 263.

N°. 377. **Les effets de l'intempérance.** Extérieur, composition de sept figures. Une femme ivre à laquelle un gamin vole sa bourse; une fille offre un verre de vin à un perroquet gris. Dans le fond, des enfants, dont un jette des roses à un pourceau. H. 0.78. L. 1.12. T.
Smith, *C. R.* n°. 136.
Emporté par M. Chaplin d'Amsterdam en 1829.
Adjugé à la vente de M. T. Emmerson Esq., 1832, fl. 2200.

N°. 378. **Une querelle de joueurs.** Extérieur, composition de douze figures. Le soldat qui vient de perdre la partie, tire son sabre; le paysan, son adversaire, le menace de son couteau. Plusieurs femmes et des enfants. H. 0.94. L. 1.30. T.
Smith, *C. R.* n°. 154.
Emporté d'Oldenbourg par M. Murch en 1827.
Adjugé à la vente de M. Phillips, 1828, fl. 2600.
Sous le n°. 18 du Supplément de son *C. R.* M. Smith mentionne un tableau pareil, qui a été vendu à Paris en 1835, fl. 1200.
Les dimensions sont: H. 0.62. L. 0.78. T.

N°. 379. **Intérieur.** On joue au tric-trac; un jeune homme embrasse une fille, familiarité dont elle ne paraît pas trop indignée. Une vieille femme sort de la cave. H. 0.42. L. 0.34. B. Gravé par Claessens: *La villageoise en belle humeur.*
Smith, *C. R.* n°. 180.
(Voir pour ce tableau la description du pendant, n°. 125 de cette liste).

N°. 380. Les actions de grâce. Un homme assis à table à côté de son épouse qui tient son enfant sur les genoux. Un écriteau au mur porte l'inscription: *Prov.* XXX., 8. H. 0.55. L. 0.48.
Smith, *C. R.* n°. 185.
Acheté par M. Chaplin en 1831. Taxé à 250 guinées.
Un tableau pareil, mais d'autres dimensions (H. 0.89. L. 0.86.), a été adjugé à la vente de Mad. la veuve Domis, née Keyzer, Alkmaar, 1766, fl. 415.

N°. 381. La tentation. Un homme âgé offre un anneau à une jeune femme, qui semble hésiter entre le vice et la vertu. H. 0.33. L. 0.28. B.
Smith, *C. R.* n°. 186.
Emporté de la Hollande par M. Chaplin.
Si les dimensions mentionnées par M. Smith, aussi bien que sa description, ne s'y opposaient, on serait tenté de croire que ce tableau est le même que celui que l'on trouve sous le n°. 467 de cette liste.

N°. 382. Intérieur. Un homme, couronné de lauriers, lit un papier; trois autres personnes l'écoutent. H. 1.—. L. 0.83. T.
Smith, *C. R.* n°. 189.
Adjugé à la vente de M. Gillows Esq. en 1832.

N°. 383. Intérieur d'un cabaret. Un homme âgé regarde attentivement une femme assise près de lui. Dans le fond, quatre hommes dont deux jouent au tric-trac.
Smith, *C. R.* n°. 195. Décrit par S. d'après une gravure en mezzo-tinto.

N°. 384. L'époux maltraité. Une femme châtie son époux à coups de sabot. Dans le fond, un groupe à table. H. 0.31. L. 0.26. B.
Smith, *C. R.* n°. 201. Mentionné par Descamps.
Je suppose que c'est un tableau pareil qui a été adjugé a la vente de M. A. Borwater, La Haye, 1756, fl. 30.

N°. 385. Le mangeur de moules. Un garçon mange des moules en se promenant le long d'un canal, accompagné d'une jeune fille. H. 0.52. L. 0.42. T.
Smith, *C. R.* n°. 202.

N°. 386. La leçon de musique. Un seigneur et une dame sont assis au clavecin; leur attention se porte vers un jeune homme qui vient d'entrer, et qui embrasse une jeune fille. Un tableau dans le fond représente Vénus et un Satyre. H. 0.91. L. 0.79. B.
Smith, *C. R.* Suppl. n°. 3.
Acheté par J. Woodin à Amsterdam, 1838.

N°. 387. Les amants. Deux jeunes gens agacent un pigeon qu'une servante porte sur le bras. Un homme âgé tient un oiseau qu'il a retiré d'un panier. H. 0.65. L. 0.81.
Smith, *C. R.* Suppl. n°. 17.
Vendu en 1836, fl. 400.

N°. 388. Le conseil. Une vieille femme assise près d'une jeune fille, à laquelle elle donne des conseils. H. 0.31. L. 0.29. B.
Smith, *C. R.* Suppl. n°. 20.
Vendu en 1836, fl. 170.

N°. 389. Intérieur. Une jeune femme occupée à mettre ses bas. Un chien se trouve à ses pieds couché sur un coussin; ses pantouffles sont placées sur une natte. H. 0.47. L. 0.35. B.
Smith, *C. R.* Suppl. n°. 24.
Autrefois en la possession de M. Hargraves à Liverpool, et puis en celle de M. Gritten.

N°. 390. Une femme ivre. Extérieur. Deux hommes arrivent avec une femme ivre, ce qui frappe l'attention d'un compagnon joyeux qui parle à une femme près de la porte d'une maison. Parmi plusieurs autres personnes on aperçoit une femme près d'un puits dans le fond. H. 0.85. L. 1.06. T.
Smith, *C. R.* Suppl. n°. 37.
Adjugé à la vente de M. E. Solly Esq., 1837, fl. 920.

N°. 391. Une mère instruisant son enfant. Extérieur; trois femmes se trouvent réunies sous une treille; une d'elles s'occupe de l'enfant; derrière celui-ci une vieille femme qui porte des lunettes et qui a un livre à la main. Dimensions inconnues.
Smith, *C. R.* Suppl. n°. 53. Décrit d'après une gravure.

N°. 392. Un combat de coqs. Composition d'environ vingt figures. Deux hommes disputent à propos du montant de leur gageure. L'un deux est retenu par une femme. Plusieurs personnes regardent le combat des coqs. H. 0.58. L. 0.73. T.
Smith, *C. R.* Suppl. n°. 60.
Suivant M. Smith ce tableau a été vendu à la vente de M. J. J. de Faesch à Amsterdam, 3 Juillet 1833. Dans le catalogue de cette vente il est dit que c'est le même tableau qui se trouvait autrefois chez M. Lormier. Cependant il y a différence dans les dimensions; celui de M. Lormier mesure: H. 0.78. L. 1.09. et a été vendu en 1763 à M. Palten, fl. 289. Quelques années auparavant, en 1745, il avait été adjugé à la vente de M. E. van Dishoek à La Haye, fl. 220.

N°. 393. Le repas d'œufs. Un paysan, assis sur un tonneau, mange des œufs et en donne à un enfant près de lui, soin qui paraît sourire à la sollicitude maternelle. H. 0.52. L. 0.42. B.
Smith, *C. R.* Suppl. n°. 63.
Adjugé à la vente de M. J. Kleynenbergh à Leyde, 1841, à M. Burton, fl. 803 et 10 pCt.

N°. 394. Une scène d'auberge. Trois personnes jouent aux cartes; derrière elles un seigneur et une dame près d'une table prennent quelques rafraîchissements. Une femme vient leur offrir un pâté. Dans le fond, paysage. H. 0.40. L. 0.49. B.
Smith, *C. R.* Suppl. n°. 66. M. Smith se trompe sur les dimensions de ce tableau, qui seraient suivant lui de: H. 0.34. L. 0.39.
Adjugé à la vente de M. J. Kleynenberg à Leyde, 1841, fl. 325 et 10 pCt.
" " " " " " J. van Zurendaal, Leyde, 1785.

N°. 395. La diseuse de bonne aventure. Extérieur. Une bohémienne parle à un garçon niais, auquel un autre garçon vole les œufs de son panier. Une femme avec deux seaux; une autre femme qui peigne les cheveux d'un homme. H. 0.50. L. 0.66. T.
Smith, *C. R.* Suppl. n°. 74.
Vendu à M. Chaplin, Amsterdam, 1833, fl. 470.

N°. 396. Le vieillard et ses canards. Extérieur, composition de sept personnes réunies autour d'un puits. Une femme tient une échelle sur laquelle un homme est monté pour saisir un canard sur un arbre. Une jeune fille met un canard dans une cage. Sur le devant un chien, des œufs dans un pot, un canard, etc. H. 0.69 L. 0.88. T.
Smith, *C. R.* Suppl. n°. 80.
Adjugé à la vente de M. J. J. de Faesch, Amsterdam, 1833.
Emporté en Angleterre par M. Chaplin.

N°. 397. La famille opulente. Composition de seize personnes dont huit sont à table et paraissent faire bonne chère. H. 0.59. L. 0.60. B.
Smith, *C. R.* n°. 81.

N°. 398. La famille indigente. Composition de treize figures, dans une pauvre cabane. L'homme, la femme et les enfants mangent des moules. H. 0.59. L. 0.60. B.
Smith, *C. R.* n°. 82.
Ces deux pendants ont été transportés en Angleterre par M. Chaplin.
Adjugés à la vente de M. Seger Tierens, La Haye, 1743, . . fl. 360.
" " " " " " H. van der Vugt, Amsterdam, 1745, " 113.

N°. 399. La famille opulente. Cinq personnes réunies autour d'une table font la bonne chère. Un homme, portrait de l'artiste, joue du violon, un autre, à la tête chauve, rit en buvant. H. 0.29. L. 0.39. B.
Smith, *C. R.* Suppl. n°. 83.

N°. 400. La famille indigente. Intérieur pauvre. Le père de famille est assis sur un vieux tonneau, distribuant des moules sur lesquelles les enfants jettent des regards d'envie. H. 0.29. L. 0.39. B.
Smith, *C. R.* Suppl. n°. 84.
Ces deux tableaux ont été adjugés à la vente de M. Shamps en 1840, le premier à M. Tansé, fl. 1425, le second fl. 700. Probablement ce sont les mêmes tableaux qui ont été adjugés à la vente de M. E. van Dishoek, 1743, fl. 120.

N°. 401. La courtisane et le prêtre. Intérieur; une belle femme assise près de la fenêtre. Elle paraît écouter les paroles d'un prêtre qui se trouve au dehors; une vieille femme, derrière le prêtre, s'amuse de leur conversation. H. 0.57. L. 0.57.
Smith, *C. R.* Suppl. n°. 91. Décrit d'après une copie.

N°. 402. Le vieillard amoureux. Intérieur. Un vieillard badine avec une jeune servante qui lui a apporté un verre de vin. H. 0.57. L. 0.46. B.
Smith, *C. R.* Suppl. n°. 97. (Le même sujet qu'il a mentionné sous les n°s. 60 et 127 du *C. R.*).

N°. 403. Le combat à coups de couteaux. (Dimensions inconnues).
Adjugé à la vente de M. Grenier, Middelbourg, 1712, fl. 64.

N°. 404. Un avocat lisant une lettre que lui apporte un paysan.
Vendu à Rotterdam, 1713, fl. 75.

N°. 405. Un coupeur de bourses.
Vendu à Rotterdam, 1713, fl. 82.

N°. 406. Le partie de tric-trac.
Adjugé à la vente de Madame J. de la Costa, La Haye, 1728, fl. 140.

N°. 407. Un jeune homme au lit.
Vendu à La Haye, 1729, fl. 63.

N°. 408. Une auberge de village.
Vendu à La Haye, 1729, fl. 51.

N°. 409. Un homme qui vend sa fille pour un morceau de pain. H. 0.34. L. 0.28.
Adjugé à la vente de M. van Zwieten, 1731, fl. 60.

N°. 410. Des paysans jouant au tric-trac. H. 0.24. L. 0.21.
Adjugé à la vente de M. van Zwieten, 1731, fl. 5.

N°. 411. **Un petit cabaret.** H. 0.35. L. 0.30.
Adjugé à la vente de M. J. van Loon, Delft, 1736, fl. 72.

N°. 412. **Un paysan avec un hareng et deux oignons.**
Vendu à La Haye, 1737, fl. 40.
(La description incomplète du catalogue rend impossible de décider si ce tableau ne serait pas celui que j'ai mentionné sous le n°. 30 de la première partie de cette liste).

N°. 413. **Deux paysans qui fument.** H. 0.55. L. 0.34.
Adjugé à la vente de M. S. van Huls, La Haye, 1737, fl. 12.

N°. 414. **Un joueur de vielle accompagné de mendiants.** H. 0.39. L. 0.30.
Adjugé à la même vente, fl. 44.

N°. 415. **Le bas rouge.** Composition de deux figures.
Vendu à Amsterdam, 1739, fl. 84.

N°. 416. **Des femmes qui fument.**
Vendu à Amsterdam, 1740, fl. 34.

N°. 417. **Les funérailles villageoises.** Le cortége funèbre se trouve devant la porte. H. 0.38. L. 0.48.
Adjugé à la vente de M. F. Drabbe, Leyde, 1743, fl. 105 et quelque temps après à celle de M. J. Alenzoon à Leyde.
Voir n°- 193 de cette liste. Il serait bien possible que ce fût le même tableau que celui dont parle Houbraken avec tant d'éloges dans sa biographie des peintres.

N°. 418. **Jan Steen et sa femme.** H. 0.26. L. 0.21.
Adjugé à la vente de M. C. van Lill, Dordrecht, 1743, fl. 41.

N°. 419. **Une scène de campagne.** Plusieurs personnes, un boutiquier, un musicien, des paysannes et des garçons sont en partie de campagne. La scène se passe dans la matinée et d'après la tradition elle présenterait pour la plupart des portraits de la famille de Jan Steen. H. 0.94. L. 1.50.
Adjugé à la vente de M. Seger Tierens, La Haye, 1743, fl. 146.

N°. 420. **Un paysan qui vend du lait à la porte d'un boulanger.** H. 0.58. L. 0.48.
Adjugé à la même vente, fl. 116.

N°. 421. **Un repas de baptême.** H. 0.58. L. 0.79.
Adjugé à la même vente, fl. 105.

N°. 422. **Une plaisanterie.** H. 0.26. L. 0.34.
Adjugé à la vente de M. E. van Dishoek, La Haye, 1745, fl. 21.75.

N°. 423. **La partie de cartes.**
Adjugé à la vente de MM. Pook et Th. van Pee, 1747, fl. 41.

N°. 424. **La partie de tric-trac.** H. 0.31. L. 0.42.
Adjugé à la même vente, fl. 72.
Vendu à Amsterdam, 1749, fl. 120.

N°. 425. **Une femme qui dort.**
Adjugé à la vente de M. F. Wilkens, Amsterdam, 1748, fl. 50.

N°. 426. **Une plaisanterie.** H. 0.39. L. 0.30.
Adjugé à la vente de M. P. van Buytene à Delft, 1748, fl. 38.

N°. 427. **La dispute conjugale.**
Adjugé à la même vente, fl. 16.

N°. 428. **Une boutique de volaille.**
Adjugé à la même vente, fl. 12.

N°. 429. **Une compagnie faisant le mardi gras**; effet de lune. H. 0.44. L. 0.34.
Adjugé à la vente de M. D. Jetswaart, Amsterdam, 1749, fl. 13.

N°. 430. **Une grotte de mendiants.**
Adjugé à la même vente, fl. 4.

N°. 431. **Le portrait de l'artiste et de sa femme.** (Deux tableaux). H. 0.25. L. 0.21.
Adjugé à la vente de M. J. D. Pompe van Meerdervoort, Amsterdam, 1749, fl. 30.

N°. 432. **La prière.** H. 0.35. L. 0.27.
Adjugé à la même vente, fl. 30.

N°. 433. **Une femme assise.**
Adjugé à la vente du comte de Hogendorp, La Haye, 1751, fl. 22.50.

N°. 434. **Vue sur la grande place (Dam) à Amsterdam.** L'hôtel de ville, le poids public, etc.; grand nombre de figures.
Adjugé à la vente de M. D. Reus, Amsterdam, 1752, fl. 50.

N°. 435. **Un portrait.**
Adjugé à la vente de M. W. van Haansbergen, La Haye, 1755, fl. 13.

N°. 436. **La fête des dieux.**
Adjugé à la vente de M. J. K. van der Meer, 1755, fl. 103.

N°. 437. **Cinq tableaux** représentant les **Cinq sens.**
Vendu à Amsterdam, 1695, fl. 48.
Adjugé à la vente de M. A. Borwater, La Haye, 1756, fl. 51.
Ces tableaux sont mentionnés par Descamps, qui les place dans la collection de M. van Bremen. Gravés par J. Gole (Voir n°. 9 de la liste des gravures), M. Smith n'a pas mentionné ces tableaux dans son catalogue.

N°. 438. **Extérieur de village.** H. 0.34. L. 0.27.
Adjugé à la vente de M. P. Testas, La Haye, 1757, fl. 172.

N°. 439. **Une dame qui joue de la guitare.** H. 0.39. L. 0.35.
Adjugé à la vente de M. N. Selhof, La Haye, 1759, fl. 17.

N°. 440. **Intérieur.** Un homme et son épouse qui chantent. H. 0.25. L. 0.23.
Adjugé à la vente de M. J. W. Frank, 1762, fl. 19.10.

N°. 441. **Un couple amoureux.** Les amants sont assis sur un banc sous la treille devant la porte d'une maison. Près deux un tonneau avec une cruche. H. 0.34. L. 0.29.
Adjugé à la vente de M. Wierman, Amsterdam, 1762, fl. 35.

N°. 442. **Un boulanger.** Il sonne de la corne à la porte de sa boutique. H. 0.31. L. 0.27.
Adjugé à la même vente, fl. 55.

N°. 443. **Un homme et une femme buvant ensemble.** H. 0.23. L. 0.17.
Adjugé à la même vente, fl. 15.25.

N°. 444. **Un combat dans une auberge.**
Vendu à La Haye, 1762, fl. 52.

N°. 445. **Une auberge.** H. 0.63. L. 0.47.
Adjugé à la vente de M. W. van Wouw, La Haye, 1764, fl. 56.

N°. 446. **Un paysage.** Des bohémiens et des paysans. H. 0.52. L. 0.42.
Vendu à Leyde, 1765, fl. 28.50.

N°. 447. **Une auberge.** H. 0.54. L. 0.68.
Adjugé à la vente de M. A. Sydervelt, Amsterdam, 1766, fl. 137.

N°. 448. **Un homme et une femme ivre endormis.** H. 0.56. L. 0.52. B.
Adjugé à la vente de Mad. Domis, née Keyzer, Alkmaar, 1766, fl. 22.

N°. 449. **Un moine.** Il donne sa bénédiction à un paysan. H. 0.22. L. 0.18.
Adjugé à la vente de M. Leers, Amsterdam, 1767. (Mentionné par Descamps).
Adjugé à la vente de M. J. W. Heybroek, Rotterdam, 1788, fl. 50.

N°. 450. **Intérieur.** Des paysans. H. 0.36. L. 0.26.
Adjugé à la vente de M. Leers, 1767, fl. 12.

N°. 451. **Les comédiens ambulants.** Effet de lumière. H. 0.40. L. 0.32.
Adjugé à la vente de M. J. van Zaanen, La Haye, 1767, fl. 32.50.

N°. 452. **Un paysage.** Des paysans au repas. H. 1.08. L. 1.56.
Adjugé à la même vente, fl. 24.50.

N°. 453. **Un paysage.** Avec figures. H. 0.26. L. 0.34. B.
Adjugé à la vente de M. J. van Nispen, La Haye, 1768, fl. 11.25.

N°. 454. **Le partie de cartes.** Quatre figures. H. 0.23. L. 0.21. B.
Adjugé à la même vente, fl. 31.

N°. 455. **Un paysan qui badine avec une paysanne.** H. 0.88. L. 1.58.
Adjugé à la vente de M. P. Cauw, Leyde, 1768, fl. 20.

N°. 456. **Des paysans.** Deux paysans à une table; l'un, un verre de vin à la main, l'autre, coupant du tabac. H. 0.25. L. 0.21.
Adjugé à la vente de M. Braamcamp, Amsterdam, 1771, fl. 80, à M. Maclaine.

N°. 457. **Une femme enceinte.** Elle a un verre de vin dans la main droite, et dans la main gauche, une orange. Près d'elle un homme, avec un pot de vin près de lui, la serre de près. H. 0.25. L. 0.23. B.
Adjugé à la vente de M. J. van der Marck Egidz., Amsterdam, 1773, fl. 305, à M. Marceveen.

N°. 458. **Une auberge.** Une femme qui fume; près d'elle un panier rempli d'ustensiles de ménage; un homme qui coupe du tabac; derrière eux, un autre individu qui note la dépense.
Adjugé à la vente de M. J. Alenzoon, Leyde, 1774.
〃 〃 〃 〃 〃 〃 D. de Jong Az., Rotterdam, 1810, fl. 74.

N°. 459. **Intérieur.** Une femme qui apprend un garçon à écrire. H. 0.20. L. 0.18. B.

N°. 460. **Intérieur.** (Pendant). Un jeune homme ivre, la tête appuyée sur le bras près d'un tonneau; derrière lui une femme qui lui vole sa bourse. H. 0.20. L. 0.18. B.
Adjugé à la vente de M. J. Alenzoon, Leyde, 1774.
〃 〃 〃 〃 〃 〃 D. de Jong Az., Rotterdam, 1810, fl. 73.50, à M. van Yperen.

N°. 461. **La chambre de l'accouchée.** Le peintre a choisi le moment où l'on présente au père, véritable niais, deux enfants emmaillottés. Plusieurs

femmes, de condition et d'âge différents, assistent à la fête. Une vieille femme, assise sur une chaise, félicite le père d'un air sérieux; une autre femme est assise près du feu; une troisième a la main à une marmite suspendue à la crémaillère. La garde tire en souriant le père par son tablier, pour fixer son attention sur l'un des deux poupons. L'autre lui est présenté par une femme placée derrière lui. Au centre, une table couverte, autour de laquelle les voisines se livrent à la bonne chère; un petit garçon semble très-heureux de sa tartine sucrée. Dans le fond, le lit de l'accouchée. Une foule d'accessoires de circonstance complètent cette scène dont les caractères sont pleins de vie et de vérité et peints dans la perfection; coloris tendre, dessin correct.

Adjugé à la vente de M. F. van de Velde, Amsterdam, 1774, à M. Ploos, fl. 1005.

Ce tableau offre beaucoup de ressemblance avec celui mentionné sous le n°. 112.

N°. 462. **Intérieur.** Une femme, vêtue d'une jaquette de velours vert, bordée d'hermine, est endormie sur sa chaise, près d'une table, la tête appuyée sur le bras droit. Près d'elle un homme, coiffé d'un bonnet rouge, lui envoie une bouffée de fumée dans la figure; cette mauvaise plaisanterie divertit une servante, placée derrière la table. Au premier plan un coffre et autres accessoires.

Adjugé à la vente de M. F. van de Velde, Amsterdam, 1774, à M. Brown, fl. 500.

N°. 463. **Une dame près d'un clavecin.** Près d'elle un seigneur, assis sur un coffre, le bras appuyé sur l'instrument, et un verre à la main. Sur le devant un chien; dans le fond une femme qui pèle des pommes. H. 0.65. L. 0.55. B.

Adjugé à la vente de M. D. Fiers Kappeyne, Amsterdam, 1775.

N°. 464. **Un bon vivant et une femme.**

Adjugé à la vente de M. J. de Moni, Leyde, 1784.

N°. 465. **Une femme faisant des gâteaux.** Plusieurs autres personnes, mangeant et buvant. H. 0.20. L. 0.24.

Adjugé à la vente de M. J. W. Heybroek, Rotterdam, 1788.

N°. 466. **Intérieur.** Un bœuf abattu est pendu dans une boucherie. Deux enfants jouent avec la vessie. Le boucher, une cruche d'une main, offre de l'autre un verre de vin à deux époux âgés qui viennent d'entrer. H. 0.53. L. 0.65. T.

Adjugé à la vente de M. A. Delfos, Leyde, 1801. (Voir la liste des dessins).

N°. 467. **Une femme enceinte,** à qui un homme offre un anneau. Près d'elle une vieille femme. H. 0.25. L. 0.21. B.

Adjugé à la vente de M. G van der Pot, Rotterdam, 1808, fl. 91. (Voir n°. 381).

N°. 468. **Intérieur d'une forge.** Effet de lumière; trois figures.

Adjugé à la vente de M. Kleynenbergh, Leyde, 1841.

N°. 469. **Un jeune homme dessinant une tête de plâtre.** H. 0.25. L. 0.22. B.

Adjugé à la vente de M. J. Bleuland, Utrecht, 1839.

N°. 470. **Intérieur.** Une femme assise sur une pierre, regardant un homme qui va descendre dans la cave. H. 0.30. L. 0.24. B.

Adjugé à la vente de M. Vegelin van Claerbergen, 1846.

N° 471. **La joyeuse collation.**

Adjugé à la vente du Cardinal Fesch, Rome, 1845, fl. 4000.

N°. 472. **La sièste.**
Adjugé à la même vente, fl. 5500.

N°. 473. **Jan Steen, jouant de la guitare.** Près de lui un pot à bière, un livre sur une table, des papiers, une pipe, etc. H. 0.28. L. 0.24. B.
Vendu par M. Héris, Bruxelles, 1846.

N°. 474. **Une femme qui se chauffe les mains.** H. 0.33. L. 0.27. B.
Adjugé à la vente de Mad. Oorthuyse van Rysenburg, La Haye, 1847.

N°. 475. **Un homme âgé, embrassant une fille.** Près d'eux une vieille femme et un enfant dans un berceau. H. 0.78. L. 0.67. T.
Vendu à Amsterdam, 1850.

PORTRAITS.

N°. 476. **Le portrait de Metzu et de sa femme.** Bustes. (Deux tableaux). H. 0.21. L. 0.17. B. (Arché).
Smith, *C. R.* n°. 29.
Vendu à Paris, 1774, fl. 600.

N°. 477. **Portrait de l'artiste.** H. 1.17. L. 0.68. T. (Oval).
Smith, *C. R.* n°. 49.
Adjugé à la vente de M. le Brun, 1791, fl. 95.

QUELQUES TABLEAUX QUI PORTENT UN TITRE TOUT PARTICULIER DANS LES CATALOGUES DU XVIIIe SIÈCLE.

N°. 478. **De schuit van St. Reyn-uit.** (Le vaisseau de Saint Reyn-uit). Composition de plusieurs figures.
Vendu à Amsterdam, 1714, fl. 112.
Adjugé à la vente de M. J. Witsen, Amsterdam, 1717, fl. 100.

N°. 479. **Een pinksterbloem,** ou, **Een fiere pinksterbloem.** (La traduction littérale serait: l'Iris). Le tableau représente une jeune fille, fantastiquement vêtue; son costume est garni de fleurs et de rubans; elle chante devant une maison dans laquelle on voit assise une femme; un homme sur la porte fait remettre par son enfant une pièce de monnaie à la petite chanteuse 1). H. 0.34. L. 0.29.
Adjugé à la vente de Mad. P. de la Court, Amsterdam, 1707, fl. 55.
Vendu à Amsterdam, 1739, ... „ 63.
Adjugé à la vente de M. P. van Buytene, Delft, 1748, . . . „ 31.
„ „ „ „ „ „ Wierman, Amsterdam, 1762, . . . „ 31.
„ „ „ „ „ „ la Court, Leyde, 1766, ... „ 41.

NB. Il n'est pas tout à fait impossible que Jan Steen eût peint ce sujet plus d'une fois, et que ce fût ainsi de tableaux différents que je

1) L'usage suranné que le peintre a choisi pour sujet de ce tableau n'a pas encore tout-à-fait disparu dans les Pays-Bas. Chaque dimanche de la Pentecôte, on voit dans les provinces du Brabant Septentrional et du Limbourg, passer dans les rues des villages, un cortége nombreux, principalement composé de jeunes garçons et de jeunes filles, dont plusieurs ont les habits grotesquement ornés de fleurs, etc.; particulièrement la jeune fille, qui joue le rôle principal, à laquelle il est défendu de parler ou de rire, non plus que de remercier pour ce qu'on veut bien lui donner. Le cortége joyeux s'avance toujours en entonnant quelque chanson assez incompréhensible, et réclame partout des dons de la largesse des villageois.

viens de mentionner la vente à différentes époques. Toutefois, je n'ai pu trouver aucun indice sur ce point.

N°. 480. **Het meniste zusje.** (La jeune fille mennonite). Deux tableaux. H. 0.42. L. 0 36.
Vendu à Amsterdam, 1708, fl. 170.
Adjugé à la vente de M. van Zwieten, La Haye, 1731, fl. 245.

N°. 481. **De historie van Arent Pieter Ghysen.** (L'histoire de Arent Pierre Ghysen). H. 0.94. L. 0.75.
Adjugé à la vente de M. P. de Klok, Amsterdam, 1744, fl. 165.

N°. 482. **Kruid voor ratten en muizen.** (Mort aux rats et aux souris).
Vendu à La Haye, 1737, fl. 25.75.

TROISIÈME PARTIE.

DESSINS.

1°. DESSINS DE JAN STEEN OU A LUI ATTRIBUÉS [1]).

N°. 1. **Des paysans.**

N°. 2. **Ménage de paysans.**

N°. 3. **Une compagnie de paysans.** (Sur papier bleu).
A la vente de M. Oudaan, 1766.

N°. 4. **Un homme lisant.** (A l'encre de chine).
Adjugé à la vente de M. J. Bisschop, 1771, fl. 12.50, à M. Fouquet.

N°. 5. **Un paysan joyeux sur les genoux d'une paysanne.** (Dessiné à la plume sur papier de couleur).
A la vente de M. G. Braamcamp, 1771.

N°. 6. **Un homme embrassant une femme.** (Dessiné à la plume et à l'encre de chine).

N°. 7. **Un pendant.** (Traité de la même manière).
A la vente de M. J. Alenzoon à Leyde, 1774.
Maintenant dans la magnifique collection de M. J. de Vos Jbz. à Amsterdam.

N°. 8. **Deux dessins**, sur une feuille, représentant des Charcutiers. (Dessiné à la plume et à l'encre de Chine).
A la vente de M. J. L. van der Dussen, Amsterdam, 1774.
Ce sont probablement les mêmes dessins qui ont été adjugés à la vente de M. Nieuhoff, Amsterdam, 1777.

N°. 9. **Scène de village.** Des paysans réunis devant une auberge; au premier plan, quelques-uns jouent aux cartes; derrière eux on aperçoit l'hôte. Plus loin, plusieurs autres personnes subissent les effets de la bonne chère. (Dessiné au sépia). H. 0.31. L. 0.46.
Adjugé à la vente de M. C. Smith, Amsterdam, 1780, fl. 16.

N°. 10. **Intérieur**, avec une compagnie joyeuse. (Dessiné à la plume et à l'encre de chine). H. 0.16. L. 0.163.
A la vente de M. B. de Bosch, Amsterdam, 1817.

---

1) Malgré la peine que je me suis donnée pour être aussi complet que possible dans ma liste des dessins de notre artiste et des dessins faits d'après lui, je crains qu'il ne me soit échappé çà et là quelque pièce qui aurait dû y figurer. Ma seule excuse est que j'ai dû me frayer seul le chemin et que souvent j'ai vainement cherché des indices suffisants. Toutefois, j'espère avoir établi la base des recherches qu'on voudrait faire plus tard, et qui amèneront sans doute pour résultat la conviction que j'ai acquise, que Jan Steen a dessiné beaucoup moins que plusieurs de ses contemporains.

N°. 11. **Un avocat**, recevant de l'argent d'un paysan. (Dessiné sur papier bleu à la plume et à l'encre de chine).
Adjugé à la vente de M. H. van Eyl Sluiter, Amsterdam, 1814, fl. 32, à M. J. de Vos.
Gravé dans l'œuvre de Ploos van Amstel.

N°. 12. **Une femme malade au lit.** Plusieurs personnes en conversation se trouvent près d'elle. (A l'encre de Chine, retouché au crayon rouge).

N°. 13. **Une femme avec un enfant sur les genoux.** Près d'elle un médecin qui consulte l'urinal.

N°. 14. **L'artiste et sa femme**, chantant et buvant. (Ces deux dessins exécutés au crayon rouge).

N°. 15. **Un homme qui dort**; un autre près de lui qui lit. (Dessiné à la plume).

N°. 16. **Un garçon qui dort.** (Dessiné au crayon rouge).

N°. 17. **Un médecin tâtant le pouls à une femme.** (Au crayon).

N°. 17*bis*. **Une famille**; un homme qui vient d'entrer, salue. (Au crayon).

N°. 18. **Une famille de paysans.** (Au crayon rouge).

N°. 19. **Deux esquisses.** (A l'encre de Chine et au crayon).

N°. 20. **Un homme assis.** (Au crayon sur papier bleu).

N°. 21. **Deux figures d'homme.** (Au crayon noir et blanc, sur papier bleu).

N°. 22. **Quatre esquisses.** (Au crayon rouge).
Tous ces dessins figuraient à la vente de M. E. Boers, La Haye, 1818.

N°. 23. **Un paysan assis.** Maintenant dans la collection de M. J. de Vos Jbz. à Amsterdam.

N°. 24. **Un paysan assis**, qui s'efforce de jouer du haut-bois. Un homme debout près de lui, couvert d'un manteau, paraît lui donner la leçon. (A l'encre de Chine et à la plume sur papier bleu). On trouve ce dessin dans l'œuvre gravé de M. Ploos van Amstel. Il a été adjugé, fl. 50, à M. Brondgeest à la vente de M. J. Goll van Franckenstein en 1833, où il figurait avec le précédent et les deux suivants.

N°. 25. **La friandise.** Un garçon vient de tremper dans une écuelle de sirop un morceau de gâteau qu'il porte à la bouche; près de lui une petite fille avec des gâteaux. (Voir n°. 24 de ma liste de tableaux). Dessiné au crayon sur papier gris.
Vendu à M. Brondgeest, fl. 128.
Maintenant dans la collection de M. J. de Vos Jbz. à Amsterdam. Sur le dos de ce dessin on lit une inscription bien curieuse, dont je fais suivre ici la traduction: „Jan Steen étant devenu veuf avec plusieurs enfants, „était loin de se trouver dans l'aisance; il conclut avec un boulanger, le „marché qu'il lui fournirait tout le pain, dont il avait besoin pour lui „et ses enfants, moyennant une certaine somme fixée. Or, puisque après „il ne donna à manger à ses enfants que du pain, le boulanger s'aperçut „bientôt qu'il a fait un triste mécompte, et il pria Jan Steen de rompre „le marché, sous condition qu'il ne recevrait rien pour le pain qu'il avait „déjà fourni. C'était vers le temps qu'il regnait à Delft, où il demen„rait, une maladie contagieuse qu'on attribuait au hareng pec. Jan Steen

„ résolut d'en faire l'expérience avec ses enfants, et ne leur donna à man-
„ ger autre chose que du hareng pec, ce qui ne produisit, cependant, au-
„ cun effet nuisible. C'est ce fait que le peintre a rendu dans ce dessin,
„ les enfants étant le portrait de deux de ses propres enfants."

En voilà assez pour expliquer le récit de Houbraken, ou plutôt pour pouvoir se rendre compte de la source où le biographe a puisé. La vérité du fait n'en est pas plus prouvée, d'autant moins que l'inscription a tout l'air d'une application postérieure. Le dessin lui-même provient de la collection du bourgmestre de Delft, van Ruiven.

N°. 26. **Un joueur de violon.** Vendu à fl. 54.

N°. 27. **Un vieillard qui écrit.** (Dessiné à la plume sur papier bleu).
Adjugé à la vente de M. J. de Vos, Amsterdam 30 Octobre 1833, fl. 60, à M. Hulswit.

N°. 28. **Un violoniste.** (Dessiné à la plume et colorié).
A la vente de M. Idsinga, 2 Novembre 1840.

N°. 29. **La fête des rois.** Plusieurs figures autour de la table couverte. Sur le devant, une petite fille qui saute par dessus des chandelles allumées. (Dessiné à la plume et à l'encre de Chine).
Adjugé à la vente de M. le baron Verstolk de Soelen, La Haye, 1847, fl. 31, à M. Klinkhamer.

N°. 30. **Un vieillard**, coiffé d'un chapeau, enseignant la musique à un individu qui fait de son mieux pour jouer de la clarinette.
Adjugé à la même vente, fl. 360, à M. Michaelis pour la collection, dite *Musée de Teyler* à Harlem, où il se trouve encore aujourd'hui.

N°. 31. **Un hiver.** Près d'un village une foule de jeunes gens s'amusent sur la glace. (Dessiné à la plume et à l'encre de Chine).
Adjugé à la vente de M. Ploos van Amstel, Amsterdam, fl. 20, à M. Hendriks pour la *Musée de Teyler* à Harlem, où il se trouve aujourd'hui.

Nagler (Künstlerlexicon) mentionne les dessins suivants:

N°. 32. **La fête des rois.** (Aquarelle, dont la quatrième partie n'est qu'ébauchée). H. 0.071. L. 0.096.
Jusqu'en 1823 dans la collection de M. Gründling à Vienne.

N°. 33. **Un paysan qui fume**, et

N°. 34. **Un paysan qui dort.** (Dessiné au crayon noir et blanc sur papier bleu). H. 0.09. L. 0.06.
A la vente du baron de Rumohr à Dresde, 1846.

N°. 35. **Un homme et une femme qui s'embrassent.**

N°. 36. **Un homme qui panse la joue à un autre.**

N°. 37. **Un homme assis sur un tonneau le verre en main.**

N°. 38. **Un violoniste.**
Jusqu'en 1839 dans la collection du directeur Spengler à Copenhague.

Au Musée de Berlin, on montre les dessins suivants, attribués à Jan Steen:

N°. 39. **Une femme.** (Au crayon noir).

N°. 40. **Un homme et un garçon.** (Au crayon noir; signé J. Steen).

N°. 41. **Un homme et une femme en conversation.** (Dessiné à la plume et à l'encre de Chine).

N°. 42. **Six paysans qui boivent.** (Au crayon rouge et retouché à l'encre de Chine).

N°. 43. **Un vieillard assis et fumant.** (Ébauché à l'encre de Chine).

N°. 44. **Une personne assise.** (Dessin d'assez grandes dimensions au crayon noir. La tête et les mains sont dessinés au crayon rouge).

Au Musée du Louvre.
M. Paignon Dyonval à Paris, possédait en 1810 trois dessins:

N°. 45. **Des musiciens ambulants.**

N°. 46. **La fête des rois.**

N°. 47. **Une réunion de quakers.**
Ces dessins furent legués par lui au musée sus-nommé.

Dans la première livraison de l'œuvre de M. R. Weigel à Leipzig, qui a paru il y a quelque temps, et dans lequel les dessins de différents maîtres sont reproduits par la gravure, avec beaucoup de talent et de conscience, on voit de Jan Steen une assez grande famille, représentant:

N°. 48. **Des paysans jouant et buvant devant une auberge.**
L'original, d'abord dans la collection de M. Crouzat, se trouve aujourd'hui dans celle de M. Weigel.

2°. DESSINS D'APRÈS JAN STEEN.

Par C. DU SART.

N°. 49. **Une compagnie joyeuse.**
A la vente de M. G. Hoet, 1760.

Par A. DELFOS.

N°. 50. **Un médecin écrivant une recette pour une femme malade.**
A la vente de M. J. Alenzoon, Leyde, 1774, maintenant dans la collection de M. Linkers à Leyde.

N°. 51. **Quatre enfants jouant avec un chat.**
A la même vente.

N°. 52. **Deux figures.**

N°. 53. **Une figure.**
A la vente de M. J. Kleynenberg, Leyde, 1835.

N°. 54. **Un médecin**, s'apprêtant à donner un clystère à une jeune fille couchée au lit. (D'après le tableau de la collection du baron Steengracht à La Haye, voir n°. 34 de la liste des tableaux). Maintenant dans la collection de M. Kaathoven à Leyde.

N°. 55. **Des paysans jouant au tric-trac.** Près de la cheminée une femme qui fume.

N°. 56. **Une boucherie.** Le boucher offre un verre de bière à deux époux âgés. (Voir n°. 466 de la liste des tableaux).
Tous deux maintenant dans la collection de M. Linkers à Leyde.

Par WALDORP.

Nº. 57. **Une dame jouant du clavecin.**
A la vente de M. J. de Groot, 1804.

Nº. 58. **Trois figures.**
Adjugé à la vente de M. D. de Jong, Rotterdam, 1810, fl. 10.50, à M. Hulsteyn.

Nº. 59. **Deux figures.**
Adjugé à la même vente, fl. 32, à M. Ringeling.

Nº. 60. **Intérieur**, avec un homme et une femme en joye.
Adjugé à la vente de M. Goll van Franckensteyn, 1833, fl. 20.

Par A. SCHOUMAN.

Nº. 61. **La prière.** Une famille priant avant le repas; un garçon a ôté son chapeau; une petite fille dans une chaise d'enfant; une antre fille agenouillée près d'elle. (D'après le tableau qui a appartenu à M. Lionet).
Dans la collection de M. Snellen van Vollenhoven à Leyde.

Nº. 62. **Une femme, faisant frire des gâteaux.** Dans le fond une jeune fille fait danser un chien.
Dans la même collection.

Nº. 63. **Une jeune fille jouant avec un chat**; un enfant dans la chaise.
Dans la même collection.

Nº. 64. **La fête des rois.** A peu-près la même scène que celle qui est représentée dans le dessin original, vendu chez le baron Verstolk. (Voir nº. 29 de cette liste). Suivant une inscription ce tableau se trouvait en 1784 chez les dames van der Mieden (?).
Dans la même collection.
NB. Un dessin d'après Jan Steen par Schouman, dont le sujet ne m'est pas connu a été adjugé à la vente de M. C. Smitt, Amsterdam, 1760, fl. 101, à M. Oets.

Par C. HENNING.

Nº. 65. **Un intérieur** et **un marchand de pains d'épice.**

Par LAQUI.

Nº. 66. **Une fille, jouant du haut-bois**; un garçon fait danser un chat; deux enfants et un homme âgé le regardent à travers une fenêtre. Un chien aboyant.
Adjugé à la vente de M. van Eyl Sluyter, Amsterdam, 1814, fl. 18.75, à M. 't Hooft.

Par J. TERSTEEG.

Nº. 67. **Un garçon recevant une leçon de dessin.**
Adjugé à la vente de M. Goll van Franckensteyn, 1833, fl. 18.

Par A. ANDRIESSEN.

Nº. 68. **Un médecin tâtant le pouls à une femme malade.**
A la vente de M. W. P. Kops, 1808.

Par F. VAN MIERIS.

Nº. 69. **Un dessin.**
A la vente de M. J. Kleynenbergh, Leyde, 1835.

Par W. HENDRIKS.

N°. 70. **Une famille en prière.**
A la vente de M. J. de Vos, Amsterdam, 1833.

Par VAN DER VINNE.

N°. 71. **Une femme près d'une diseuse de bonne aventure.** Près d'eux un enfant dans sa chaise et une vieille femme qui rit. Dans le fond plusieurs figures.
Vendu à Harlem, 18 Août 1840.

Par A. DE FREY.

N°. 72. **Un homme à qui une jeune femme offre un verre de vin.** Probablement le portrait de l'artiste; sur la table une rose épanouie. (Il existe un tableau et une gravure du même sujet, voir n°. 117 de la liste des tableaux et n°. 48 de la liste des gravures).
Dans la collection de M. van der Willigen à Harlem.

Par N. VERKOLJE.

N°. 73. **Les fiançailles.**
Adjugé à la vente de M. D. de Jong Az., Rotterdam, 1810, fl. 6, à M. de Jong.

Par J. STOLKER.

N°. 74. **Des enfants**, faisant frire des galettes.
Adjugé à la même vente, fl. 26, à M. Stolker.

Par H. POTHOVEN.

N°. 75. **La chambre de l'accouchée.** (H. 0.46. L. 0.39. Au crayon noir).
Adjugé à la vente de M. F. van de Velde, Amsterdam, 1775, à M. C. Smitt.
Adjugé à la vente de M. Smitt, Amsterdam, 1780, fl. 99.
Voir la liste des tableaux n°. 461.

N°. 76. **Un dessin.** Intérieur.
Adjugé à la vente de M. van de Velde, 1775, fl. 47, à M. Smith.
〃 〃 〃 〃 〃 〃 Smith, Amsterdam, 1780, fl. 52.
Voir la liste des tableaux n°. 462.

QUATRIÈME PARTIE.

GRAVURES.

GRAVURES A L'EAU FORTE.

Si les feuilles que je vais indiquer prouvent que Jan Steen a manié l'échoppe, il ne l'a fait que très-rarement, et, on doit l'avouer, ce n'est pas avec grand succès.

Au musée d'Amsterdam on a de lui:

N°. 1. **Un intérieur avec des paysans.** A gauche une femme dort sur une chaise, avec une bouteille dans la main droite et un verre dans la main gauche. Près d'elle un paysan sur le sol occupé à une action triviale. Trois paysans rient de la scène; un vieillard couché sur un lit. Au dessous, à gauche, et presque effacées, les initiales J. S. et à droite H(ans?) Steen. D'une exécution spirituelle, cette épreuve est cependant d'une couleur bien pâle et indécise. H. 0.10. L. 0.126.
Mentionné par Nagler.

N°. 2. **La réprimande.** A gauche près d'une table, un homme s'est jeté aux genoux du père de famille, assis sur une chaise; la jeune fille qui est réprimandée par son père, pleure; une vieille femme la tire par le tablier. Dans le fond un homme qui vient d'entrer; une femme avec un enfant sur les bras, et autres figures. Les formes dans cette gravure sont loin d'être irréprochables; toutefois l'expression en est vraie et naïve. H. 0.142. L. 0.125.
(Une épreuve de cette eau forte se trouve aussi au musée de Berlin).
Nagler mentionne encore:

N°. 3. **Un paysan,** coiffé d'un bonnet pointu et assis dans un fauteuil, se panse une blessure au bras droit. Il se tourne vers la gauche où l'on voit le rideau d'un lit. Au centre une fenêtre garnie d'un treillage. Pas signé. H. 0.118. L. 0.087.
Cette feuille, où il n'y a que les contours de tracés, est très-rare; elle est indiquée dans le catalogue de Frenzel de la collection du baron de Rumohr. (Lubeck, 1846, n°. 1866).

N°. 4. **Buste d'un paysan qui rit.** Coiffé d'un chapeau rond, il a le profil tourné à droite, où l'on aperçoit la moitié du buste d'une paysanne. Pas signé. H. 0.55. L. 0.45.
Cette feuille est attribuée par plusieurs amateurs avec plus ou moins de raison à Ostade, à D. Ryckaart ou à P. Snayers. Elle est dessinée spirituellement et suivant R. Weigel (*Supplément au Peintre graveur*, T. I., p. 175.) dans la manière de T. Wyck. L'eau forte ne paraît avoir mordu qu'insuffisamment, les contours sont imperceptibles.

17

NB. Un de mes amis a eu la bienveillance de me montrer des calques faits par lui de quatre petites planches à l'eau forte qui se trouvent au musée de Berlin, et attribuées à Jan Steen. Ce sont quatre bustes, deux hommes et deux femmes. A l'exception d'une tête de paysan, j'hésiterais à les accepter comme appartenant à l'œuvre de Jan Steen.

GRAVURES D'APRÈS JAN STEEN.

N°. 1. **Portrait de l'artiste.** Gravé par P. de Marc.
Ce n'est qu'une simple tête avec une pipe, mais très-jolie d'expression et habilement exécutée. (Cabinet d'Estampes de l'université de Leyde).
NB. C'est d'après cette gravure (épreuve avant la lettre et très-rare) que M. Cornet de Leyde a gravé le frontispice de cette étude.

N°. 2. **Jan Steen Pinctor.** Gravé par Heudelot.
Publié à Amsterdam chez P. Fouquet et à Paris chez Basan graveur.

N°. 3. **Marguerite de Goyen.** Pendant. Gravé par Heudelot.
Tous les deux mentionnés par Fueszli. (Le premier se trouve dans le Cabinet d'Estampes de Leyde, et tous les deux dans la collection de M. van der Willigen à Harlem).

N°. 4. **Jan Steen, jouant de la guitare.** Gravé par J. Gole; mezzo tinto.
D'après le tableau de la collection de Sir Baring, n°. 64 de la liste des tableaux.
(Dans le Cabinet d'Estampes du musée d'Amsterdam et chez plusieurs amateurs).

N°. 5. **Un homme et une femme** dormant aux deux côtés d'une table, où il se trouve des noix et un livre. Probablement le portrait de l'artiste et de sa femme. Gravé par J. Gole; mezzo tinto.

N°. 6. **Un violoniste.** Gravé par J. Gole. (Musée d'Amsterdam).

N°. 7. **Un garçon jouant à la chique sur un tonneau.** Gravé par J. Gole; mezzo tinto.
Mentionné par Nagler. (Musée d'Amsterdam et Cabinet d'Estampes de la Bibliothèque Impériale de Paris).

N°. 8. **Une auberge hollandaise.** Gravé par J. Gole; mezzo tinto.
Mentionné par Nagler et Fueszli.

N°. 9. **Les cinq sens.** Cinq gravures par J. Gole. (Voir la liste des tableaux, n°. 437).
Mentionné par Nagler et Fueszli. (Musée d'Amsterdam).

N°. 10. **Une scène d'auberge.** Des paysans; sur le devant l'hôtesse qui boit, des joueurs de tric-trac, etc. Gravé par J. Stolker, in-folio.
Mentionné par Nagler (qui nomme le graveur J. Nolker) et Fueszli. (Musée d'Amsterdam).

N°. 11. **Les amours de Jan Steen.** Un homme qui vient d'entrer dans une chambre, excite par son salut l'hilarité. Gravé par J. Stolker, et dédié à M. Arnold Gevers, Rotterdam, 1762.
(Musée d'Amsterdam et chez plusieurs amateurs).
Il se pourrait bien que cette gravure fût faite d'après le même tableau qui est reproduit dans la feuille suivante, et qui se trouve dans la collection de M. Ch. Bredel Esq. (Voir la liste des tableaux, n°. 38).

N°. 12. **Intérieur.** Portrait de l'artiste, avec un groupe de deux femmes et deux hommes près de la cheminée. S. Paul sc., R. Sayer exc; mezzo tinto, in-folio.
Mentionné par Nagler, comme gravé d'après le tableau de la collection de Blackwood, et mentionné par Fueszli comme précieux.

N°. 13. **Quatre feuilles**; des paysans et des paysannes joyeuses.
Gravé par P. de Marc.

N°. 14. **Le maître d'école.** Gravé par L. A. Claessens. In-folio.
Mentionné par Nagler.

N°. 15. **Les amours de Jan Steen.** Gravé par L. A. Claessens.
Le tableau se trouve chez M. E. Gray Esq. (Voir la liste des tableaux, n°. 125).
(Dans le Cabinet d'Estampes de Leyde et le Cabinet d'Estampes de la Bibliothèque Impériale de Paris).
La scène est analogue à celle des gravures n°. 11 et 12.

N°. 16. **La collation hollandaise**, avec un joueur de cornemuse.
Gravé par Basan. In-folio (royal).
Mentionné par Nagler. (Cabinet d'Estampes de la Bibliothèque Impériale de Paris).

N°. 17. **La Treille.** Des paysans dansant et buvant. Gravé par Basan. Mentionné par Nagler et Fueszli.
(Cabinet d'Estampes de Leyde).

N°. 18. **Une auberge**, avec un groupe de paysans. In-folio.
Gravé par Basan. Mentionné par Nagler et Fueszli.

N°. 19. **Une école.** (A Dutch School). Mezzo Tinto. Gravé par V. Green, 1772. In-folio.
Mentionné par Nagler comme gravé d'après le tableau de la collection de Pratt; édition de Boydell. Mentionné par Fueszli et par Huber et Rost, *Handbuch f. Kunstliebhaber*, T. VI., p. 279.
(Dans les Cabinets d'Estampes d'Amsterdam, de Leyde, etc., etc.).

N°. 20. **Un médecin tâtant le pouls à une femme malade.** Gravé par Oortman. In-4°.
Mentionné par Nagler. (Cabinet d'Estampes de la Bibliothèque Impériale de Paris).

N°. 21. **Les plaisirs de chaque âge.** Ébauché par Berteaux, achevé par Oortman. In-4°.
Mentionné par Nagler. (Cabinet d'estampes de la Bibliothèque Impériale de Paris).

N°. 22. **Une compagnie joyeuse.** Ébauché par Chataigner, achevé par Oortman. In-8°.
Mentionné par Nagler. (Cabinet d'Estampes de la Bibliothèque Impériale de Paris).
Ces trois gravures se trouvent dans *le Musée français*, les tableaux, au Musée Royal de La Haye. (Voir n°. 9, 10 et 11 des tableaux).

N°. 23. **Une jeune fille malade.** Gravé par Avril pour le Musée Napoléon.
Mentionné par Nagler et Fueszli.

N°. 24. **La malade imaginaire.** Gravé par Thélot. In-folio.
Mentionné par Nagler et Fueszli.
D'après le tableau, aujourd'hui dans le Pinacothèque de Munich.

N°. 25. **Une compagnie de paysans.** Gravé par J. de Groot. (Musée d'Amsterdam).

N°. 26. **Un homme badinant avec une femme.** Gravé par J. de Groot. (Musée d'Amsterdam).

N°. 27. **Une compagnie de paysans.** Trois figures. Gravé par J. Greenwood. (Musée d'Amsterdam. Voir n°. 1 des gravures à l'eau forte).

N°. 28. **Un homme joyeux.** (The content Dutchman). Buste, avec une pipe et une bouteille. Gravé par Fritzle, publié par Sayer, 1773. Mezzo Tinto. In folio.
Mentionné par Nagler.

N°. 29. **Le boulanger.** Gravé par Brookshaw, Mezzo Tinto, 1779; et aussi par J. Bemme.
D'après le tableau du Musée d'Amsterdam. (Voir n°. 4 de la liste des tableaux).
Mentionné par Nagler, qui le nomme, assez singulièrement: *der Backer und der Melchverkaüfer.* (Le boulanger et le laitier).
(Cabinet d'Estampes de Leyde).

N°. 30. **Le jeu de quilles.** Gravé par F. de Gendt, dans la galerie Le Brun. In-folio. (Voir la liste des tableaux, n°. 63).
Mentionné par Nagler.

N°. 31. **L'Alchymiste.** (The Dutch Chymist). Sur le devant l'alchymiste; près de lui un paysan avec un chapeau pointu qui lit; à droite une femme avec un enfant. Gravé par J. Boydell, d'après le tableau de la collection de Lewiar. In-folio. (Voir n°. 122 des tableaux). Aussi gravé par J. Wilson.
Mentionné par Nagler et Fueszli.

N°. 32. **Le contrat de mariage.** Gravé par Ch. Bacquoy. D'après le tableau de la collection du comte de Brühl à Salzdahlum. (Voir n°. 167 de la liste des tableaux).
Mentionné par Nagler et Fueszli.

N°. 33. **Les fiançailles.** Gravé par C. Schröder.
Probablement gravé d'après le même tableau que la gravure précédente; car, suivant Hubert et Rost, T. II., p. 385, Schröder a gravé plusieurs fois d'après les tableaux de la collection de Salzdahlum.

N°. 34. **La noce villageoise.** Gravé par Hoffman. In-4°.
D'après le tableau du Musée de Vienne. (Reveil).
(Cabinet d'Estampes de la Bibliothèque Impériale de Paris).

N°. 35. **La réunion joyeuse.** Gravé par Hoffman. In-4°. (Reveil).
(Cabinet d'Estampes de la Bibliothèque Impériale de Paris).

N°. 36. **Le maître d'école.** Gravé par N. van der Meer.
(Cabinet d'Estampes de Leyde).

N°. 37. **Extérieur.** Un homme avec un violon et une pipe, à qui une vieille femme offre un verre de vin, tandis qu'une autre lui vole son argent dans sa poche. Gravé par G. Sibelius, d'après le tableau qui se trouvait alors dans la collection de M. Isaac Scheltus. Dédié à S. A. le prince Guillaume V. (Voir n°. 372 de la liste des tableaux).
(Cabinet d'Estampes de Leyde).

N°. 38. **La villageoise en belle humeur.** Gravé par L. A. Claessens. Voir n°. 379 de la liste des tableaux. (Cabinet d'Estampes de la Bibliothèque Impériale de Paris).

N°. 39. **Un garçon qui fait danser un chien.** Gravé par Dambrun, d'après le tableau alors dans la galerie Poullain. In-4°.
(Voir n°. 143 de la liste des tableaux).
Mentionné par Nagler.

N°. 40. **Intérieur.** Un homme entrant avec deux oignons et un hareng. Gravé par Délignon, d'après le tableau alors dans la galerie Poullain.
(Voir n°. 30 de ma liste des tableaux).
Mentionné par Nagler.

N°. 41. **Un médecin,** s'apprêtant à donner un clystère à une femme. Gravé par A. de Bloys, Mezzo Tinto.
Mentionné par Nagler et Fuezli.

N°. 42. **Les souffleurs et le paysan crédule.** Gravé par F. Godefroy.
(Voir la liste des tableaux, n°. 359).
(Cabinet d'Estampes de Leyde).

N°. 43. **Même sujet (de heet- en koudblazer).** Gravé par Groenendaal.

N°. 44. **La mangeuse d'huîtres.** Gravé par D. J. Sluiter, 1841.
D'après le tableau de la collection de M. J. P. Six à Amsterdam.
(Voir n°. 25 des tableaux). In-folio.
Mentionné par Nagler.

N°. 45. **La fête de St. Nicolas.** Gravé par J. de Mare, 1819.
D'après le tableau du Musée Royal d'Amsterdam.
(Voir n°. 6 des tableaux). In-folio.
Mentionné par Nagler.

N°. 46. **La perruche (de papegaaiskooi).** Gravé par J. de Mare.
D'après le tableau du Musée Royal d'Amsterdam.
Voir n°. 7 des tableaux.
(Musée d'Amsterdam, Cabinet d'Estampes de Paris, etc.)

N°. 47. **Trois paysans près d'un tonneau.** Gravé à l'eau forte, sans nom. In-4°.
Mentionné par Nagler.

N°. 48. **Extérieur.** Deux personnes près d'une table: une femme, offre un verre de vin à un artiste. Sur la table une rose épanouie. Gravé par Marcus, 1813.
D'après le tableau de la collection de M. H. Bevan (n°. 117 de la liste des tableaux et n°. 72 des dessins).

N°. 49. **Pendant de la gravure précédente.** Gravé par Marcus.

N°. 50. **Le jeu de quilles.** Gr. in-4°. Gravé par E. Weisbrod, 1775.
(Cabinet d'Estampes de la Bibliothèque Impériale de Paris).

N°. 51. **Lithographie** imprimée par Aug. Bry.

N°. 52. **Idem** par Duclos (portrait).

N°. 53. **Idem** d'après le tableau mentionné sous le n°. 41 de la liste des tableaux.

Il y a bien encore quelques autres lithographies d'après Jan Steen que je n'ai pas cru nécessaire de mentionner dans cette liste.

N°. 54. **Deux hommes à une table.** Tous les deux avec nn papier à la main.

N°. 55. **Le joueur de flûte.**

N°. 56. **L'avocat.**

Ces trois feuilles sont gravées dans l'œuvre de M. Ploos van Amstel. *Fac-simile.* (Voir n°. 11 et 24 de ma liste des dessins).
Mentionné par Nagler.

N°. 57. **Des paysans jouant aux quilles et buvant devant une auberge.** Gravé dans l'œuvre de M. R. Weigel. (Voir n°. 48 de ma liste des dessins).

Jan Steen signait ses œuvres de différentes manières. Les signatures les plus ordinaires sont celles-ci:

J, JS, JS, JS

JSteen. JSteen

RÉCAPITULATION

DE LA

LISTE GÉNÉRALE DES ŒUVRES DE JAN STEEN.

Sujets Bibliques.

Tobie rendant la vue à son père, Musée Boymans à Rotterdam, N°. 17, p. 102.
L'enfant prodigue, collection de Mad. van Loon à Amsterdam, 〃 29, 〃 105.
Ananie et Saphire, coll. de M. Ewyck van der Bildt à Harlem, 〃 33, 〃 106.
Le festin au palais du roi Assuérus, collection de M. de Bruyn à Rotterdam, ... 〃 38, 〃 107.
L'enfant prodigue chez les courtisanes, coll. de M. Munro à Londres, 〃 76, 〃 117.
Les noces de Cana, collection de Lord Northwick, ... 〃 85, 〃 118.
L'enfant prodigue, même collection, ... 〃 86, 〃 119.
Betzabée recevant une lettre de David, collection du marquis de Buta à Luton-House, ... 〃 100, 〃 122.
Lazare et l'homme riche, collection de M. Woodburn, . . . 〃 103, 〃 122.
L'adoration des bergers, collection de M. Franks, ... 〃 104, 〃 123.
Les Philistins insultant Samson, collection de M. J. Taylor, . 〃 144, 〃 132.
Le Christ parmi les docteurs, collection de M. J. Fisher, . . 〃 145, 〃 132.
Le festin au palais du roi Assuérus, Musée de Saint Pétersbourg, 〃 184, 〃 140.
Les noces de Cana, collection du duc d'Aremberg, ... 〃 192, 〃 142.
Moïse faisant jaillir l'eau d'un rocher, coll. du prince Démidoff à Florence, ... 〃 202, 〃 144.
Les *Sujets Bibliques* de la seconde partie de la liste sont mentionnés sous les . . . . N°s 203 à 214*bis*, p. 145 et 146.

Sujets Historiques.

L'enlèvement des Sabines, coll. de M. de Gruyter à Amsterdam, N°. 32, p. 106.
L'immolation d'Iphigénie, collection de Lady Crémorne, . . . 〃 105, 〃 123.
Antoine et Cléopatre, collection de M. Harry Phillips, . . . 〃 109, 〃 124.
Antoine et Cléopatre, coll. de feu M. Rothschild à Francfort, . 〃 182, 〃 140.
Les *Sujets Historiques* de la seconde partie de la liste sont mentionnés sous les . . . . N°s 215 à 219, 〃 146.

Fêtes de Noces.

Une noce villageoise, Musée d'Amsterdam, ... N°. 8, p. 99.
Les noces, collection de M. Jhr. J. P. Six à Amsterdam, . . 〃 26, 〃 104.

Écoles.

Médecins.

Fêtes des Rois.

Charlatans.

Fêtes de Saint-Nicolas.

Foires et Fêtes de Village.

Compagnies Joyeuses.

Sujets Divers.

Portraits.

NOTES ET CORRECTIONS.

Dans un travail de si longue haleine que la rédaction d'un catalogue raisonné des œuvres d'un peintre dont nous sommes séparés par une distance de deux siècles, il n'est que trop naturel qu'il se glisse parfois des erreurs ou qu'il y ait à constater des omissions involontaires, et l'écrivain n'a qu'à se féliciter des découvertes, faites chemin faisant, qui le ramènent à la vérité, bien qu'il soit obligé alors de changer ce qui déjà se trouve imprimé. Quant à moi, c'est avec plaisir que je profite de l'occasion qui me reste encore de rectifier par un seul mot ce qui est resté erroné ou incomplet dans ce travail.

Le tableau mentionné sous le n°. 48 de la liste (p. 110) a été acheté par M. Rombouts à la vente de M. A. van der Werf van Zuidland, Dordrecht, 1811, fl. 53.

Un autre tableau figurait à la même vente; c'est celui qu'a mentionné Campo Weyerman, dont j'ai parlé aux pages 62 et 146. Il représente **La disparition de Christ à Emaus;** la scène se passe dans la cour d'une maison. Un des deux disciples semble prier, l'autre médite les mots du Sauveur. A côté d'eux une servante verse un verre de vin. Dans le fond, le Christ qui va disparaître. H. 1.32. L. 1.04. T. Il a été vendu fl. 300.

Un troisième tableau de la même vente, **Un paysan qui fume.** H. 0.18. L. 0.13. B., a été vendu fl. 22.

Des tableaux de Jan Steen figuraient encore aux ventes suivantes:

A la vente de M. T. Cremer à Rotterdam, 1816:

Une auberge devant laquelle un homme joue de la vielle. H. 0.27. L. 0.22. B.

A la vente de M. Tuyl van Serooskerken, 1836:

Un médecin près d'une femme malade. H. 0.31. L. 0.24. B.

A la vente de M. Stork, Amsterdam, 1839:

Un combat de paysans dans une auberge. H. 0.38. L. 0.20. T.

A la vente de M. Louis Thielens, Bruxelles, 1842:

Intérieur. Un gaillard embrasse vivement une jeune femme; la vieille mère arrive armée de son sabot, qu'elle tient levé. H. 0.80. L. 0.60. T.

Une école. Composition capitale. H. 0.84. L. 1.09. T.

Un festin. H. 0.36. L. 0.45. B.

Une bouchère dépéçant un porc. H. 0.52. L. 0.39. B.

Dans la note 2 de la page 29, au lieu de n°. 37, lisez n°. 38.
" " " 3 " " " 54, " " " " 24, " " 25.
et dans la même note encore " " " " 33, " " 34.
Dans la note 1 de la page 55, " " " " 19, " " 20.
" " " 1 " " " 82, " " " " 20, " " 21.

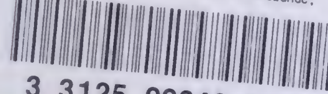
Dans la description du tableau n°. 117 (p. 126), au lieu de: Voir: *gravures* n°. 47; lisez: Voir: *gravures* n°. 48.

Dans la description du tableau n°. 167 (p. 137), au lieu de: *Voir* n°. 215, etc.; lisez: n°. 214*bis*, etc.

N°. 200*bis* (page 144), lisez: n°. 201.

N°. 201 (même page), " " 102.

GETTY CENTER LIBRARY
ND 653 S83 W3 MAIN
c. 1 BKS
Westrheene Wz., Tobi
Jan Steen; etude sur l'art en Hollande.



3 3125 00346 8176

